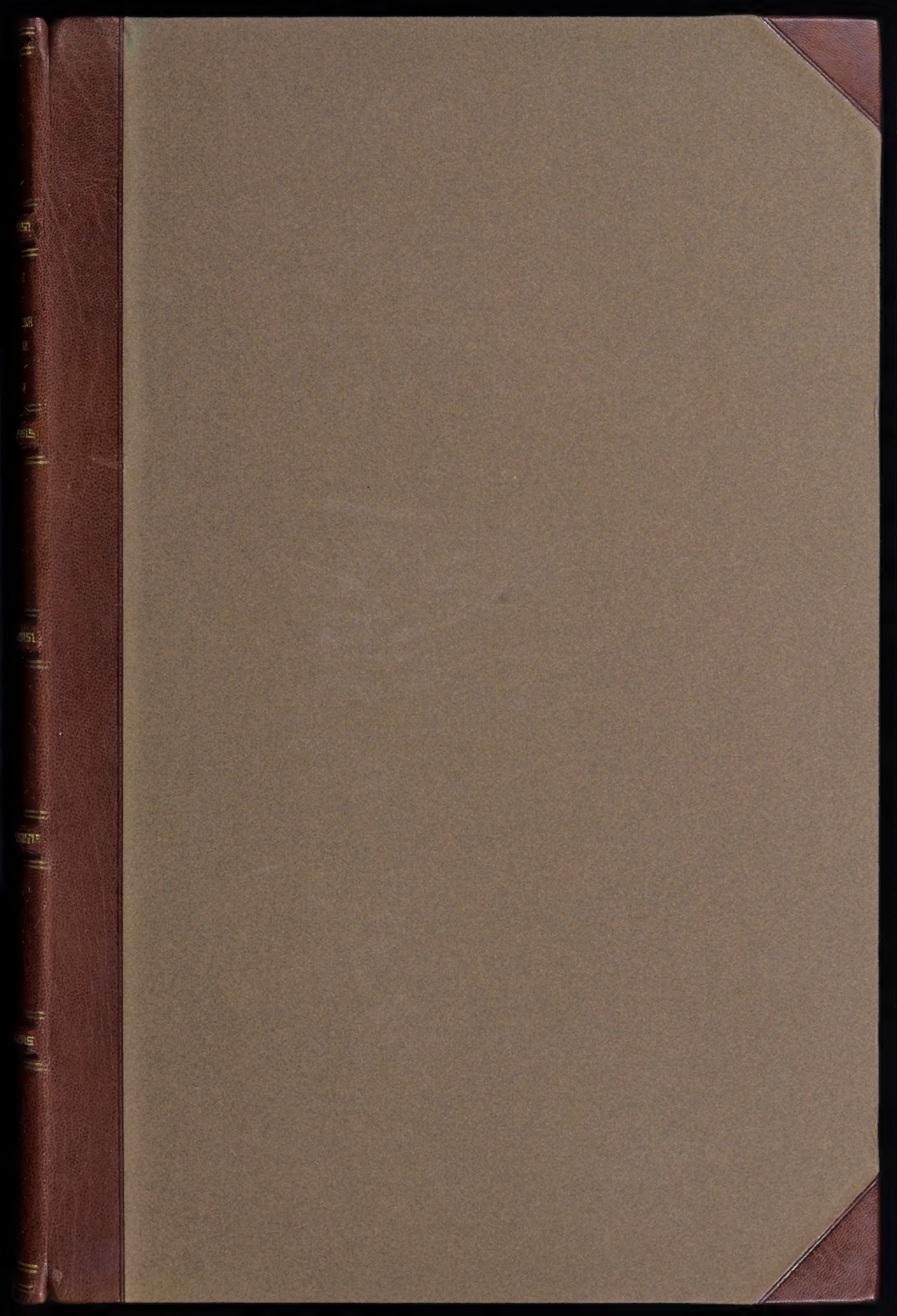
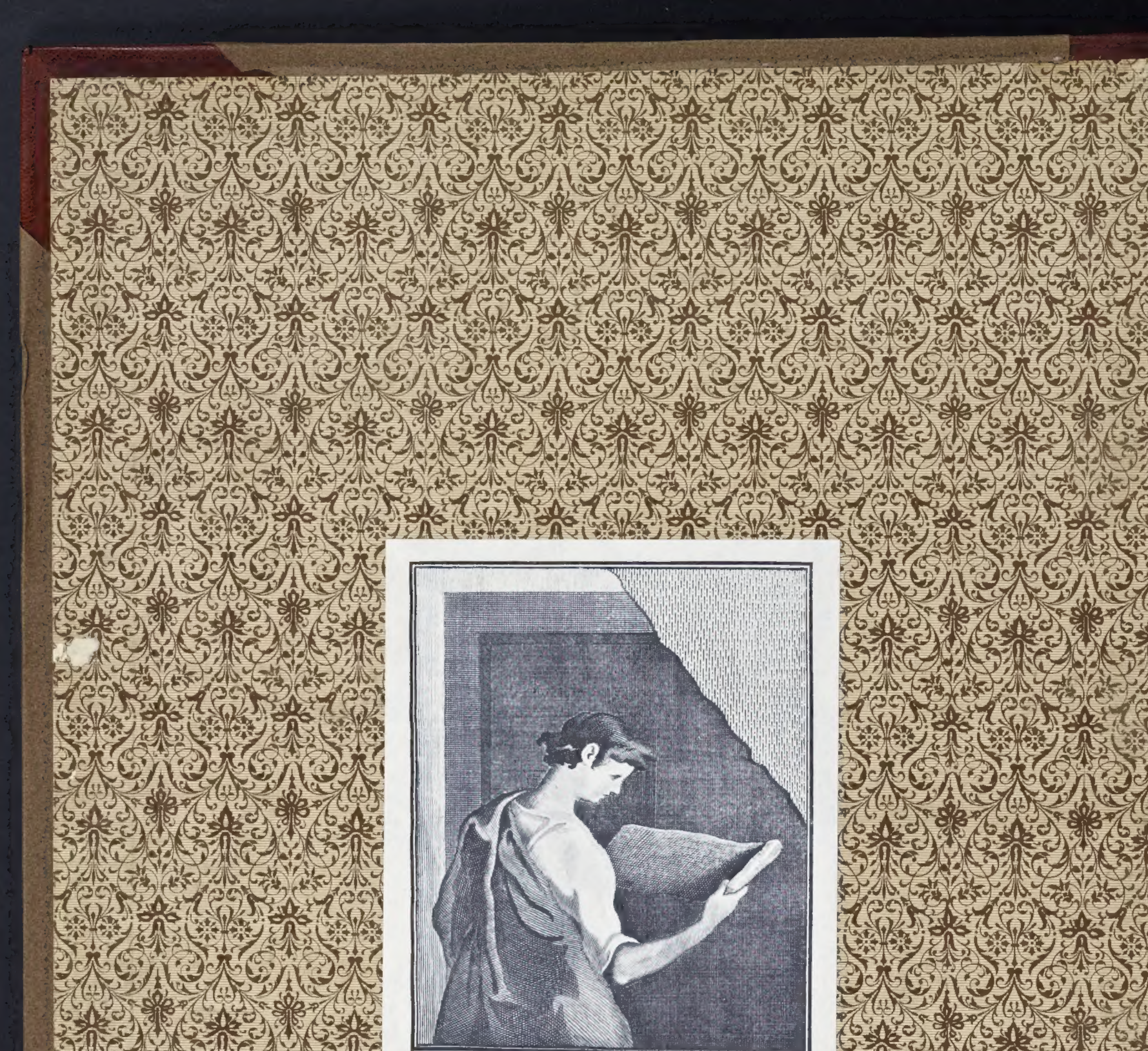
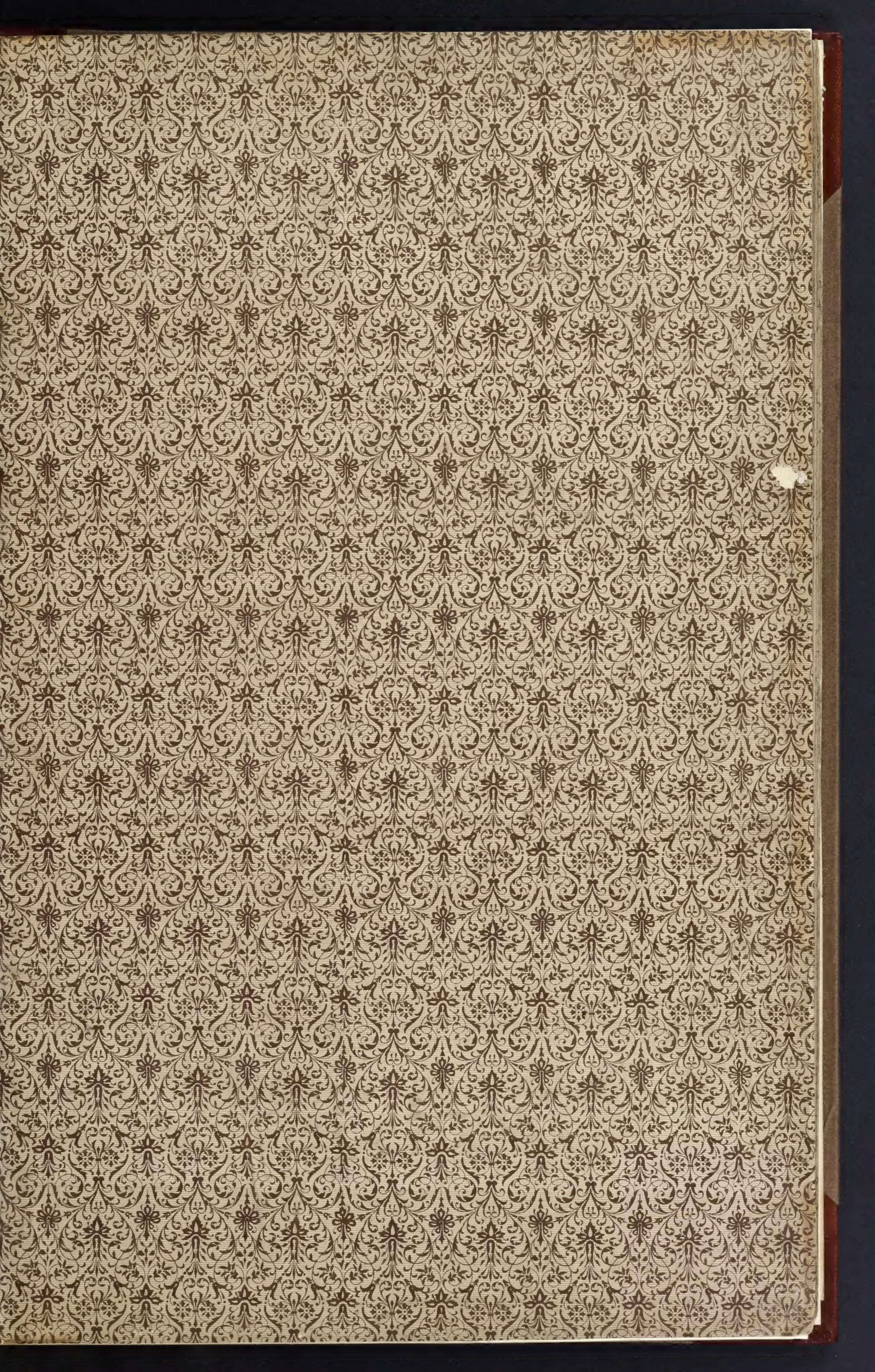
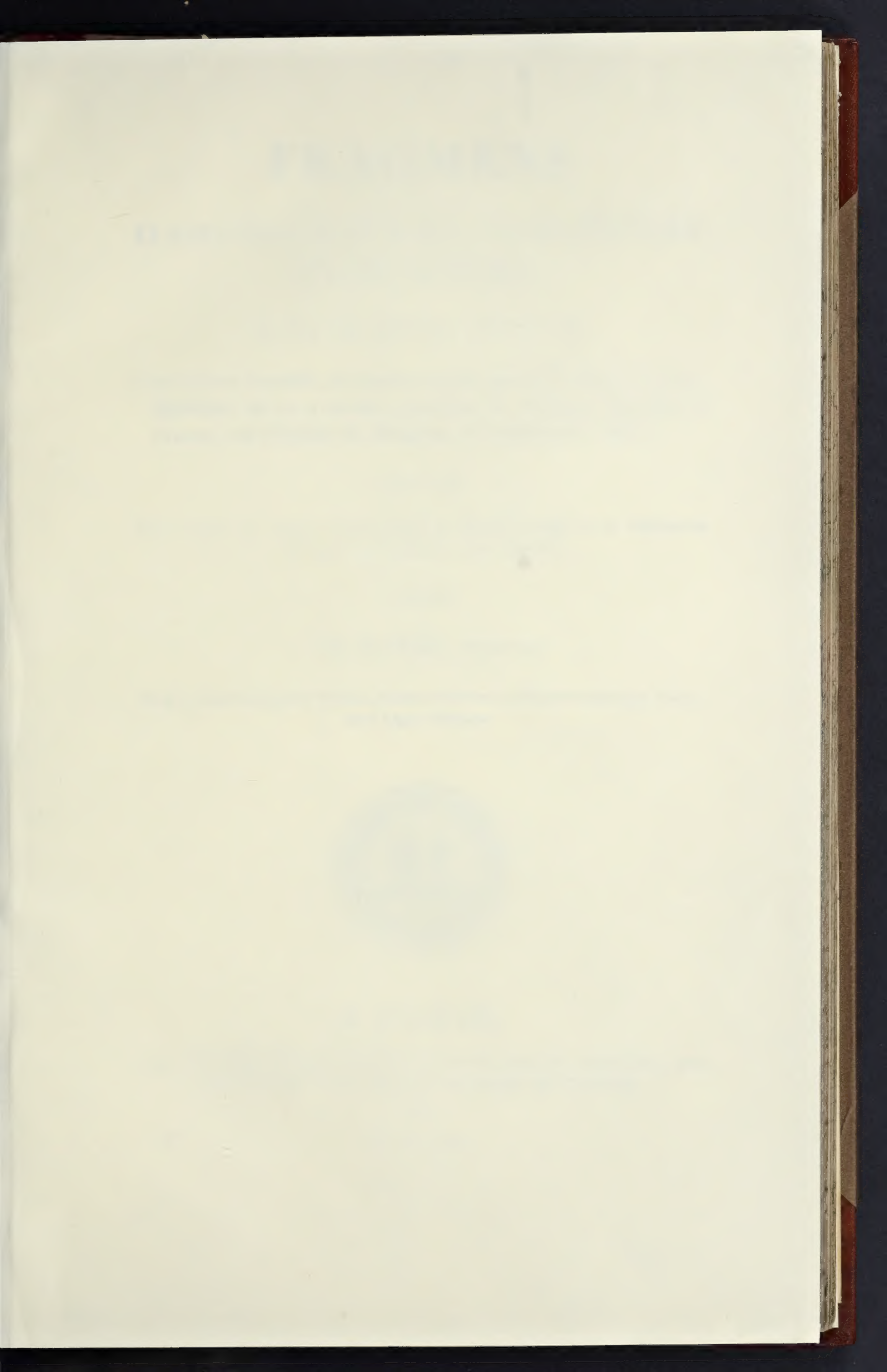
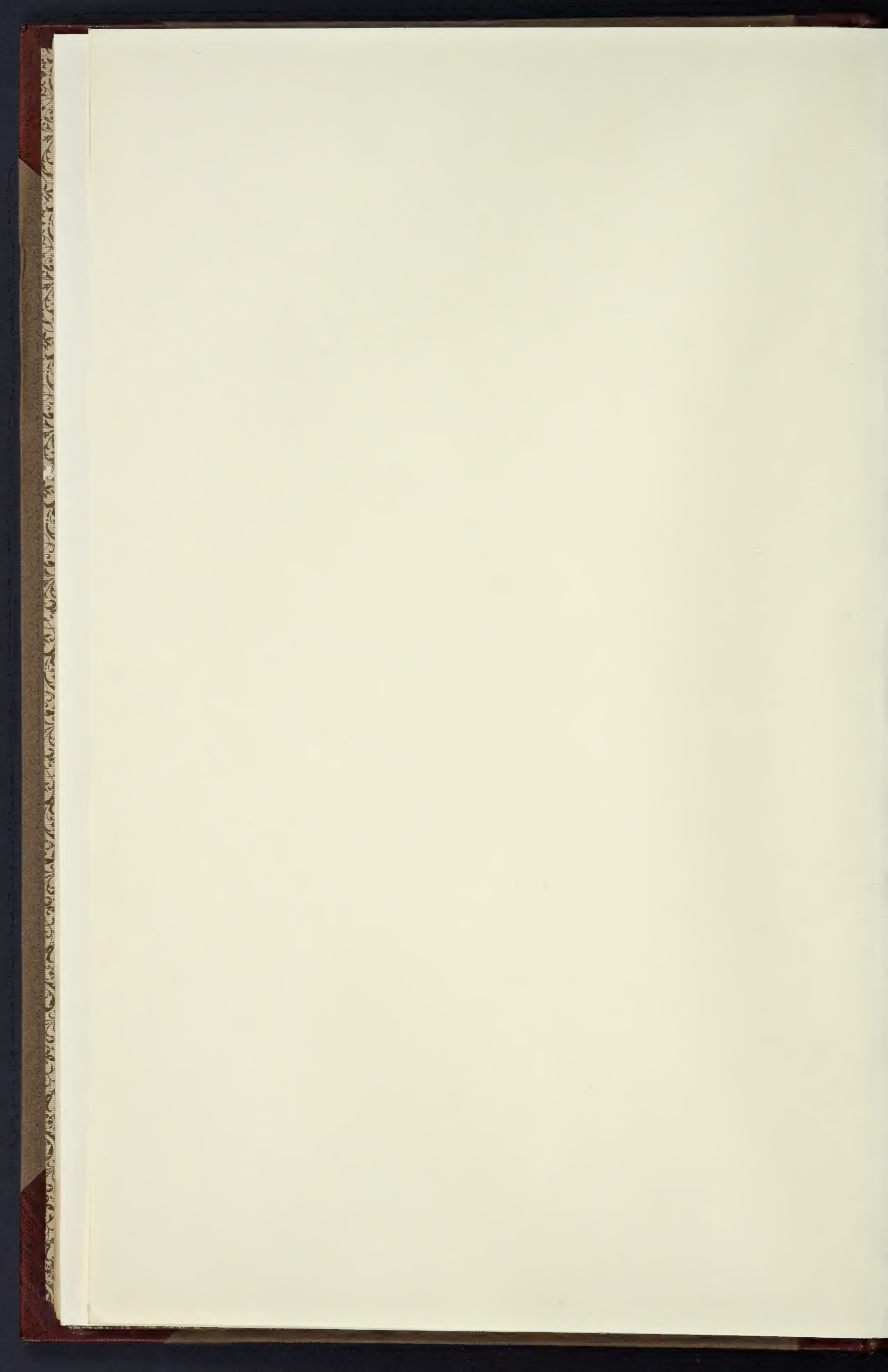












FRAGMENS

D'ARCHITECTURE, SCULPTURE ET PEINTURE,

DANS LE STYLE ANTIQUE;

Composés ou recueillis, et gravés au trait, par P. N. Beauvallet, Statuaire; de la ci-devant Académie de Peinture, Sculpture et Gravure; de l'Institut de Bologne; de l'Athénée des Arts.

OUVRAGE

Dans lequel on trouvera toutes sortes de détails relatifs à la Décoration intérieure et extérieure des Édifices.

DÉDIÉ

A M. DAVID, PEINTRE;

De la ci-devant Académie de Peinture, Sculpture et Gravure; de l'Institut national de France; de la Légion d'Honneur.



A PARIS,

CHEZ JOUBERT, MARCHAND D'ESTAMPES, RUE DE SÓRBONNE, AUX DEUX PILIERS D'OR, VIS-A-VIS LE MUSÉE DES ARTISTES.

AN XII — 1804.

PROSPECTUS.

La correction du trait, la grace des contours, ont été portées au plus haut point, chez les peuples qui nous paraissent avoir, les premiers, cultivé les *beaux-arts*. Aussi, nos artistes les plus distingués s'honorent-ils, aujourd'hui, de prendre pour modèles les monumens *antiques* parvenus jusqu'à nous.

L'art du *dessin* a cet avantage particulier, d'embellir et de perfectionner tout ce qu'il dirige par son influence. L'intérieur de nos demeures, nos modes, nos ameublemens, leurs brillans accessoires, notre vaisselle, même la plus ordinaire, le costume de nos femmes; tout porte, à présent, le cachet de ces temps reculés, et l'empreinte de ce goût répandu par l'étude de l'*antiquité*.

Nos manufactures, nos ateliers, nos professions les plus simples, s'efforcent, à l'envi, de donner la même *physionomie* à leurs productions particulières; elles en sentent la convenance, on dirait presque le besoin; et, à cet effet, elles recherchent avec empressement, les modèles que la gravure peut leur procurer.

Il existe, nous ne l'ignorons pas, plusieurs recueils, dans lesquels on pourrait trouver le véritable *caractère* qu'on cherche à donner à tous ceux des objets qu'on fabrique en France, et qui se trouvent en être susceptibles.

Mais, quelques-uns sont des ouvrages rares, volumineux et chers. (1) Destinés aux jouissances de l'esprit ou du luxe, et pas du tout à faciliter les travaux utiles; ils sont, à peu près, comme n'existant pas, pour ceux qui, précisément, auraient le plus besoin de les connaître et de les consulter.

D'autres présentent les objets dans une proportion qui ne peut offrir d'utilité réelle; et, de la petitesse de leur échelle, résulte l'inconvénient de n'avoir que des *croquis*, des *intentions*, et jamais des *formes arrêtées* ni précises.

Dans une ville comme Paris, où les talens abondent; où l'œil, plus généralement exercé qu'ailleurs, saisit rapidement et devine en quelque sorte; une simple *esquisse* peut suffire, pour indiquer les variations et les perfectionnemens qu'on peut avoir intérêt de propager.

Mais, par-tout ailleurs, ceux qui ordonnent ou dirigent les articles de *décoration* et d'ameublemens, n'ont pas les mêmes ressources à leur disposition : ensuite, ceux qui les exécutent n'ont souvent d'autre facilité que celle d'une *imitation* passive, quoique fidelle. Or, si l'on ne met sous leurs yeux, que des *formes indécises* et indéchiffrables; comment veut-on qu'ils les puissent rendre avec précision, et sur-tout y mettre cette grace bien plus séduisante elle-même que la nouveauté?

Enfin, la plupart de ces ouvrages n'offrent que des secours partiels, parce qu'ils sont exclusivement bornés à un certain genre.

Notre plan a plus d'étendue : il satisfera tous les besoins; il servira tous les goûts; il embrasse toutes les parties. C'est une sorte d'*Encyclopédie artielle et mobiliaire*, à l'usage de toutes les professions qui ont le *dessin* pour base; et de tous les genres d'industrie, qui peuvent être perfectionnés par son influence.

On appréciera, sans doute, l'avantage de trouver réuni, sous un *format* agréable, un choix épuré de modèles, de tous les objets qui doivent constituer la *décoration* et l'ameublement d'une habitation élégante et commode.

La gravure *au trait* remplira doublement le but d'une semblable entreprise; parce qu'elle laisse appercevoir bien plus distinctement les *formes*; et parce qu'elle mettra le prix de l'ouvrage à la portée d'un plus grand nombre d'acquéreurs.

Il serait inutile et fastidieux de donner, ici, la nomenclature de tout ce qui doit composer ce recueil; mais nous promettons qu'il remplira complètement l'étendue de son titre. En comparant la quantité d'objets contenus sur chacune de nos feuilles, avec les ouvrages connus; on verra bien que satisfaire le public et mériter sa confiance, a été notre premier but. Chacun des cahiers présentera tous les genres d'intérêt à la fois; parce que les *élémens* qui les composent ont été soigneusement combinés d'avance.

---

(1) Il faut en excepter un, dont le prix et la destination sont en rapport exact avec le but de l'ouvrage que nous annonçons : il en est, en quelque sorte, le sommaire, et celui-ci le développement; il a pour titre : *Nouveau Recueil en divers genres d'ornemens et autres objets propres à la décoration, tels que panneaux, vases, plafonds, candélabres, autels, trépieds, cassolettes, sarcophages*, etc. etc. Par *Charles NORMAND, architecte*. Prix, 24 fr.; il se trouve à la même adresse que l'ouvrage annoncé par ce *Prospectus*.

Cet ouvrage doit convenir également aux peintres, sculpteurs et architectes; aux entrepreneurs de bâtimens, aux ornemanistes, marbriers, peintres de voiture, d'ornemens; et autres genres de *décor;* aux orfèvres, bijoutiers et fondeurs; aux tapissiers, ébénistes, tabletiers, fabricans de meubles et ameublemens; aux manufactures d'indienne, mousselines et toiles imprimées; à celles de papier peint, porcelaine, faïence, tôle vernie, émail, cristaux et verre; aux fabriques de rubanerie et d'étoffes riches ou brochées; et, enfin, à tous les ateliers de broderie, de quelque nature qu'elle puisse être.

Comme éditeurs, il ne nous convient pas de rien dire sur le mérite de cette entreprise. D'ailleurs, les deux noms placés à la tête, seront un titre suffisant à la confiance, et vaudront mieux que l'éloge que nous pourrions en faire. Seulement, à l'inspection des planches qui se trouvent gravées, et il y en a déjà beaucoup, on peut assurer que l'ouvrage se recommandera lui-même, aussitôt qu'il sera connu.

Cet ouvrage sera divisé en deux parties de 12 cahiers chacune.

Chaque cahier sera composé de six feuilles *petit in-folio,* sur le *quart* de la feuille dite *grand-colombier.*

Le premier, et qui contiendra un texte délivré *gratis* aux Souscripteurs, sera mis au jour en *messidor* prochain; et les suivans seront délivrés très-exactement de mois en mois, les mesures étant bien prises pour qu'il n'y ait pas d'interruption.

Le prix de chaque cahier sera de 5 francs; il y aura quelques exemplaires sur pap. *vélin;* le prix en sera double, suivant l'usage.

On ne demande aucune avance, aucun engagement aux Souscripteurs; mais ceux qui se seront fait inscrire avant la publication du troisième cahier, les obtiendront au prix de 4 fr.; passé cette époque, le prix de 5 fr. annoncé ci-dessus, sera maintenu très-rigoureusement, comme justice due aux premiers Souscripteurs et au commerce.

Avec cet avantage, les premiers acquéreurs inscrits en auront un autre : celui du choix des épreuves qui seront délivrées par ordre de numéros; considération essentielle dans un ouvrage destiné, par sa nature, à tirer un grand nombre d'épreuves.

On se fait inscrire à Paris, chez JOUBERT, Marchand d'Estampes, rue de Sorbonne, aux deux Piliers d'or, vis-à-vis le Musée des Artistes.

DE L'ORIGINE DES ARTS;

ET

DE LA DÉCORATION,

CONSIDÉRÉE

SOUS UN POINT DE VUE GÉNÉRAL.

Par F. E. Joubert, Graveur, Membre de l'Athénée des Arts.

Nous n'avons, peut-être, point de terme qui présente un sens plus déterminé, plus honorable en soi que celui d'*artiste;* mais on peut dire, aussi, qu'il n'en est pas dont on ait abusé davantage; et, ce qui doit étonner : cet abus a pris naissance chez ceux qui devaient avoir, précisément, le plus à s'en plaindre et le plus d'intérêt à l'empêcher. Ils l'ont, eux-mêmes, occasionné par une erreur de mots trop ordinaire dans la *langue des arts;* erreur, dont l'amour-propre inhérent à chaque profession, a bien su tirer avantage. En cherchant à se l'approprier, à l'envi, (1) toutes ont fait l'aveu de la considération particulière attachée à ce titre; et toutes ont cru la partager. Mais, malgré leurs efforts et cette subversion dans le langage et les idées, l'intervalle entre l'*artiste* et l'*artisan* existera toujours; parce que la *nature* en a mis un semblable, entre les productions *routinières* et les chefs-d'œuvres du *génie.*

Ces deux expressions, les *arts* et les *beaux-arts*, presque toujours employées l'une pour l'autre, sont pourtant loin d'être synonymes. La première est générique et commune à tous; la seconde est exclusive et spéciale pour quelques-uns. Le moyen de rétablir la distinction dans les *arts;* distinction nécessaire à conserver, même pour l'intérêt de la société : c'est de remonter à leur origine commune; et celui de la maintenir serait : de ne pas dénaturer le sens des mots, ou de ne pas les substituer inconsidérément les uns aux autres. Je hasarderai quelques lignes sur cette matière.

Les *arts*, considérés en général, sont enfans du *besoin.* Nos besoins sont de trois sortes: ceux du *corps*, de l'*esprit*, du *cœur.* Il suit de là, que les *arts* se divisent en trois classes.

Les besoins du *corps* sont ceux appelés *physiques*, ou de nécessité première; ils produisent les *arts mécaniques.*

Les besoins de l'*esprit* sont le perfectionnement de l'intelligence et la recherche des vérités; ils produisent les *arts scientifiques.*

Les besoins du *cœur* sont d'exprimer nos sensations, nos sentimens; ils produisent les *arts d'imitation*, appelés par excellence *libéraux* ou *beaux-arts.*

En interrogeant la nature, on est sur la route des *sciences;* en cherchant à l'*imiter*, on est sur celle des *beaux-arts.* Mais, quelle est, en nous, cette qualité exquise, ou, si l'on veut, la puissance chargée de cette fonction auguste? C'est la PENSÉE. Il ne saurait être indifférent d'examiner comment elle opère, puisque les *actes* de la PENSÉE sont le principe élémentaire des *beaux-arts.* Nous n'avons point à nous occuper ici des autres. (2)

Deux *facultés* distinctes, agissent concurremment dans le cerveau de l'homme; et, de là,

---

(1) Les *beaux-arts* auraient, sans doute, une réclamation bien légitime à présenter à ce sujet; mais, pour la faire entendre, une voix ne suffirait pas; et, dans ce cas-là même, il leur faudrait un défenseur plus éloquent et, sur-tout, plus accréditéque moi.

(2) J'ai entendu, souvent, répéter à des *artistes;* et, ce qui m'étonnait davantage, à des *artistes* fort éclairés: que dans les *beaux-arts*, il n'était pas nécessaire de rien approfondir; et qu'il suffisait d'effleurer certaines connaissances. Mais, c'est précisément ce malheureux préjugé qu'il importerait de détruire. Il étouffe les *talens*, ou du moins, les laisse la plupart, au milieu de leur carrière. Je crois ceux qui se destinent aux *beaux-arts*, beaucoup plus obligés d'acquérir des *lumières* et de *réfléchir*, que les autres hommes. L'*instruction* développe le *génie* et l'agrandit, on peut le dire. Ensuite, des *principes* sûrs et des *idées* nettes, écartent les erreurs et facilitent la pratique. Je l'ai déjà dit autre part, et je me permets de le répéter ici : *Annibal* CARRACHE, dont le mérite est bien reconnu, était d'une ignorance telle: que souvent, il était obligé de recourir aux conseils et de suivre les avis de son frère *Augustin, artiste* fort éclairé. Or, l'on sent à quel point le *génie* doit être contrarié, quand il manque de moyens pour mettre au jour ses propres *conceptions;* ou, quand leur *expression* ne peut être dirigée que par des sensations étrangères et, dès-lors, presque nécessairement trompeuses.

deux *modifications* de la PENSÉE qui, chacune, ont leur *signe* particulier et leur *expression* spéciale.

Tout ce qui est purement *intellectuel,* c'est-à-dire : tout ce qui n'a pas de *forme* et ne peut en recevoir, appartient à l'une de ces deux *facultés.* J'appelle *idéer* l'acte qu'elle exerce. Le résultat de cet acte s'appelle *idée* et la *faculté* productrice *intelligence.* Les idées se manifestent par la *parole* qui en est le *signe,* mais fugitif. Leur moyen d'*expression* matériel et durable, c'est l'*écriture.* Les *idées* ont pour objet les ouvrages *littéraires.*

L'autre *faculté* agissante dans le cerveau a pour objet la *matière,* et tout ce qui peut être représenté par elle. L'acte qui la caractérise s'appelle *imaginer.* Son résultat est une *forme* intérieure quelconque, qui nous frappe. Cette *forme* reçoit le nom d'*image*, et la *faculté* productrice est connue sous celui d'*imagination.* Les *images* sont les élémens des *conceptions pittoresques ;* (3) elles se manifestent par le *geste* qui en est le *signe.* Leur moyen d'*expression* est un assemblage de *lignes* qu'on nomme *trait.* Il se divise en deux espèces.

La première se compose de lignes *droites* et *circulaires*, distinctes entre elles et qui s'emploient séparément ou réunies. On l'appelle *trait géométrique* ou PLAN. Il est l'*expression* particulière des *arts scientifiques* qui sont, eux-mêmes, le développement et le résultat des *sciences exactes.*

La seconde espèce se compose de lignes qu'on appelle *méplates* et se nomme particulièrement DESSIN. (4) La ligne *méplate* est un mélange fait par la *nature* elle-même, de la ligne *droite* et de la *courbe ;* mais, ces lignes sont tellement confondues et liées, que la *science* n'en pourrait offrir qu'une *imitation* très-imparfaite; si même, la ligne *méplate* n'est pas impossible à tracer par les procédés *mathématiques.* La main seule, dirigée par le *sentiment*, peut espérer d'y parvenir ; le *sentiment*, lui seul, détermine la mesure des *talens* qui ne peuvent être acquis que par un exercice assidu et répété. C'est en cela que l'*expression* des *idées* et des *images*, diffère essentiellement ; car, on apprend bien plus difficilement à *dessiner* qu'à *écrire.* C'est encore par une raison semblable, qu'une figure *géométrique* est bien plus facile à tracer qu'une figure *académique.*

Ainsi : tous les *arts* dont les élémens sont des lignes *droites* ou dérivées du *cercle*, sont des *arts scientifiques ;* (5) et tous ceux dont les élémens sont des lignes *méplates*, sont exclusivement des *arts d'imitation* ou des *arts libéraux.* Cette distinction est, je crois, rigoureusement exacte, facile à saisir, et serait difficilement contestée. (6)

---

(3) Si je pense VOLONTÉ, ce n'est pas une *image* qui se peint dans mon cerveau. Il n'y a pas lieu de *signaler* aucune *forme* par le *geste*, ni de la *fixer* au moyen du *trait.* Mais, la preuve que VOLONTÉ est un être *intellectuel,* c'est-à-dire, une *idée;* c'est que je puis la manifester par la *parole*, et rendre celle-ci *visible* au moyen de l'*écriture.* Autre exemple : si je pense ÉLÉPHANT, ce n'est pas une *idée* qui se peint dans mon cerveau ; car la *parole* et l'*écriture* ne pourraient pas, à elles deux, rendre *visible* l'animal. Mais, la preuve qu'ÉLÉPHANT est un être *matériel,* c'est-à-dire, une *image;* c'est que le *geste* en montrerait la *figure* et que le *trait* la rendrait *fixe.*

(4) Le *trait* ne doit prendre le nom de *dessin*, que lorsqu'on y fait sentir les effets de la *lumière* et de l'*ombre.* Son plus ou moins d'exactitude est indiqué par le mot *talent.* Enfin, l'emploi des *couleurs* au lieu du *crayon*, convertit le *dessin* en *tableau.*

(5) On a dû conclure de ce que j'ai dit plus haut : que j'appelle, *arts scientifiques*, ceux qui sont fondés sur la *géométrie* ou le *calcul.*

(6) J'ai justifié cette opinion, dans une assemblée d'artistes, par divers raisonnemens qui ont obtenu l'assentiment du plus grand nombre. Quelques architectes seulement ont semblé ne pas la partager ; mais, sans essayer de la combattre. Un parallèle des procédés du *dessinateur* et de l'*architecte* que je présentai à cette époque, parut frapper, sur-tout. Le soumettre au jugement du public et des souscripteurs d'un ouvrage de la nature de celui-ci, sera, je crois, montrer que je ne tiens point à mes idées, et que je ne cherche qu'à m'éclairer. Je vais donc le transcrire ; il ne saurait être mieux placé qu'ici.

Par la nature même de son *art*, le *dessinateur* n'est point obligé de justifier à nos yeux l'emploi des trois *dimensions* connues de la *matière : longueur, largeur* et *profondeur.* Il ne peut exprimer que la seule *apparence* des objets. Aussi, pour nous tromper, comme il le doit, s'il veut être fidèle, il ne nous présente jamais les *formes* comme elles existent ; mais seulement comme elles se montrent à lui, c'est-à-dire : dans un état plus ou moins prononcé de *perspective*, soit *naturelle, aérienne* ou *linéale.* La fidélité de la *forme* ou l'abstraction d'une partie des *surfaces*, sont indifférentes, et pour lui-même et pour autrui. L'*apparence* est le seul objet qu'il ait à se proposer. L'unique but de son *art* consiste à présenter la plus parfaite *imitation* de cette *apparence.*

L'*architecte*, au contraire, est obligé d'accuser les véritables *formes* qu'il se propose d'exprimer dans son *bâtiment ;* et de montrer le développement tout entier de chaque *surface*, c'est-à-dire : la *matière* dans ses trois *dimensions.* Pour y parvenir, il n'a d'autre moyen que d'offrir à notre vue trois *images* différentes, *élévation*, *plan* et *coupe.* Cette marche, absolument inverse de celle du *dessinateur*, force encore l'*architecte* à une autre mesure : celle de supposer son œil ou celui du spectateur, placé à *angle droit*, sur tous les *points* à la fois et toujours à distance égale ; supposition évidemment contraire à l'action *visuelle.* En manquant à la *perspective*, il manque à la vérité, et il embarrasse ceux qui, sans être *géomètres*, sont néanmoins capables de raisonner. Enfin, comme il y a contradiction *forcée* entre l'*apparence* des *formes* et leur *réalité*, il est obligé de sacrifier la première à la seconde ; et ses *élévations* n'offrent que des *plans verticaux.*

J'observe, ensuite, que le plus ou moins de perfection dans l'*image* présentée par l'*architecte*, n'est important en aucune manière, pourvu qu'il n'y ait pas erreur dans l'*échelle* et dans les *calculs ;* parce que le véritable et

Quand les *beaux-arts* emploient le *trait géométrique,* c'est pour obtenir des résultats *scientifiques* dans quelques *accessoires;* comme, par exemple, pour mettre un objet quelconque en *perspective* dans un *tableau.* (7)

Quand les *arts scientifiques* et *mécaniques* font usage de la ligne *méplate*, c'est-à-dire, du DESSIN, comme l'*architecture,* par exemple; ce mélange y ajoute des *ornemens* dont la combinaison et la variété constituent ce qu'on appelle DÉCORATION. (8)

La DÉCORATION, généralement considérée, n'est donc autre chose, qu'une application des arts *libéraux* aux arts *scientifiques* et *mécaniques.* Mais, cet assemblage ne saurait, en aucune manière, *dénaturer* les uns ni les autres, encore moins, autoriser à les confondre.

Le mot DÉCORATION indiquant les embellissemens que peuvent recevoir les divers objets produits par l'industrie humaine; on peut dire également : *décorer* un *temple*, une habitation *particulière*, un *meuble*, un *vase*, un *vêtement*, etc.

Mais je n'entends point ici parler des *ordres d'architecture*, quoiqu'assez généralement compris dans ce qu'on appelle DÉCORATION. D'ailleurs, pour décider s'ils en doivent, ou non, faire partie, il faudrait examiner d'abord : s'il est vrai qu'on ait insensiblement confondu les *ornemens*, proprement dits, avec la *chose ornée;* en les indiquant mal à propos avec les mêmes termes. Ensuite, si l'*ordre* serait ou ne serait pas, lui-même, l'*architecture primordiale*, c'est-à-dire : si toute *architecture* ne serait pas un *ordre* immuable, varié dans ses *apparences*, mais lequel existerait nécessairement dans une *construction* quelconque ; et dont les principes élémentaires auraient la double faculté d'être disséminés ou réunis en masse ; cachés ou mis en évidence à volonté, suivant le *génie* ou les intentions du *compositeur.*

Un tel examen, il n'y a pas de doute, offrirait un intérêt véritable; mais il nécessiterait une discussion étrangère au but de cet ouvrage. Elle pourra, peut-être, trouver place ailleurs. Il nous suffit d'observer : que par DÉCORATION nous n'entendons, ici, qu'une distribution d'*ornemens.*

La DÉCORATION peut être le résultat de *styles* variés et de *genres d'ornemens* opposés, tels que l'*égyptien*, le *grec*, le *romain*, l'*étrusque*, le *français*, etc. Il est également possible de les employer séparément ou réunis; c'est-à-dire, qu'on peut, à la rigueur, faire participer l'ajustement d'une *pièce*, d'un *panneau*, d'un *meuble*, à plusieurs *genres* à la fois. Mais, un tel mélange n'est pas heureux; il détruit l'*harmonie* en blessant le bon sens. Il serait, en effet, ridicule de vouloir décorer un *boudoir* comme une *salle de bain*, une chambre à *coucher* comme une *galerie;* et l'on sent bien qu'un *style* et des *ornemens* très-convenables dans un lieu, peuvent être fort déplacés dans un autre.

Le besoin de *décorer* l'intérieur de nos demeures, et, par suite, ce qu'elles contiennent, ainsi que tous les objets à notre usage, a sa source en nous-mêmes et vient de plusieurs causes. Une des principales est l'ennui, qui naît de l'*uniformité;* parce que celle-ci laisse l'ame dans une sorte d'inertie, ou l'y fait tomber insensiblement. Pour la faire cesser, l'homme cherche à multiplier, à renouveler ses sensations; et l'organe de la vue, est un des moyens les plus favorables à ce but. En admirant l'inépuisable variété de *formes*, de nuances, de combinaisons, que la *nature* a mise dans ses ouvrages; l'homme éprouve un charme inexprimable et voudrait le perpétuer, sans cesse, autour de lui. Dans ses efforts, il voudrait bien rivaliser la *nature* et créer comme elle; mais, comme sa puissance a des

---

seul objet de l'*architecture*, consiste dans l'*exécution* du *bâtiment;* et son but ne doit pas être d'aspirer à la beauté du talent qui montre l'*image* de l'*édifice.* Il y a donc contraste véritable, opposition complète dans leur objet, leurs moyens, leurs procédés et leurs résultats. C'est donc à tort qu'on les a confondus, et qu'on a compris sous la même dénomination, et les *plans* du premier, et les *dessins* de l'autre.

Il est tellement avéré que le dessin est inutile à ce qu'il faut entendre par *architecture*, que, de tous les temps, on n'avait assujetti les élèves qu'à tracer des lignes *droites* ou dérivées du *cercle.* La pureté d'exécution, le talent qu'on s'attache à montrer aujourd'hui dans les *plans*, n'étaient pas autrefois un objet d'étude. Ils étaient, même, comptés pour peu de chose, par des hommes auxquels on accorde un grand mérite ; et, dans leur nombre, on pourrait citer *Blondel* et *Soufflot.* J'ai entendu dire à des personnes capables d'en juger et qui ont quelque droit de le faire : que si l'architecture proprement dite a dégénéré ; c'est, précisément, depuis que les *architectes* ont cultivé davantage le *dessin.* Ne serait-ce point parce que le fondement de l'*architecture*, c'est-à-dire, la *science*, exige un travail mathématique, froid, sévère, et perdu pour les yeux ; pendant que la *décoration* offre une occupation *sentimentale*, et plus satisfaisante pour l'amour-propre ?

(7) Ainsi, quand un PEINTRE met en *perspective* un *fond* d'architecture, un *meuble*, ou tout autre objet, il ne *dessine* pas, il trace de la *géométrie.* La *science* dont il applique les résultats à son *tableau* devient, en ce moment, un accessoire à son *art;* utile, mais rien de plus ; *accessoire* dont l'absence ôterait quelque mérite à son ouvrage, sans doute, mais ne pourrait pas le dénaturer ; ce serait toujours de la *peinture.*

(8) Ainsi, quand l'ARCHITECTE quitte un moment la *règle* et le *compas* pour indiquer des *ornemens* sur une *élévation* qu'il veut *décorer;* il n'est plus ARCHITECTE en ce moment, il est DESSINATEUR, et l'*art* devient, à son tour, un accessoire à la *science;* mais sans détruire en rien ni changer la nature de l'ouvrage. Les monumens *grecs* dont la simplicité nous frappe, en sont la preuve sans réplique : quoique dépouillés d'*ornemens*, ils n'en sont pas moins de l'*architecture.*

bornes, au lieu des miracles de *Moïse*, il est trop heureux d'imiter les magiciens de *Pharaon*, et nous en offre les prestiges. Il couvre les *parois* de sa demeure, ses *étoffes*, ses *ustensiles*, des couleurs les plus brillantes. Il y représente des fleurs, des animaux, des feuillages, et mille objets distribués, groupés suivant ses affections diverses; et, par l'effet de cette *convention pittoresque* établie entre l'*œil* et la chose *imitée*, il parvient à se faire illusion à lui-même. Quelquefois, il laisse à ces productions de l'*art*, la même irrégularité, le même *jeu* que leur donna la *nature;* plus souvent, il les assujettit à une sorte de *symétrie* et de *balancement* qui leur donne un intérêt différent, et présente une grace nouvelle.

Les *mathématiques* ou les lois *positives* de la *nature*, ne présidant pas à la DÉCORATION comme à la *construction;* c'est au *goût* seul à tracer la véritable *forme*, à indiquer la véritable place des *ornemens;* à sentir leurs rapports; à les grouper avec *art;* à stimuler finement l'*imagination* sur le sens qu'ils peuvent offrir; et le *goût* n'est autre chose que le *sentiment* des convenances, approprié au temps, aux sexes, aux choses et aux lieux.

Si l'on veut qu'une DÉCORATION ait son véritable *caractère*, il faut donc avoir égard aux mœurs, aux climats, aux besoins, aux habitudes. Plus elle sera conforme à ces principes, et plus elle sera simple, élégante et bien entendue.

La *simplicité* tend à écarter tout ce qui peut être inutile, ou embarrasser, dans l'usage ou l'emploi des objets *décorés;* mais elle n'exclut pas la *variété*, ni l'*élégance.*

L'*élégance* consiste dans la délicatesse des *formes* et la finesse des *contours.* Les trois *règnes* de la *nature* offrent à la *variété*, des ressources inépuisables; et les siècles accumulés sur ses productions renouvelées sans cesse, n'ont encore rien diminué de leurs graces primitives. Les fleurs, les cristaux, la verdure, les fruits, les coquillages, les insectes, les tiges des diverses plantes; tout, sous les doigts de l'homme et par l'impulsion de son génie, tout, jusqu'à sa propre *image*, lui fournit des moyens qui peuvent se multiplier à l'infini. L'*imagination*, dans ses jeux et ses caprices, rapproche des *objets* qui ne semblaient pas *créés* pour se trouver jamais ensemble; et qui s'en étonneraient, avec raison, s'ils pouvaient s'appercevoir. Il faut donc les étudier, les comparer, en classer les *espèces* et les *genres.*

Cet ordre établi dans la mémoire et les *formes* devenues familières à l'œil et sous la main; on trouve les *combinaisons* les plus heureuses et les *allégories* les plus agréables. La *conformation* d'une fleur, la *coupe* de son calice, habilement saisies par le crayon, lorsque son développement a acquis toute sa perfection, peuvent offrir une *forme* de *vase* plus pure et plus aimable que les recherches minutieuses d'une étude pénible. Les *ornemens* qui viennent enrichir une *moulure*, que sont-ils autre chose qu'une *imitation* faite avec choix, et une distribution bien entendue des tiges du *laurier*, de l'*achante* ou de l'*olive?* Les *ailes* d'un papillon, la *tête* d'un aigle, le *sein* d'une femme, le *corps* d'un lion, la *queue* d'un reptile, composeront un *emblême* bizarre, en apparence, et qui voilera la *pensée* la plus piquante et la plus ingénieuse.

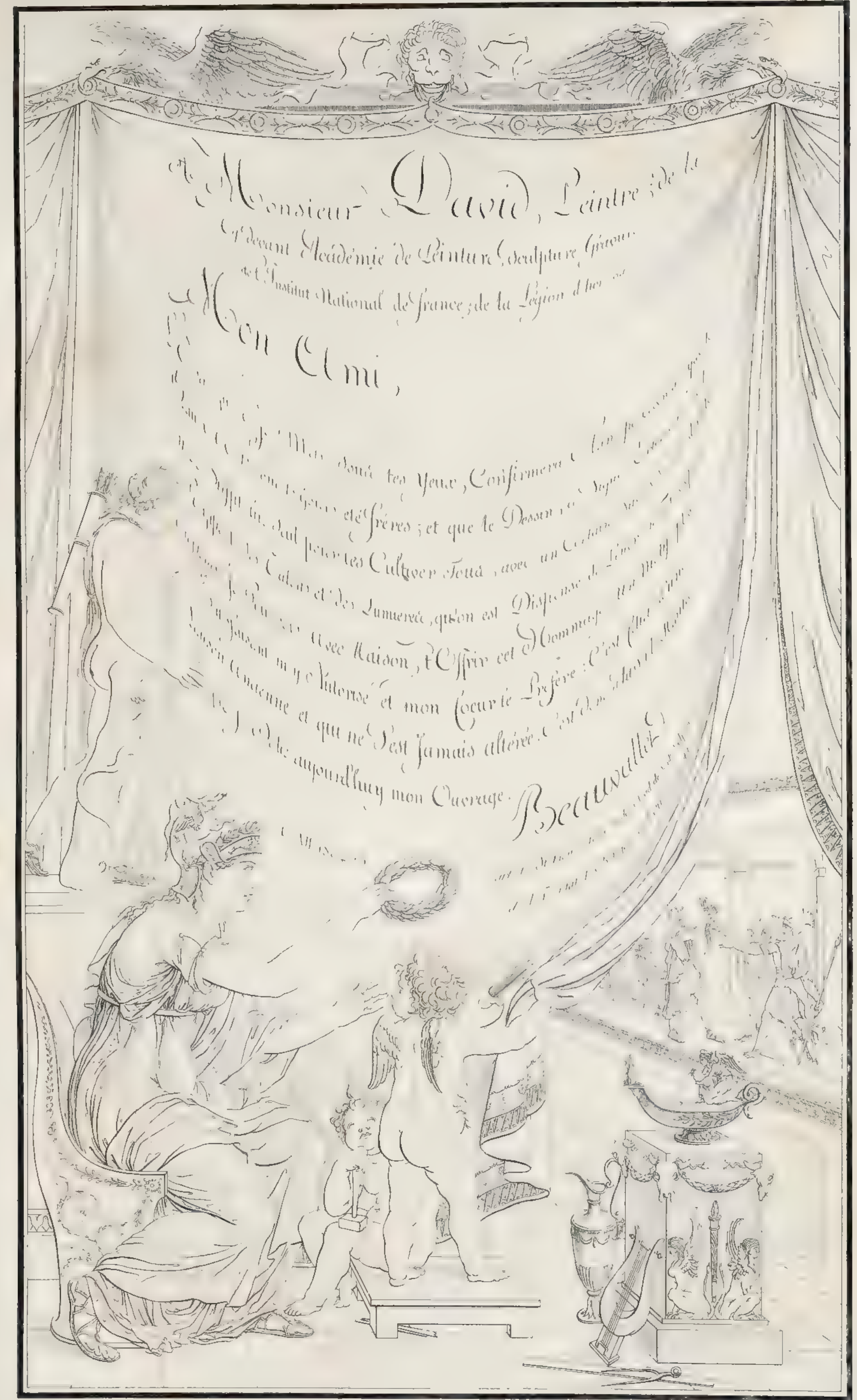
Les *anciens* ont excellé dans ce genre de DÉCORATION; les ouvrages qui nous restent d'eux seront, toujours, un objet d'admiration et consultés avec avantage.

Tous les *ornemens*, tous les *genres* de DÉCORATION que la mode et la concurrence font adopter sans discernement et sans choix, semblent, à de certains yeux, n'être que des singularités insignifiantes, ou l'effort aveugle d'une industrie intéressée. Mais ils ont réellement leur *origine* et leurs *motifs*, ou dans la *nature*, ou dans les *institutions religieuses*, *domestiques*, *militaires* ou *politiques* des anciens peuples.

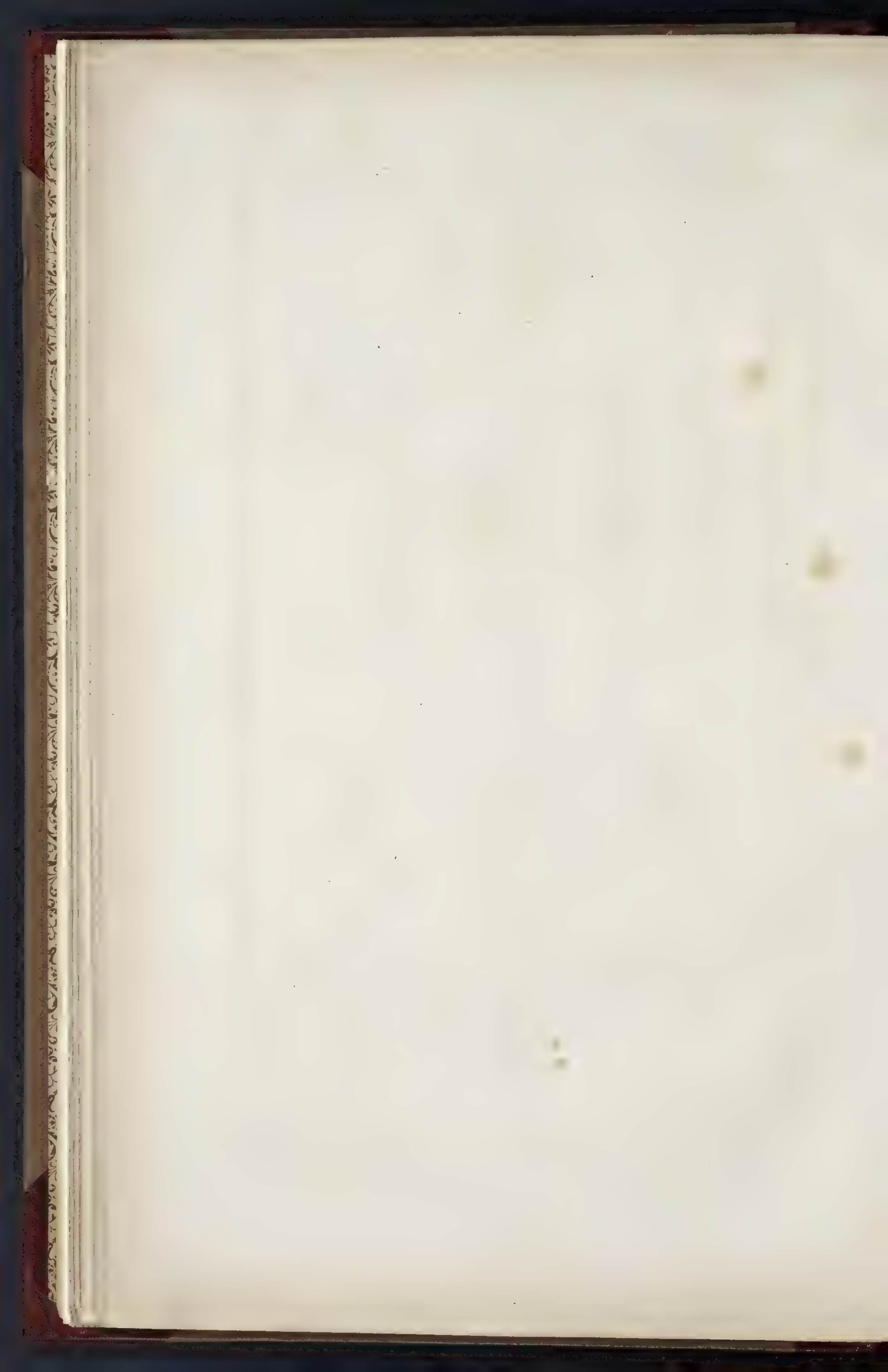
Il n'est point étonnant que le sens *allégorique* et mystérieux de ces *ornemens*, échappe au plus grand nombre, et qu'il les emploie sans s'occuper de leur *signification.* D'abord, la tradition et les recherches ne peuvent la faire connaître que d'une manière plus ou moins exacte; ensuite, l'altération des *formes* et de la *composition* deviennent, nécessairement, plus sensibles, à mesure que les *imitations* se multiplient; parce que le *génie* ou l'amour-propre y veulent mettre du leur, et le doivent sans doute.

C'est donc à l'*artiste* intelligent, à deviner la première *intention* qui leur donna l'existence; à en faire, par *analogie*, une application judicieuse; à la restaurer dans l'*image* qu'il se propose d'en mettre sous les yeux. Mais, pour le faire avec succès, les *connaissances*, la *réflexion* et le *sentiment* doivent se joindre à l'*art.*

Ce sont des *matériaux* de cette espèce qu'on trouvera réunis dans cet ouvrage, et que nous offrons au public. Les uns seront extraits de l'*antique*, et les autres *composés* dans le même esprit. Nous avons la confiance qu'on y trouvera de quoi satisfaire à tous les *goûts*, à tous les *besoins.*



r. Cah. f. 1e

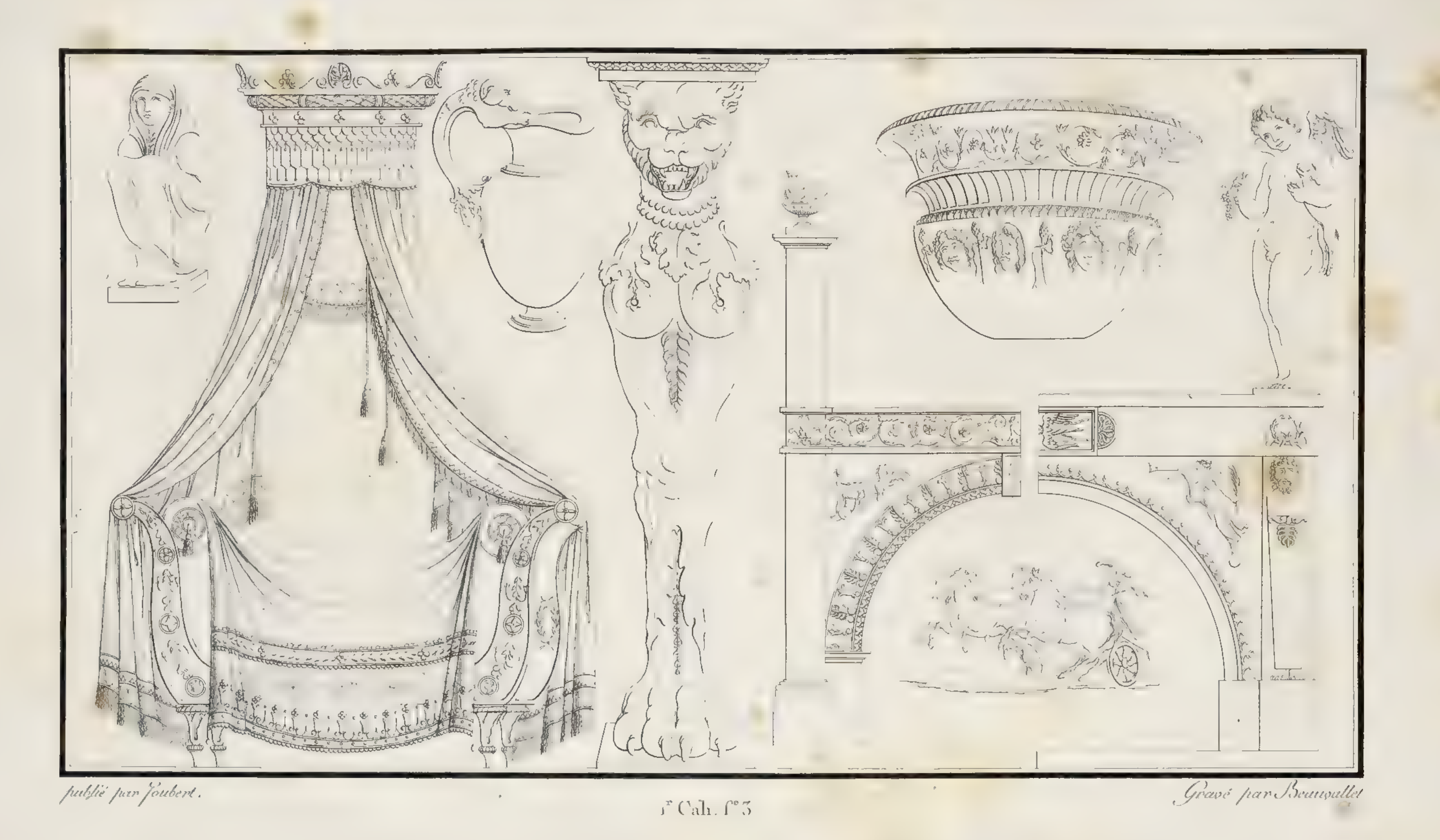




A Paris, chez Joubert, marchand d'estampes, rue de Sorbonne, aux deux piliers d'Or, vis-à-vis le Musée des Artistes

1r. Cah. f. 2e.



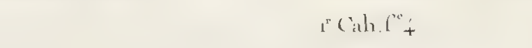


publié par Joubert.

1.er Cah. P.e 3

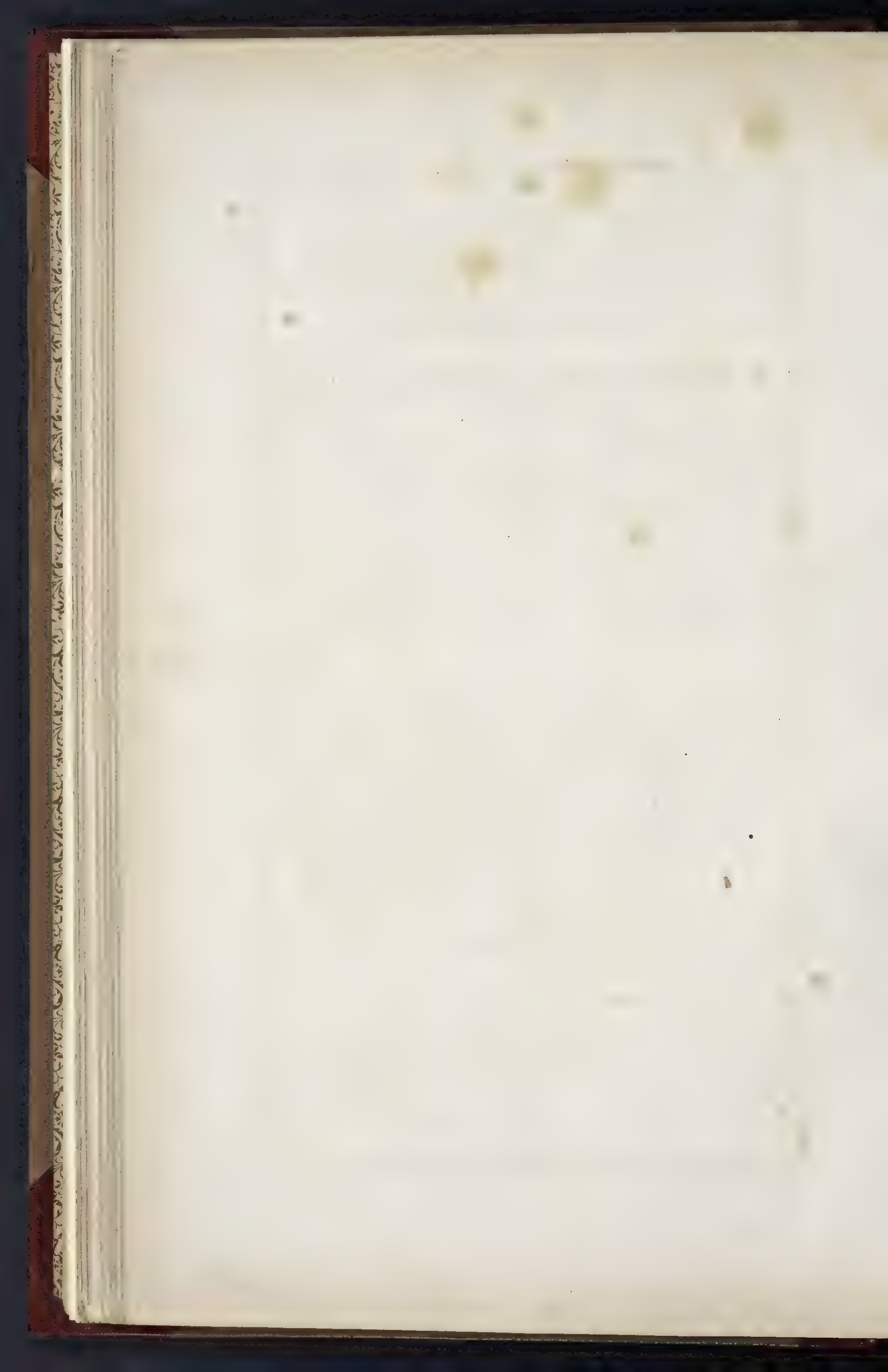
Gravé par Beauvallet





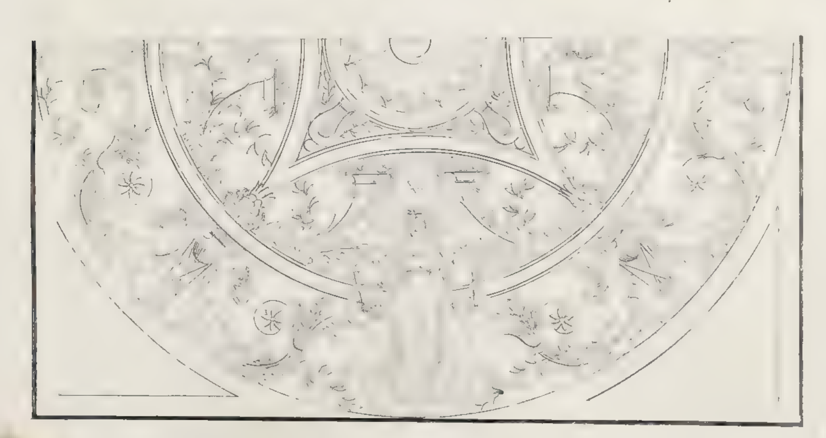
publié par Jubert — *Gravé par Beauvallet.*

1er Cah. Pl. 4





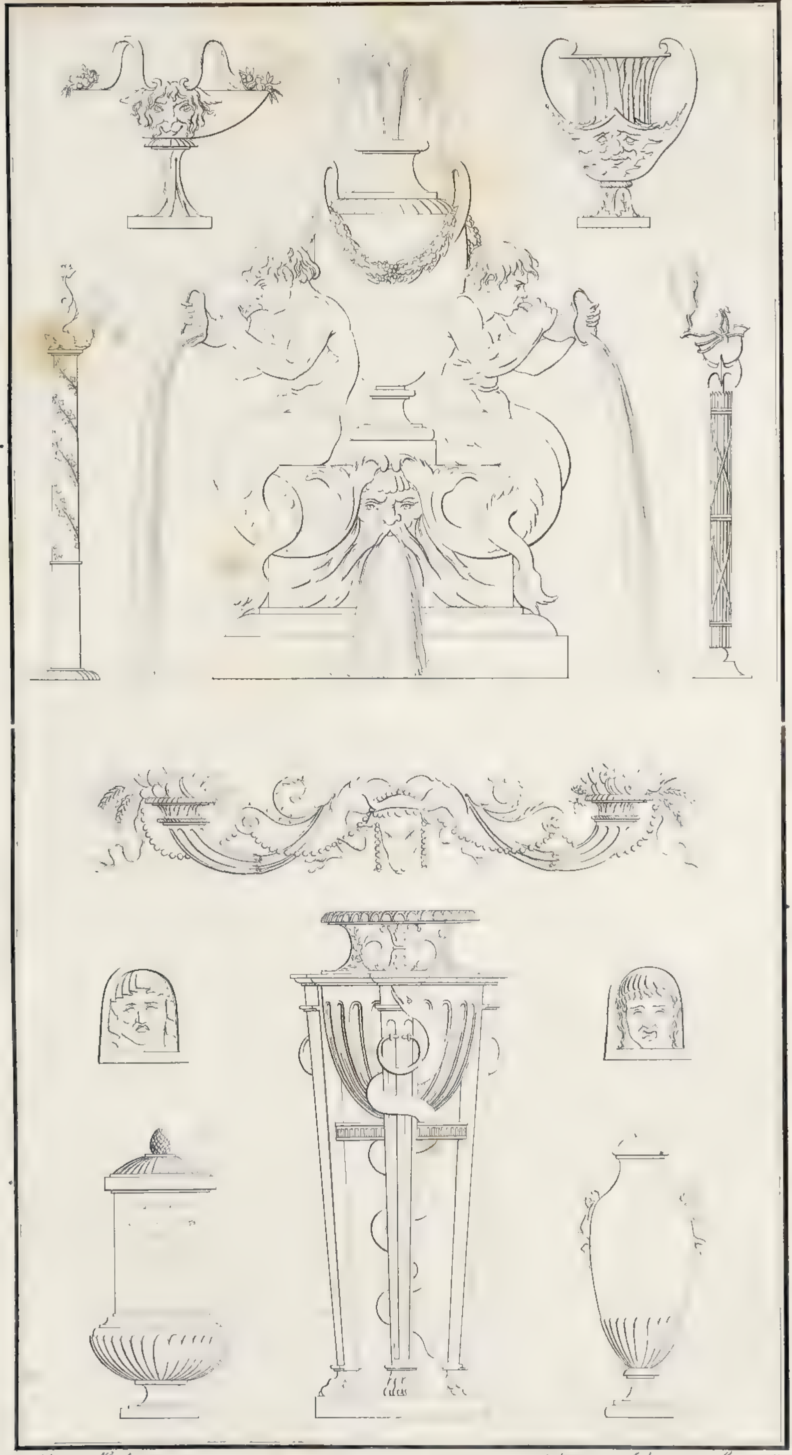






1r Cah f. 5

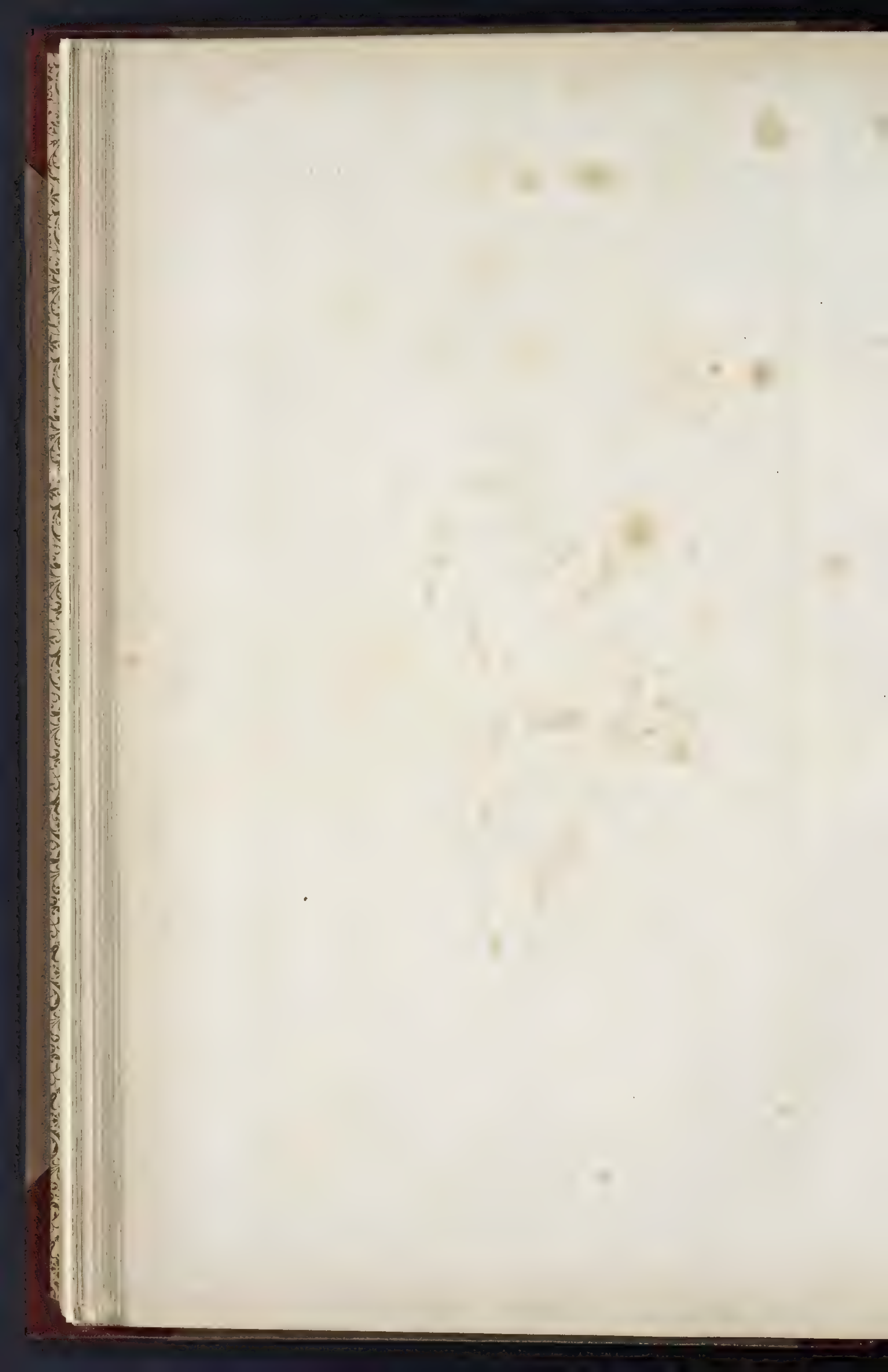




publié par Joubert

1r. Cah. fe. 6

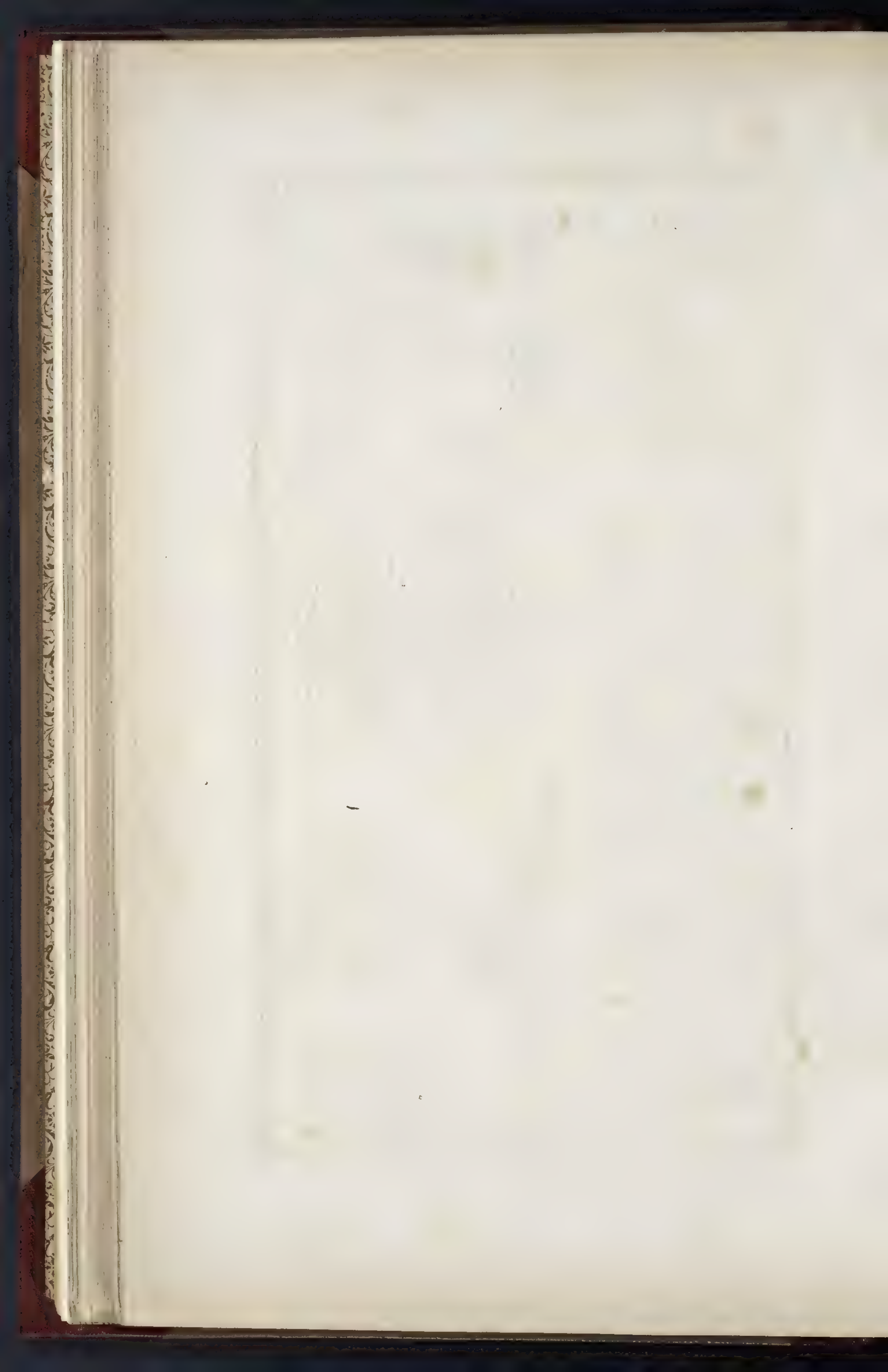
Composé et Gravé par Beauvallet

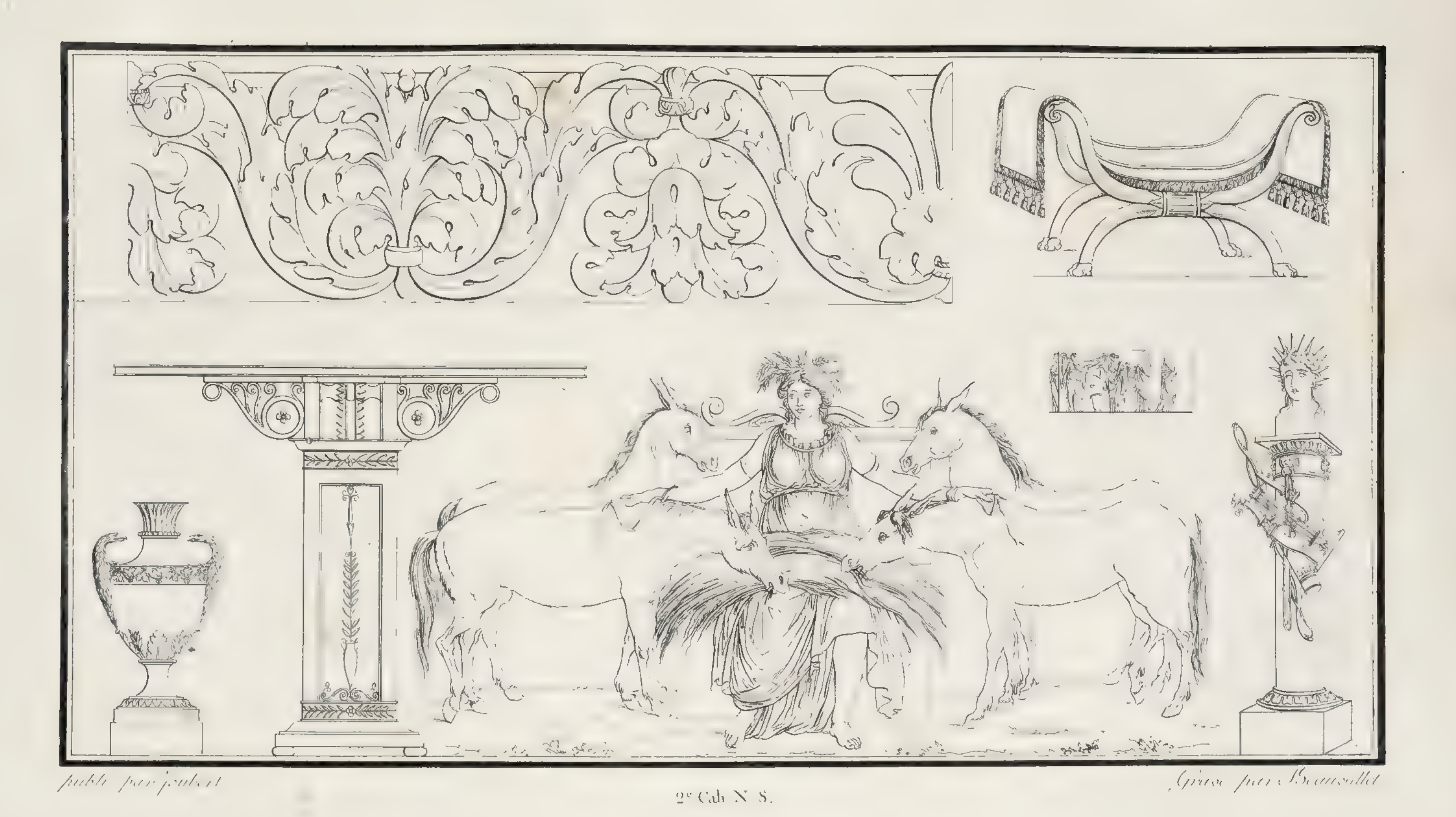




publié par Joubert *Grav. par Beauvallet*

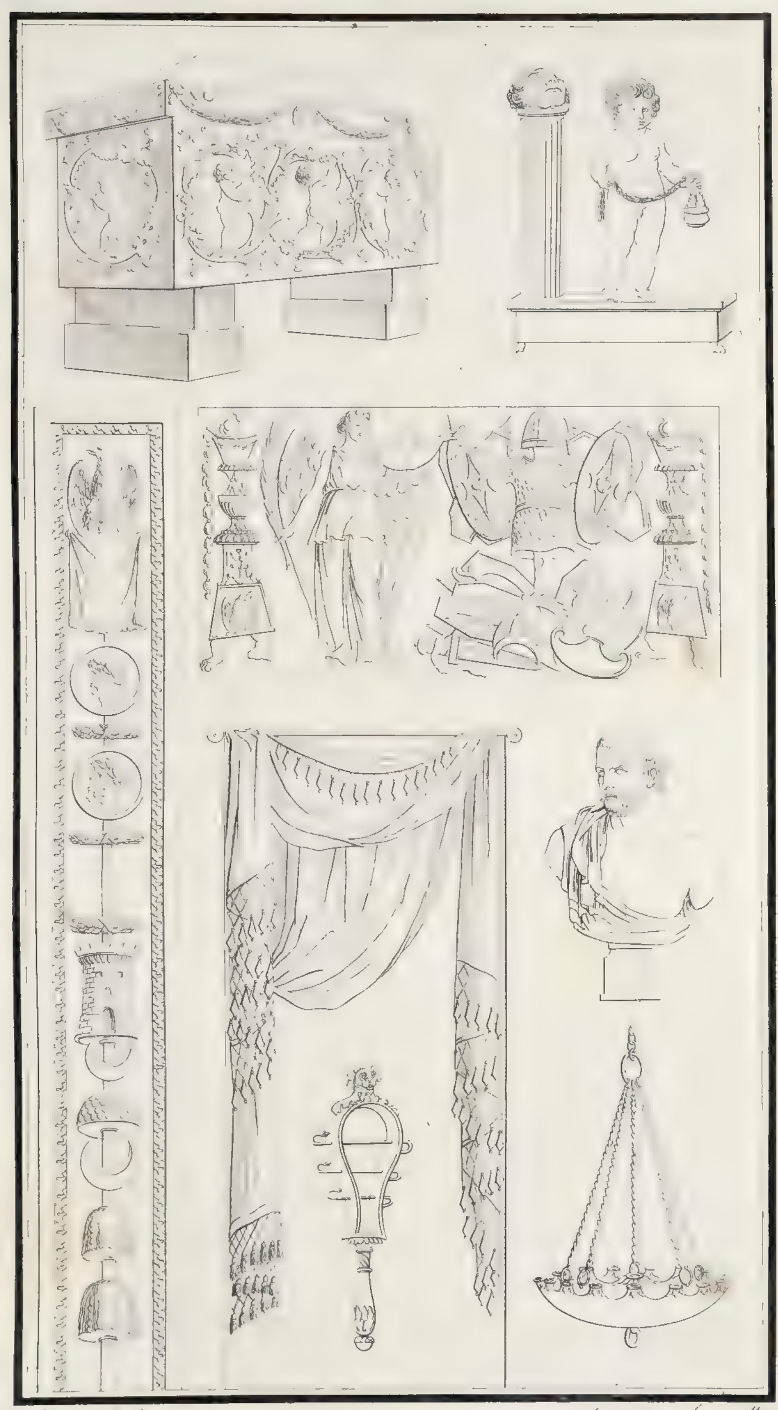
2e Cah. N -





publ. par Joubert — 2e Cah N 8. — *Gravé par Beauvallet*

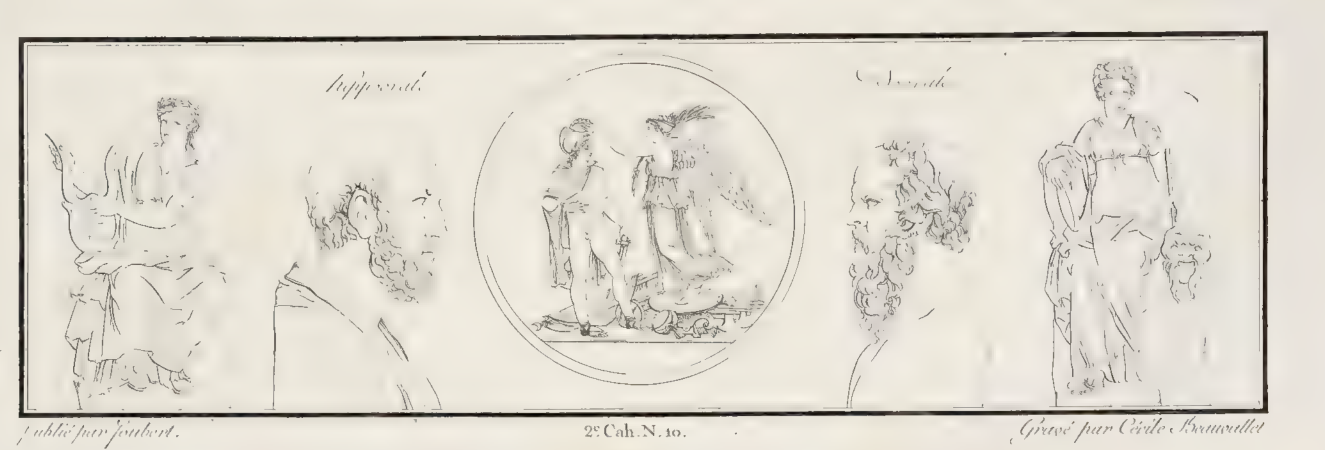




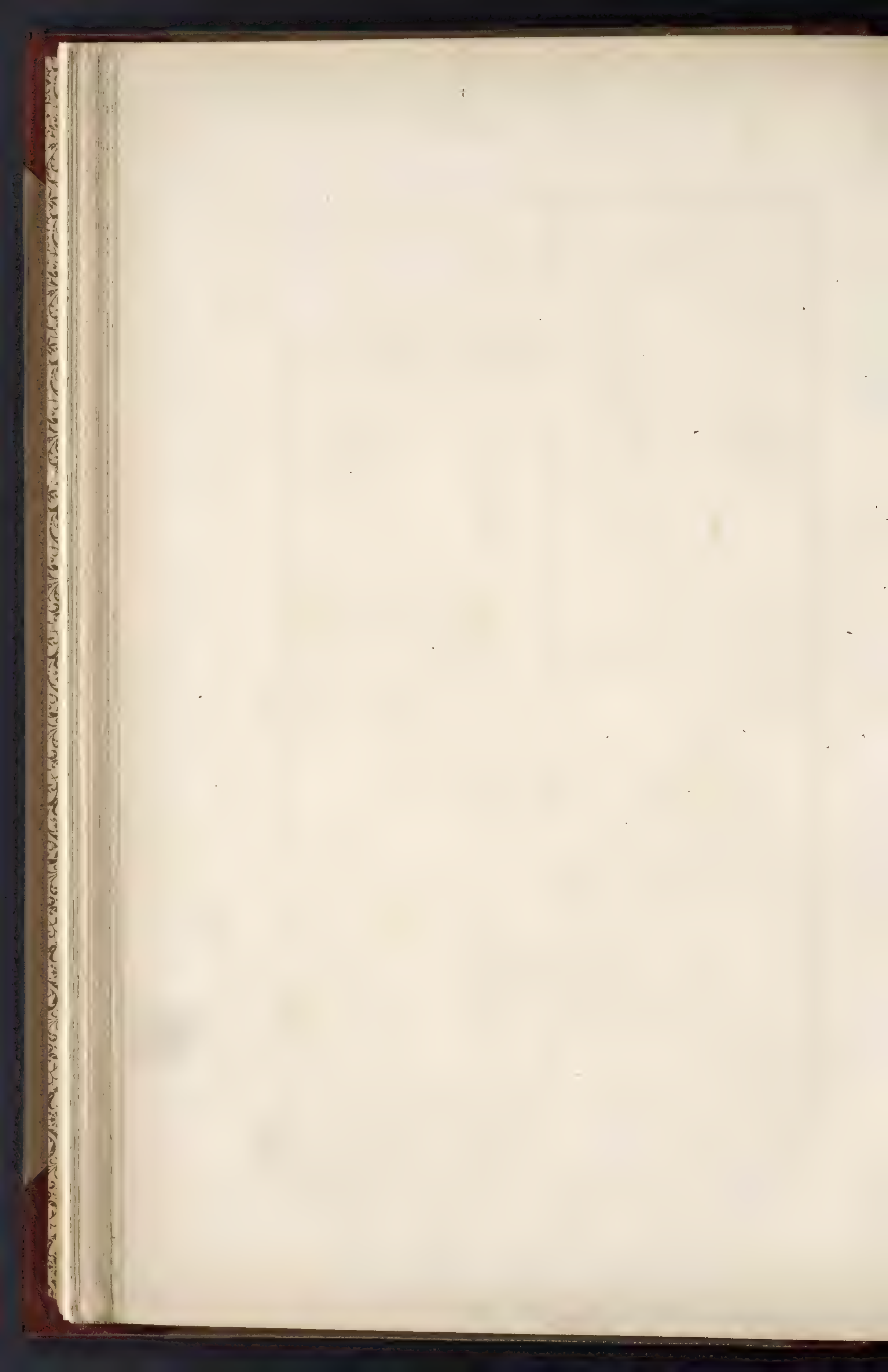
2e Cah N 9

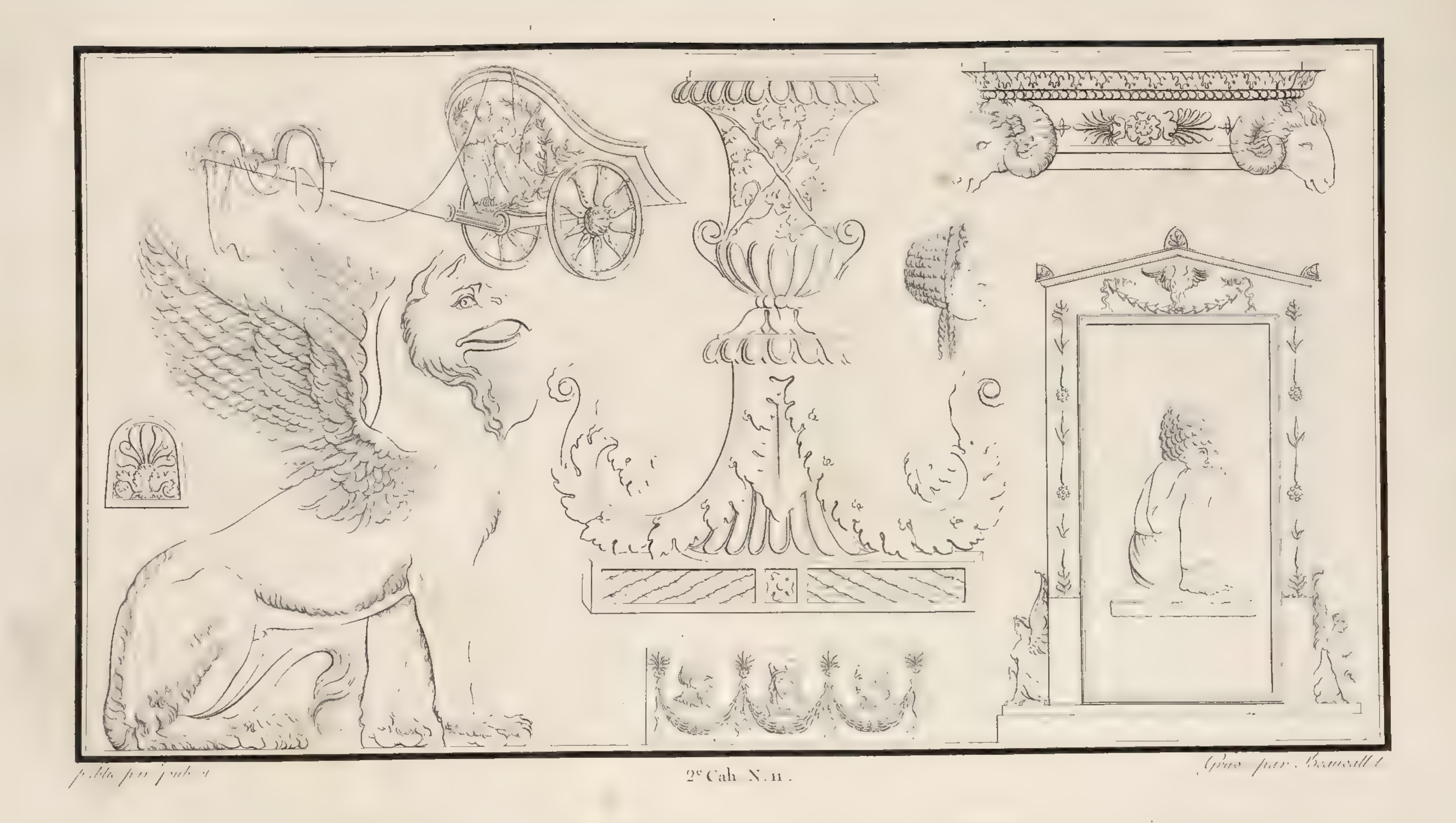




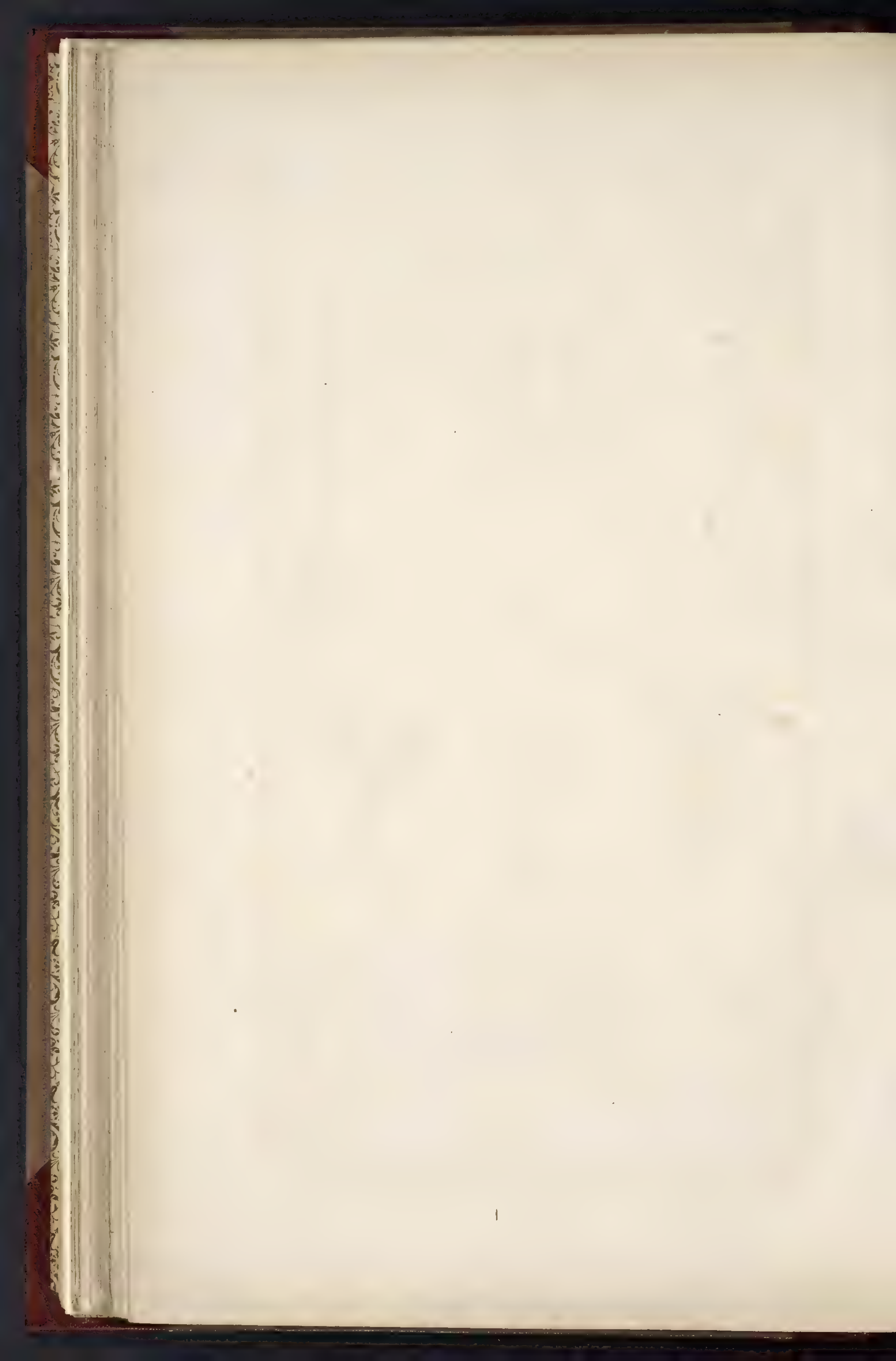


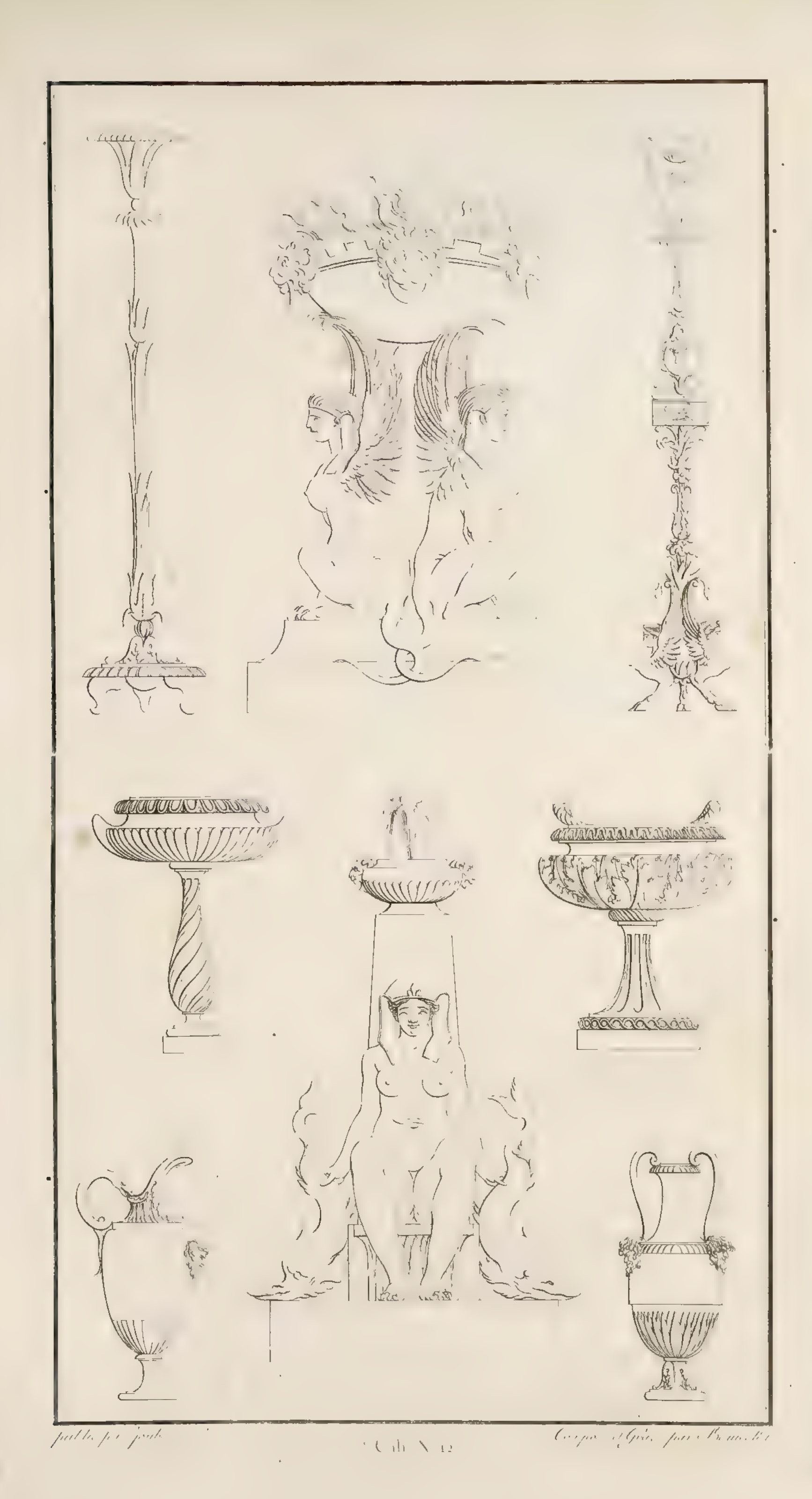
Publié par Joubert. | 2e Cah. N. 10. | Gravé par Cécile Bouvallet



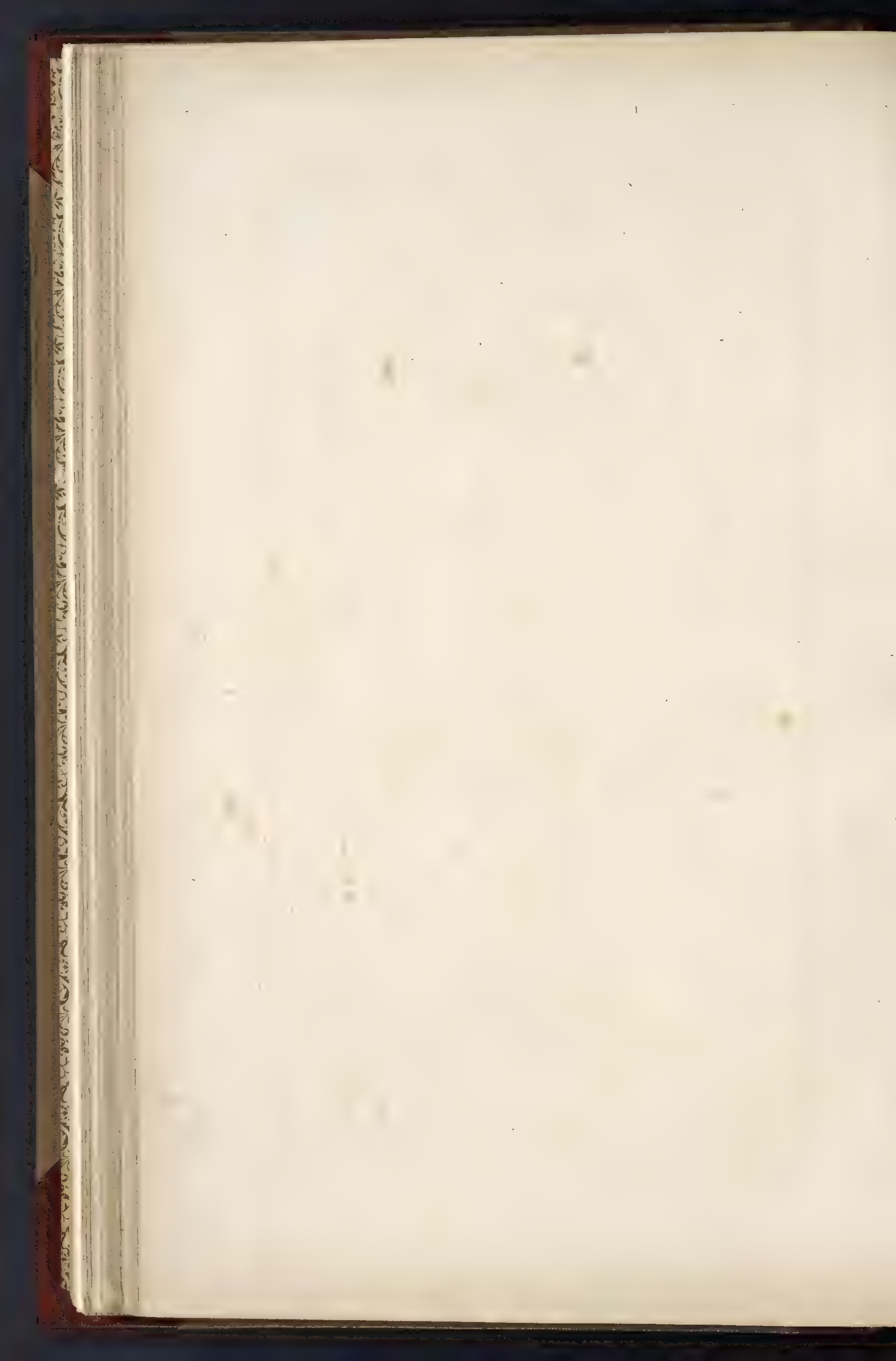


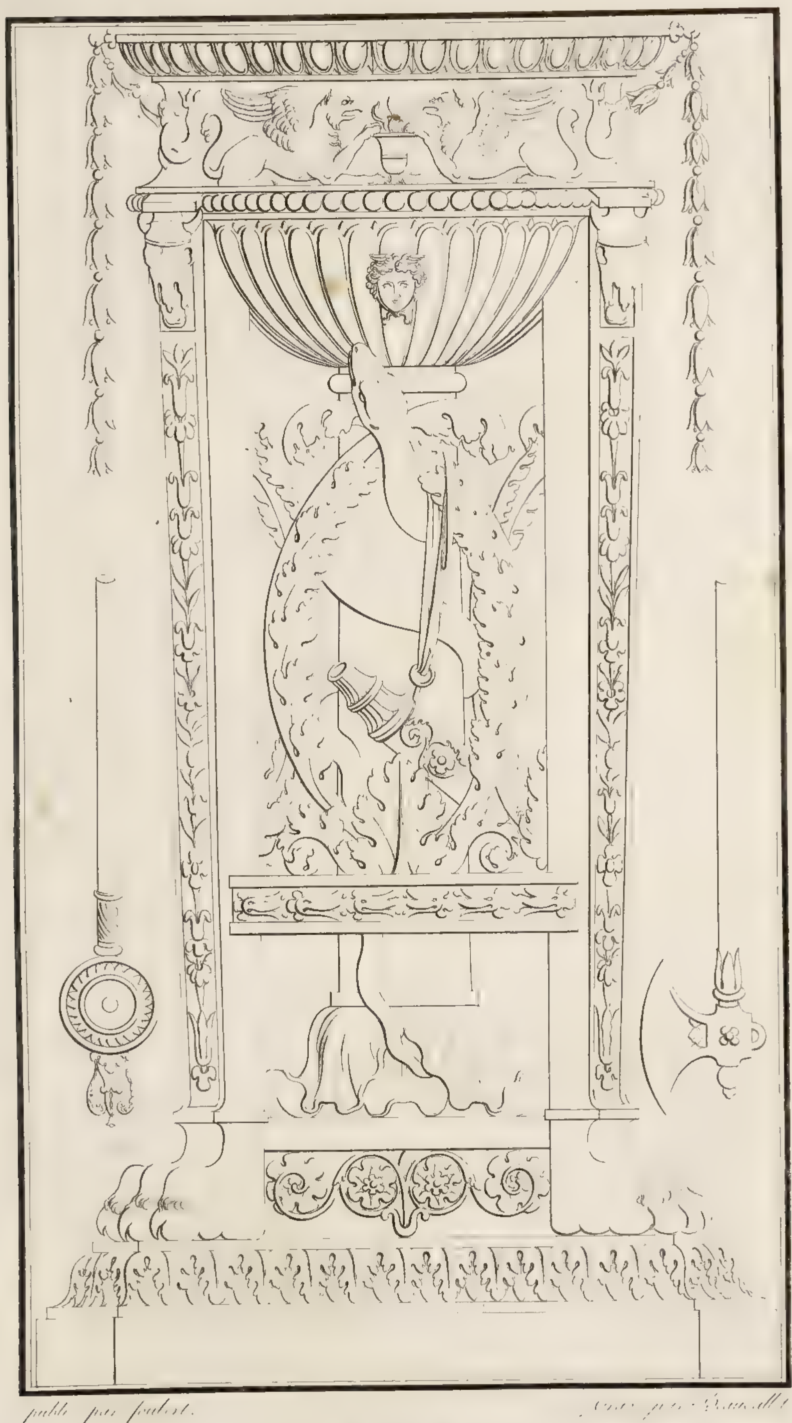
p.bla. pri. pub. 4 — 2e Cah. N. 11. — *Grav. par Beauvallet*





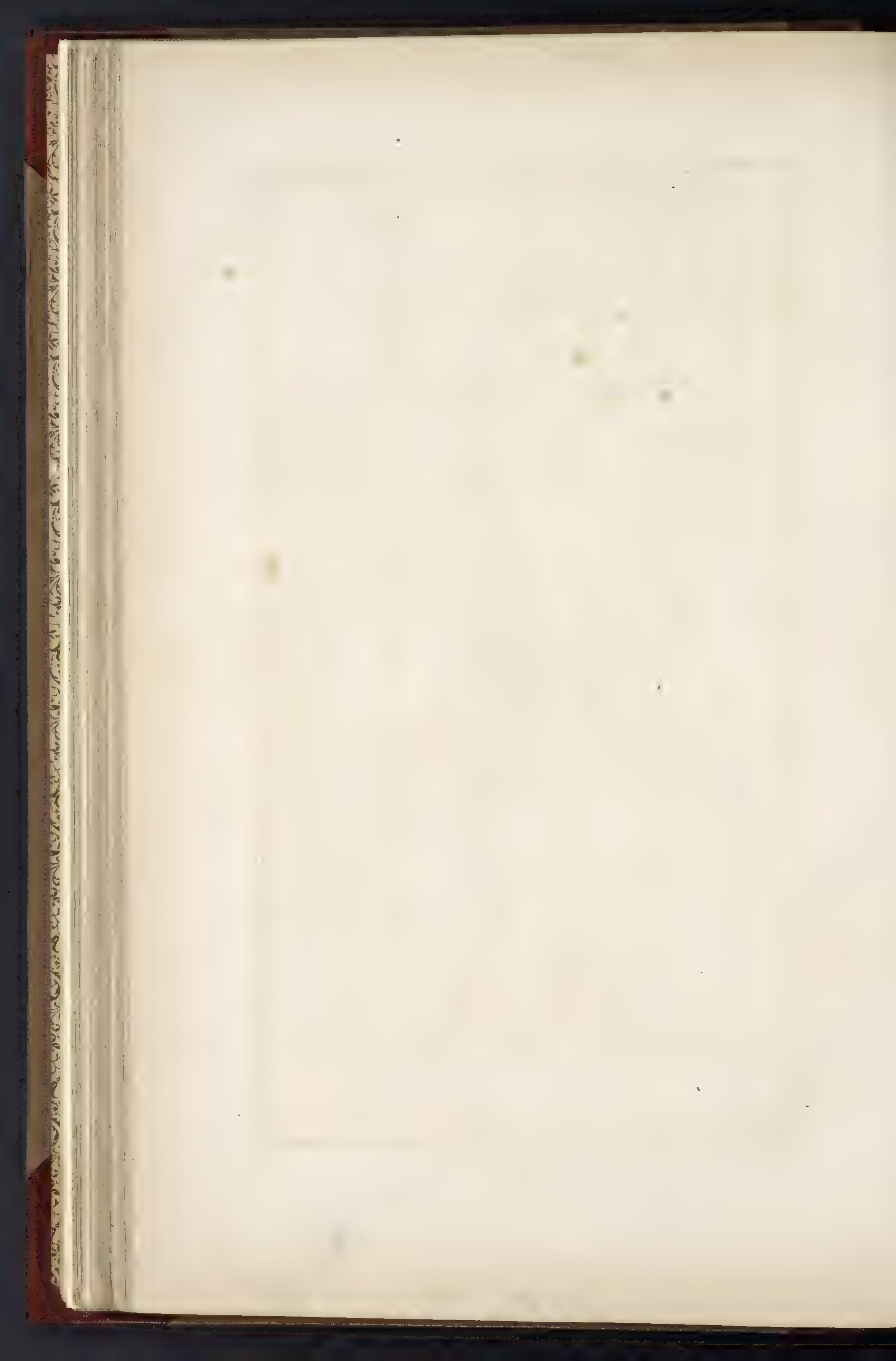
Cah. N. 12

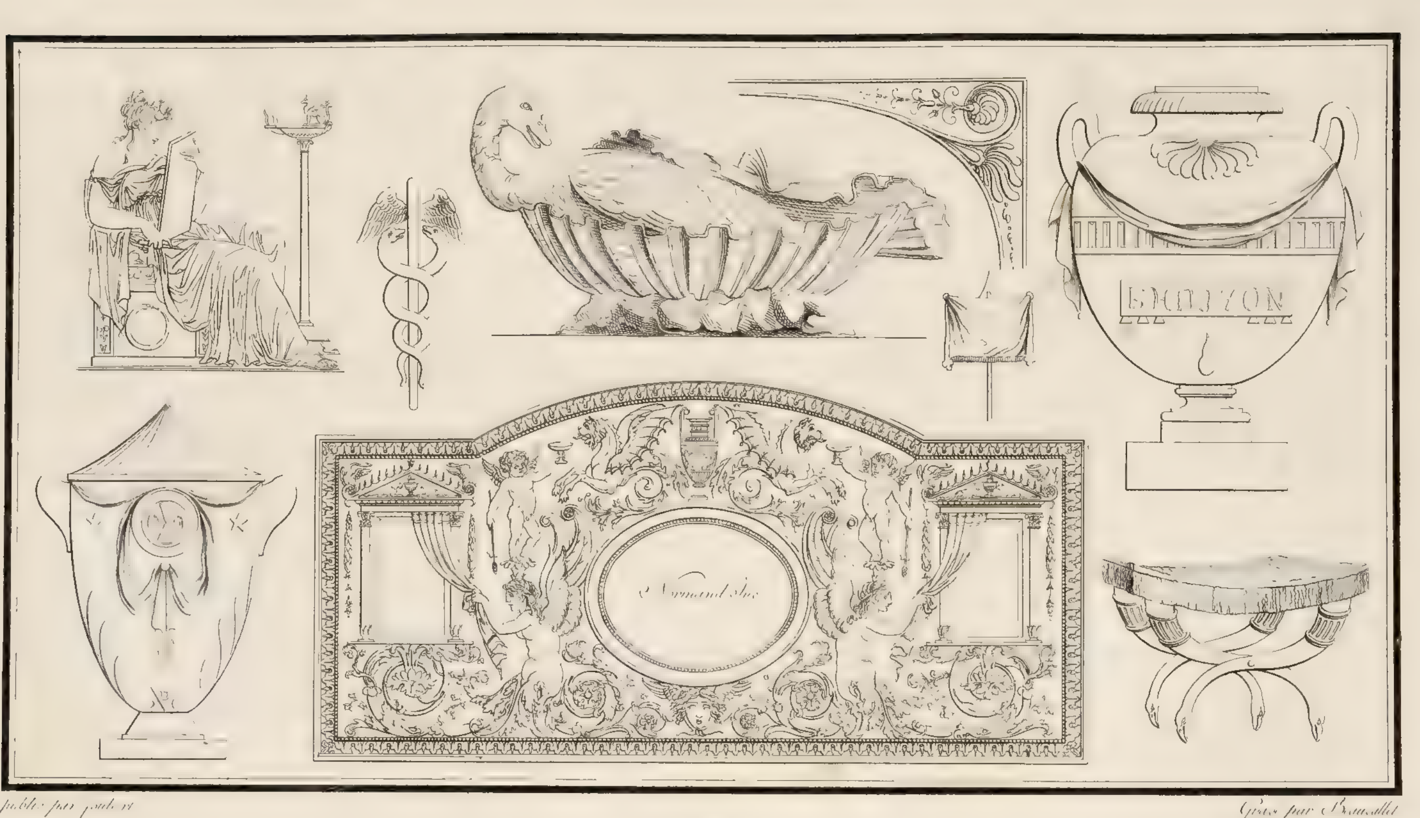




publié par Joubert. *Gravé par Bonnelli*

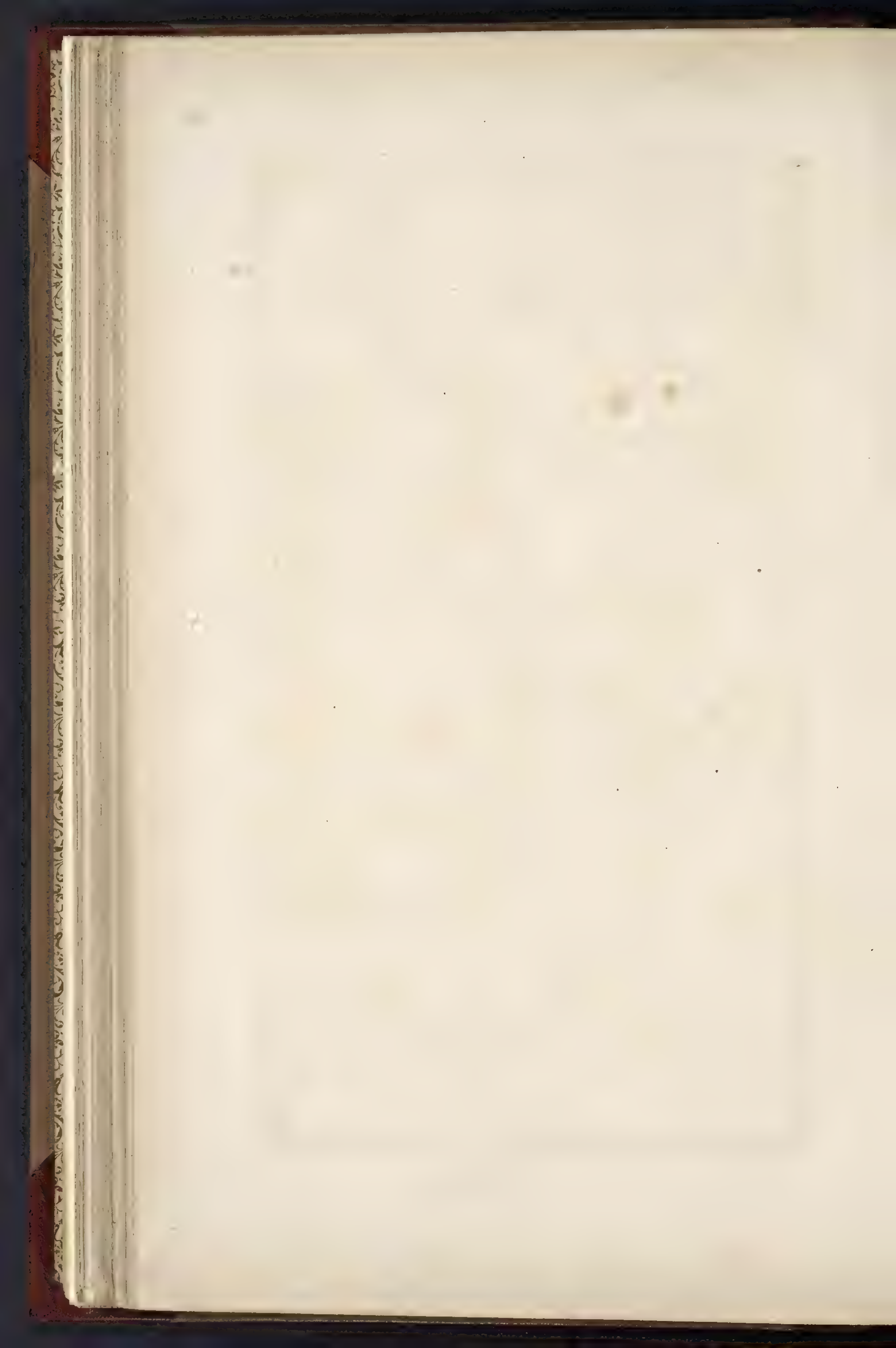
5e Cah. N.15.





publié par Joubert — *Gravé par Beauvallet*

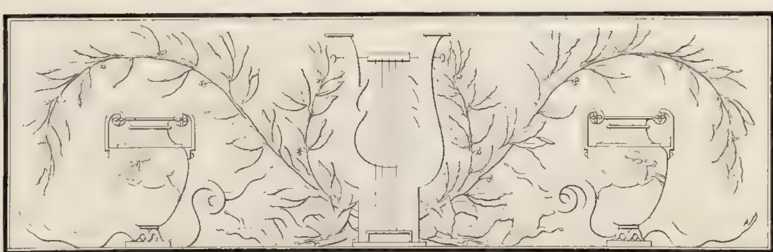
5e Cah N 14.







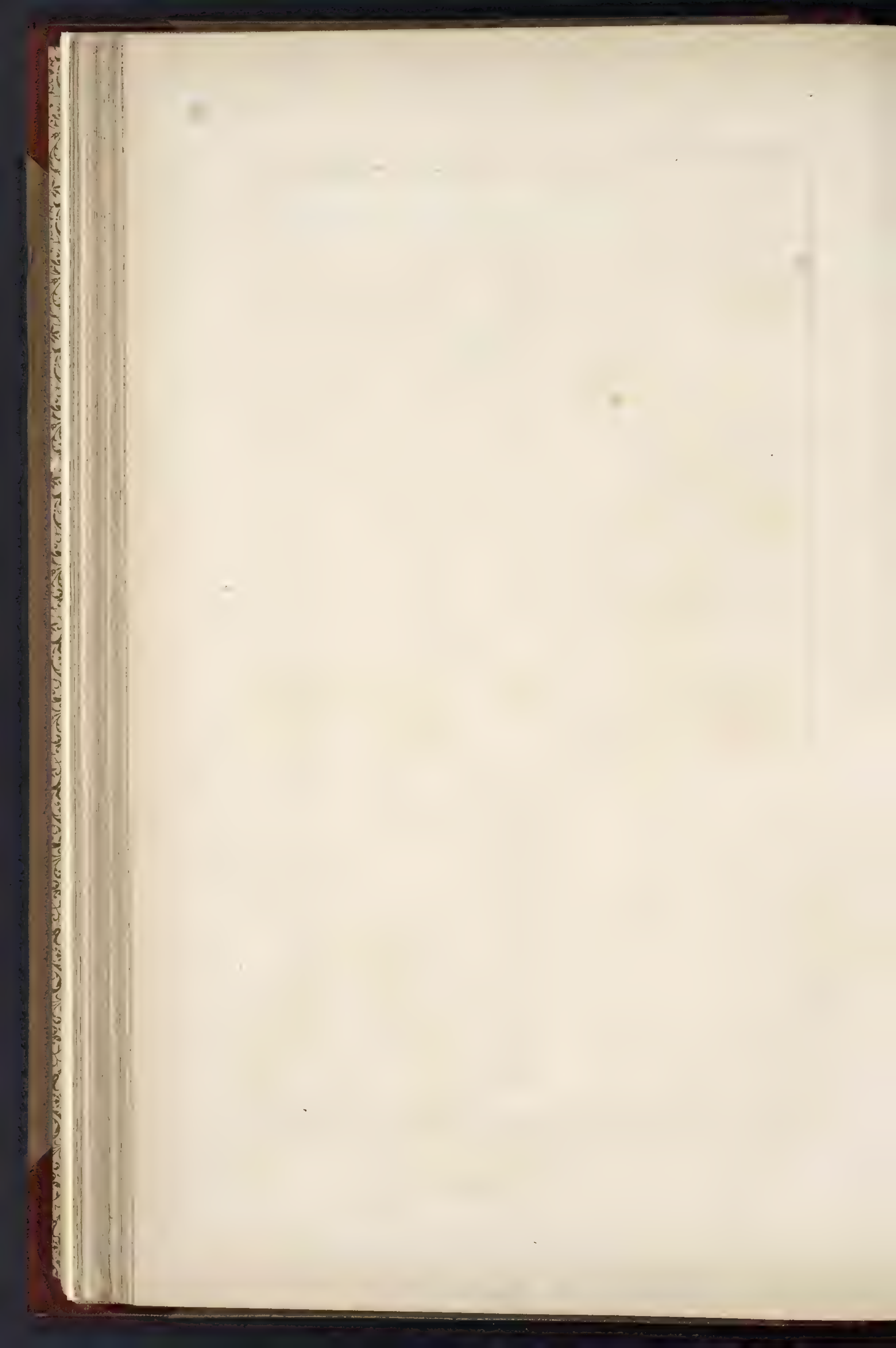


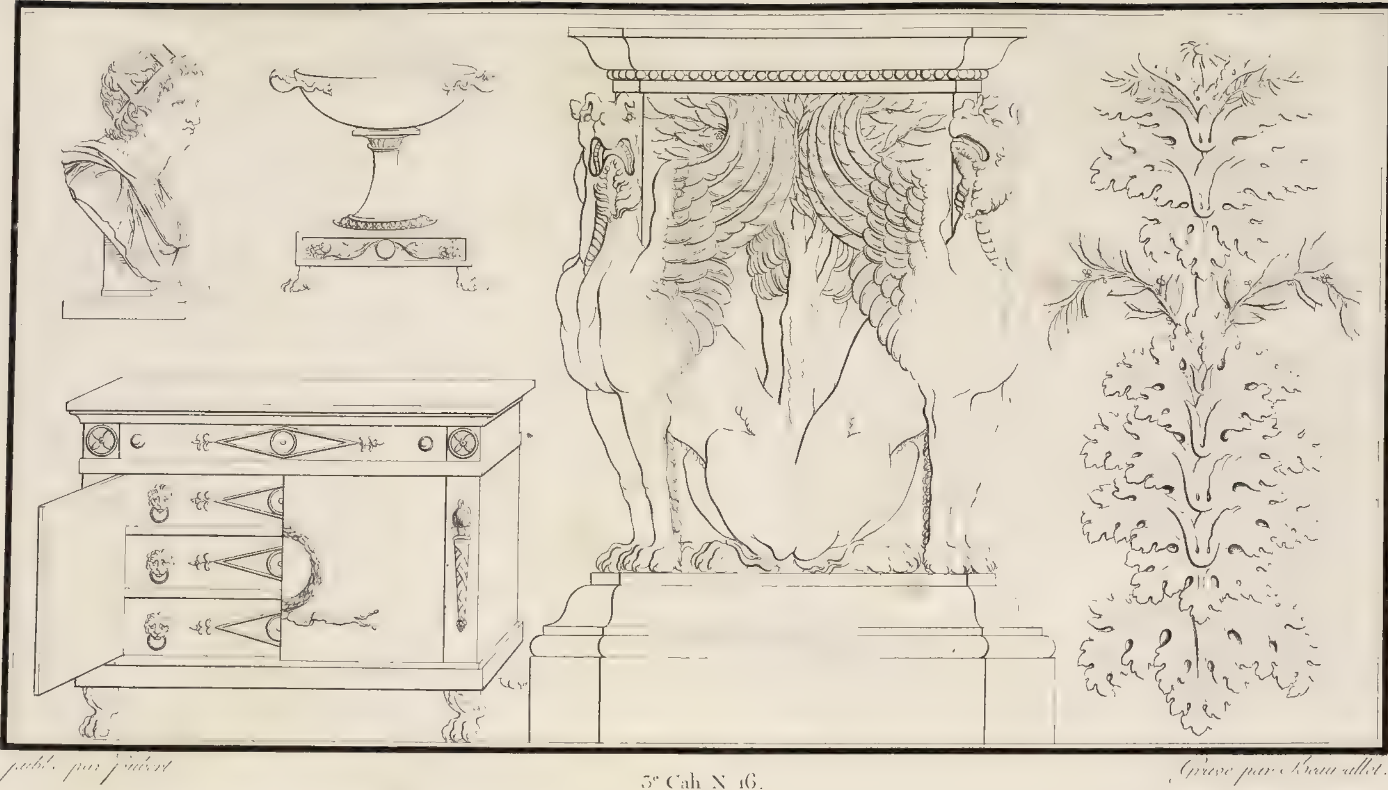


publ. par Joubert

5e. Cah. N. 15.

Composé et Gravé par Beauvallet

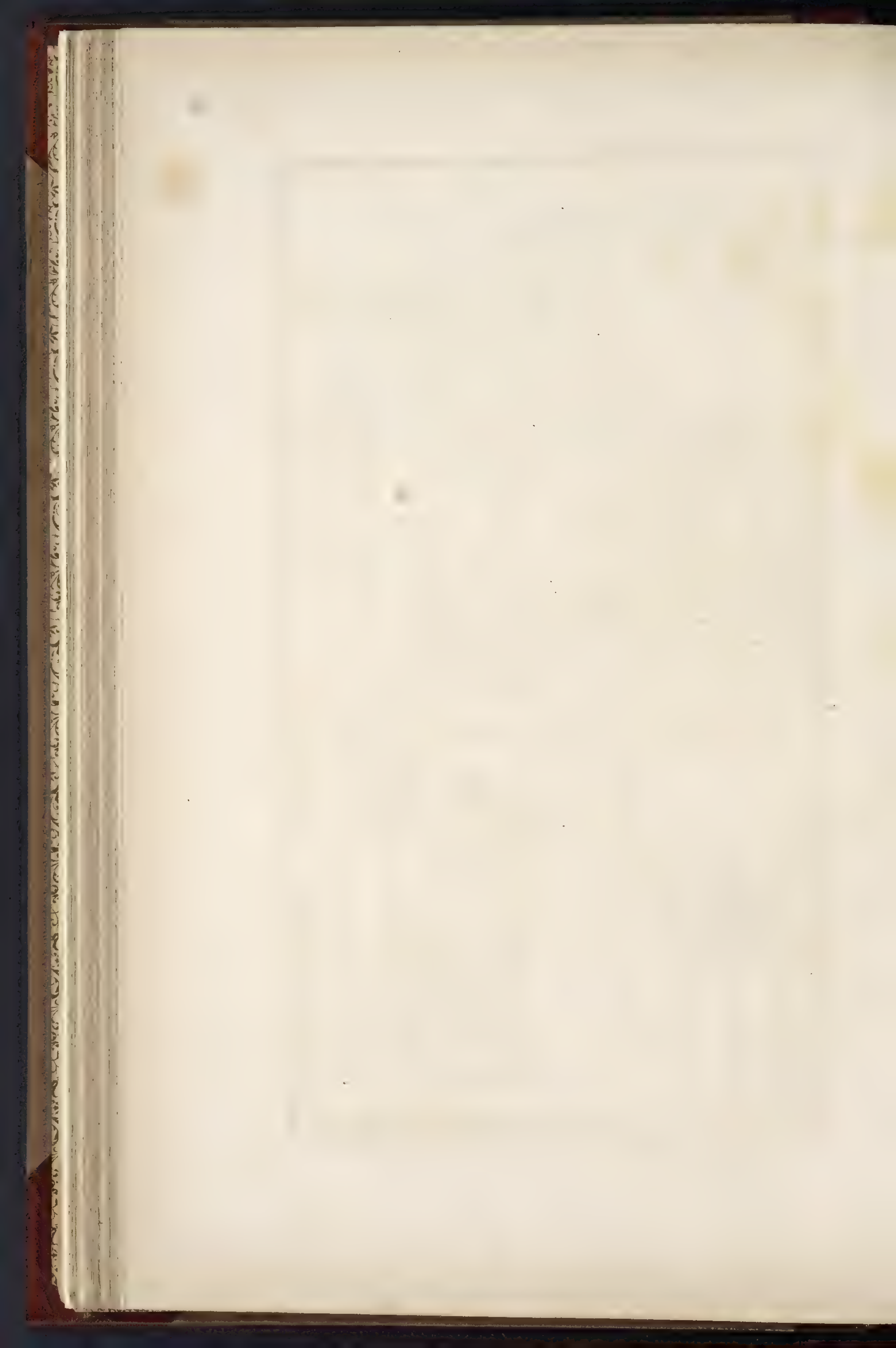


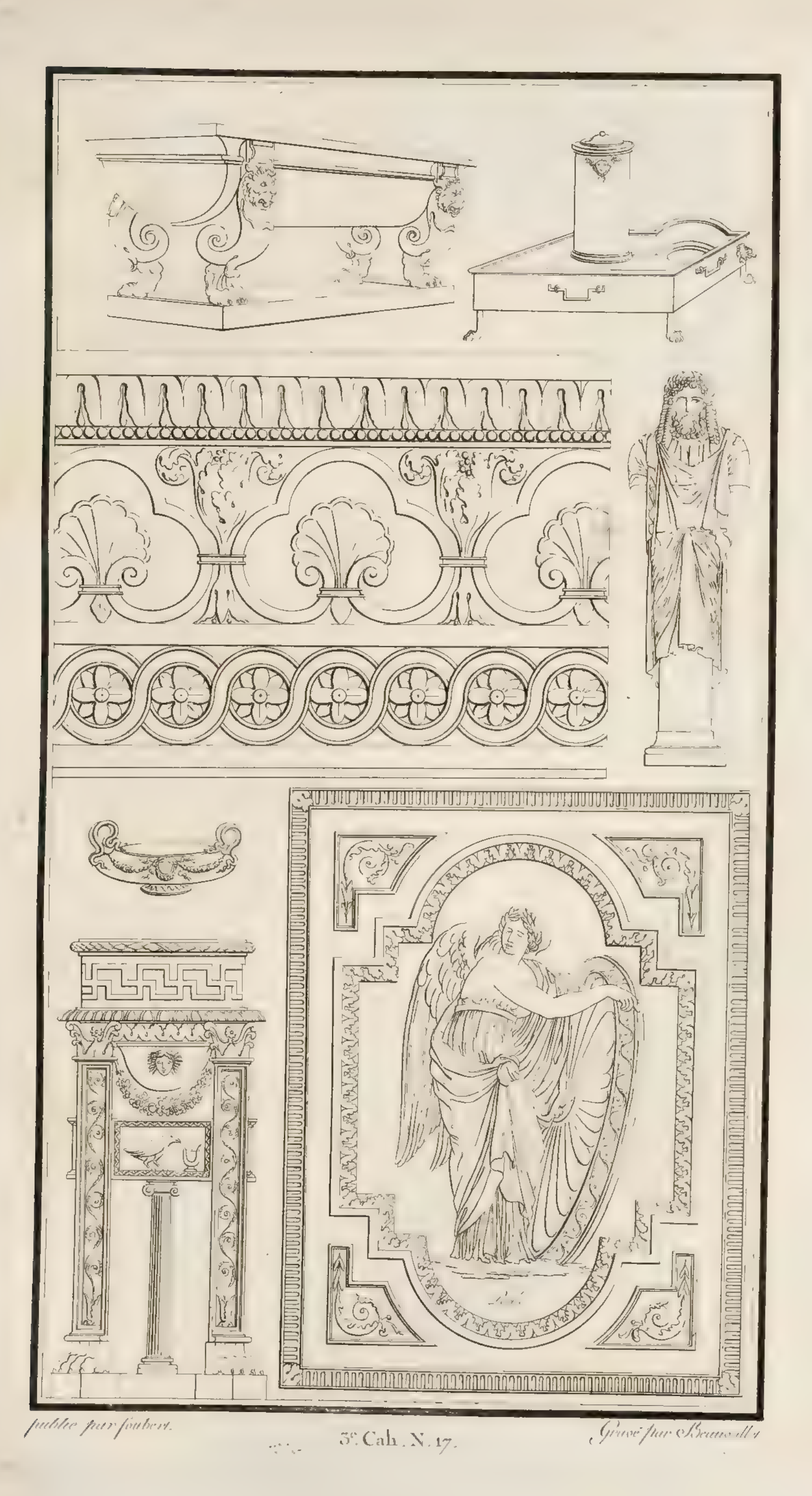


publ. par Jubert

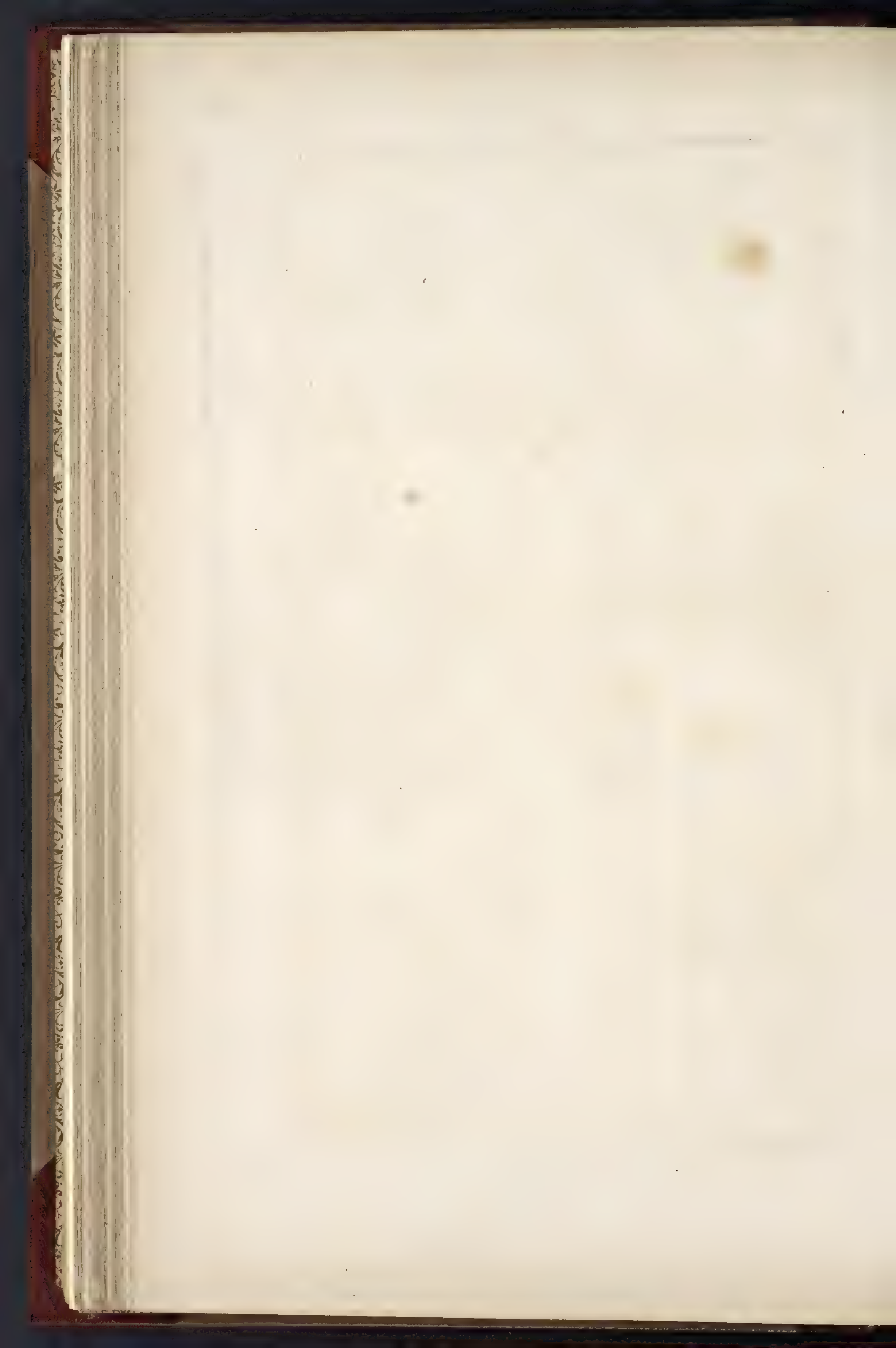
3e Cah N 16.

Gravé par Beauvallet.



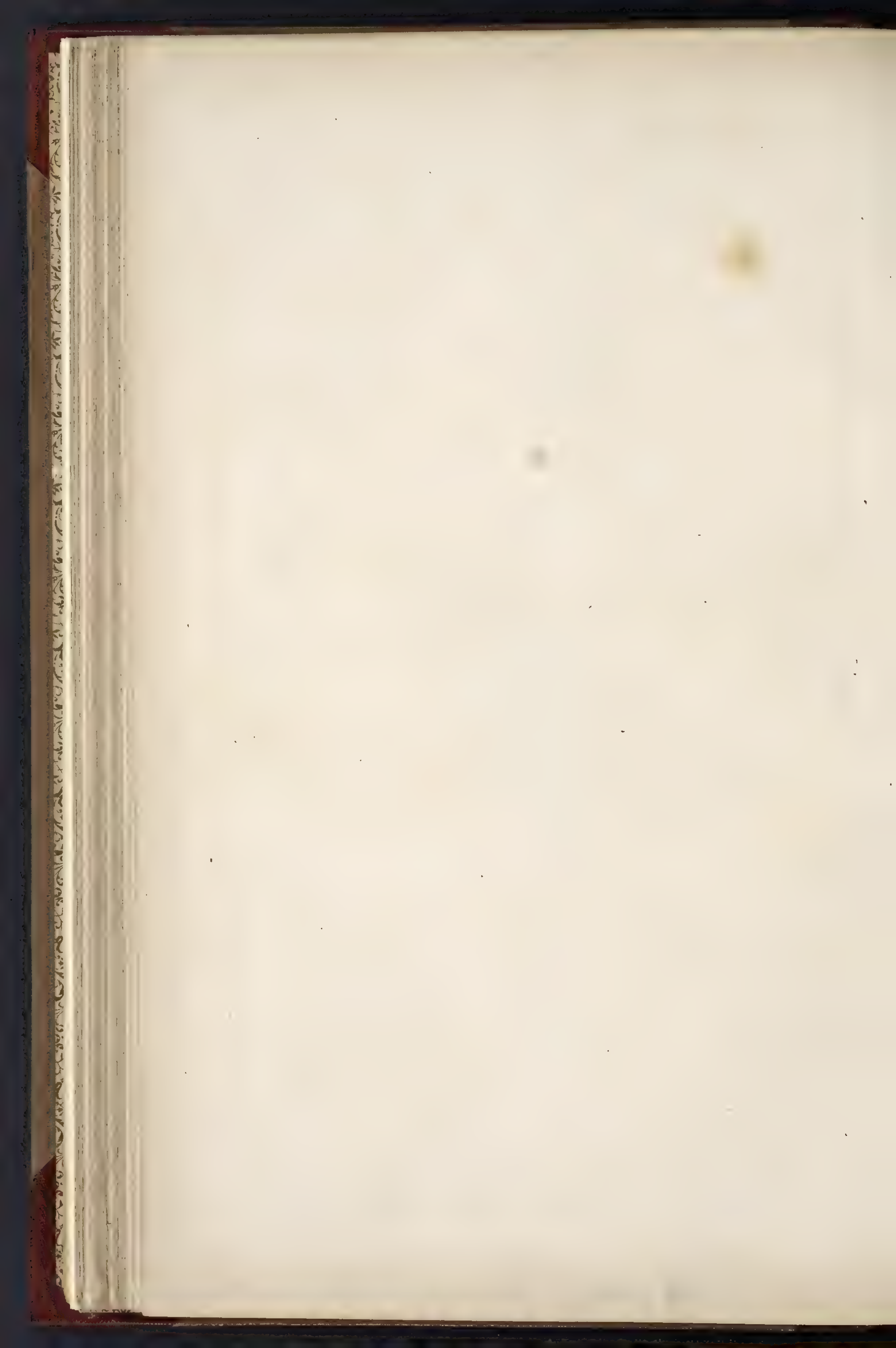


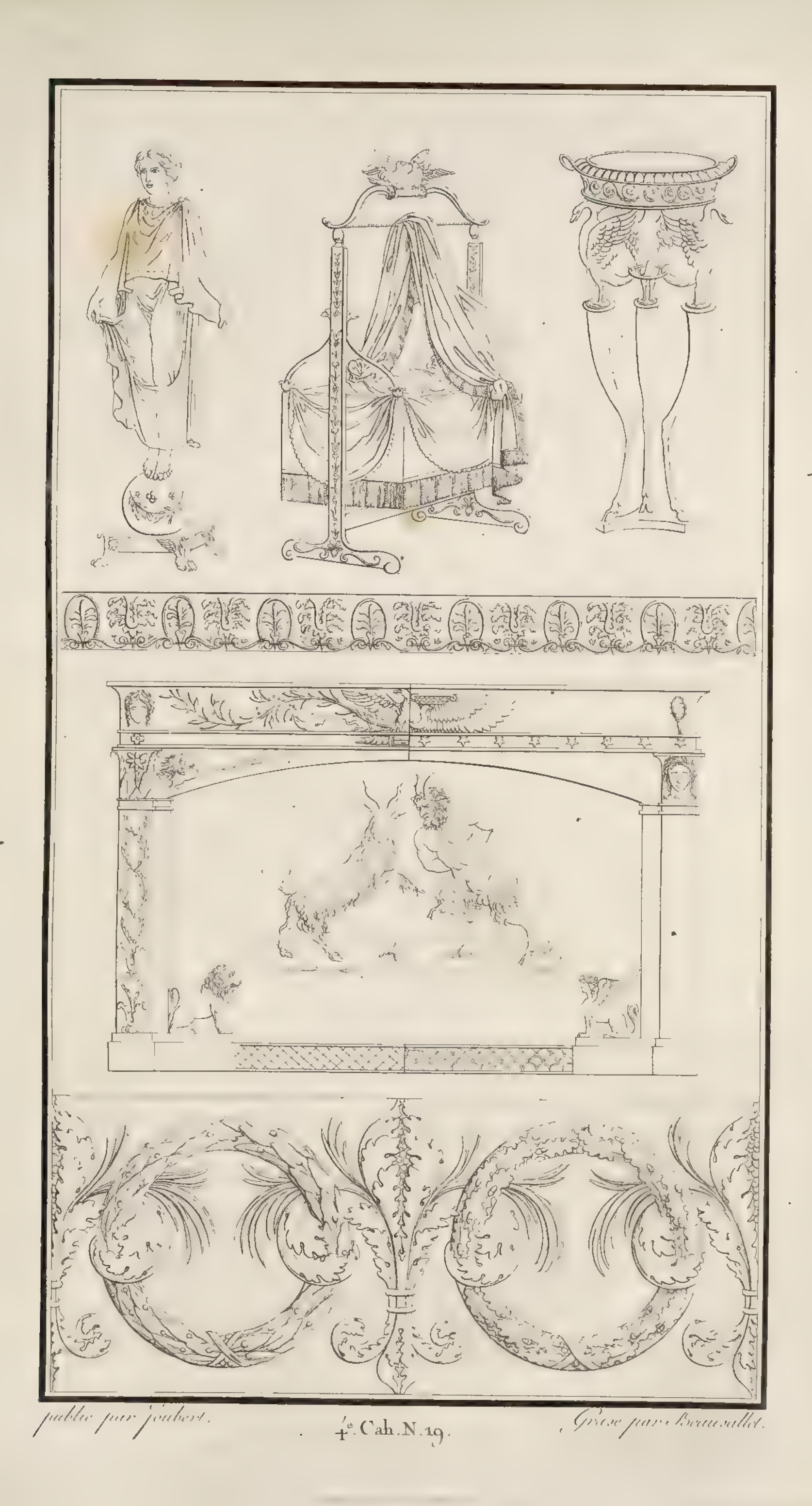
publiée par Joubert. 3e. Cah. N. 17. *Gravé par Beauvallet*



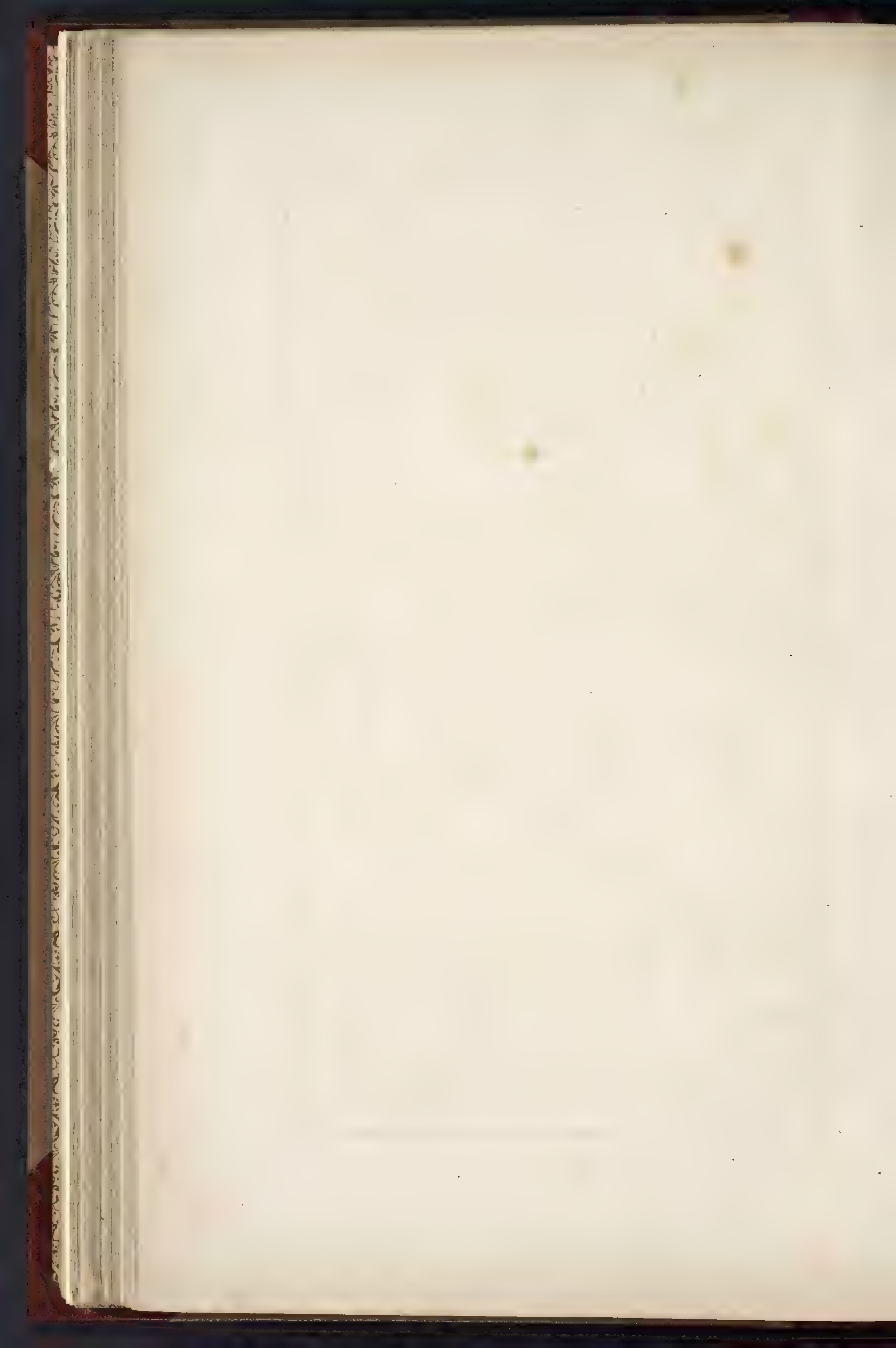

fontaine de Scio.
l'un des treillages Exécutés au Jardin des plantes.

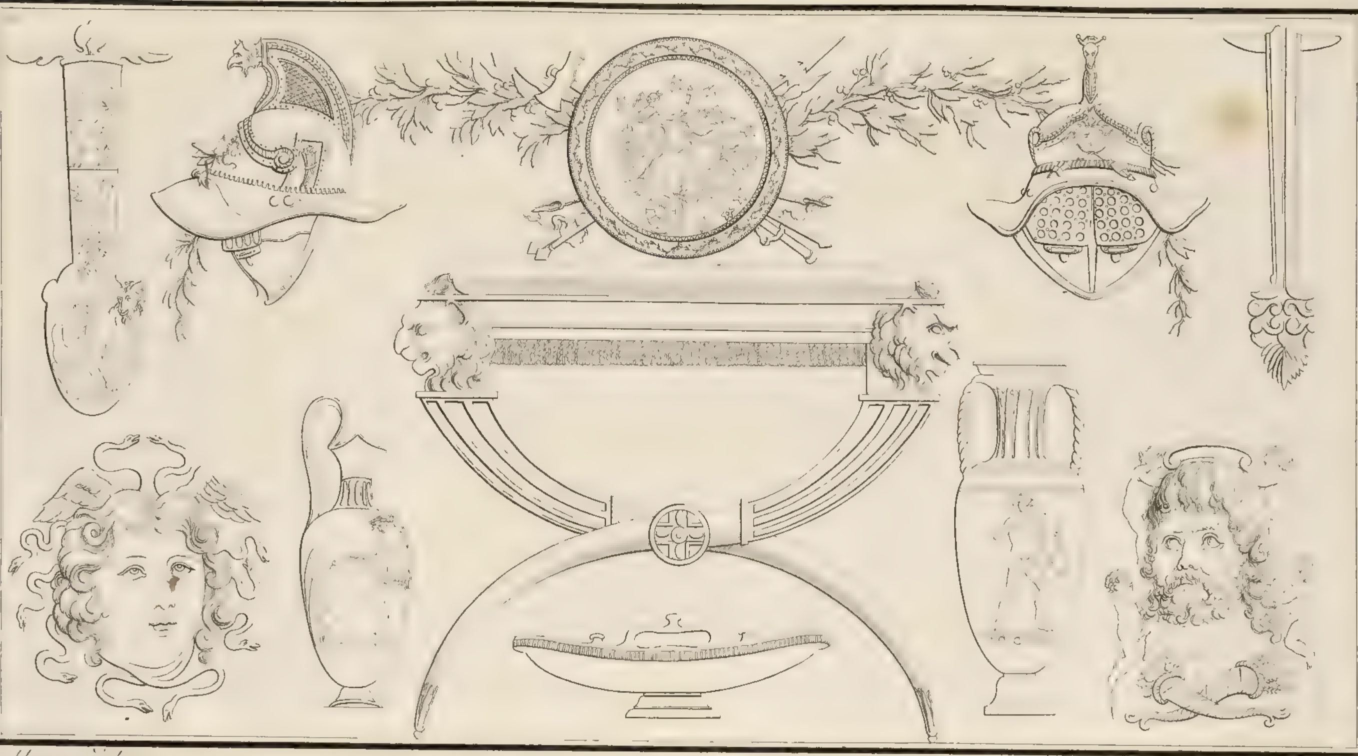
3ᵉ Cah. N.18.





publié par Joubert. 4.e Cah. N. 19. *Gravé par Beauvallet.*

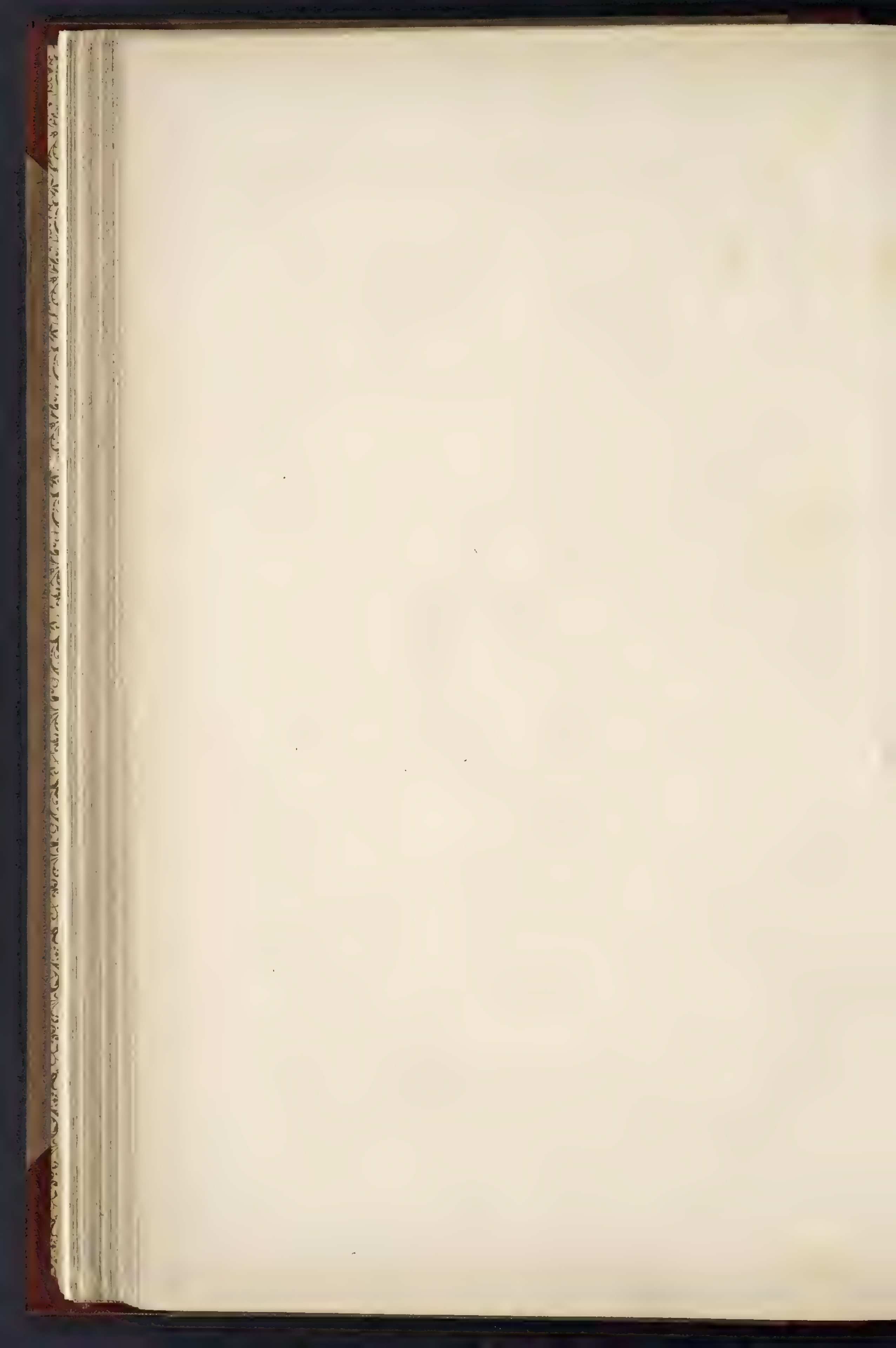


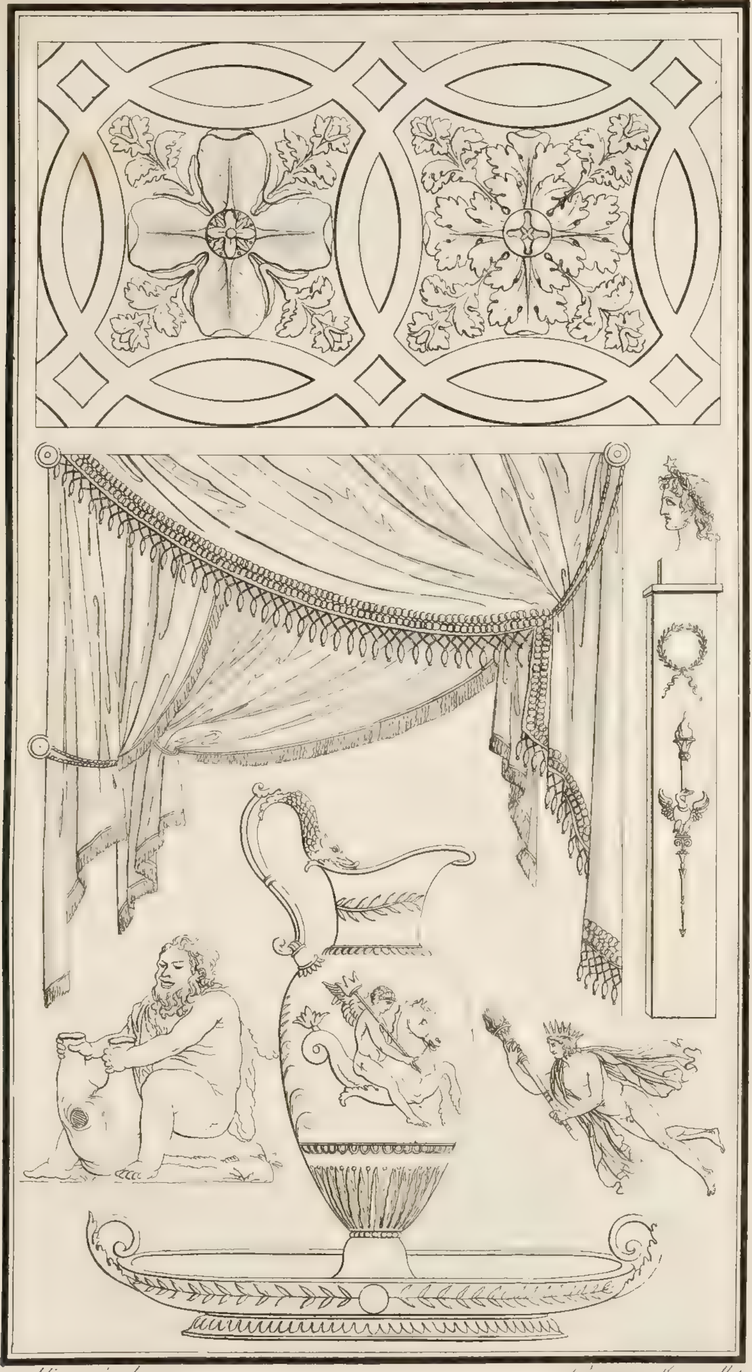


publié par Joubert. Gravé par Bausellet

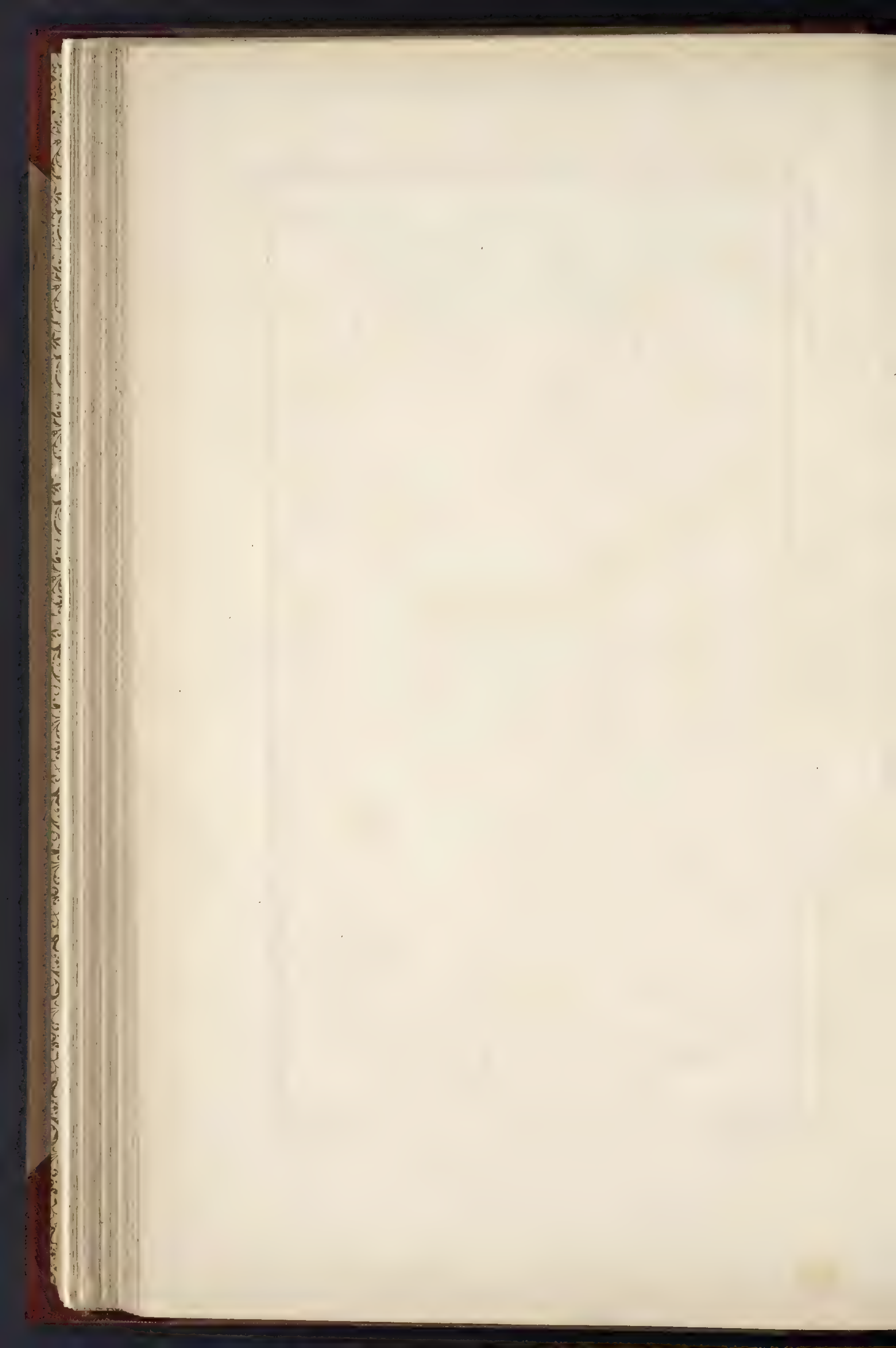
4e. Cah. N. 20.

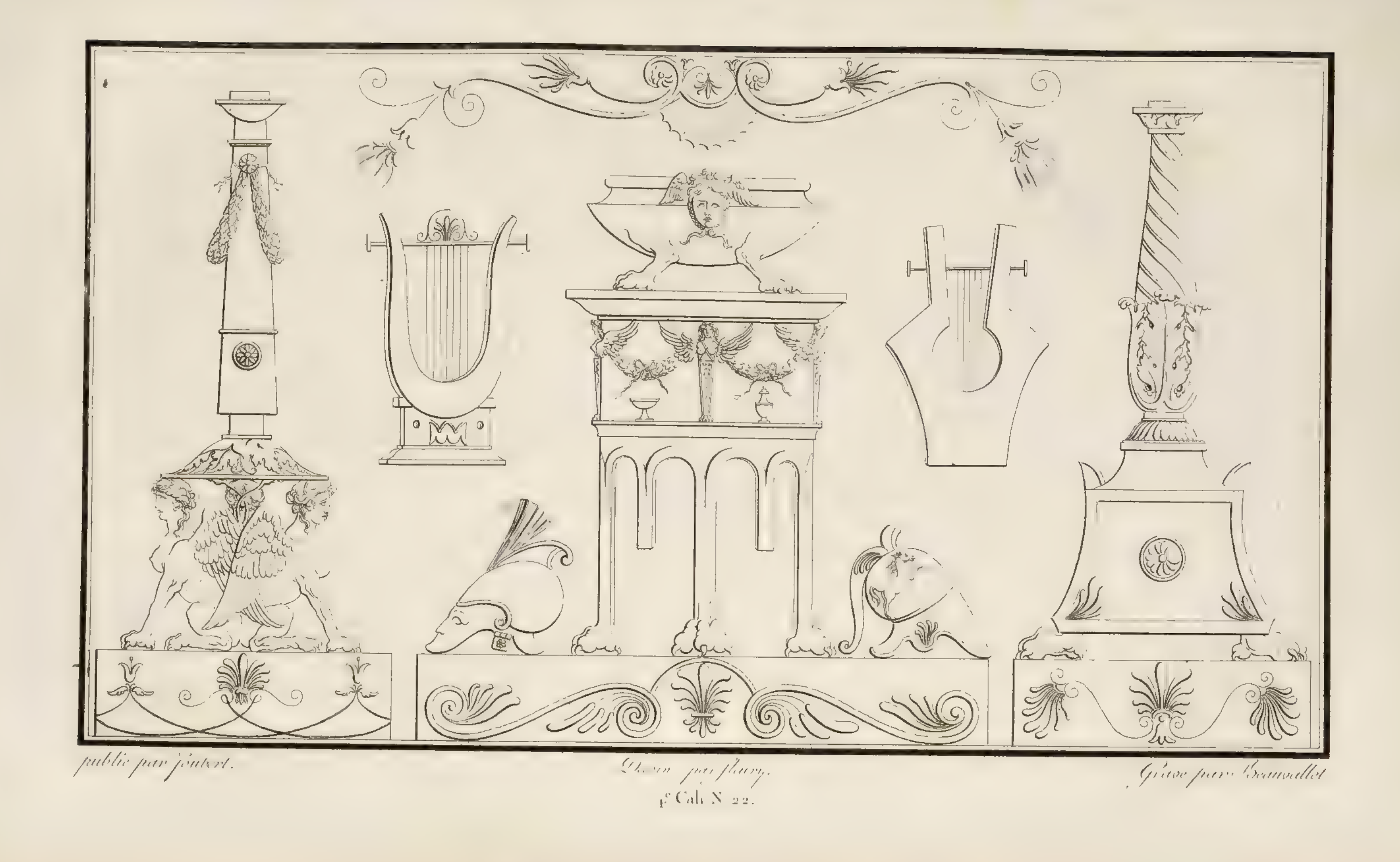
du portefeuille de M. Lenoir, Conservateur Administrateur du Musée des Monumens français





publié par Joubert. 4e. Cah. N. 21. Gravé par [illegible]

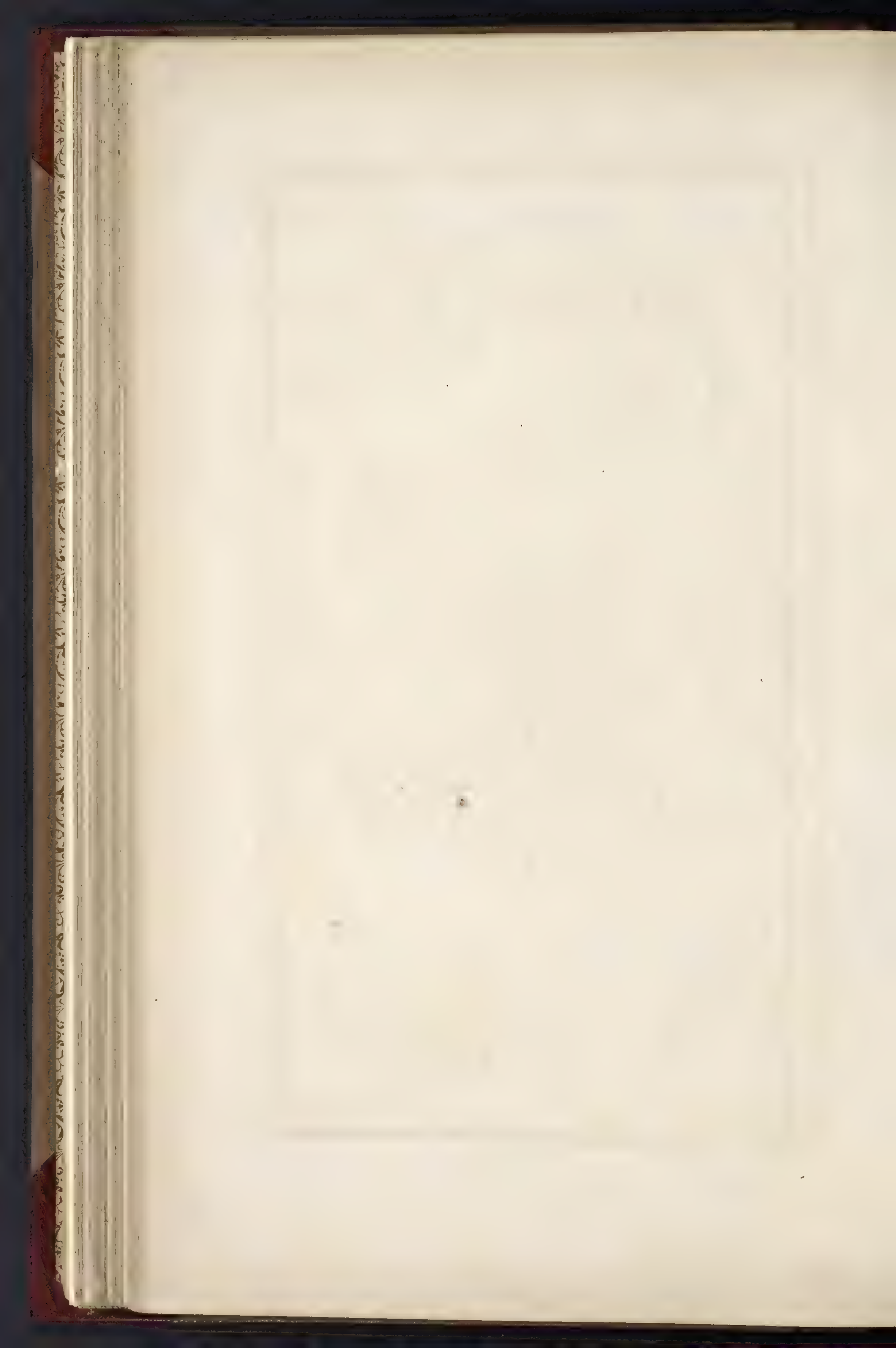


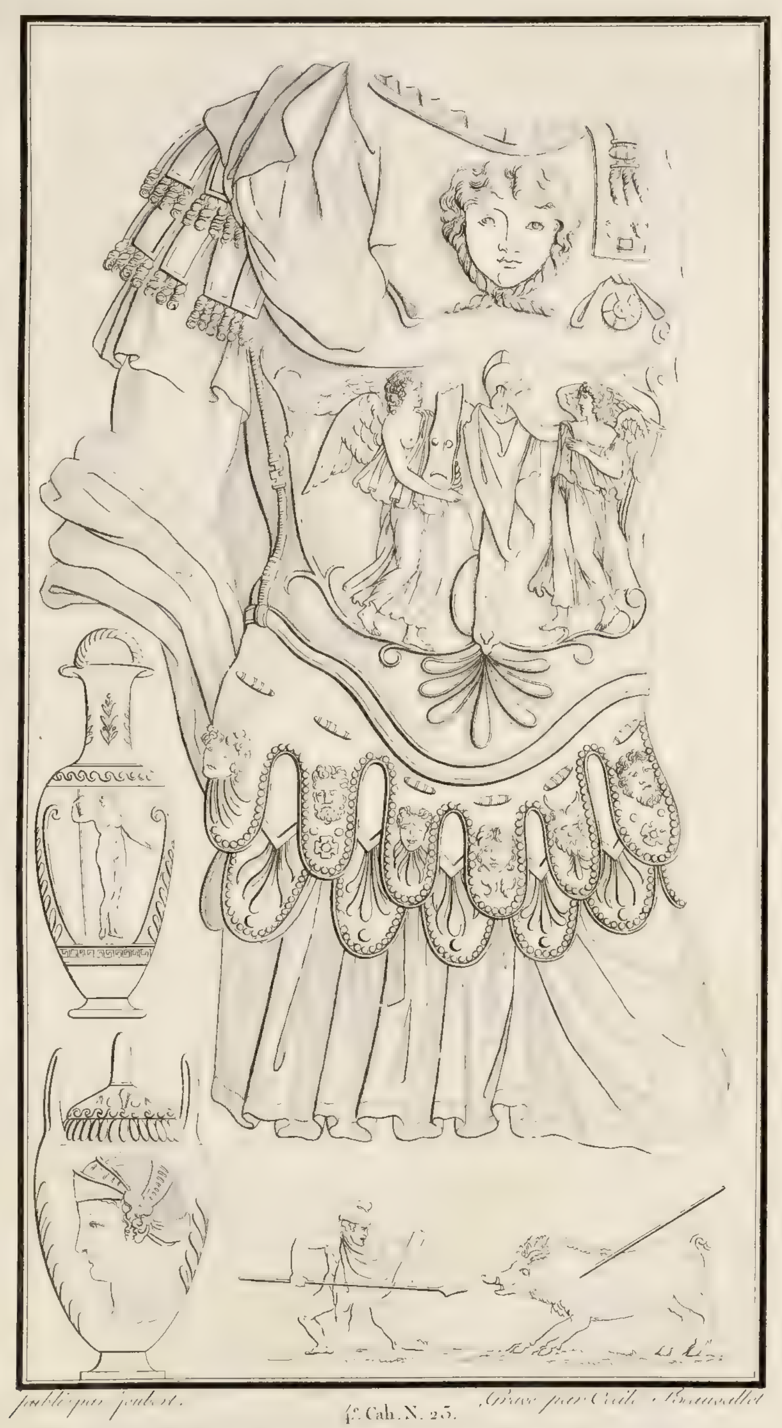


publié par Joubert. *Dessiné par Fleury.* *Gravé par Beauvallet*

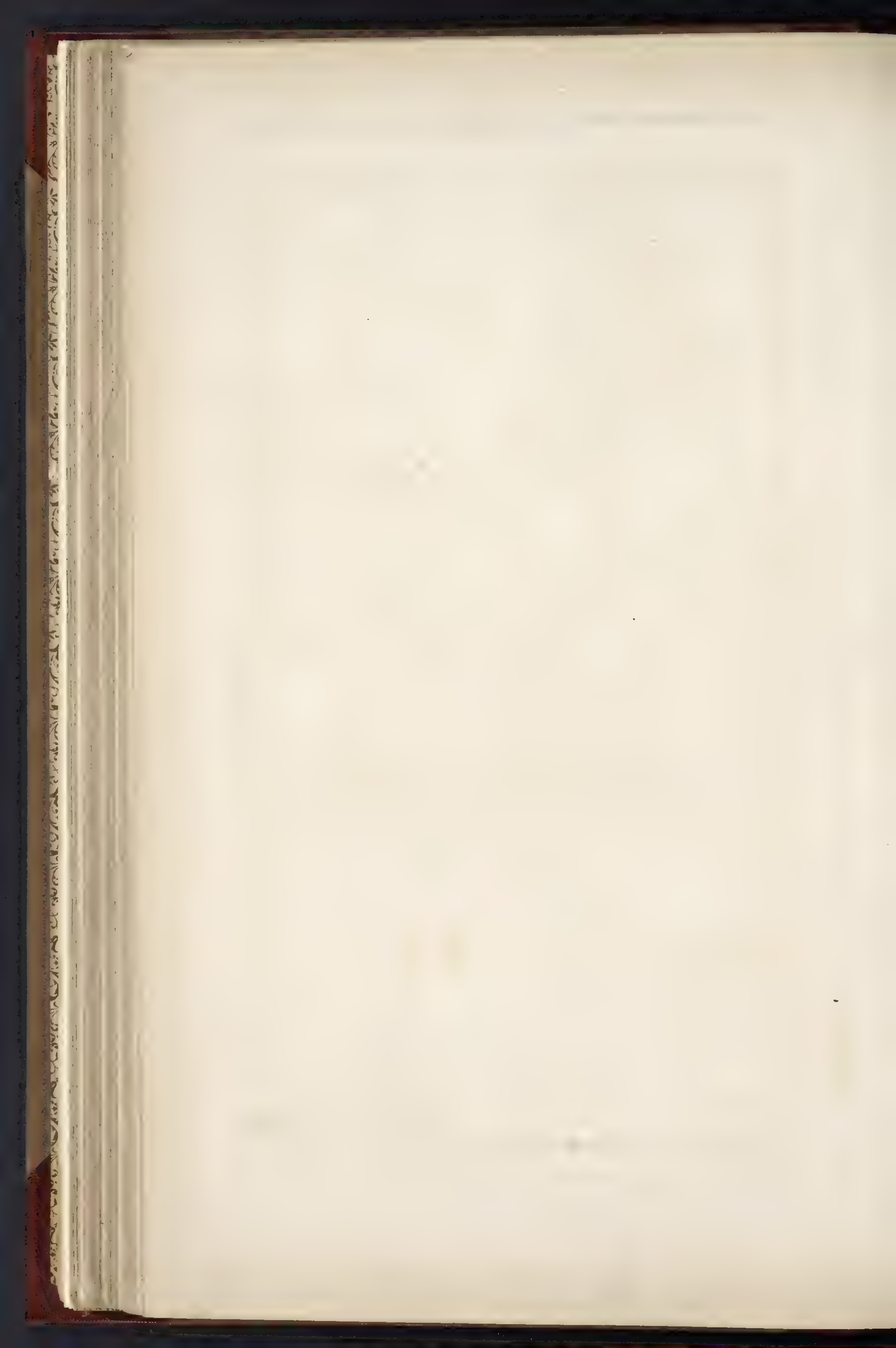
1.

1e Cah. N 22.





publié par Joubert. 4e. Cah. N. 23.





Virgile.
Galerie des Antiques Salle des Mus.

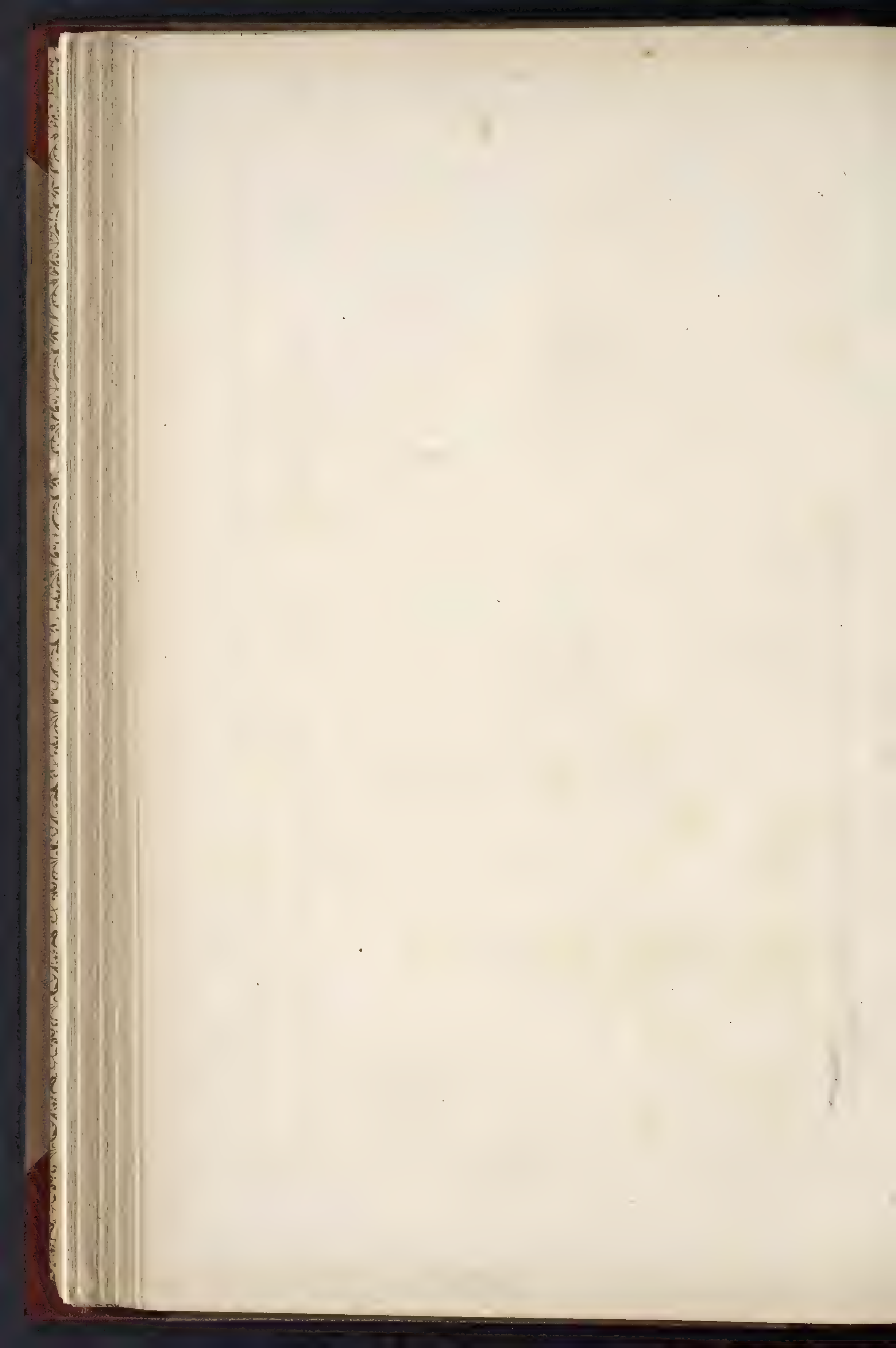
Sacrifice Solemnel Appelé : Suove-taurilia. Galerie des Antiques

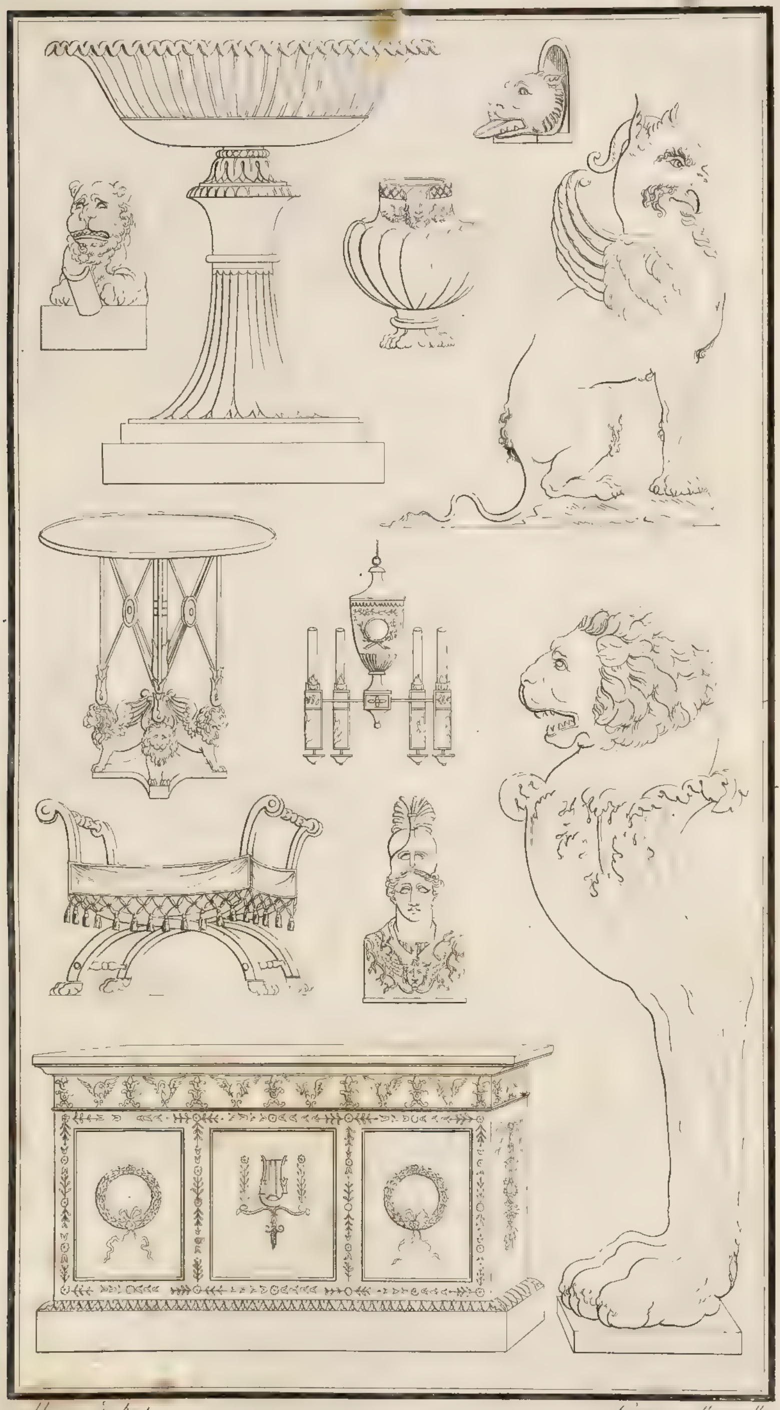
Homère.
Galerie des Antiques Salle des Muses

Publié par Joubert.

4e. Cah. N 24.

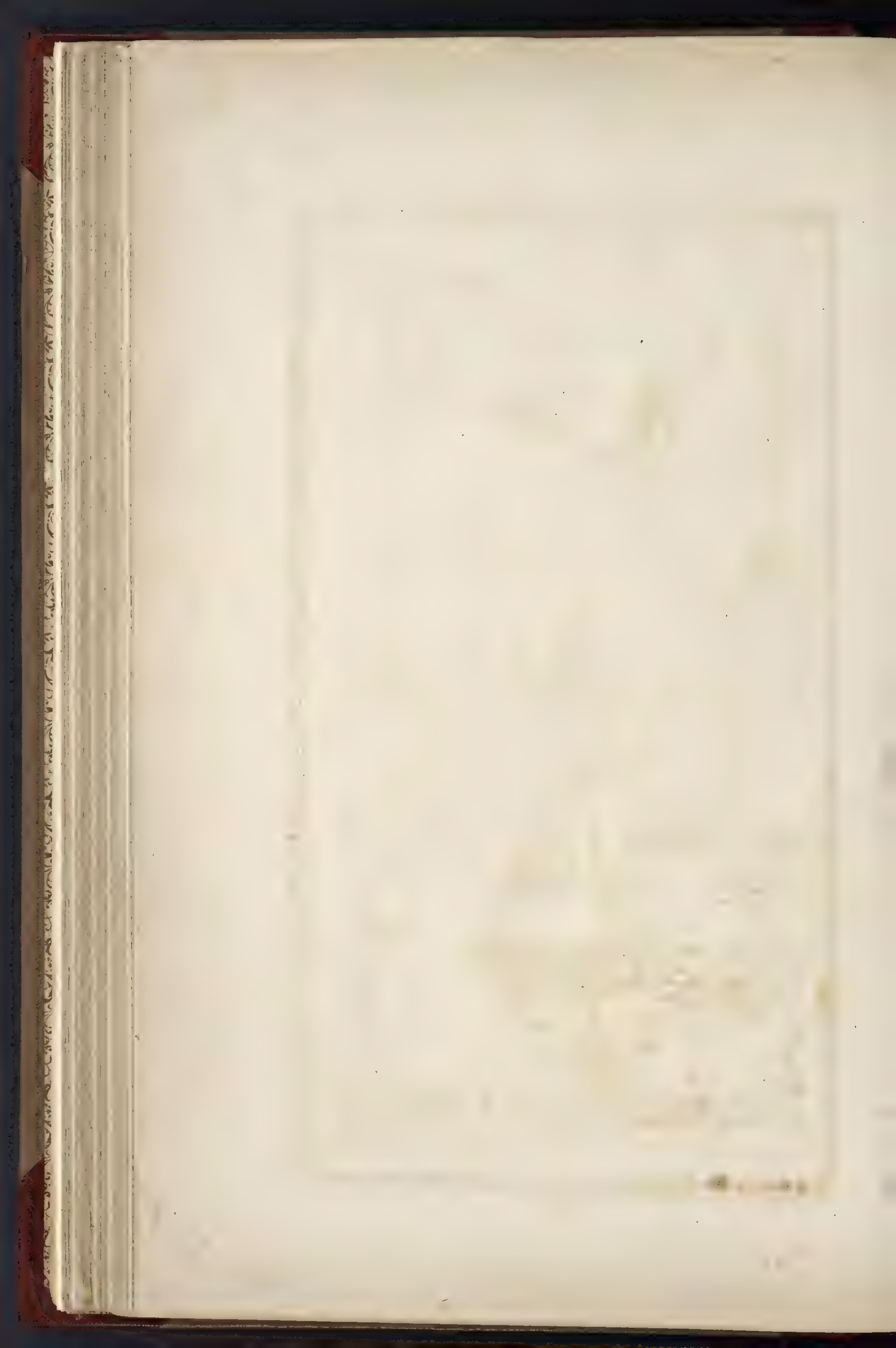
Gravé par Coste Bauvallet

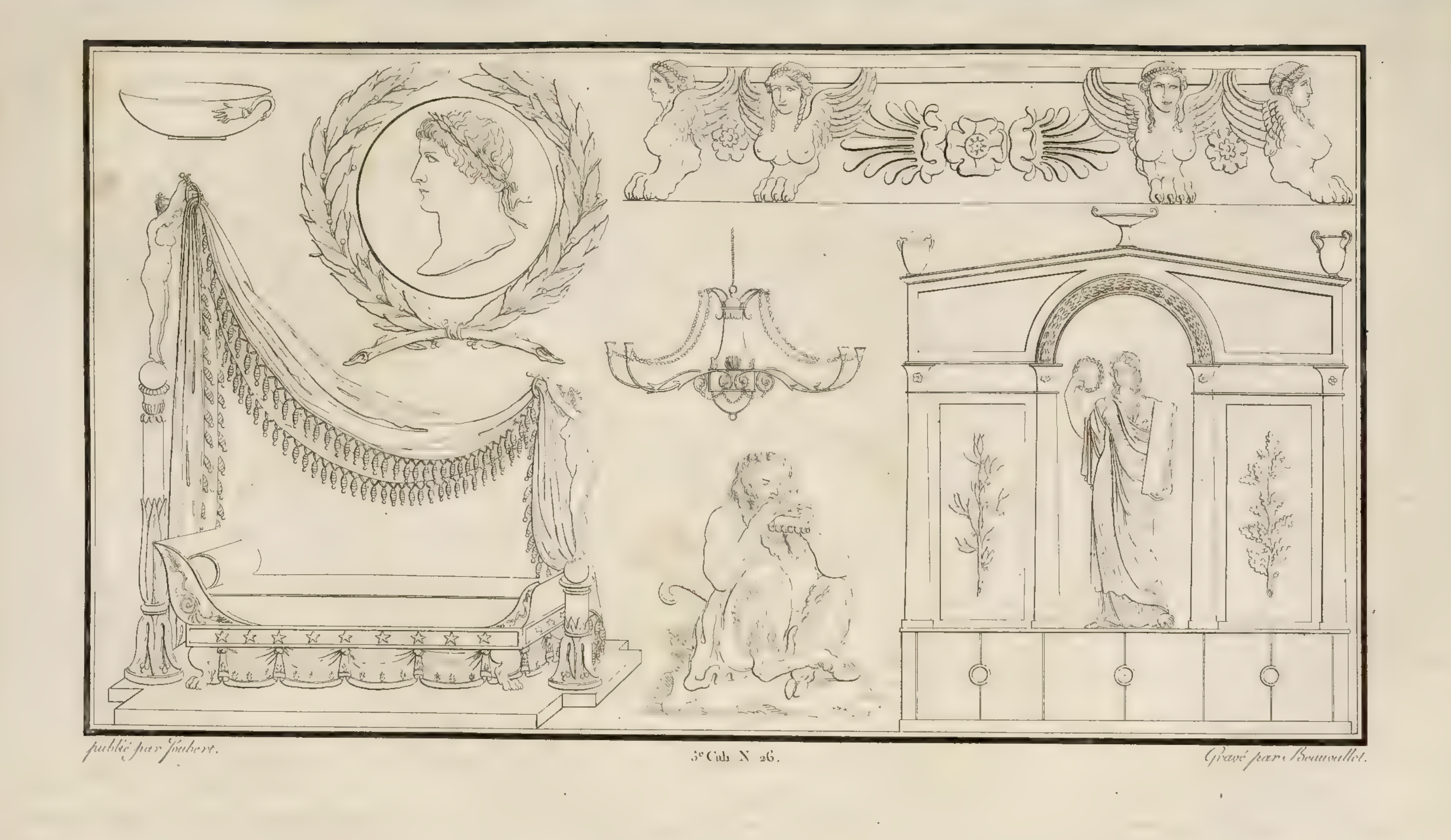




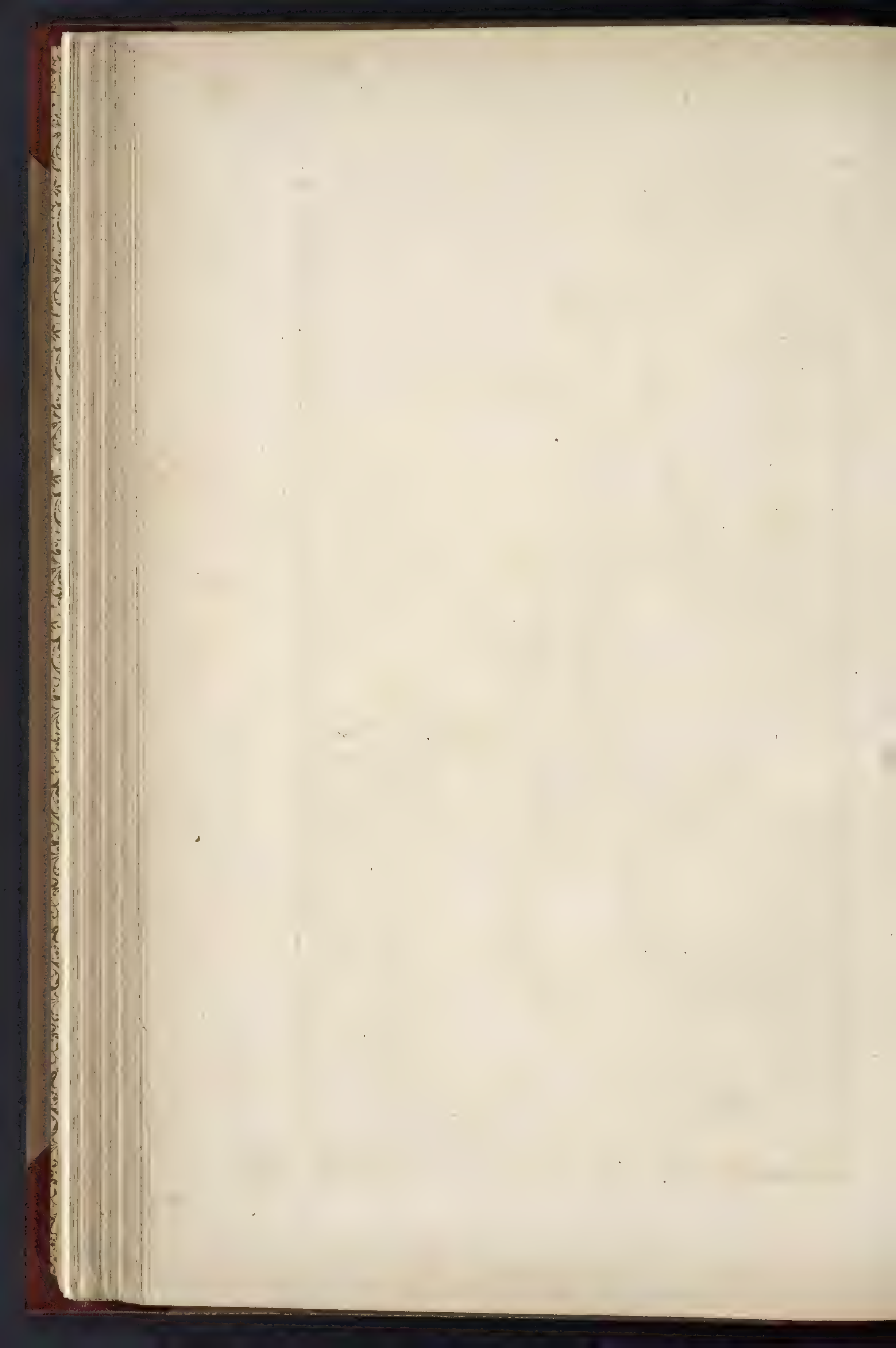
publié par Joubert *Gravé par Beauvallet*

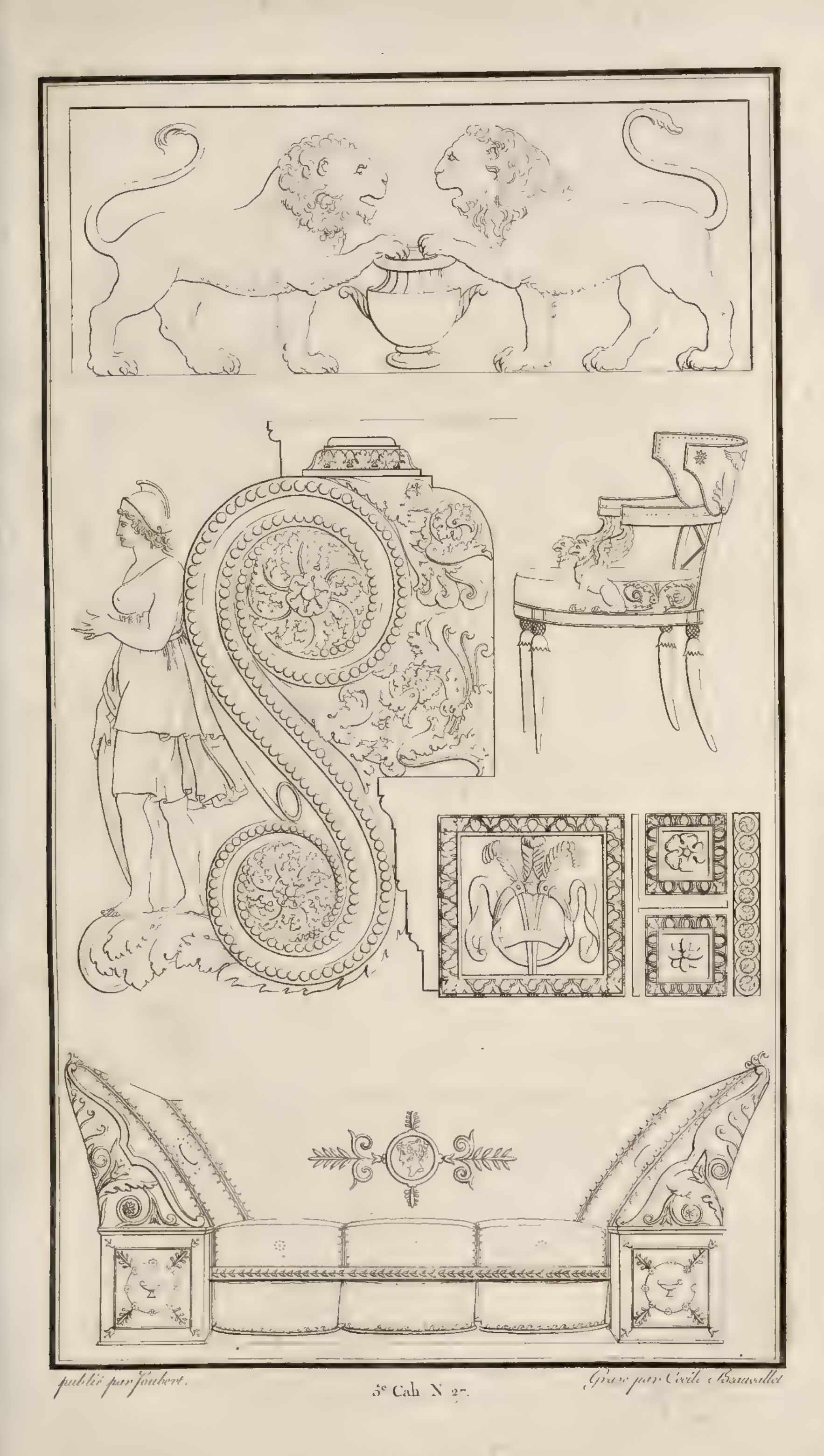
5.e Cah. N. 25.





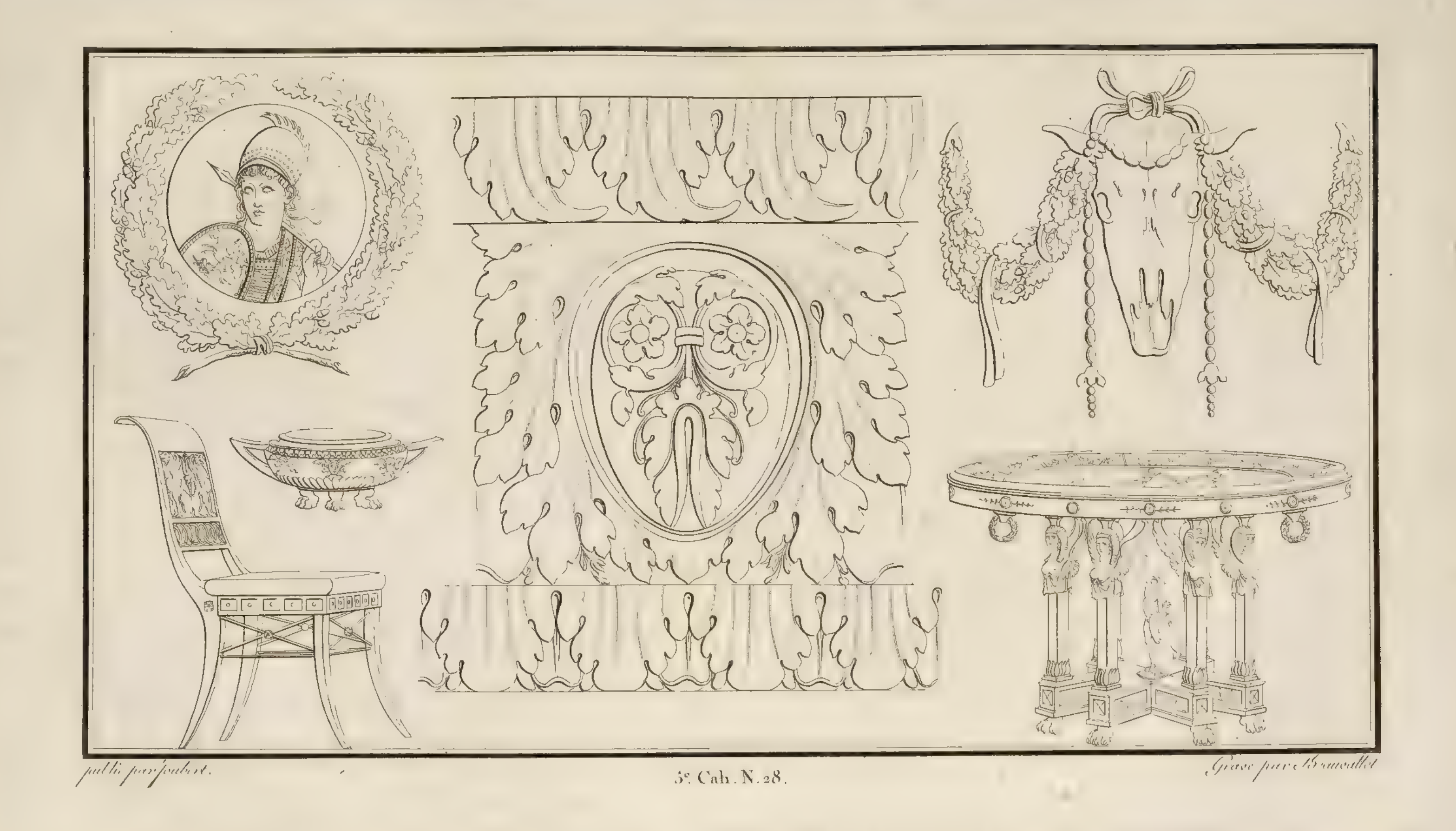
publié par Joubert. 5e Cah N 26. *Gravé par Beauvallet.*



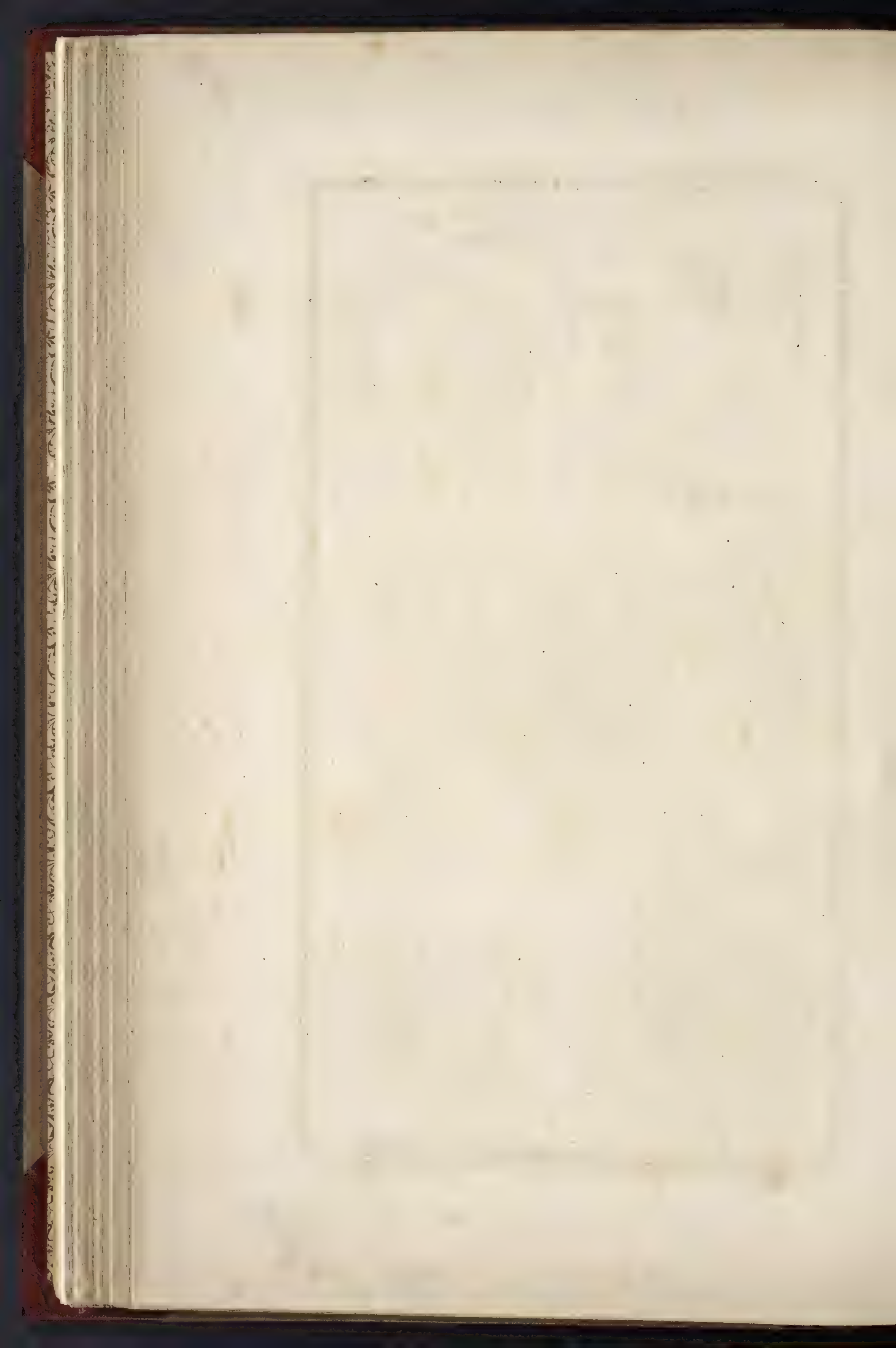


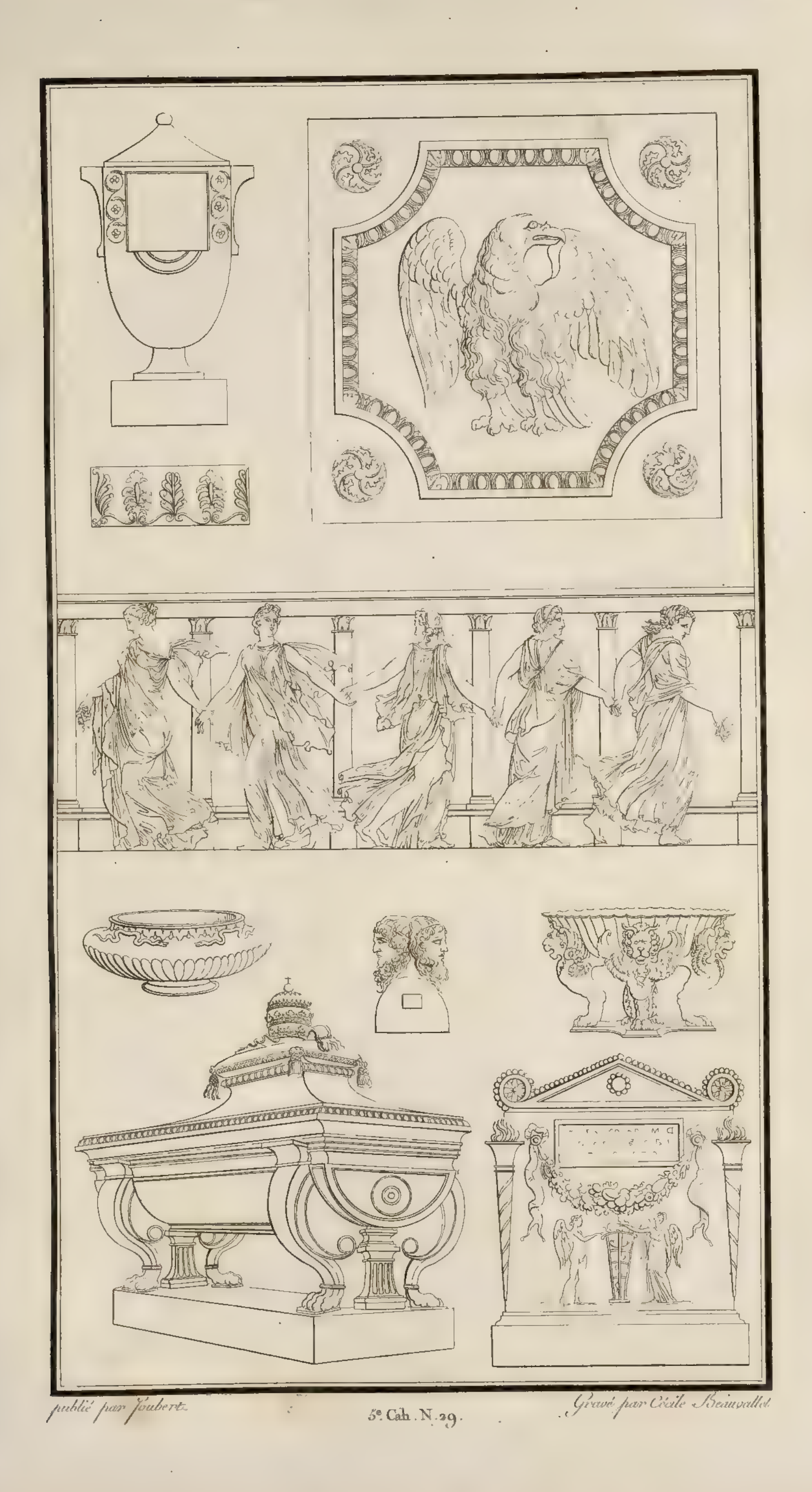
publié par Joubert. 5e Cah N 27. *Gravé par Cécile Bouvillet*



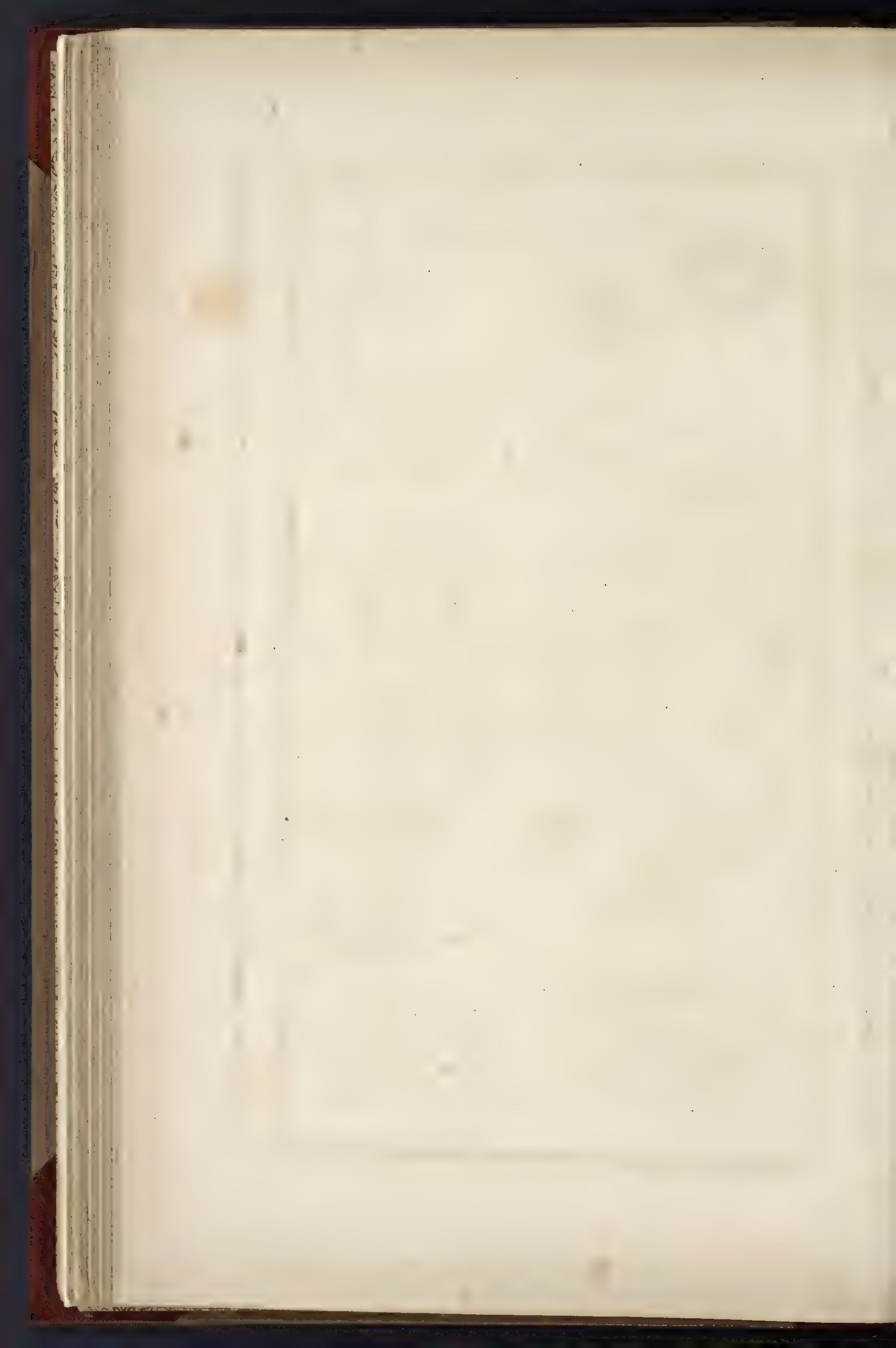


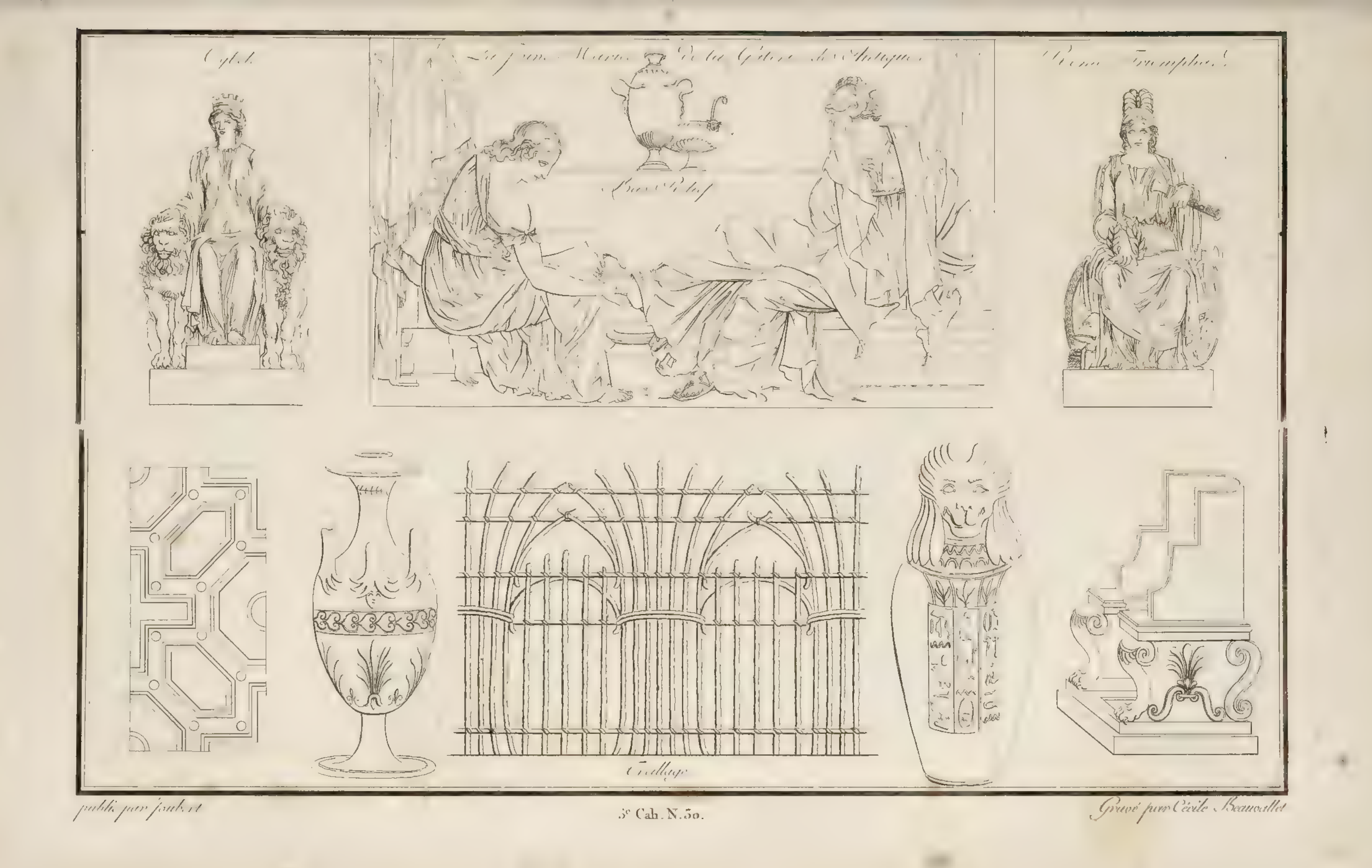
publi par Joubert. 5e. Cah. N. 28. Gravé par Beauvallet



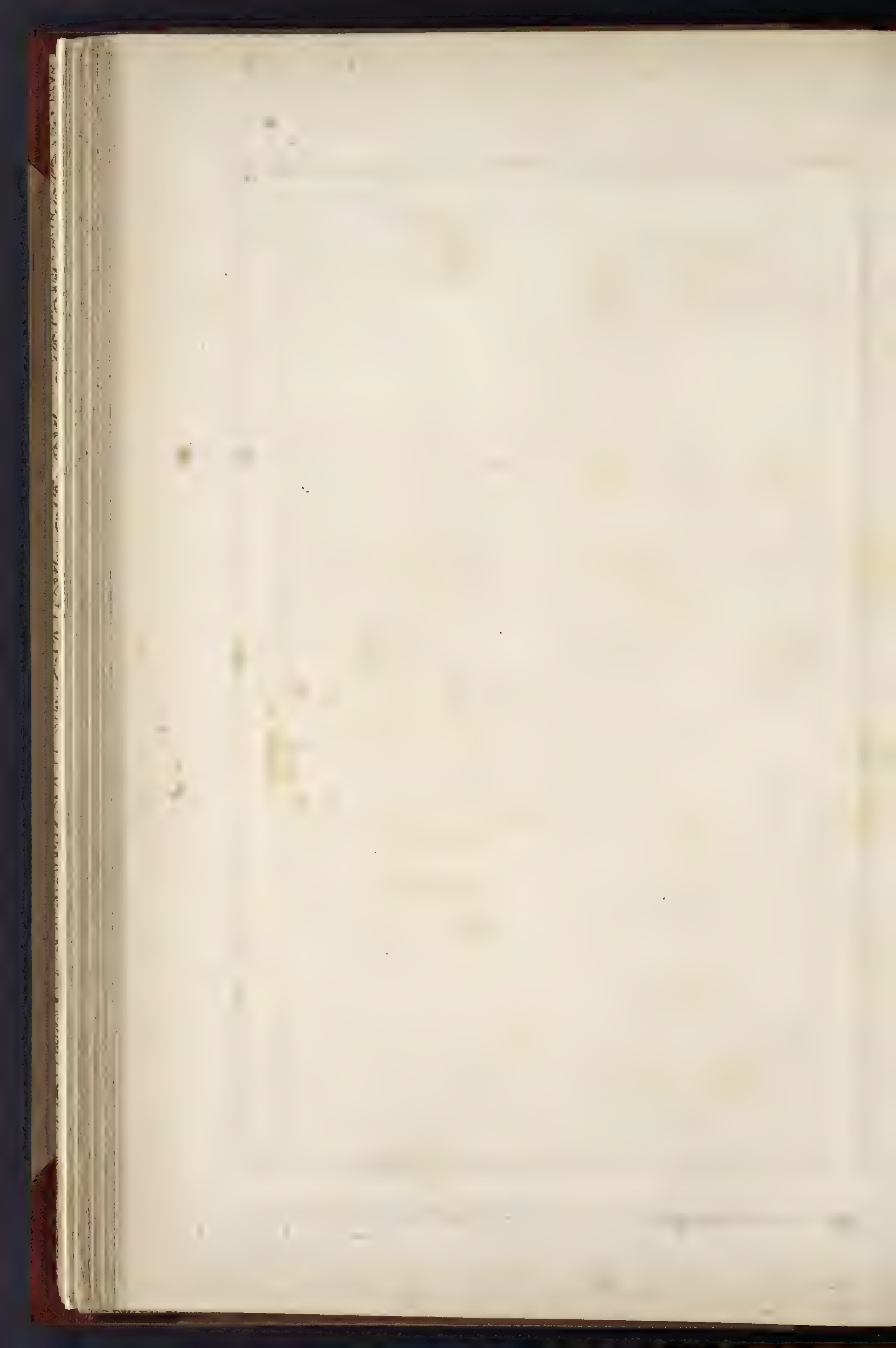


publié par Joubert. 5e. Cah. N. 29. *Gravé par Cécile Beauvallet.*





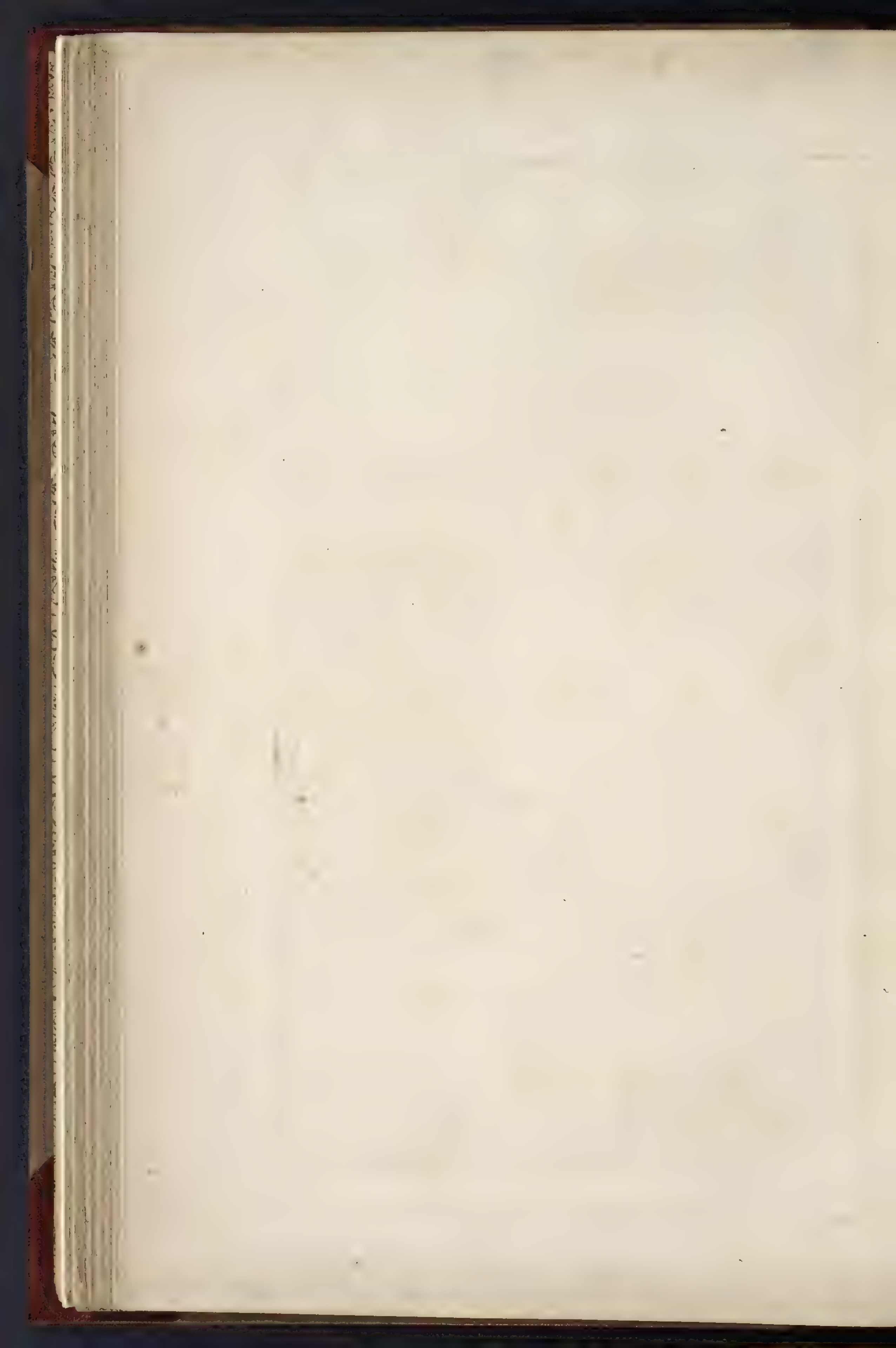
publié par Joubert — 3e Cah. N. 30. — Gravé par Cécile Beauvallet

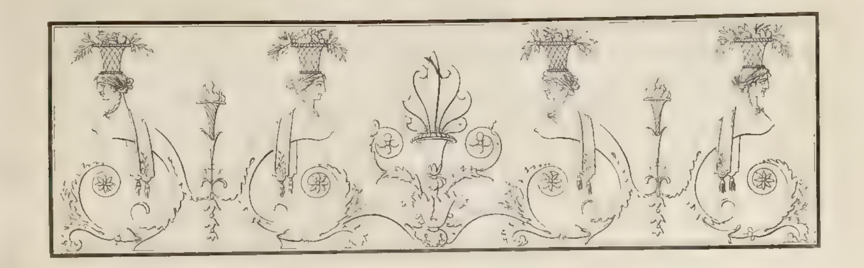




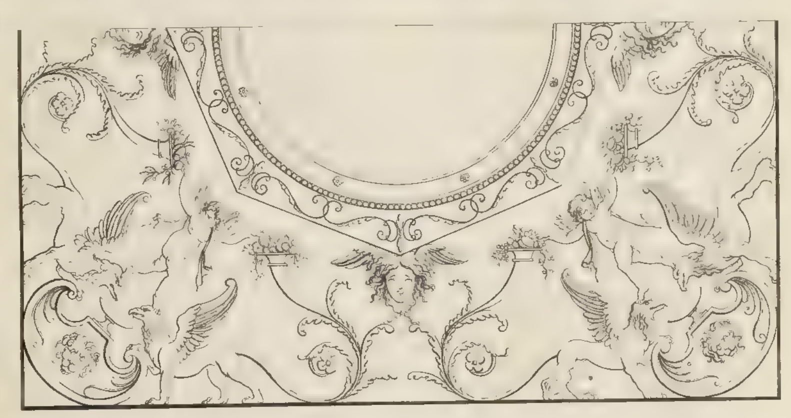
Conclamation (cérémonie funèbre) à Rome. Galerie du Mus., salle d'Apollon

6e Cab. N.1







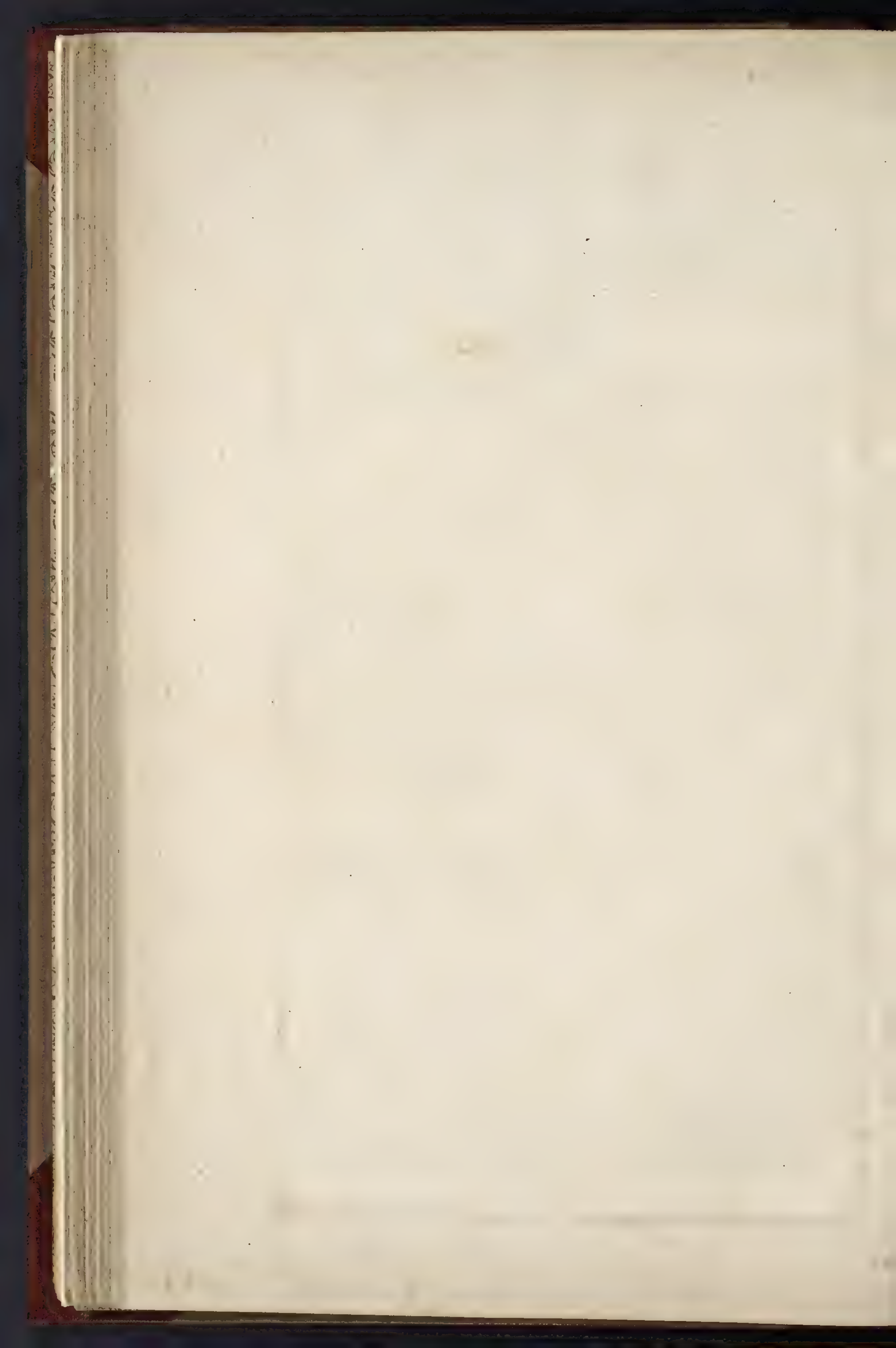




publié par Joubert.

6e Cah. N 2

Composé et Gravé par [illegible]

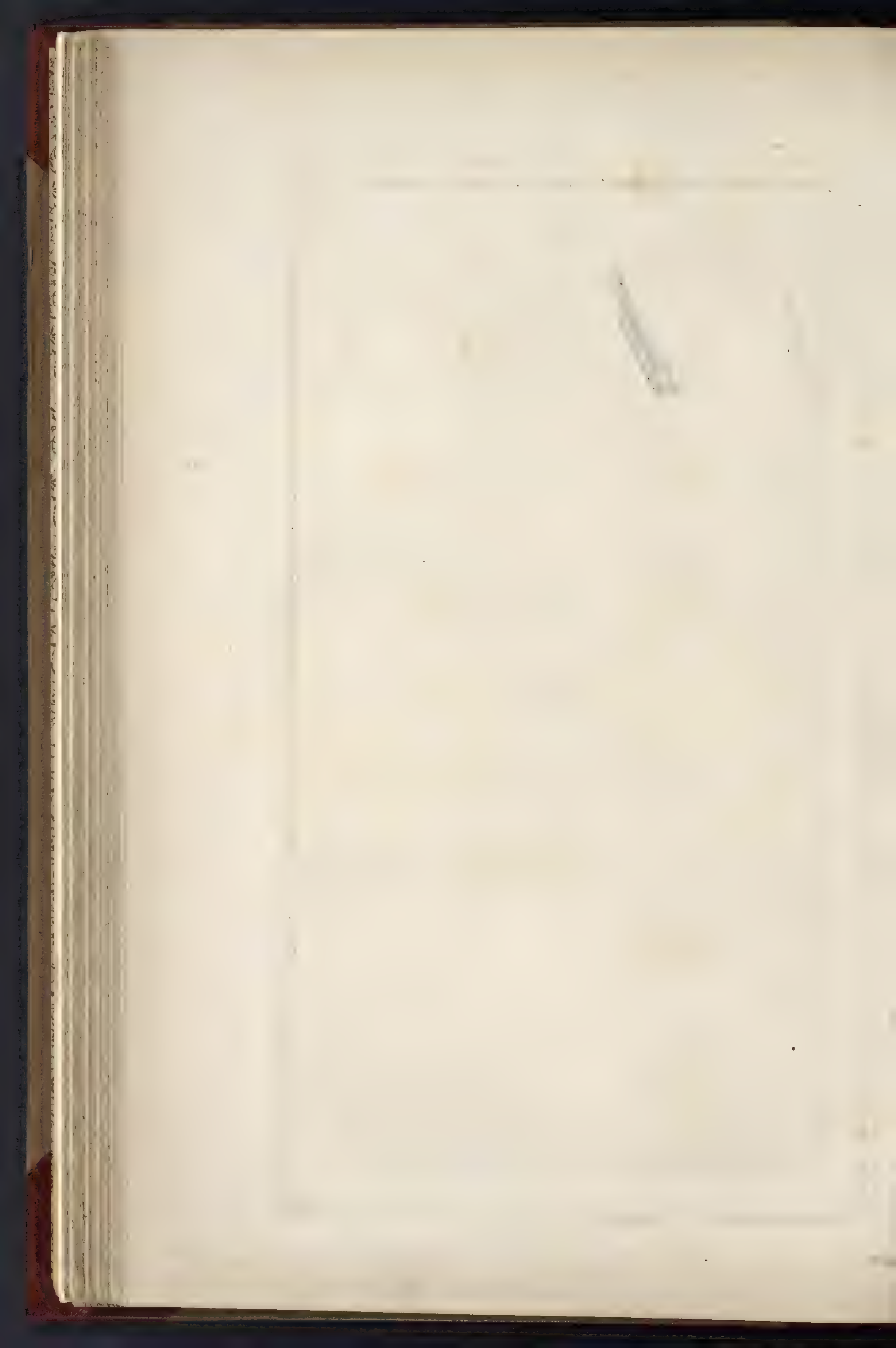


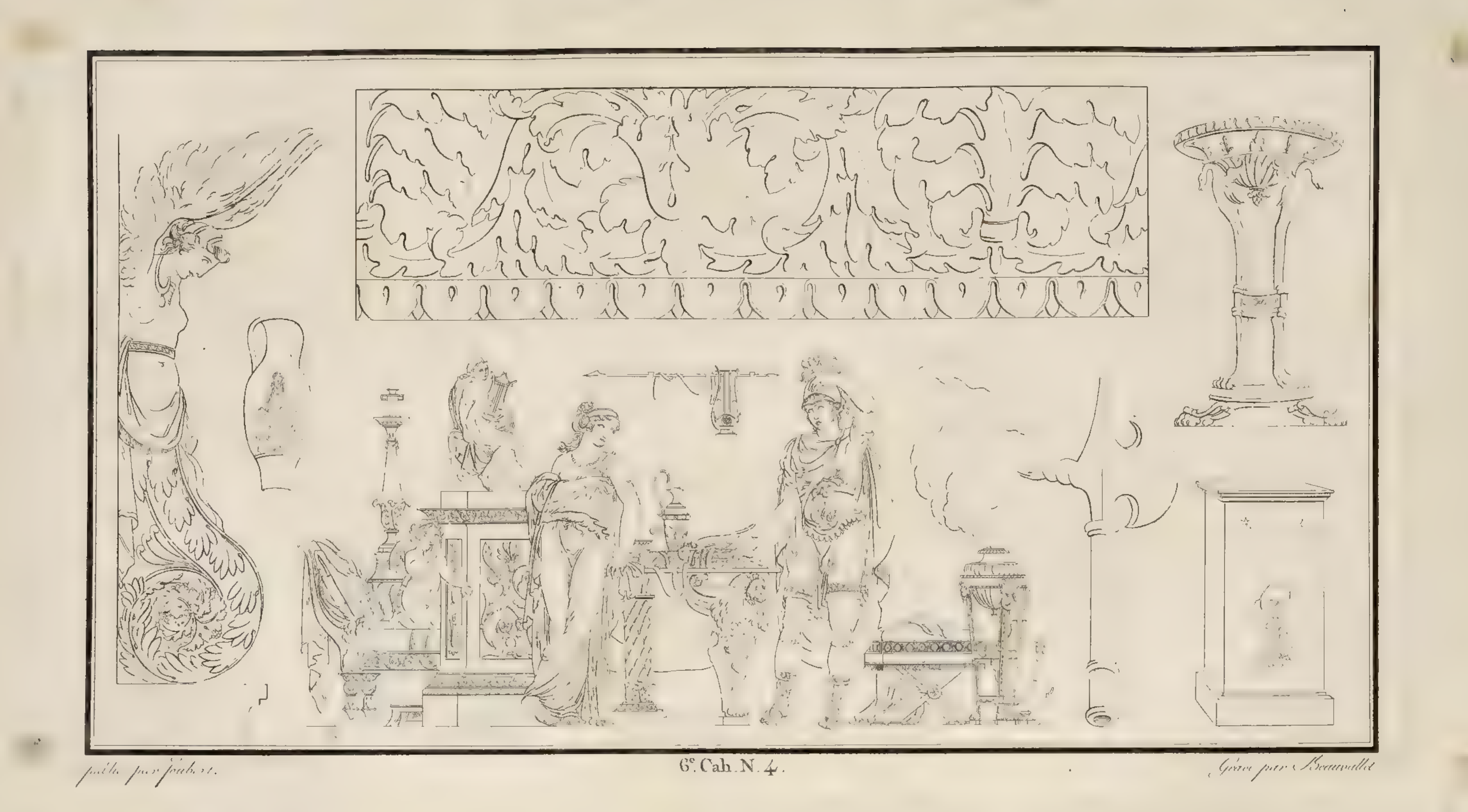


publié par Joubert

6e. Cah N 5.

Gravé par Cécile Beauvallet.

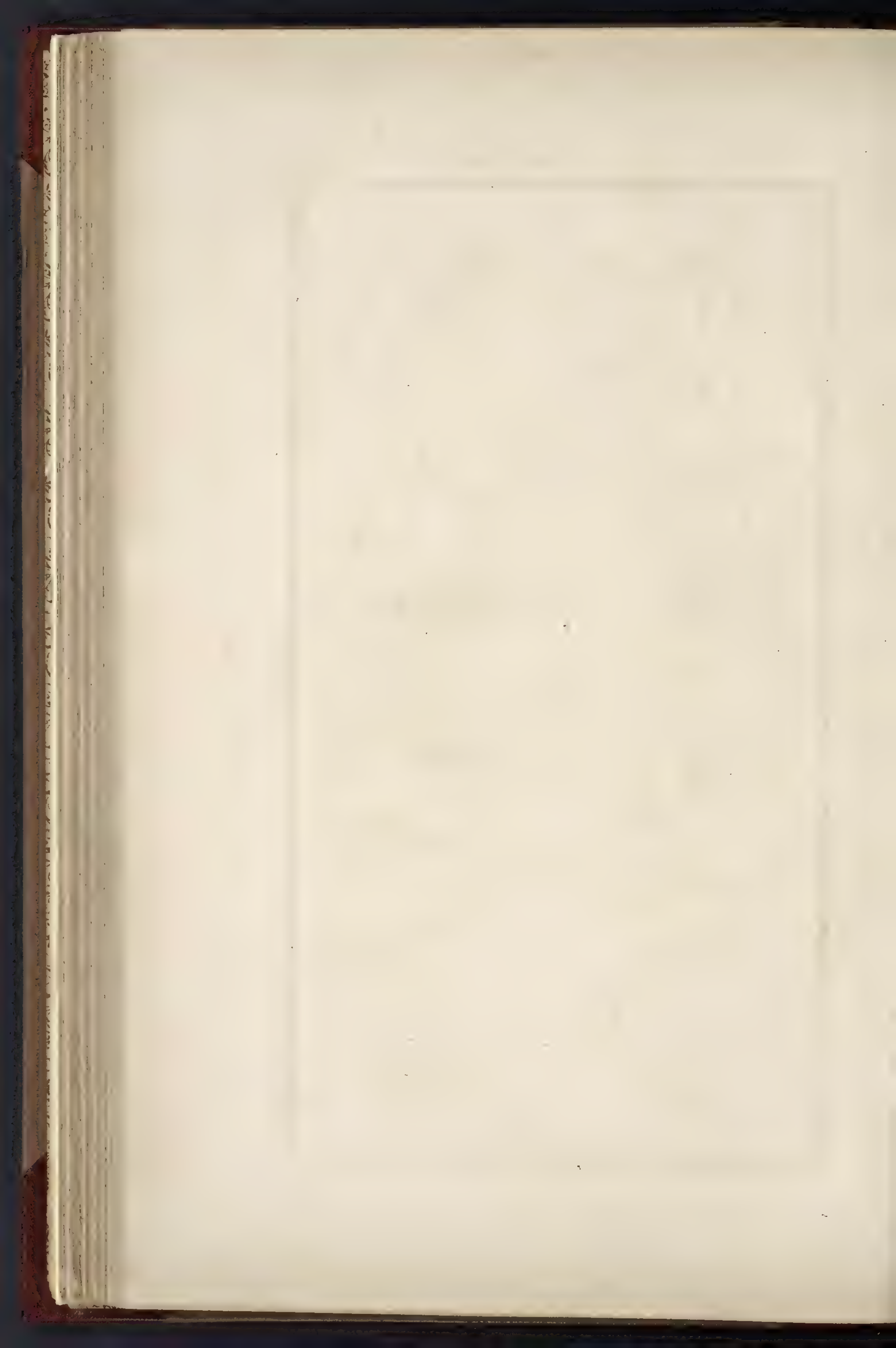


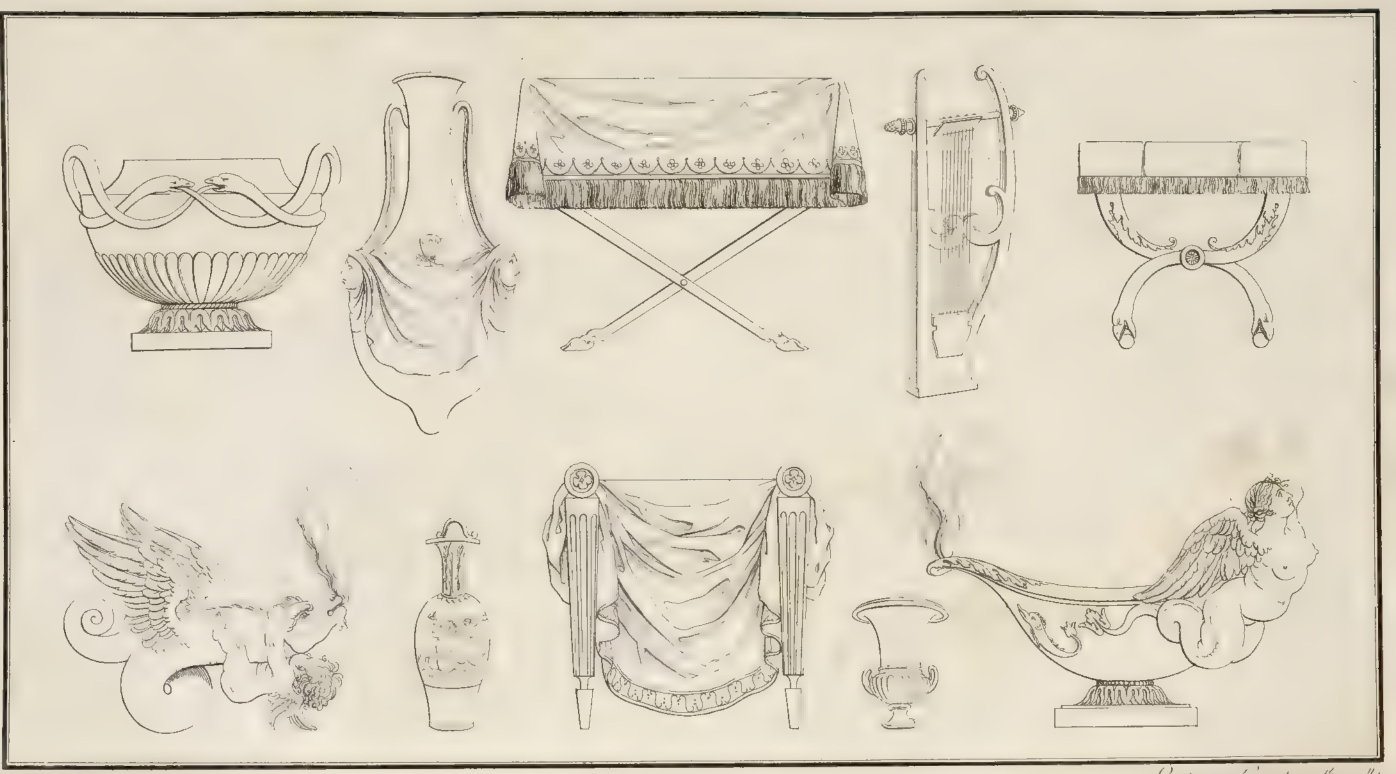


publ. par Joubert.

6e. Cah. N. 4.

Gravé par Beauvallet

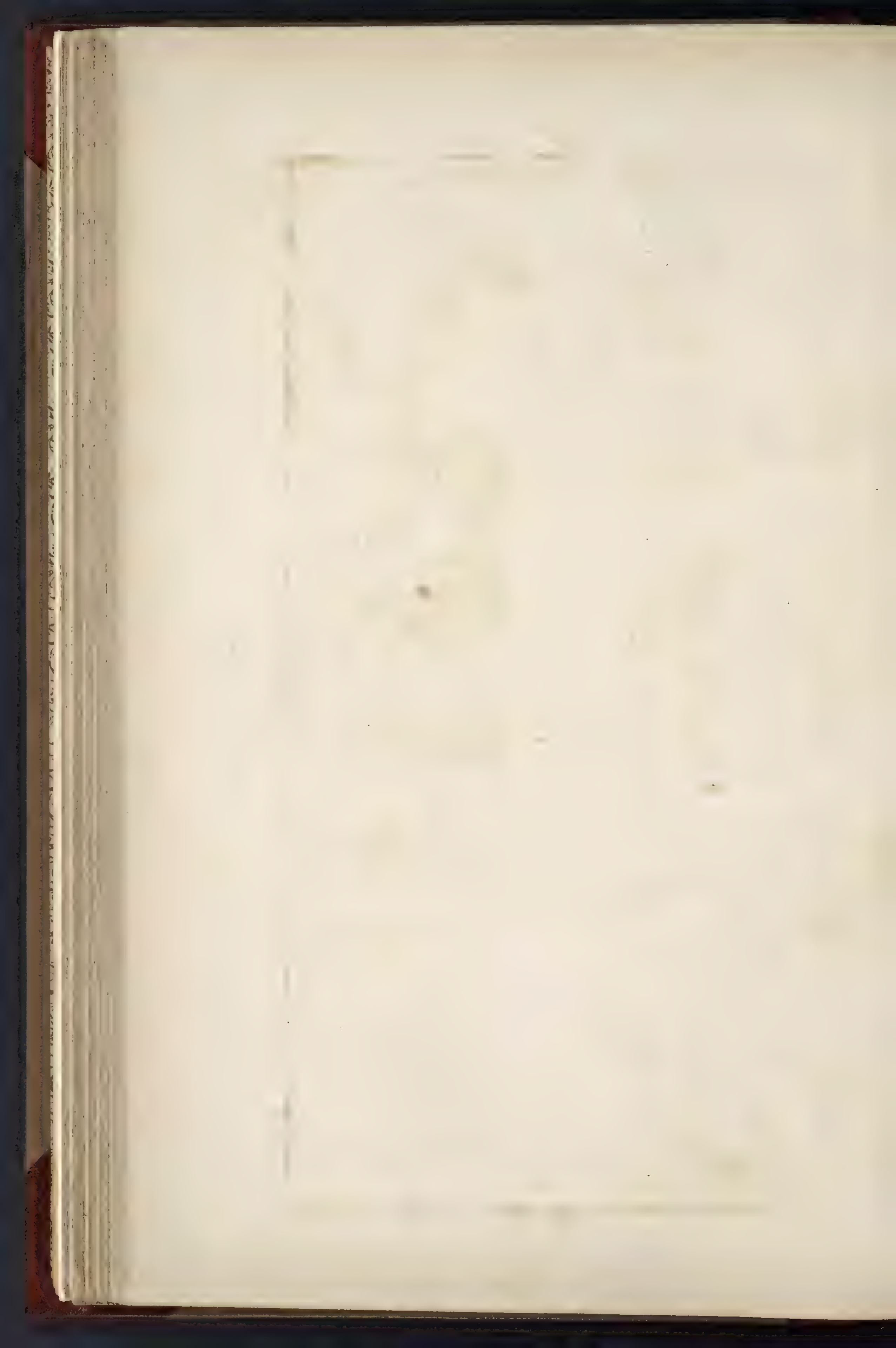




publié par Joubert

6e. Cah. N. 5.

Composé et Gravé par Beauvallet



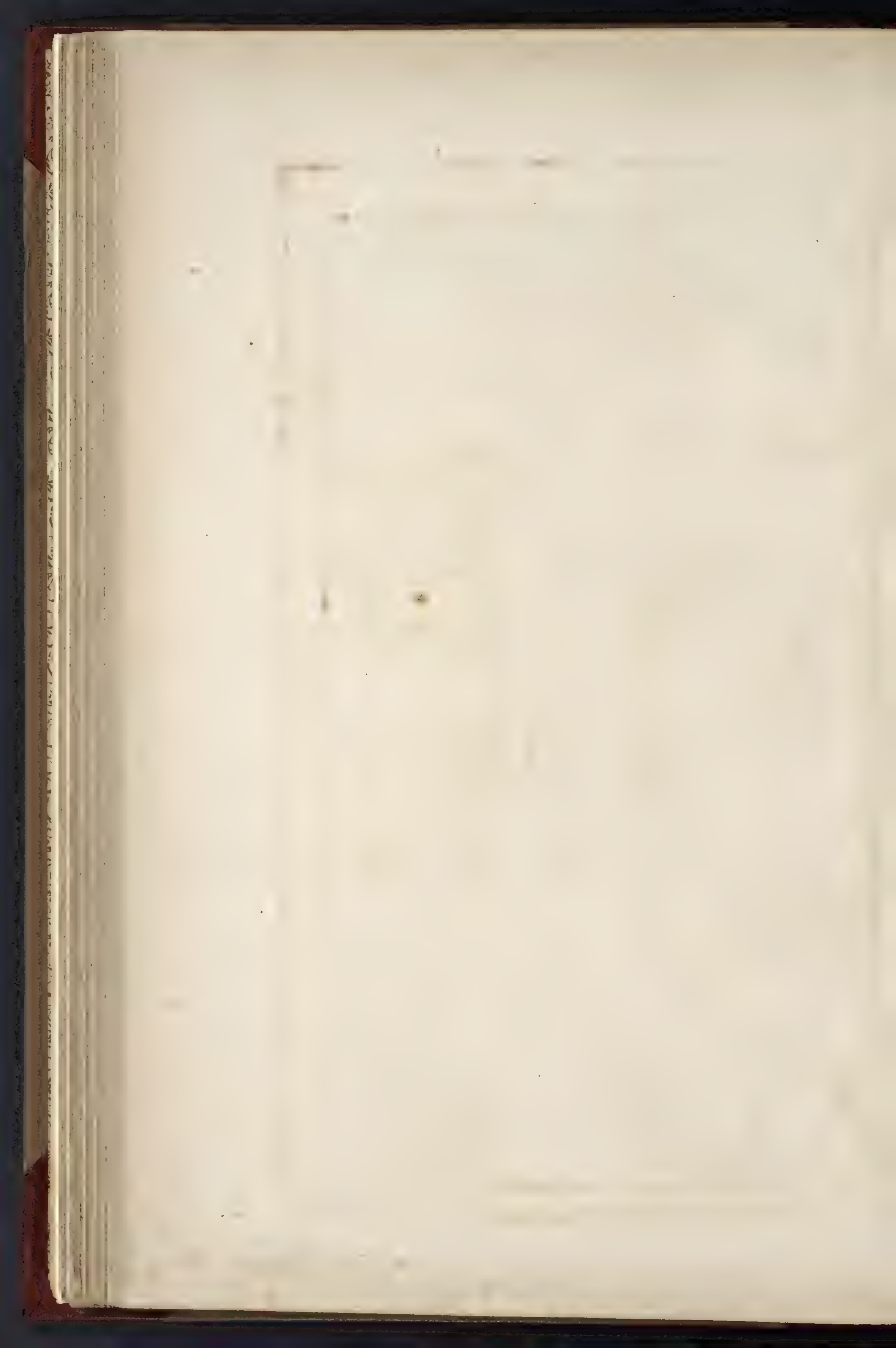


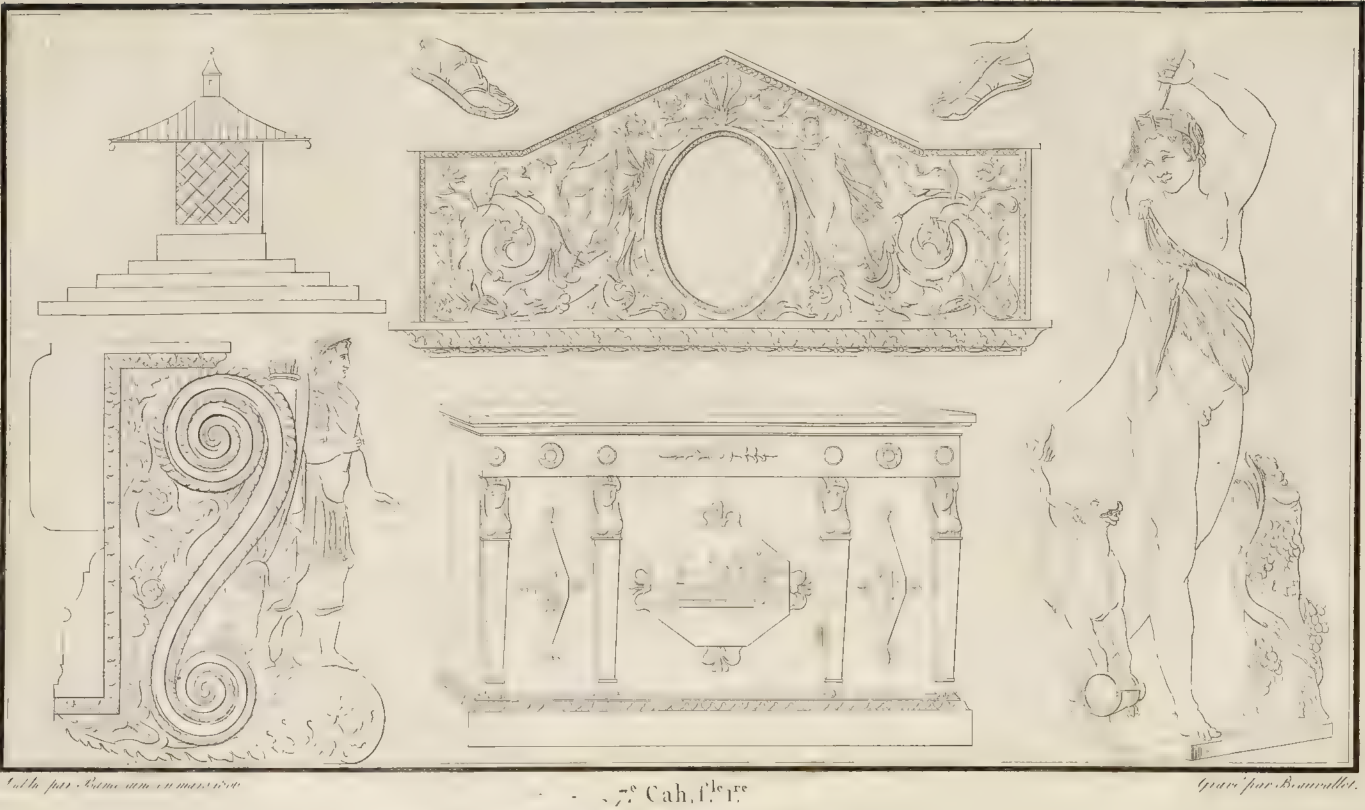
Bacchus indien
Galerie des Antiques, Salle des Muses.

Le Trône de Saturne
De la Galerie des Antiques

Bacchus jeune
Galerie des Antiques, Salle des Muses

Publié par Joubert. — 6e. Cah. N. 6. — *Gravé par Cécile Beauvallet*

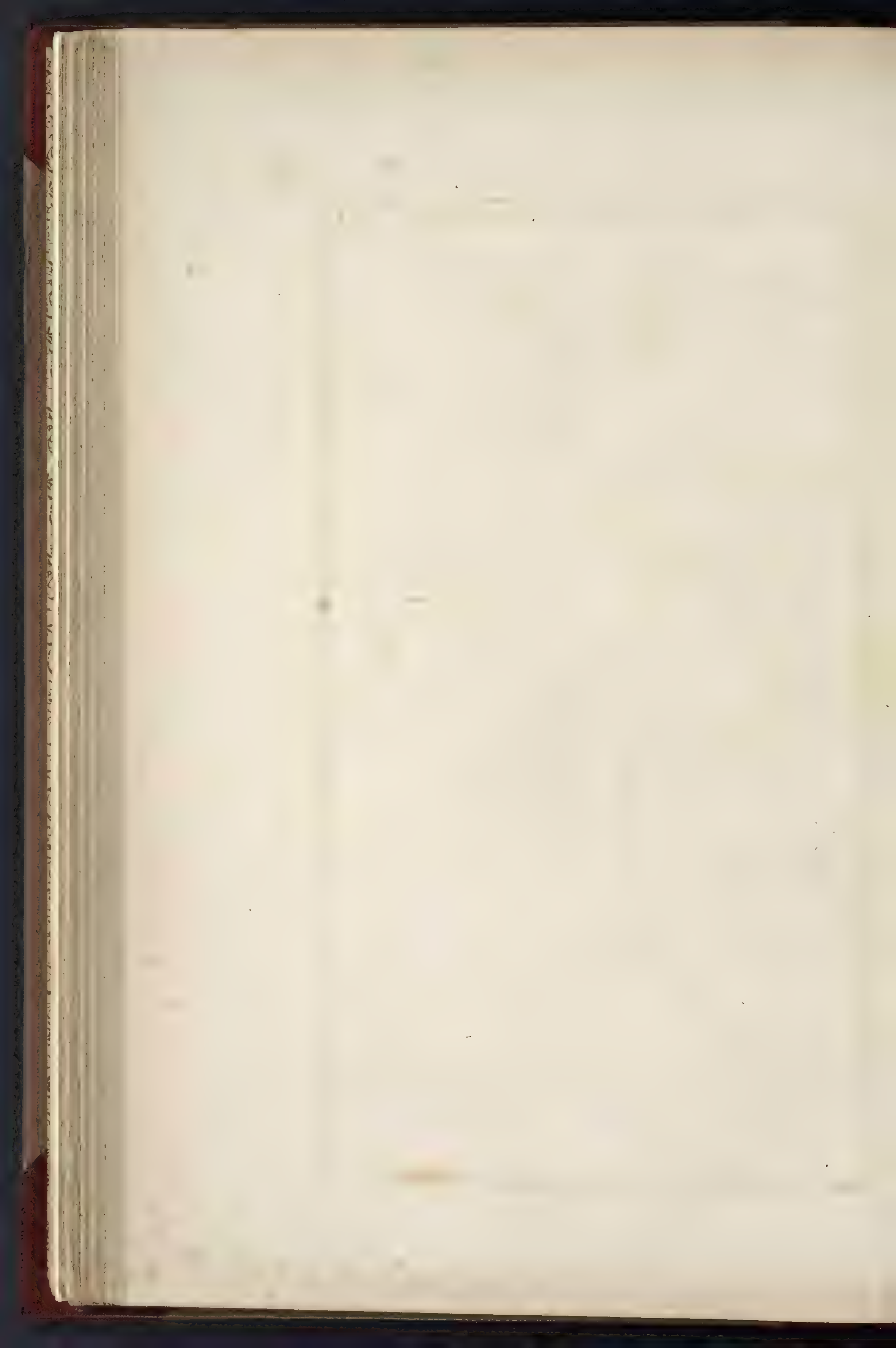




[illegible] par Bance aîné [illegible] — Gravé par Beauvallet.

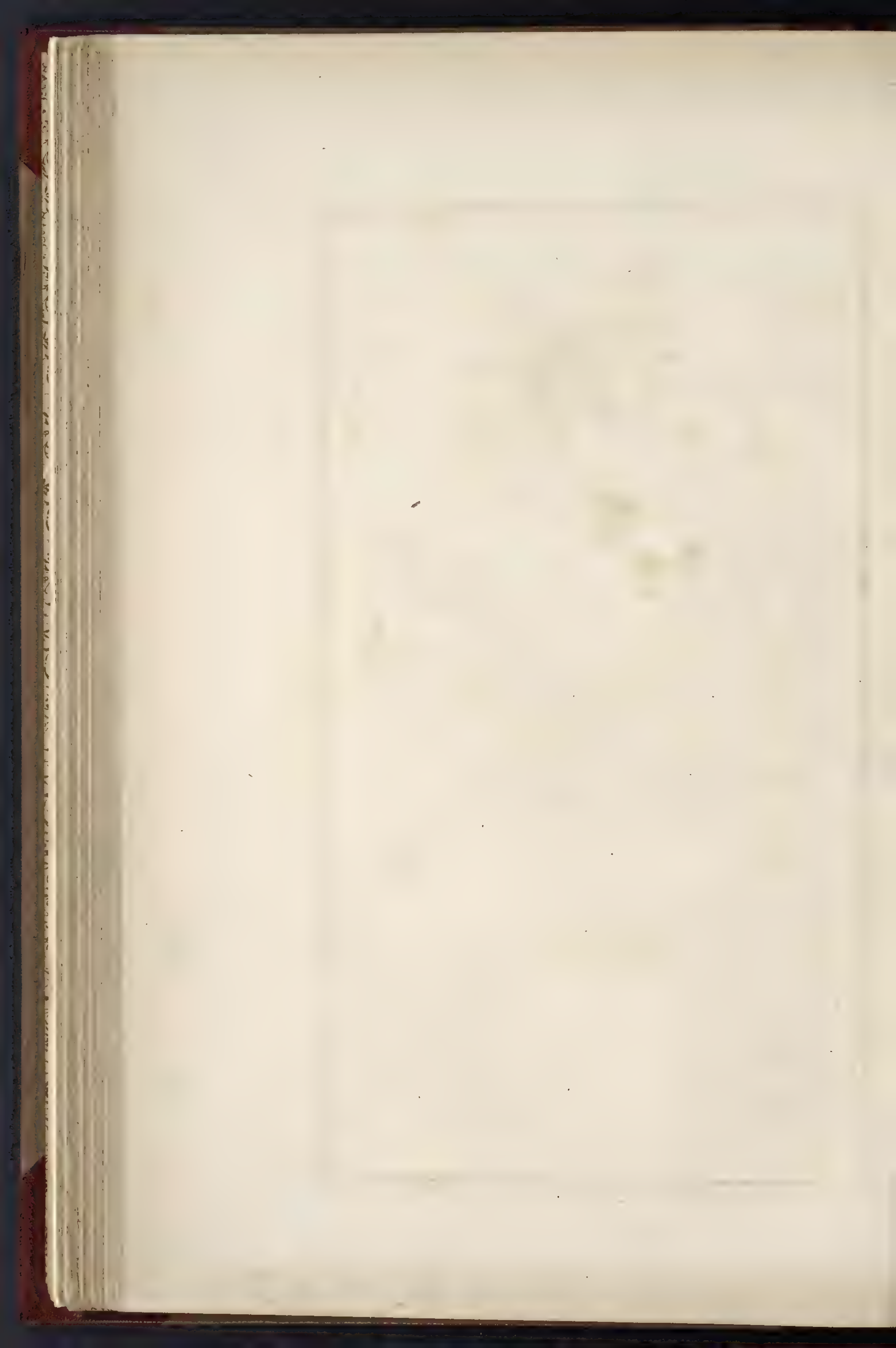
7.e Cah. f.le 1.re

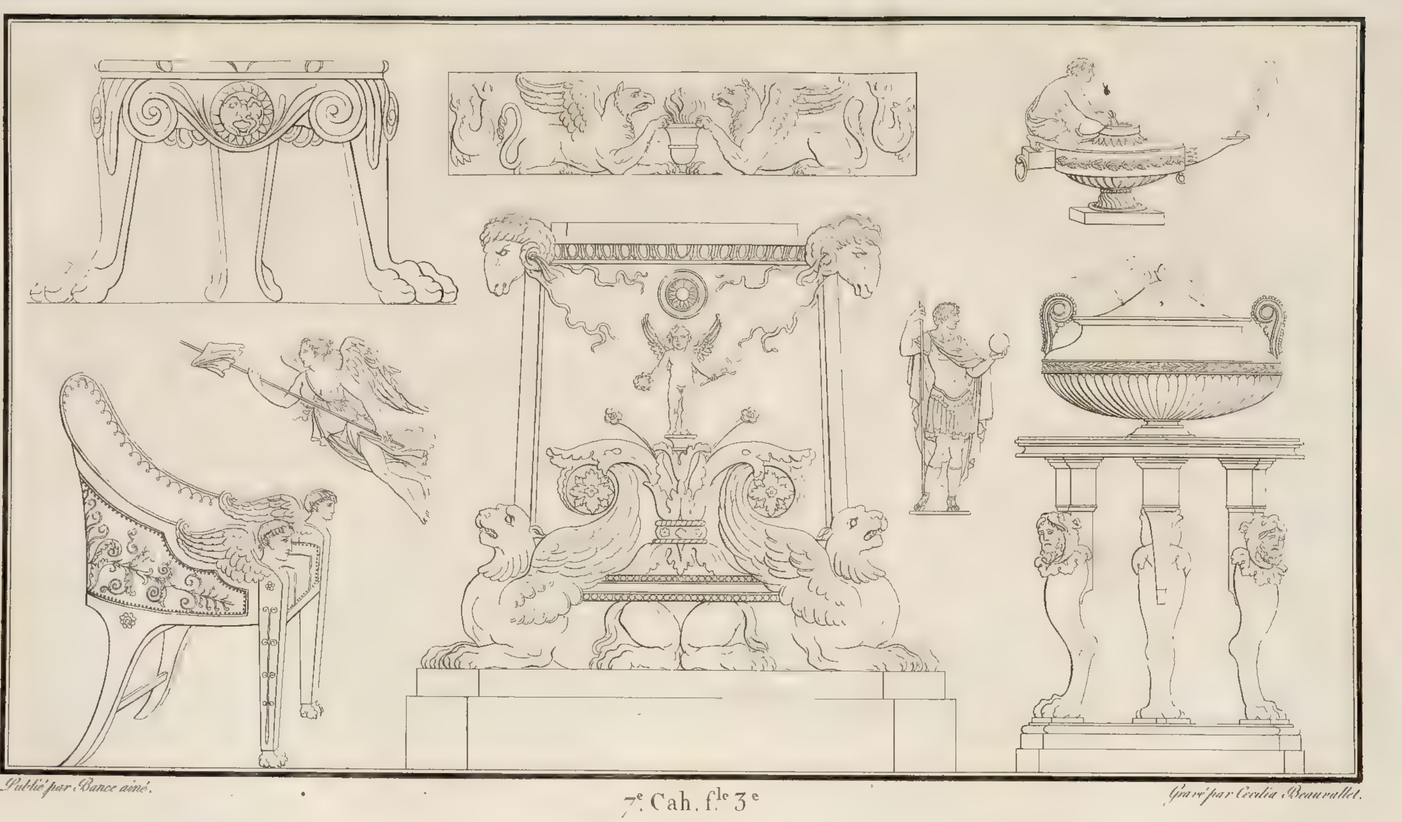
à Paris chez Bance, M.d d'Estampes, rue S.t Denis, N.o 214.





Publié par Bance aîné. — 7e Cah. f.le 2e. — *Gravé par Beauvallet*

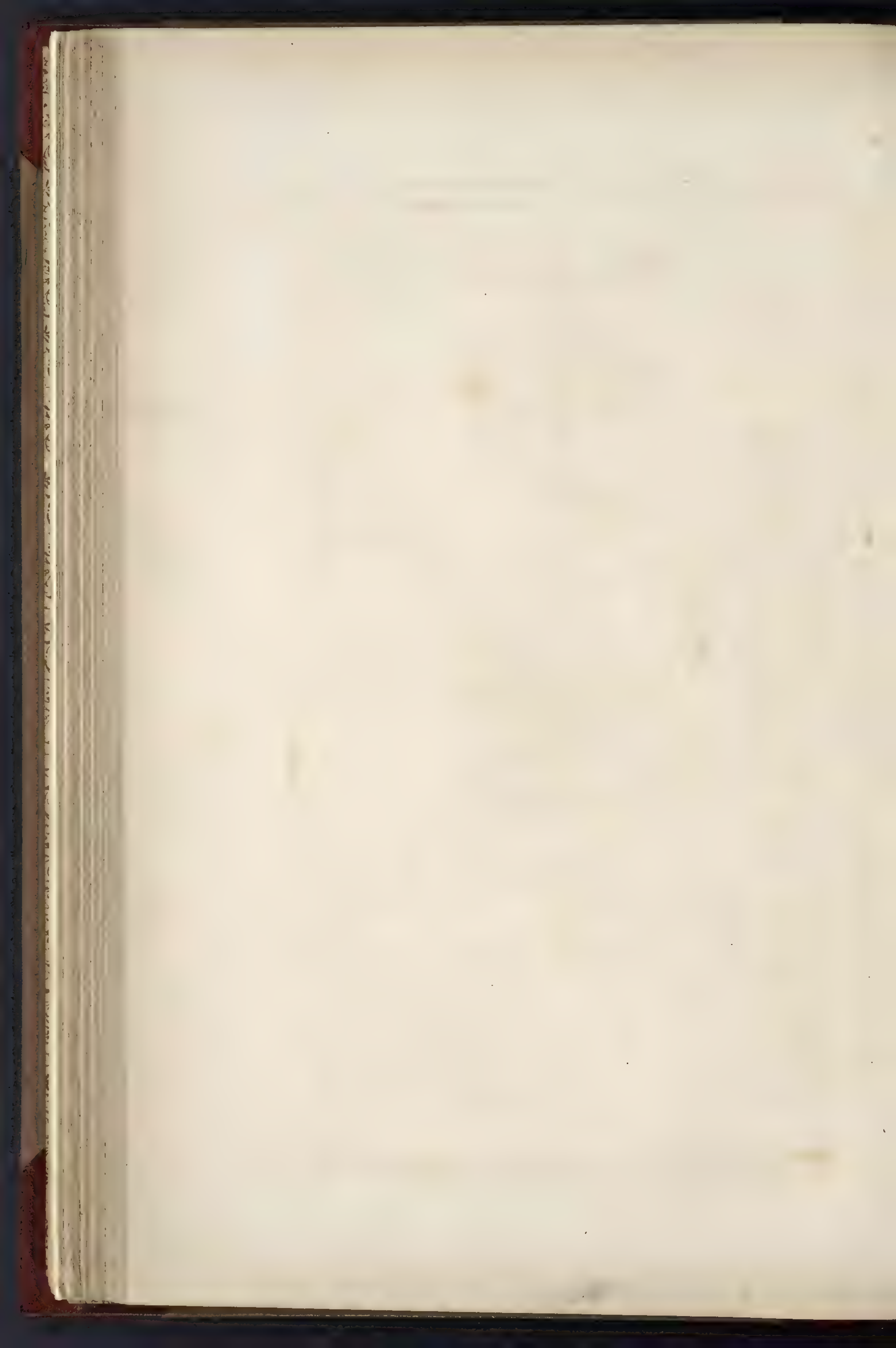




Publié par Bance ainé.

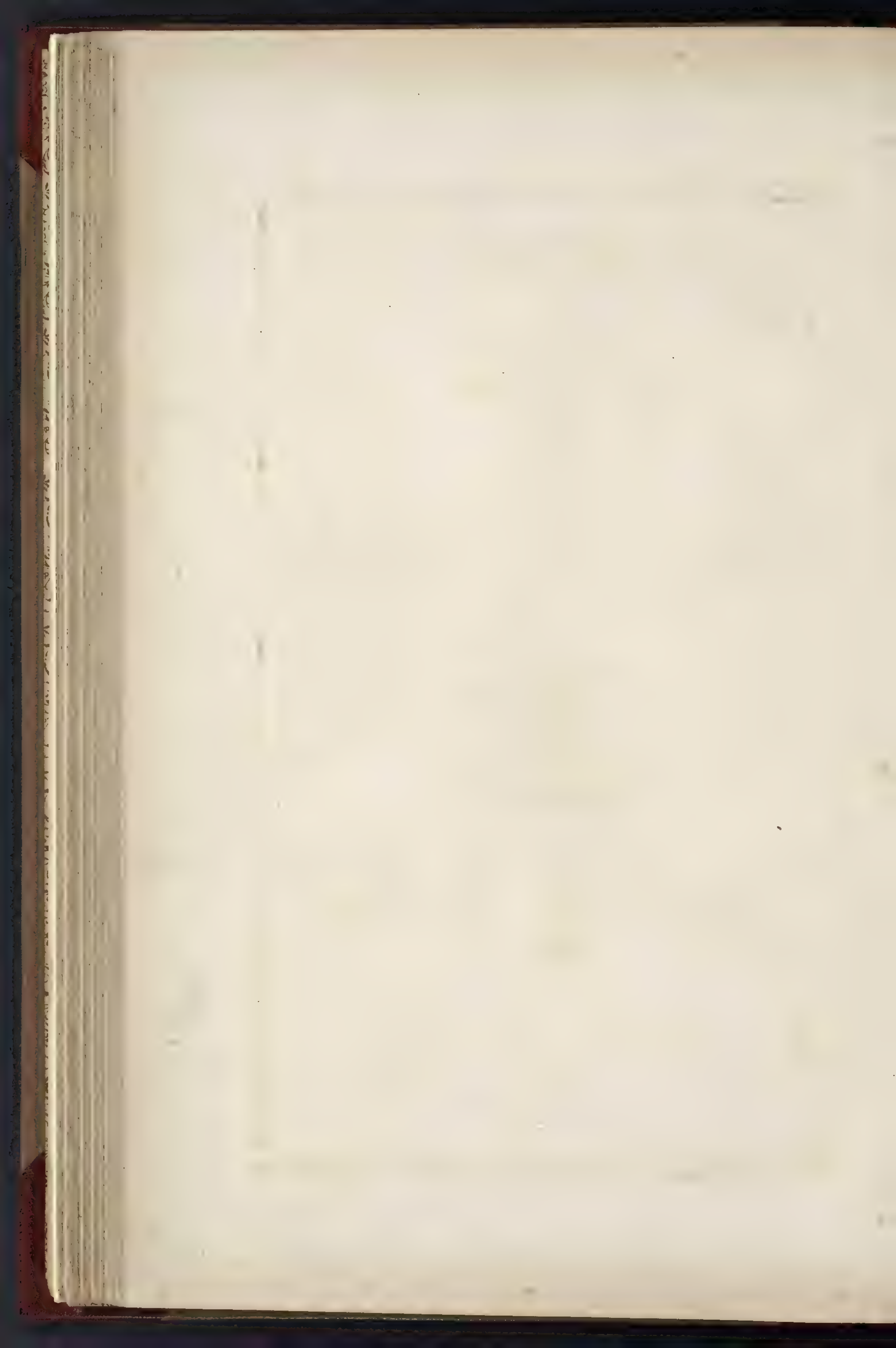
7ᵉ. Cah. f.ˡᵉ 3ᵉ

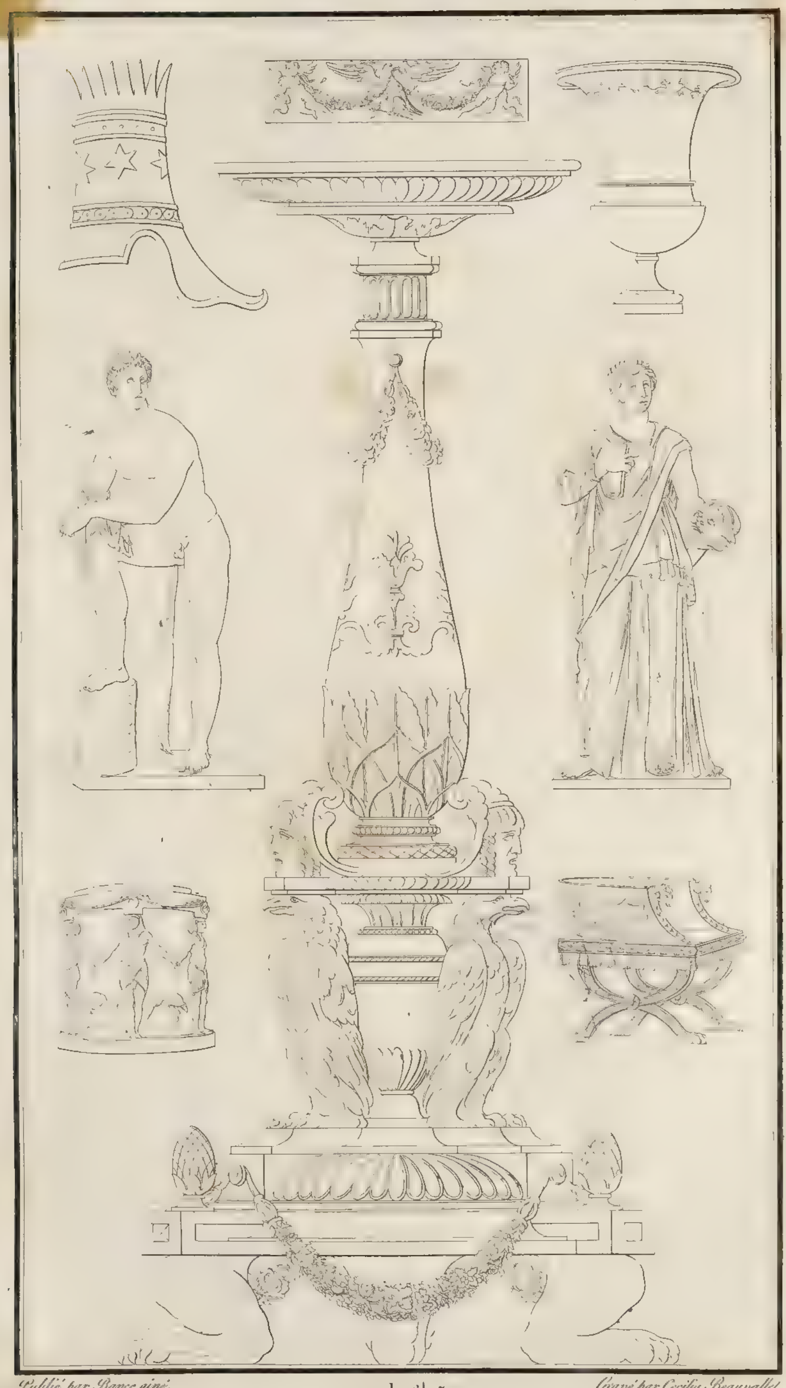
Gravé par Cecilia Beauvallet.



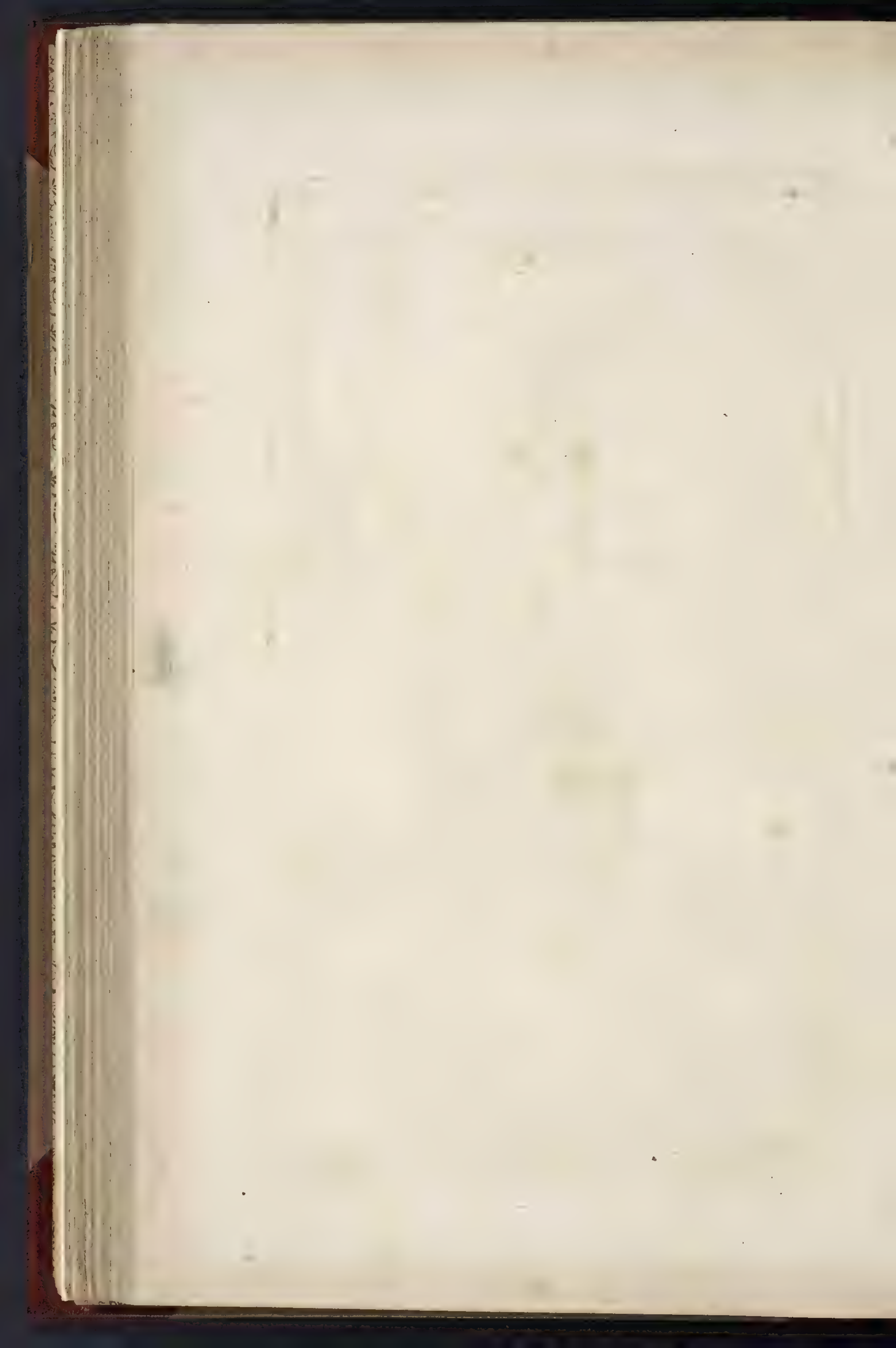


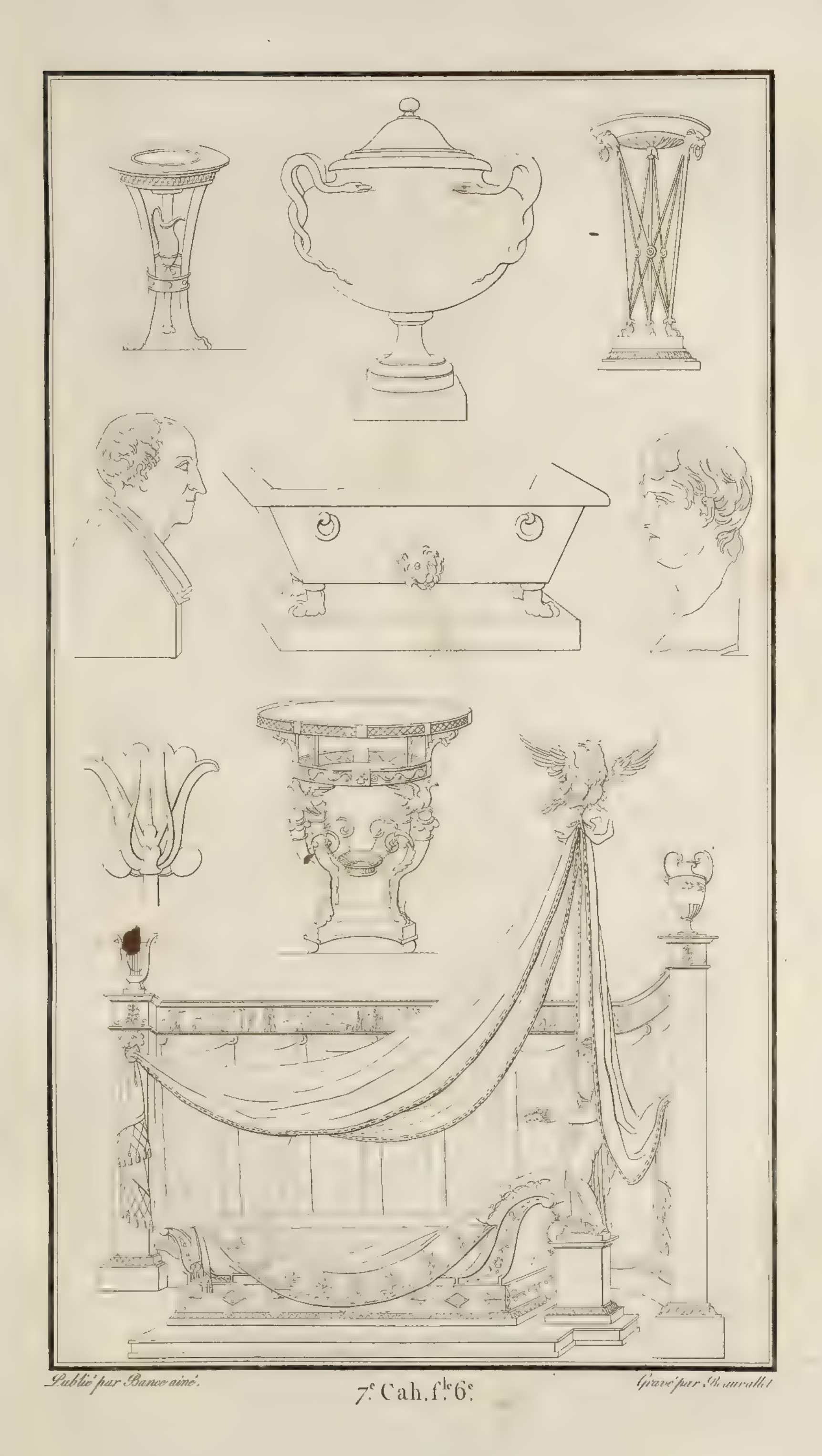
Publié par Bance aîné. 7.e Cah. f.le 4.e *Gravé par Beauvallet.*



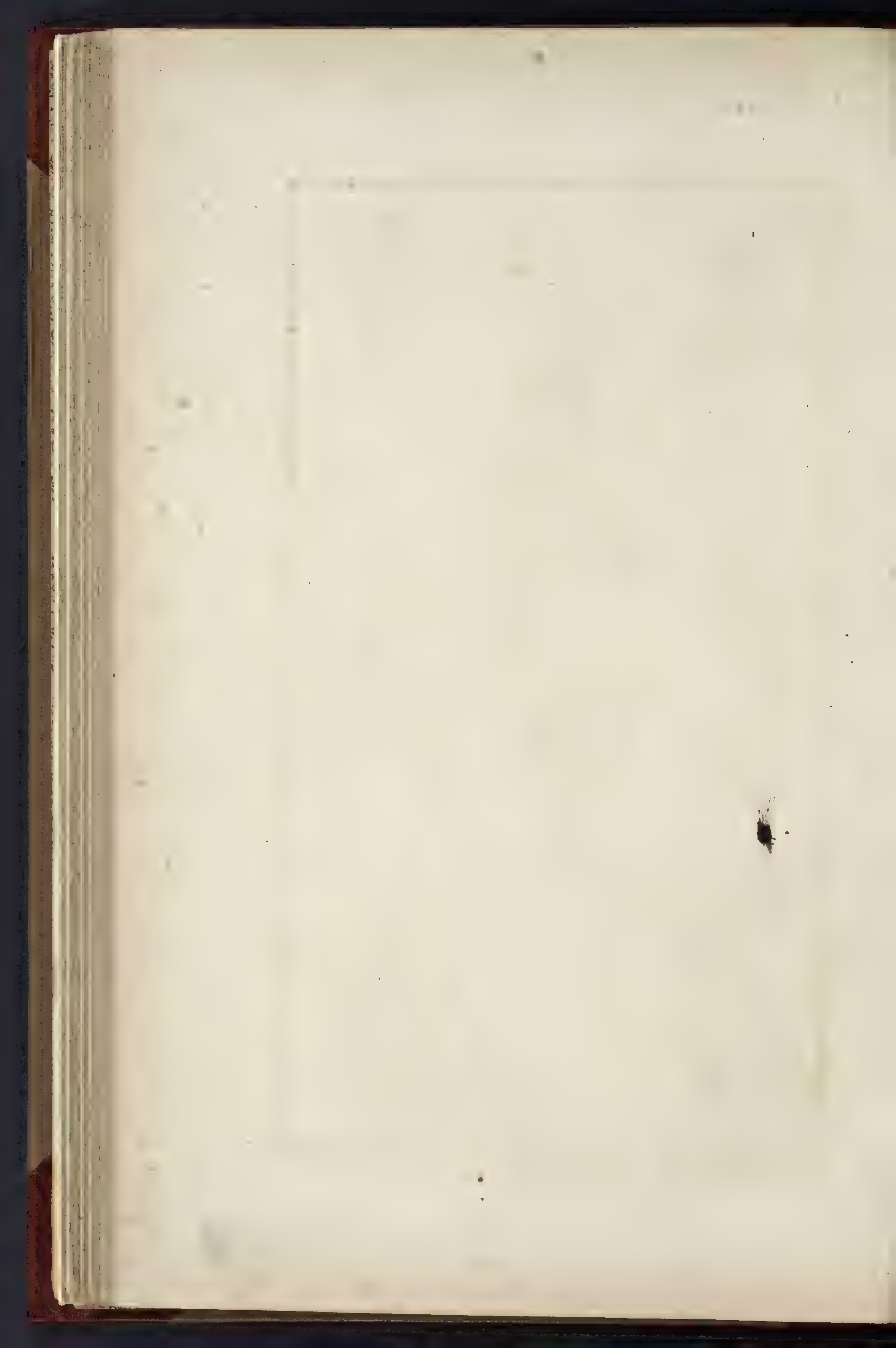


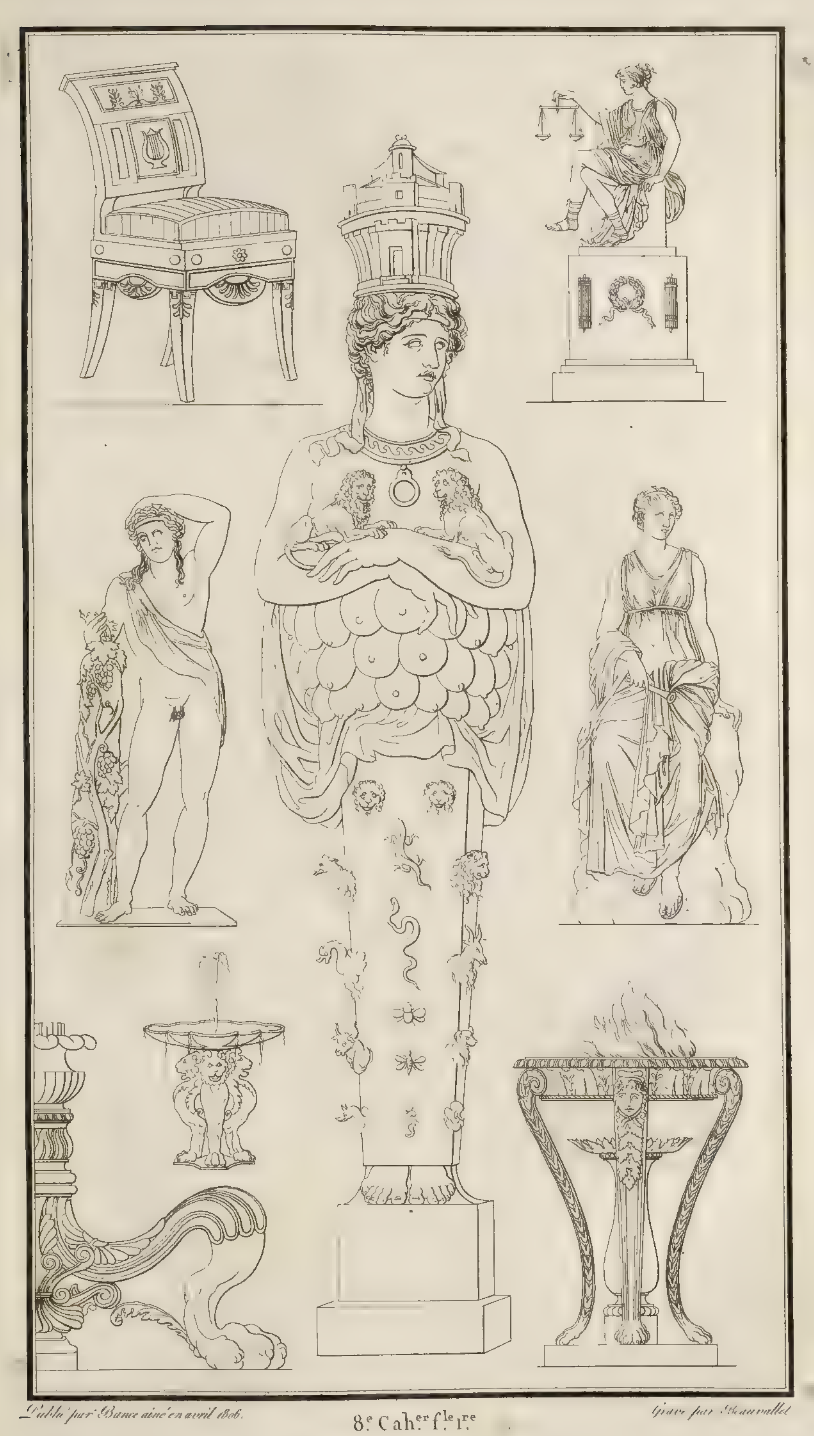
Publié par Bance ainé. 7.e Cah. f.le 5.e *Gravé par Cecilia Beauvallet*





Publié par Bance aîné. 7e. Cah. fle. 6e. *Gravé par Beauvallet*

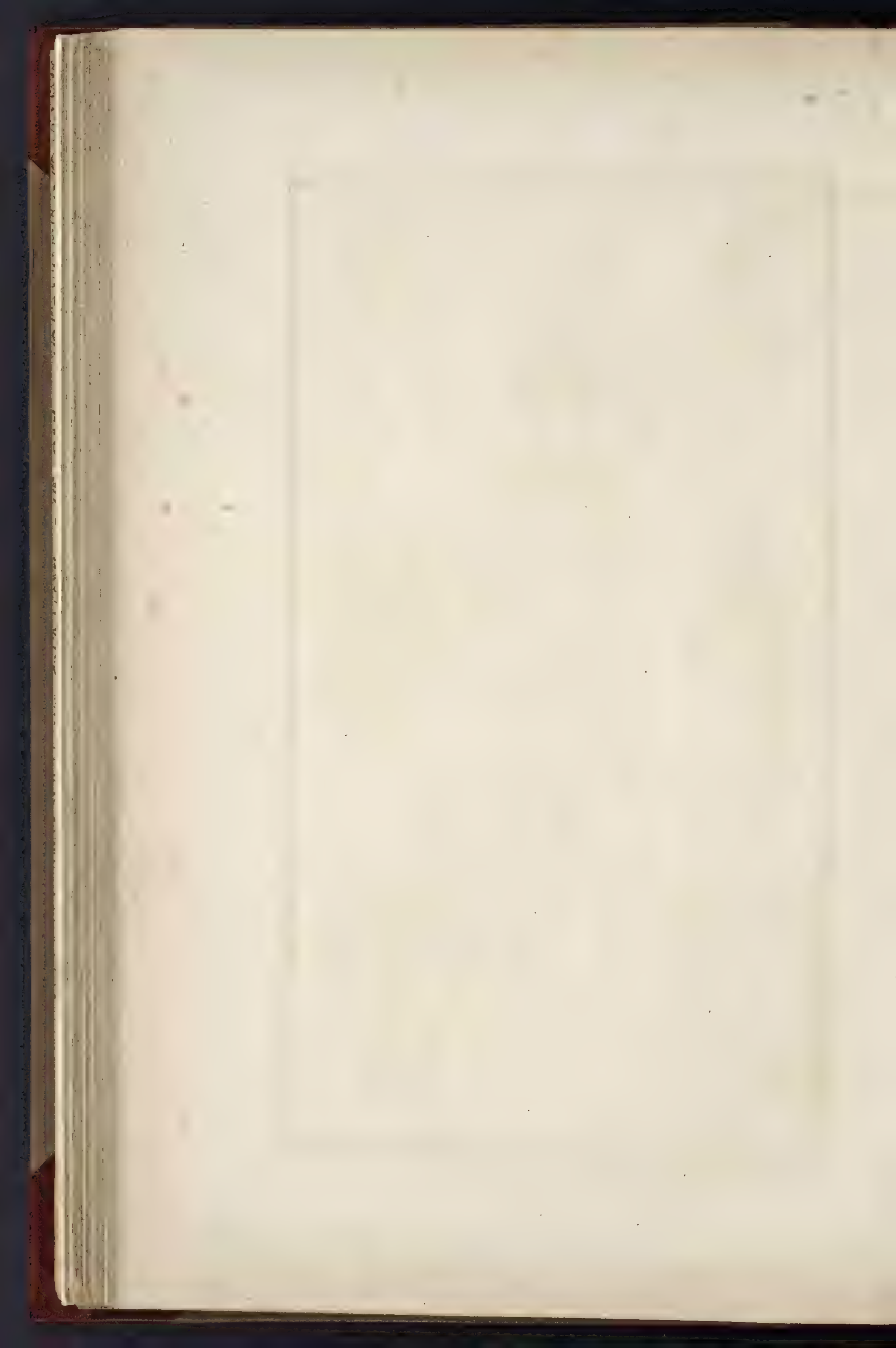




Publié par Bance aîné en avril 1806. Gravé par Beauvallet

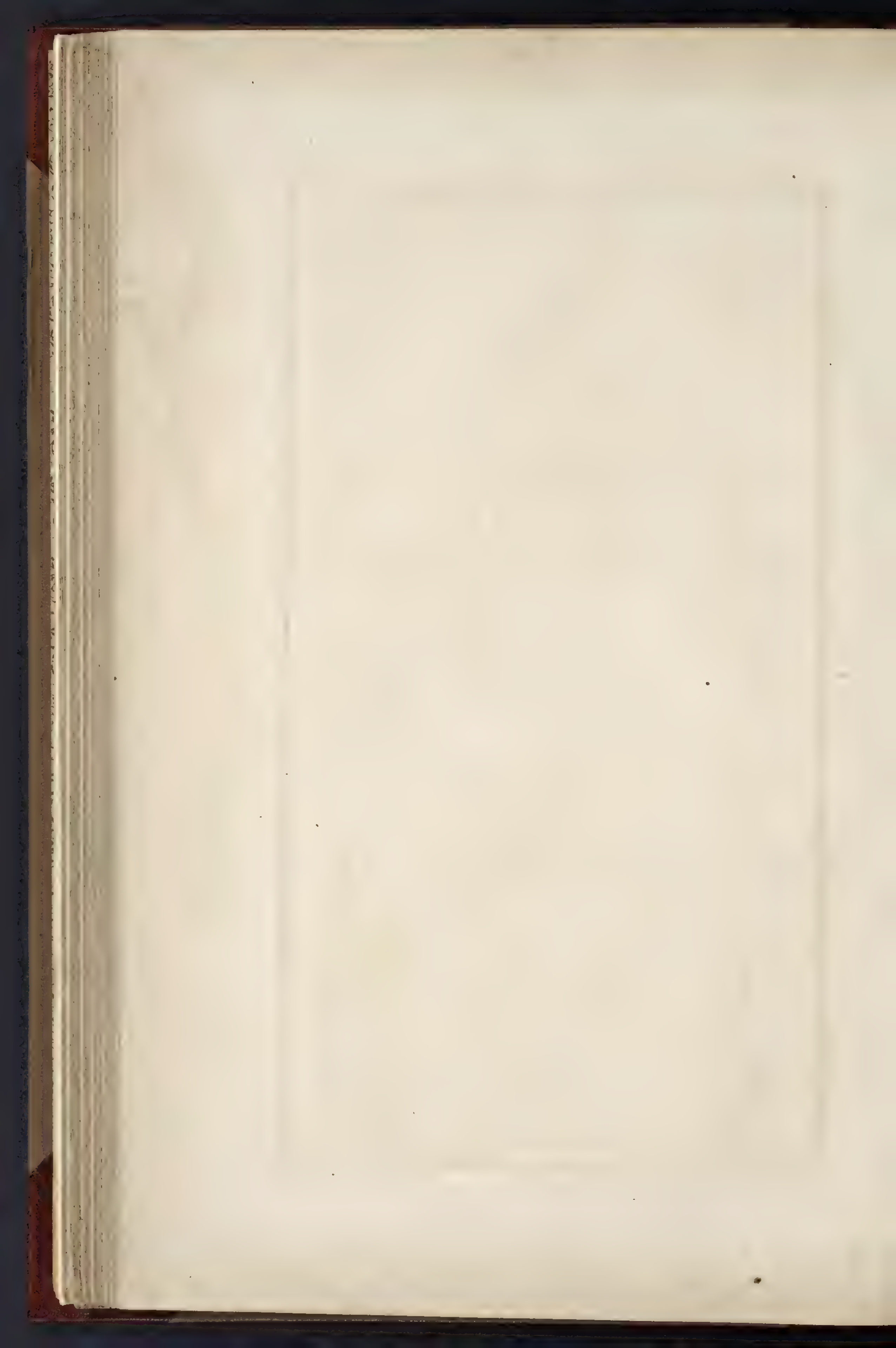
8.e Cah.er f.le 1.re

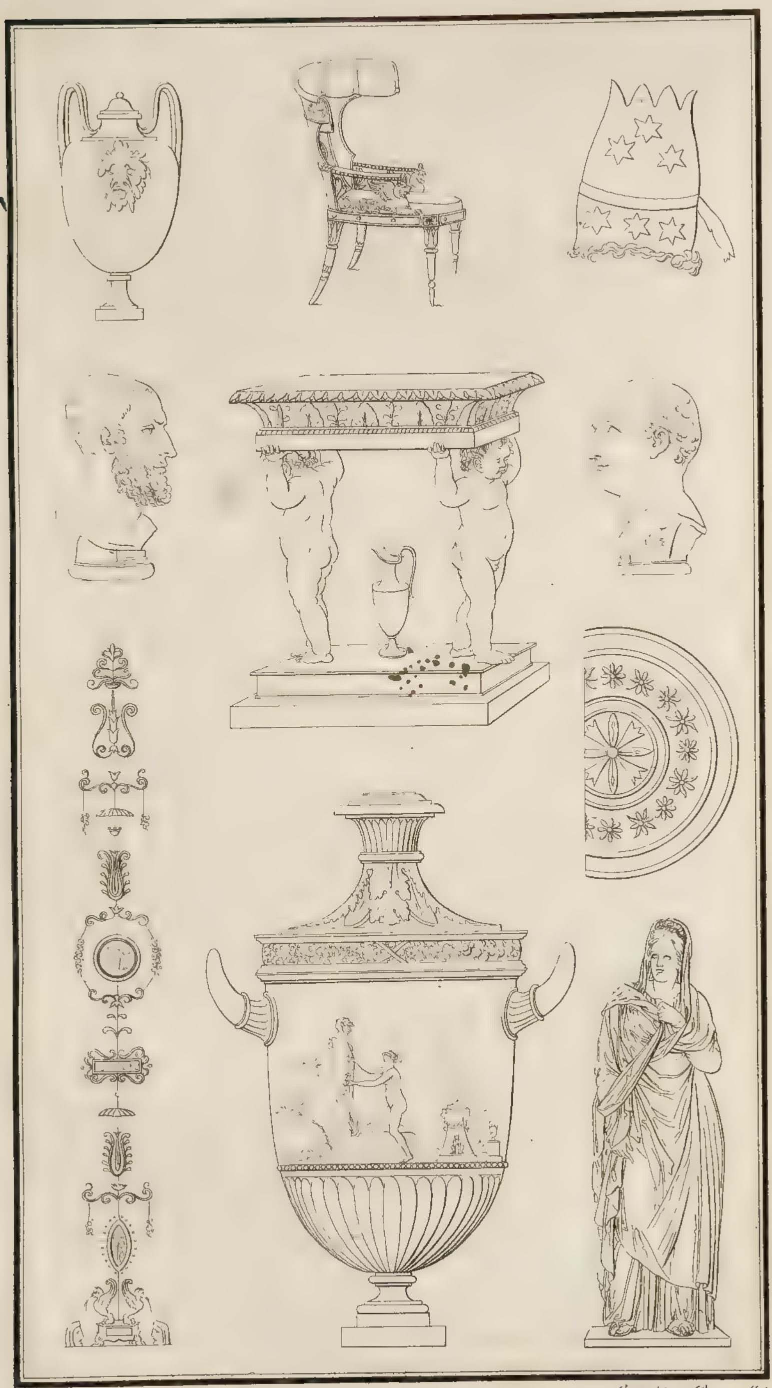
A Paris chez Bance aîné, M.d d'Estampes, rue S.t Denis, N.o 214.



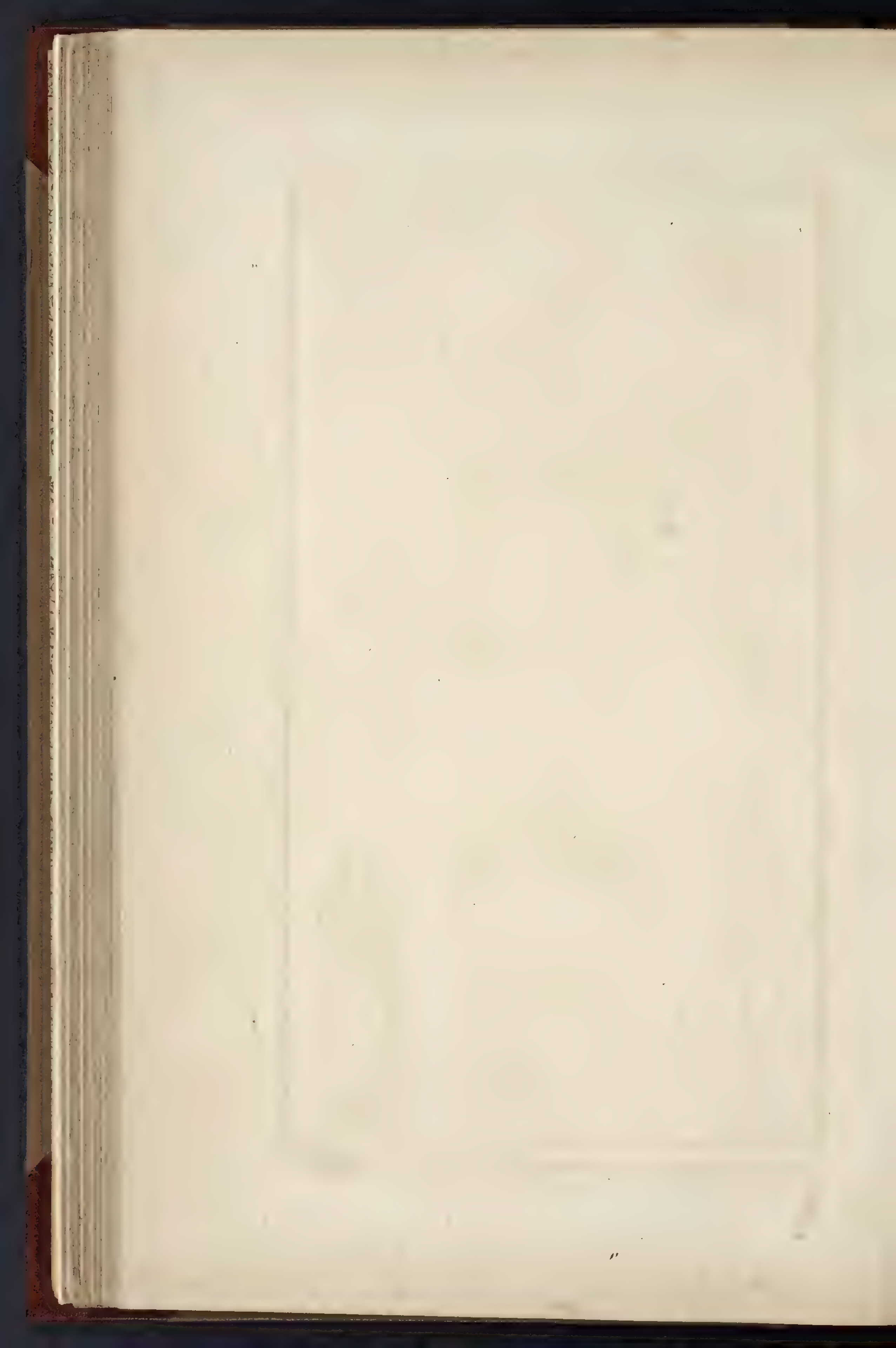


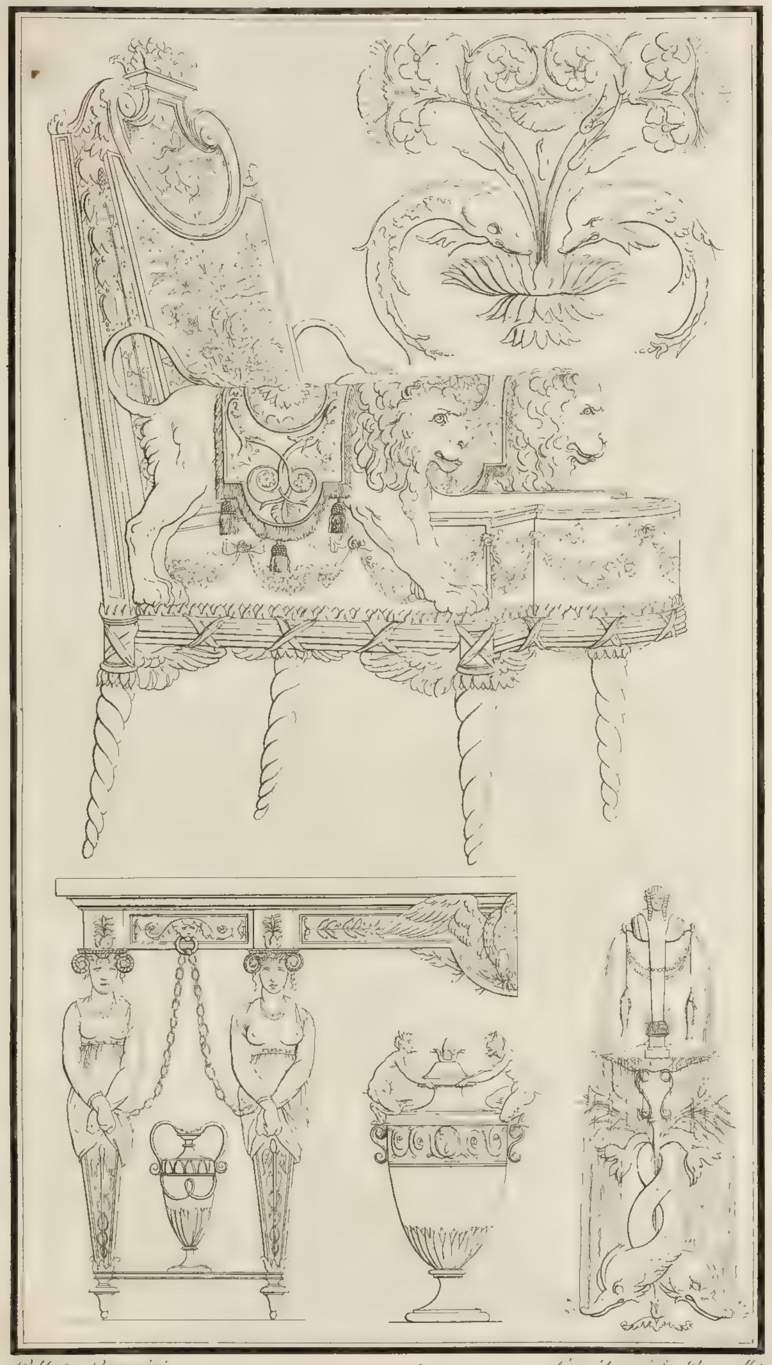
Publié par Bance ainé — 8e. Cah^{er}. f^{le}. 2e. — Gravé par Cécilia Beauvallet



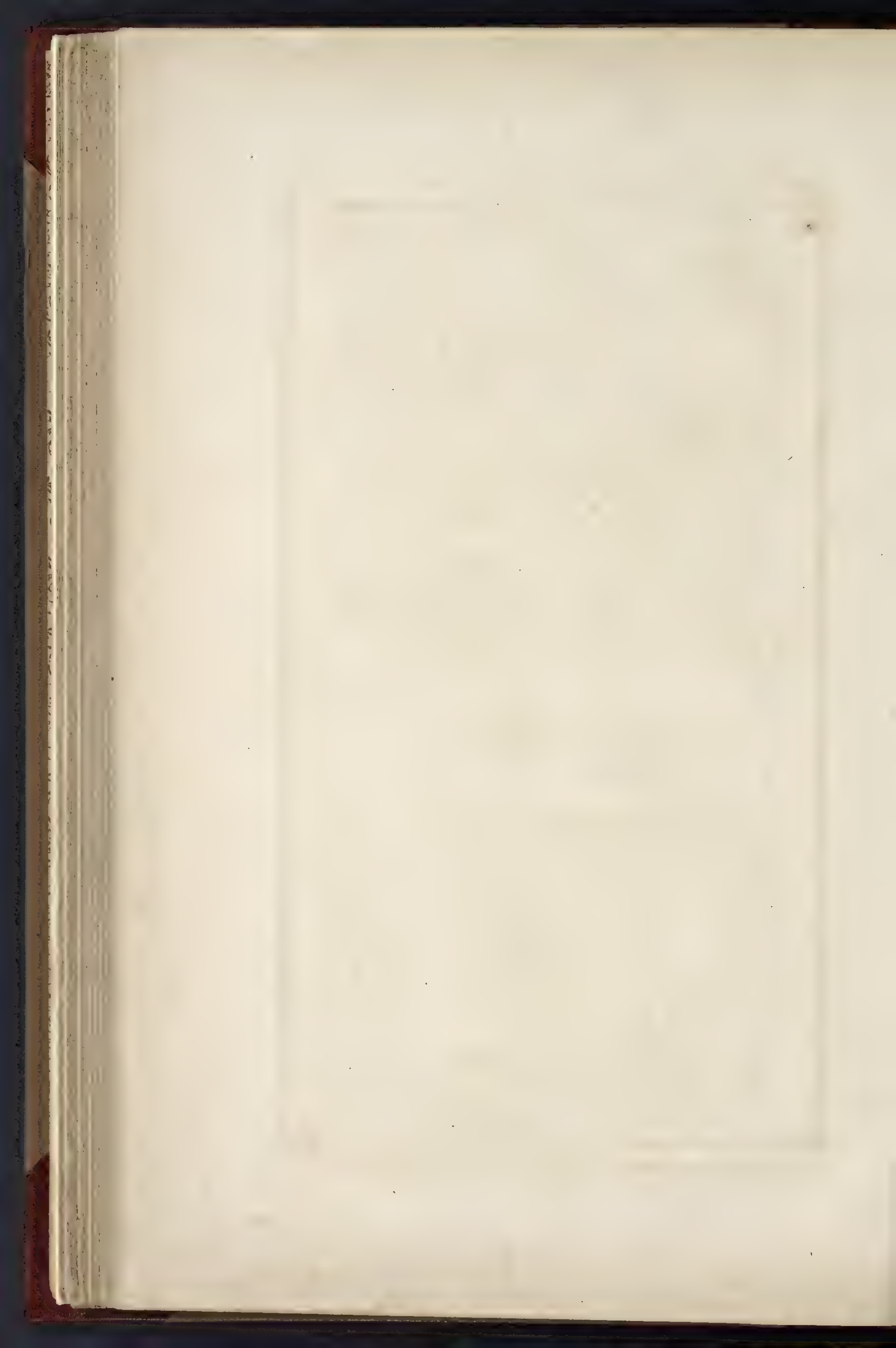


Publié par Bance aîné. 8.e Cah.er f.le 3.e *Gravé par Beauvallet*





Publié par Bance aîné. — 8e. Cahier. f.le 4e. — Gravé par [illegible] Beauvallet

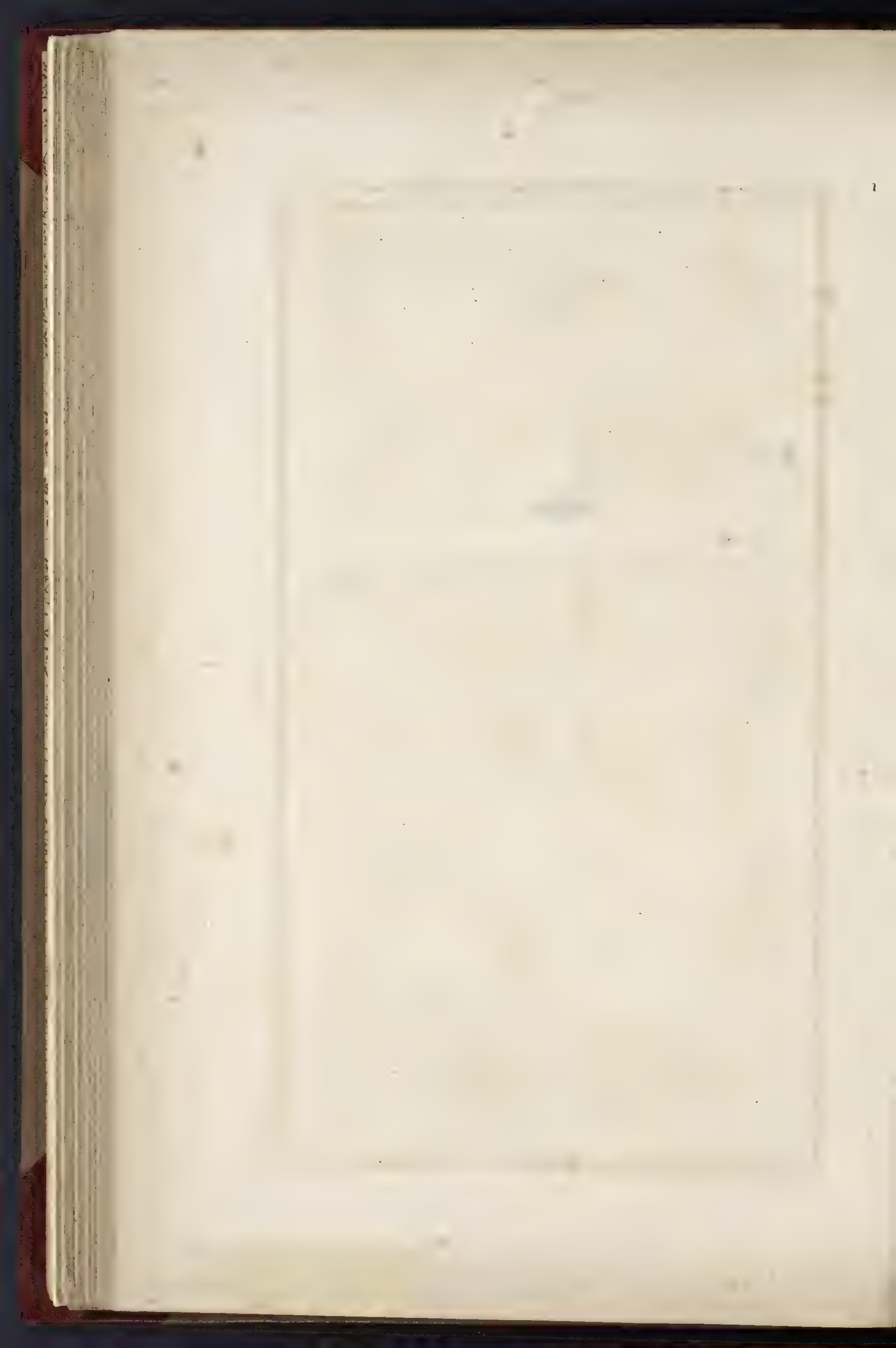


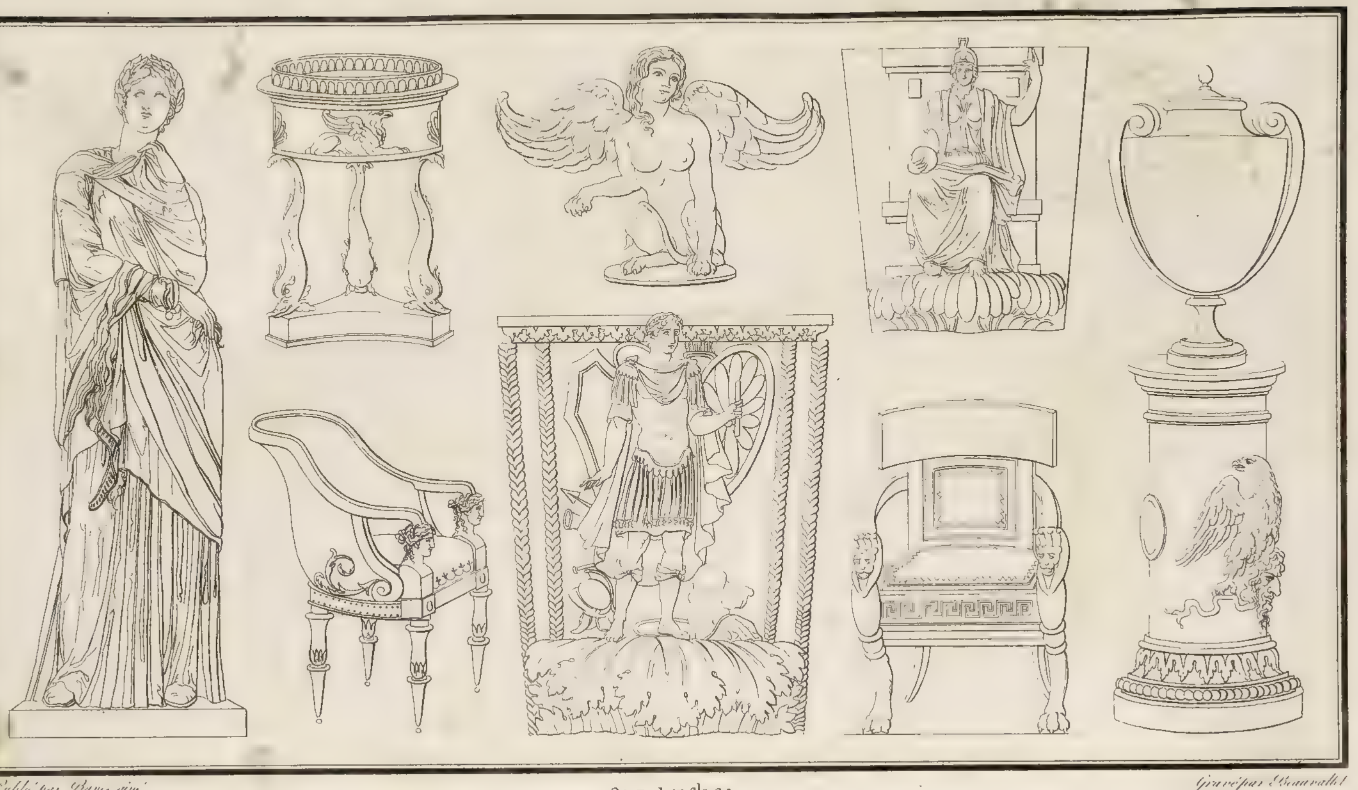


Publié par Bance aîné.

8e Cahier f.le 5e

Gravé par Beauvallet.





Publié par Bance aîné. 8e Cah.er f.le 6e *Gravé par Bouvallet*

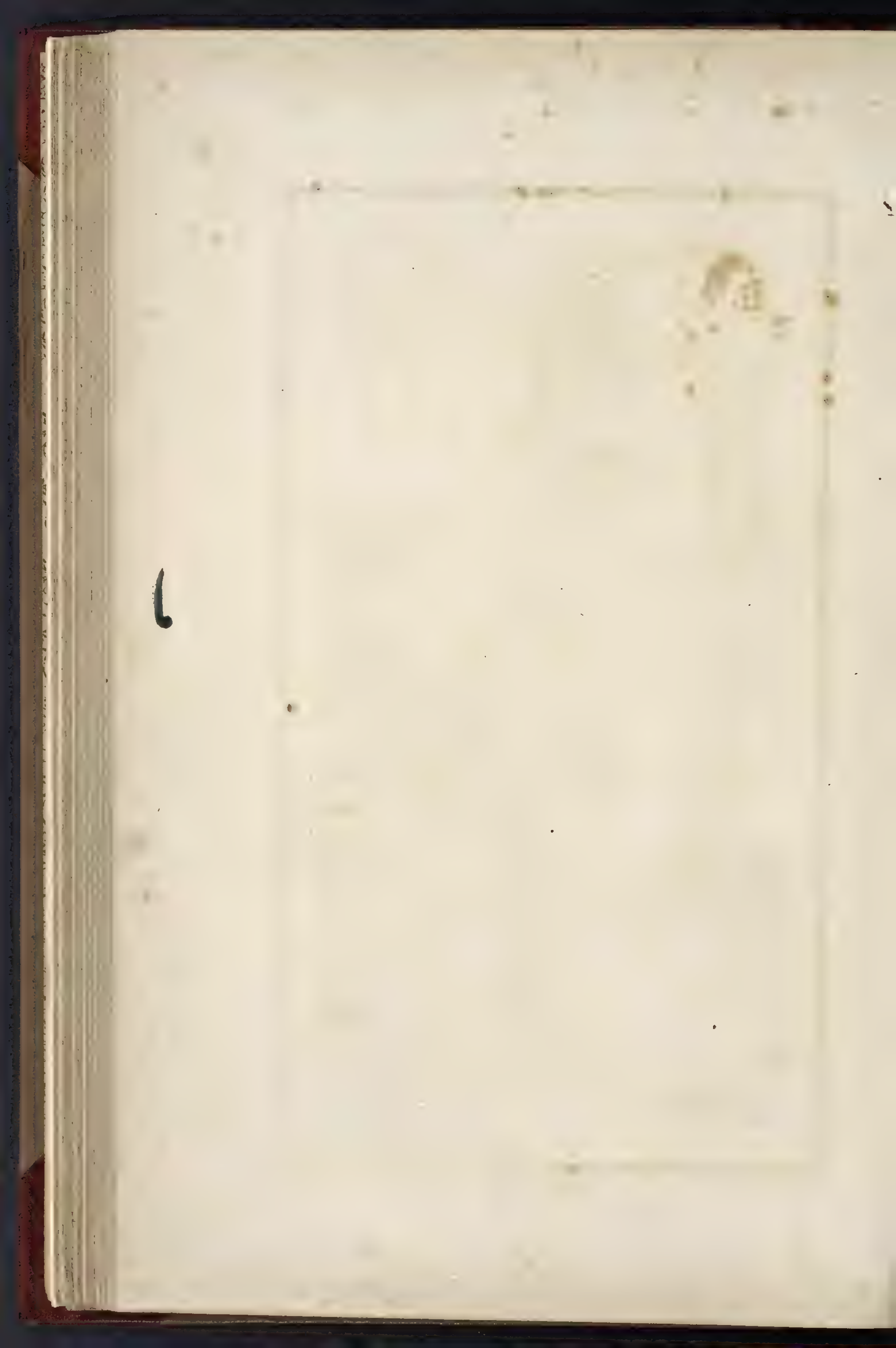


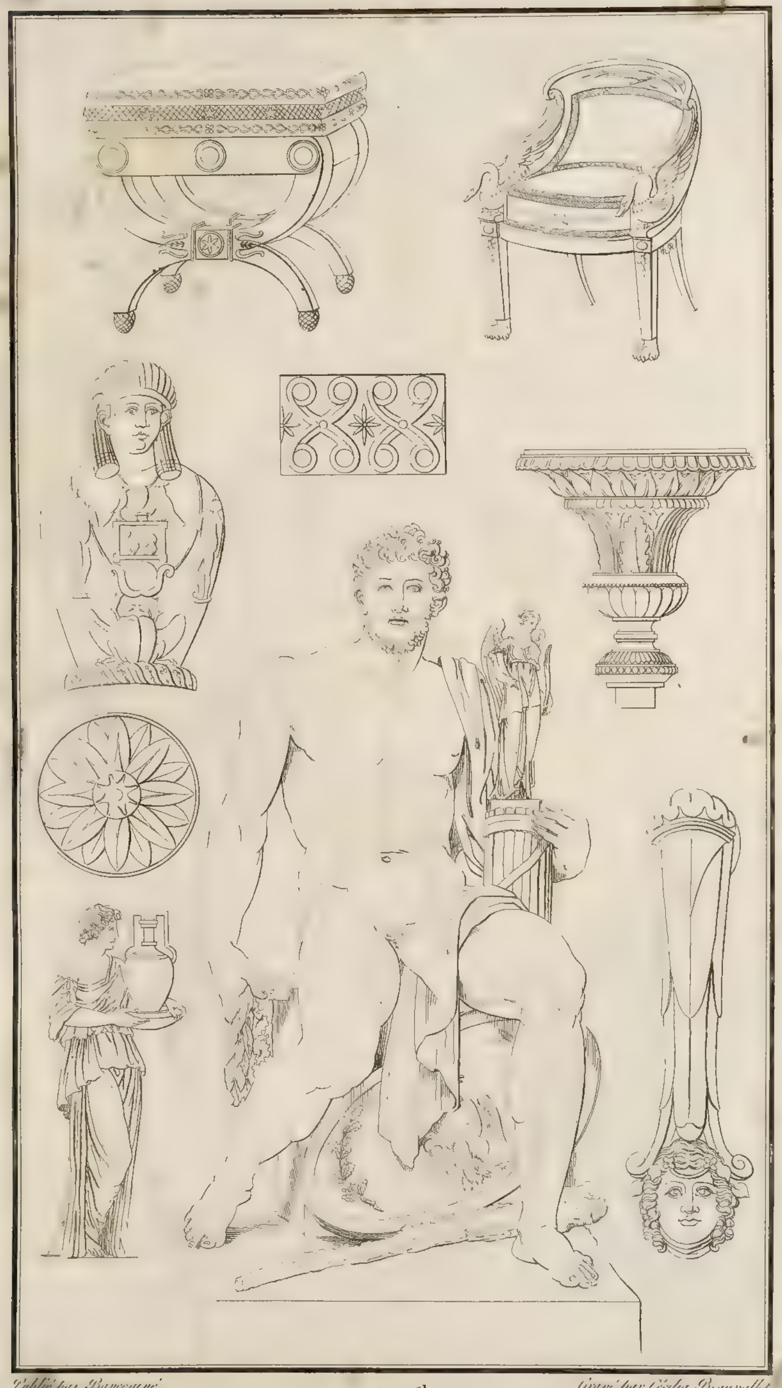


Publié par Bance ainé, en Mai 1806. Gravé par Beauvallet.

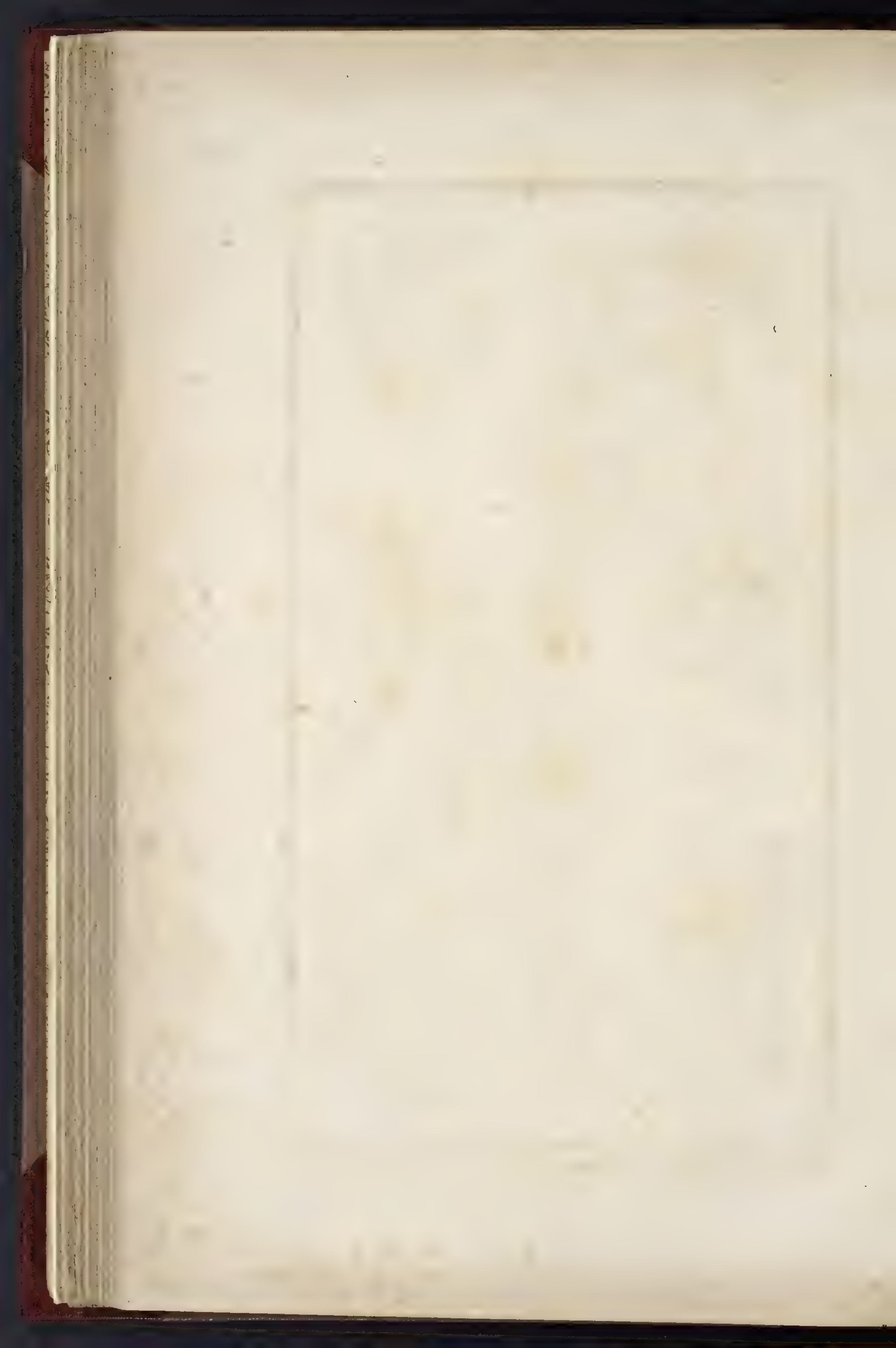
9e. Caher. fle. 1re.

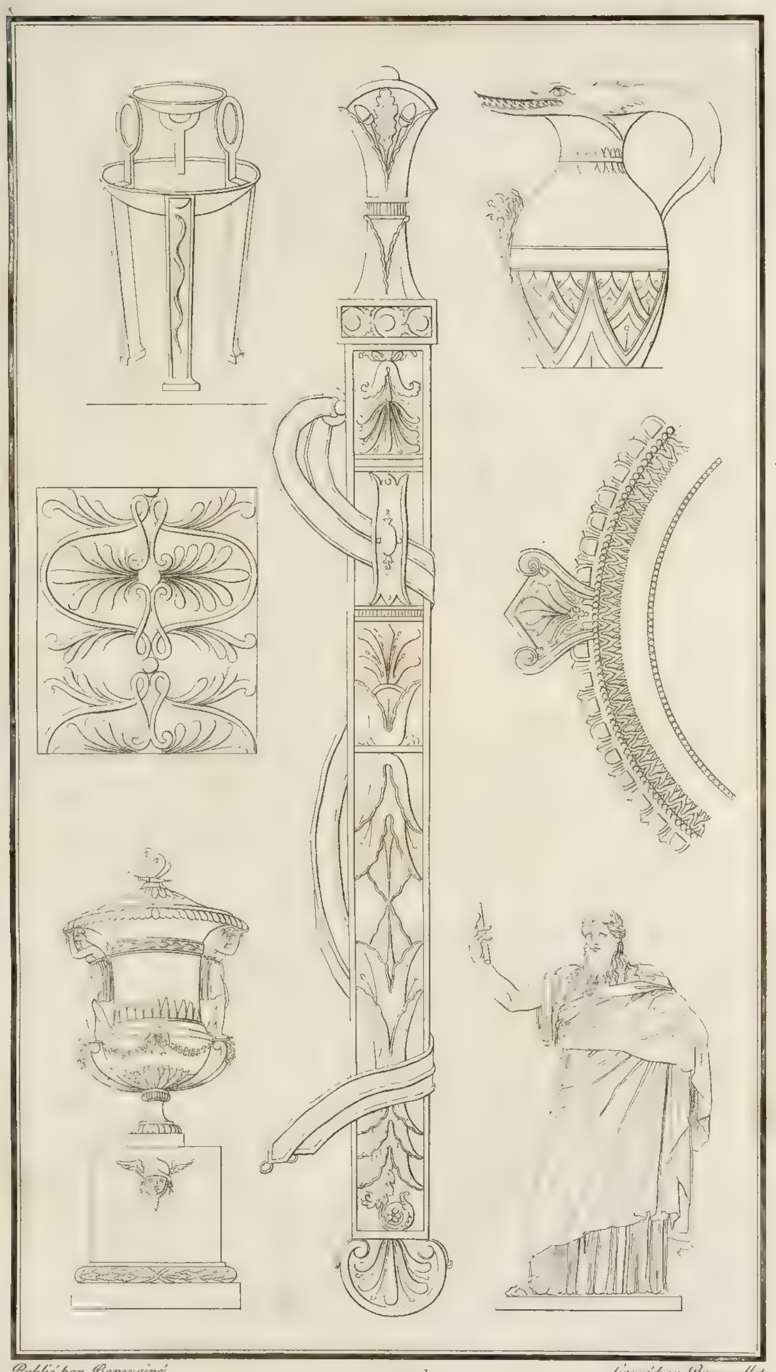
Se vend à Paris chez Bance ainé, Md. d'Estampes, rue St. Denis, No. 214.



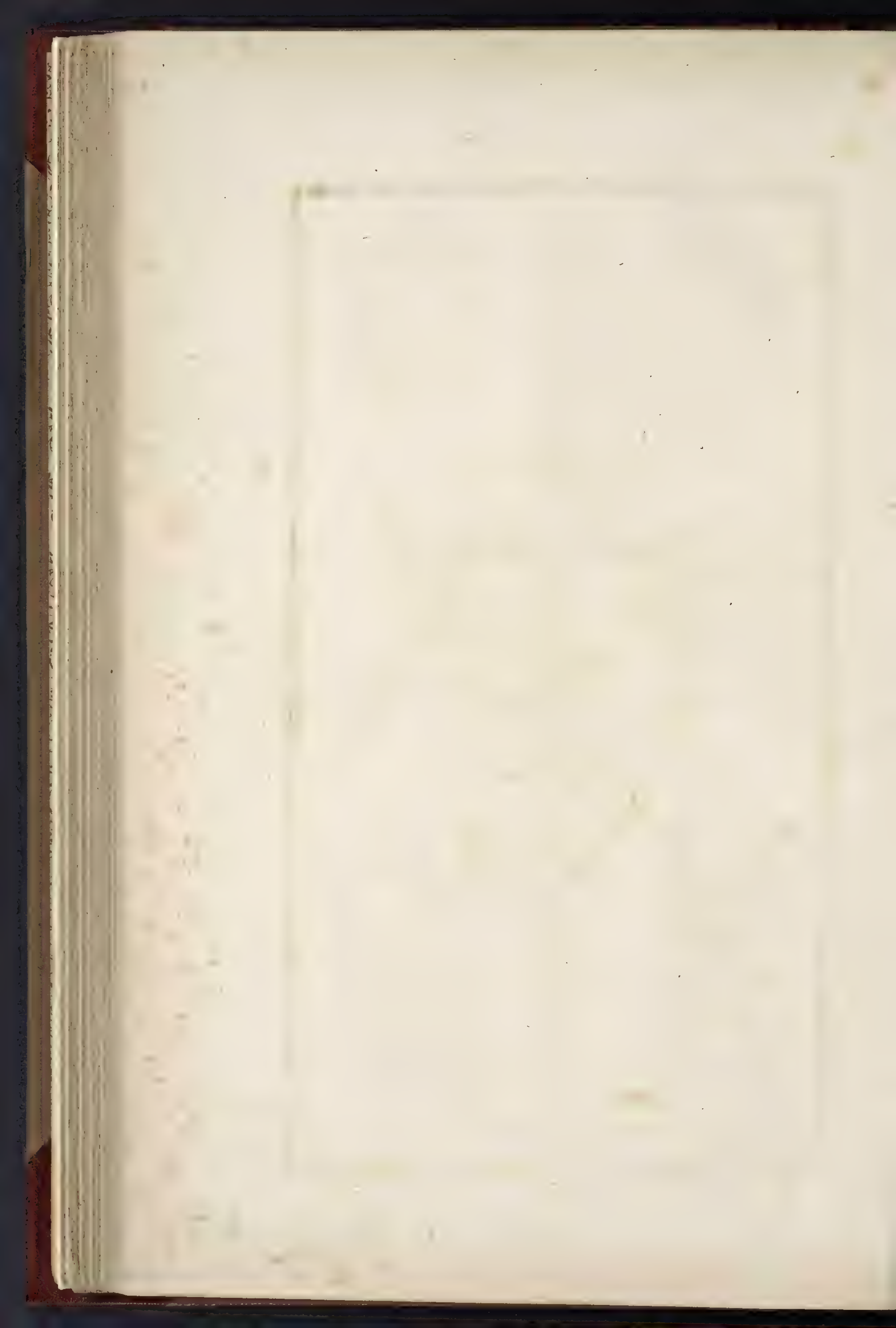


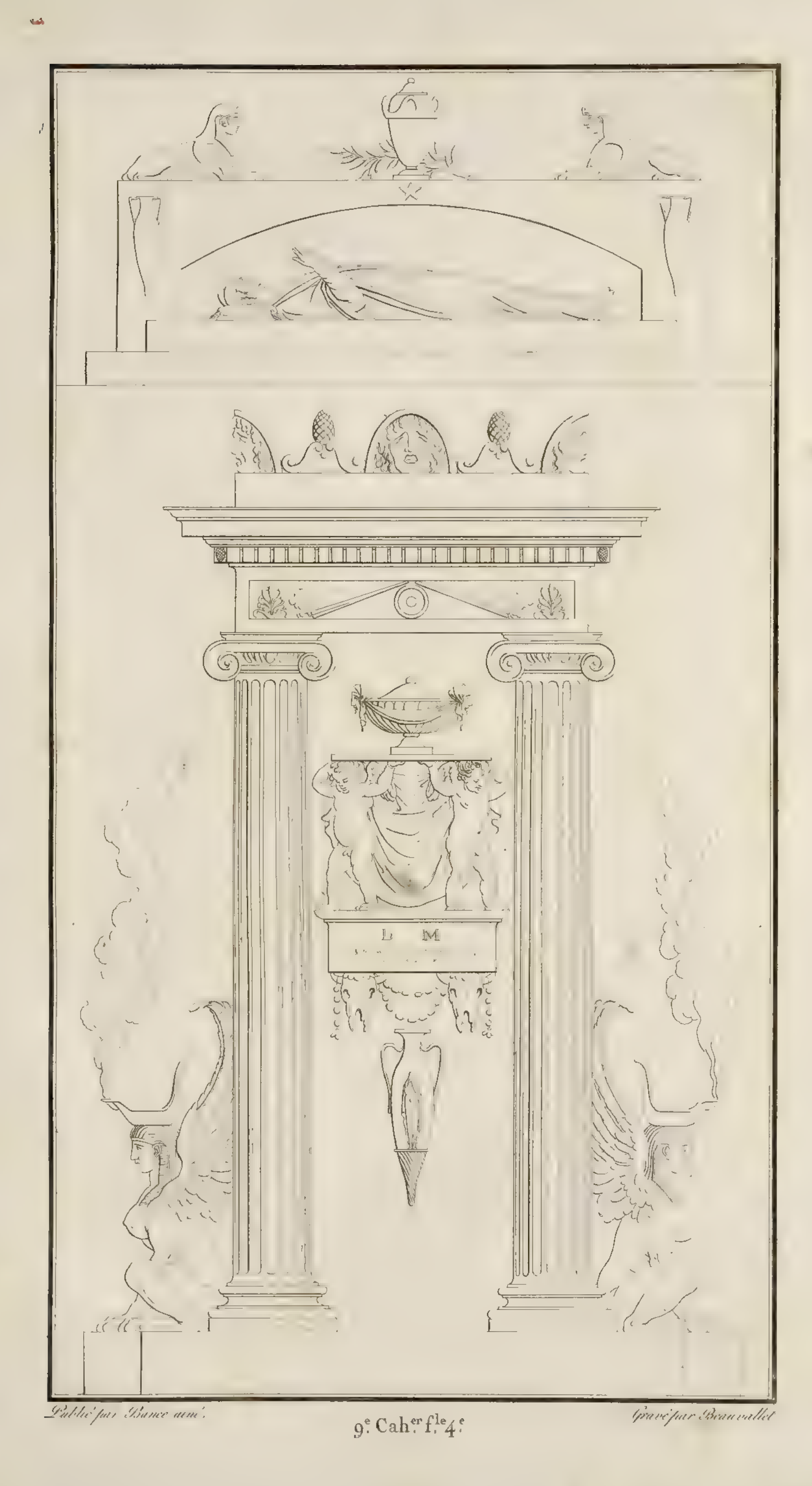
Publié par Bance ainé. 9e. Cah.er f.le 2e. *Gravé par Cécilia Beauvallet.*



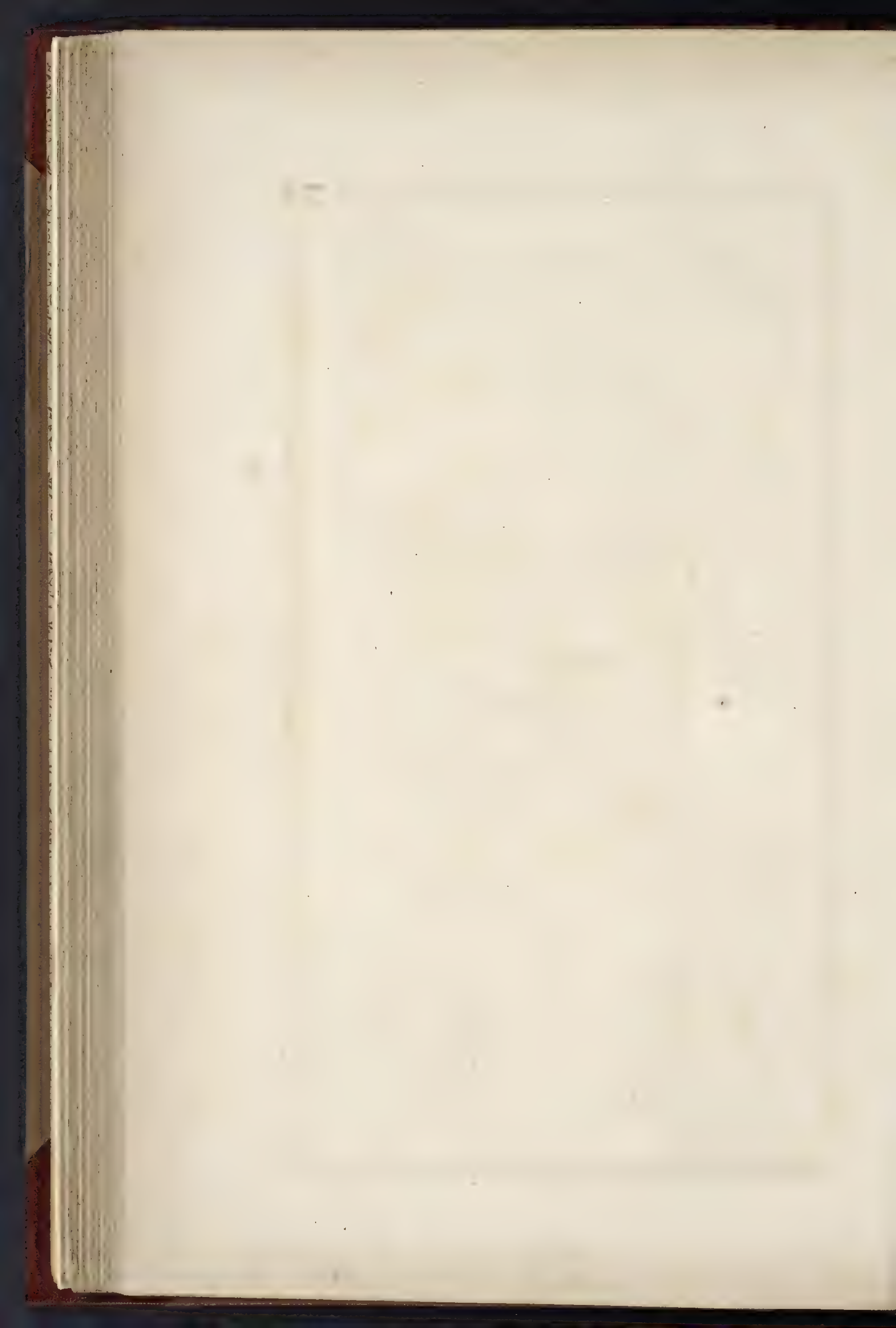


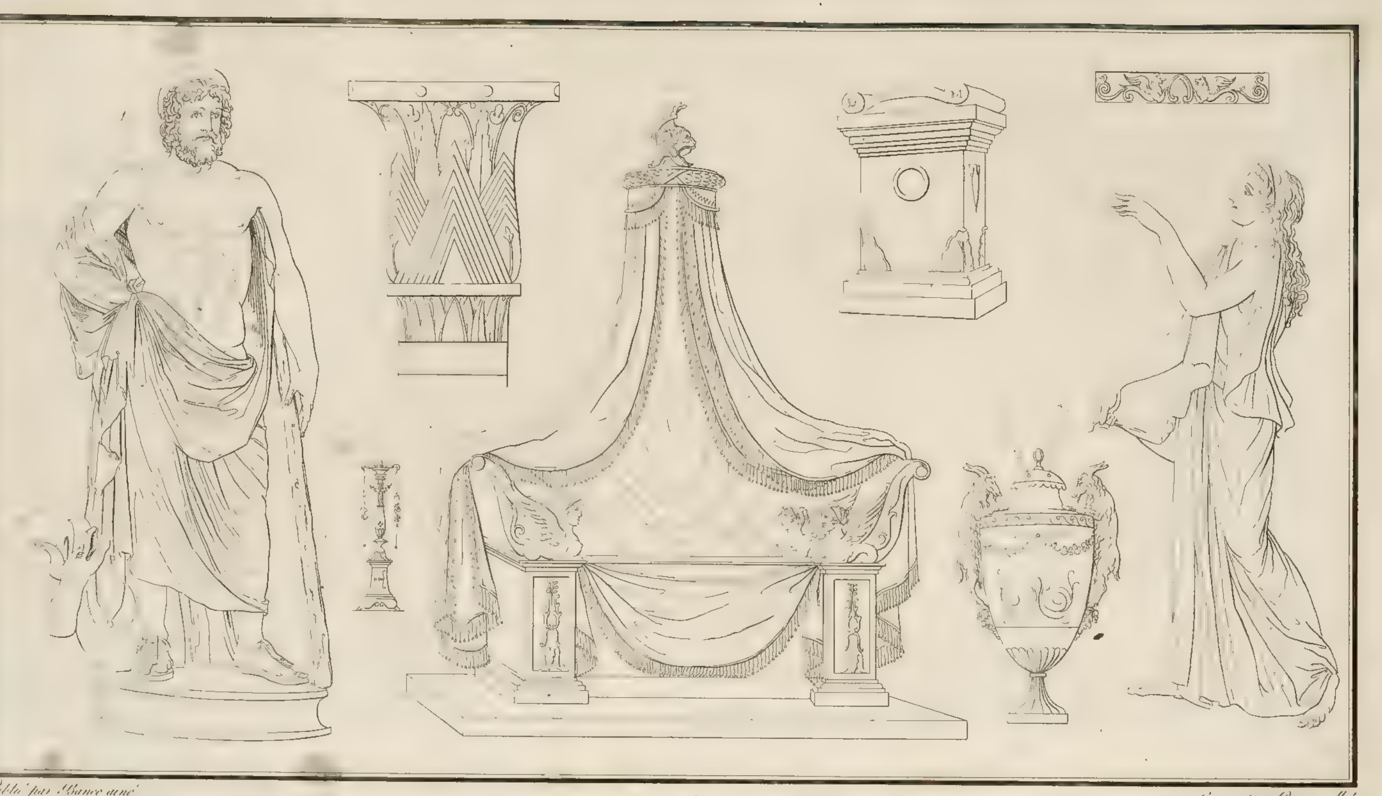
Publié par Bance ainé. 9e Cahier f.le 3e. Gravé par Beauvallet.



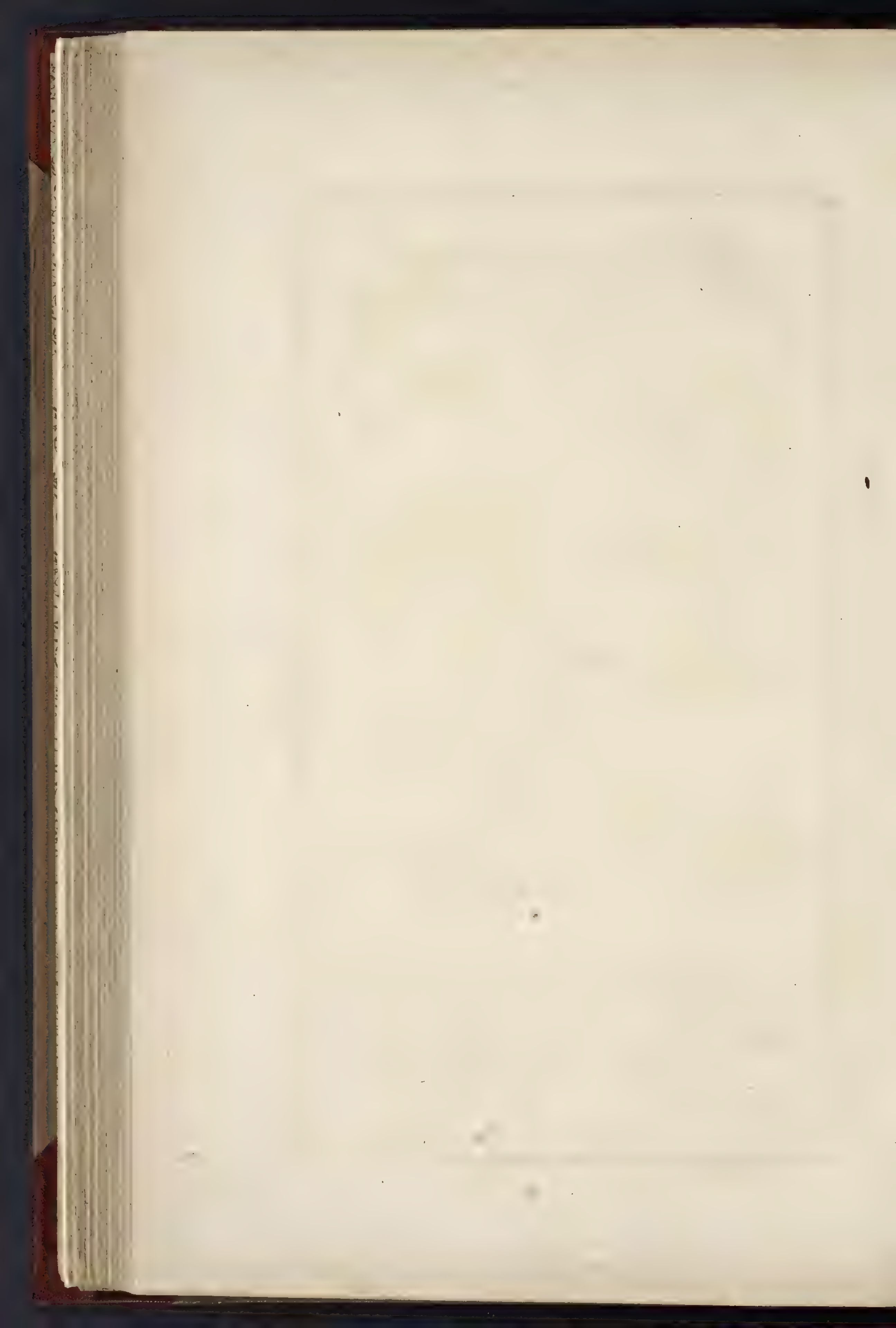


Publié par Bance ainé. 9e. Cah.er f.le 4e. *Gravé par Beauvallet*





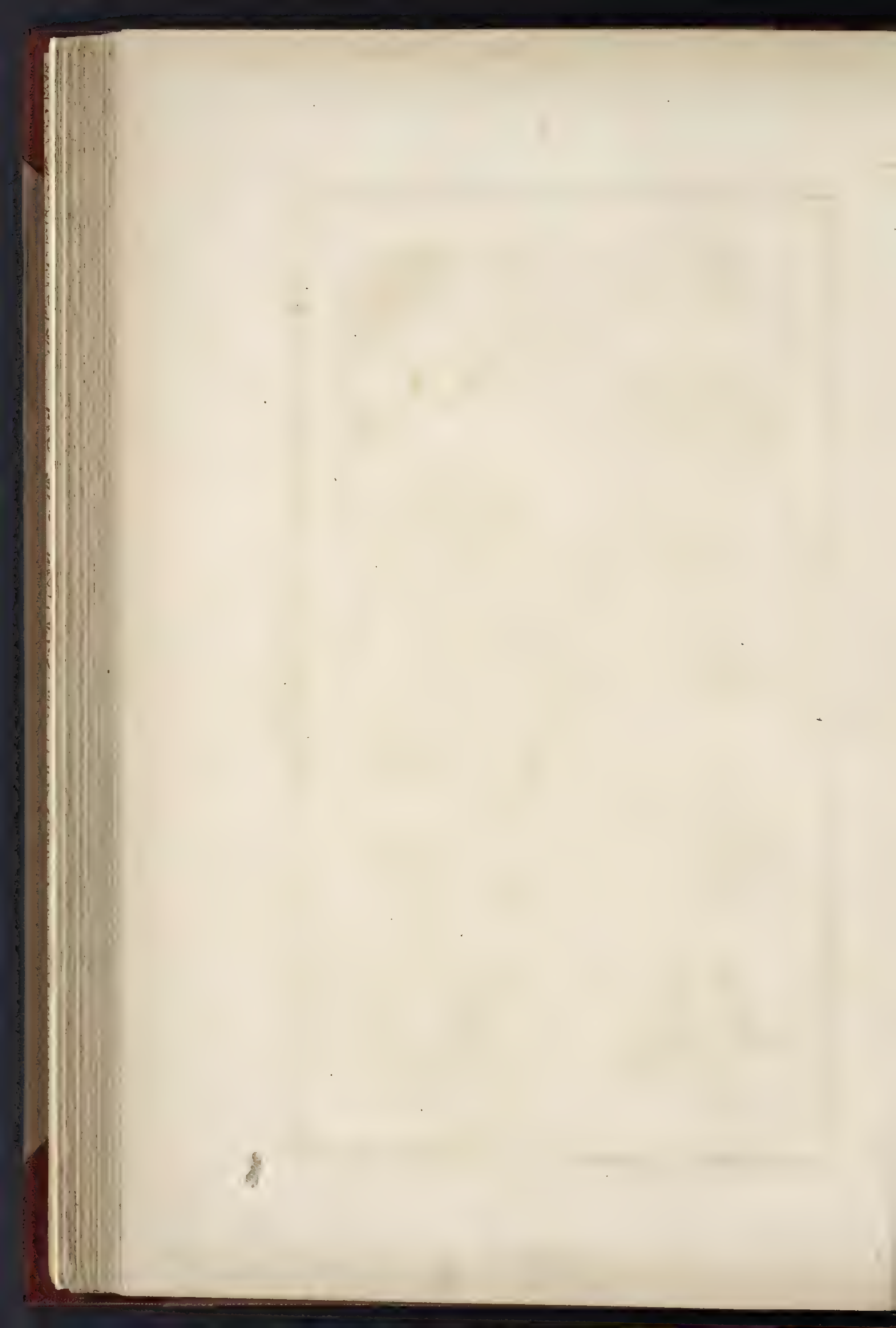
Publié par Bance ainé — 9e. Cahier. fle 5e — *Gravé par Beauvallet.*

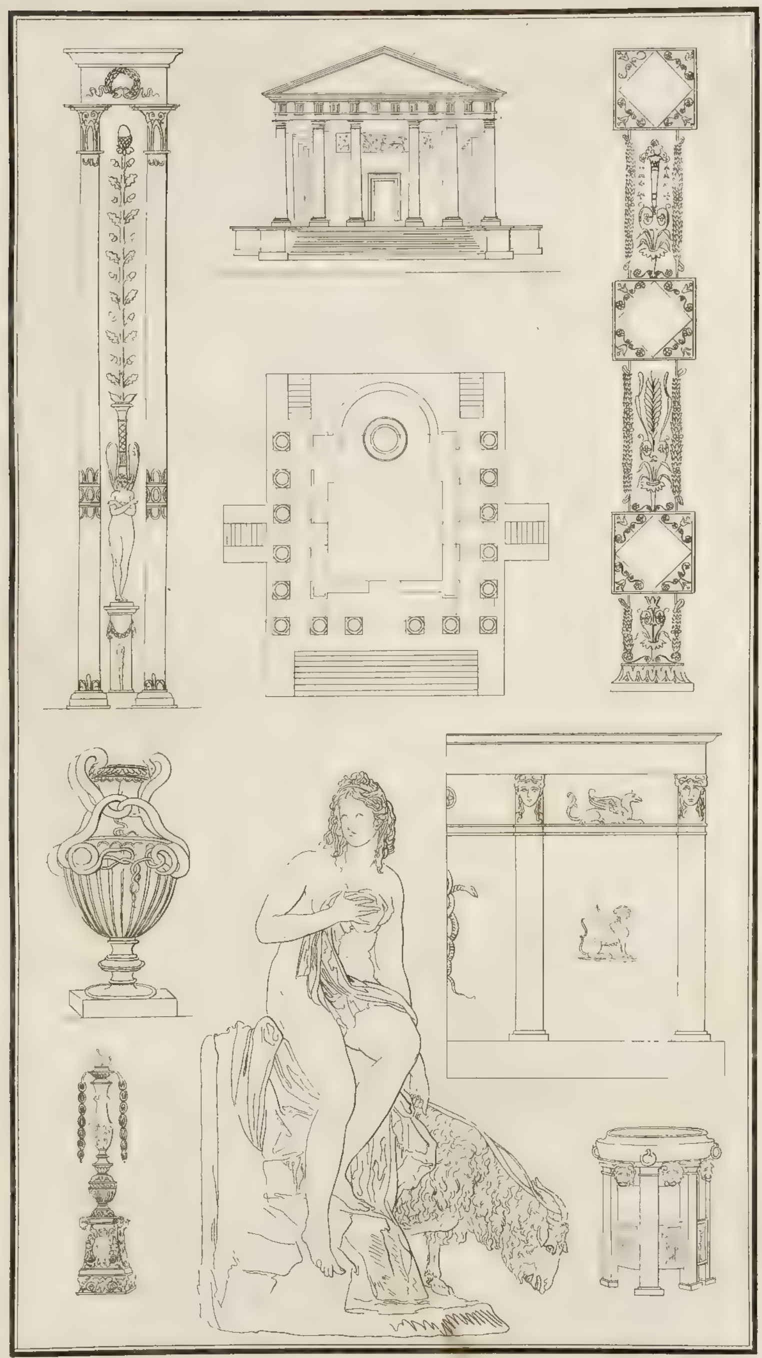




Publié par Bance aîné. *Gravé par Cécilia Beauvallet*

9.e Cah.er f.le 6.e

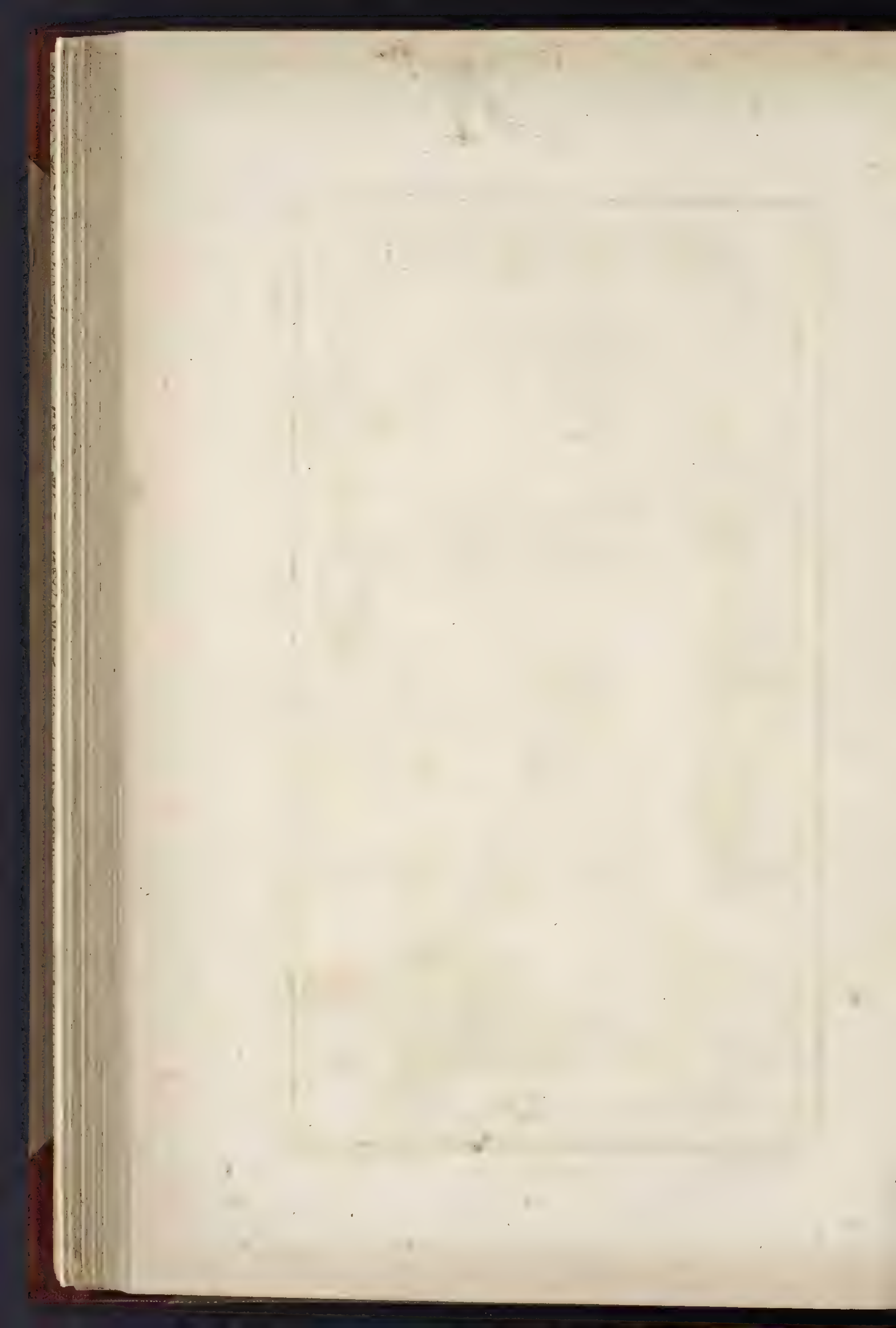




Publié par Bance en aoust 1806 — Gravé par Beauvallet

10.eme Cah.^{er} f.^{le} Iere

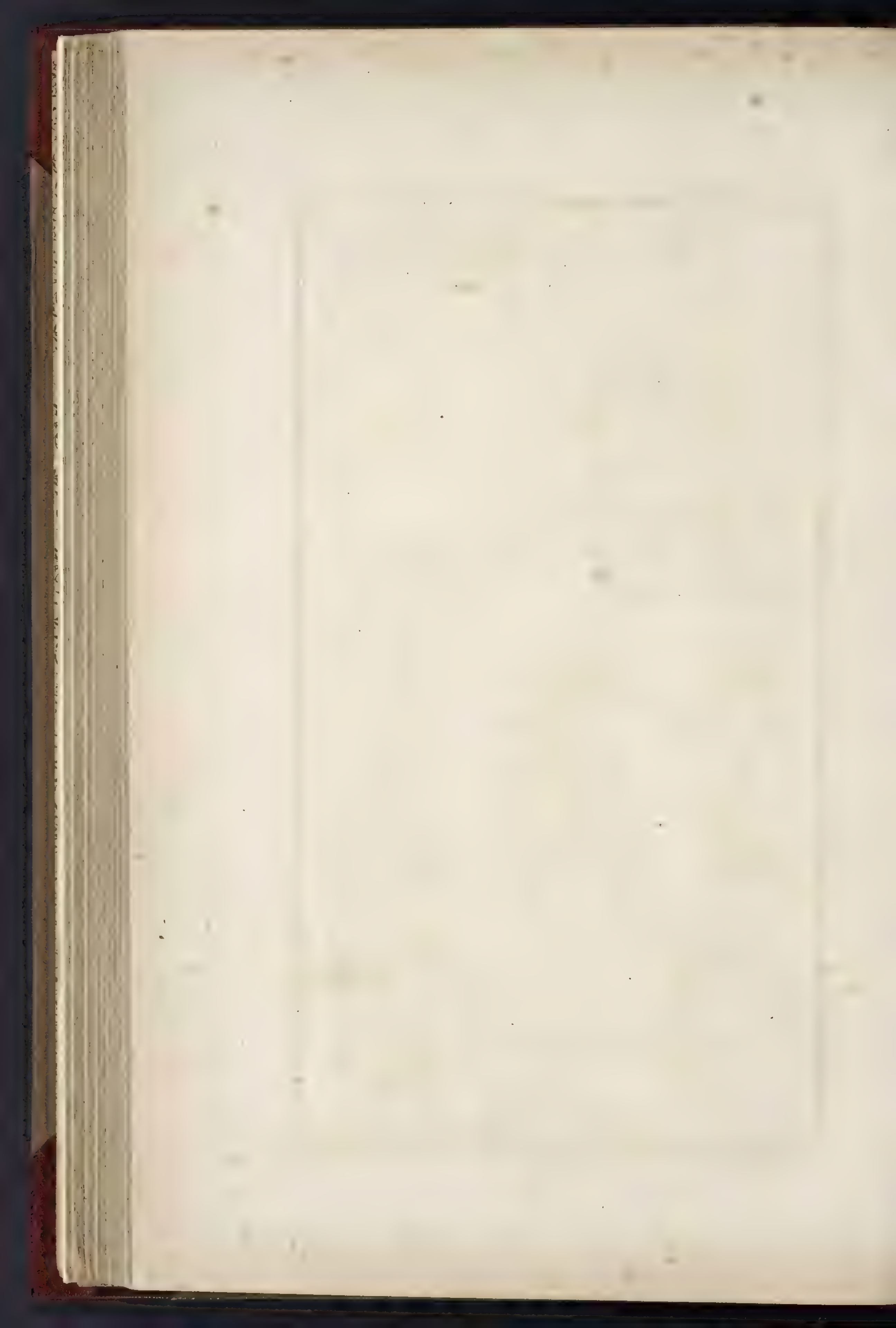
à Paris chez Bance ainé, M.d d'Estampes, rue S.t Denis.





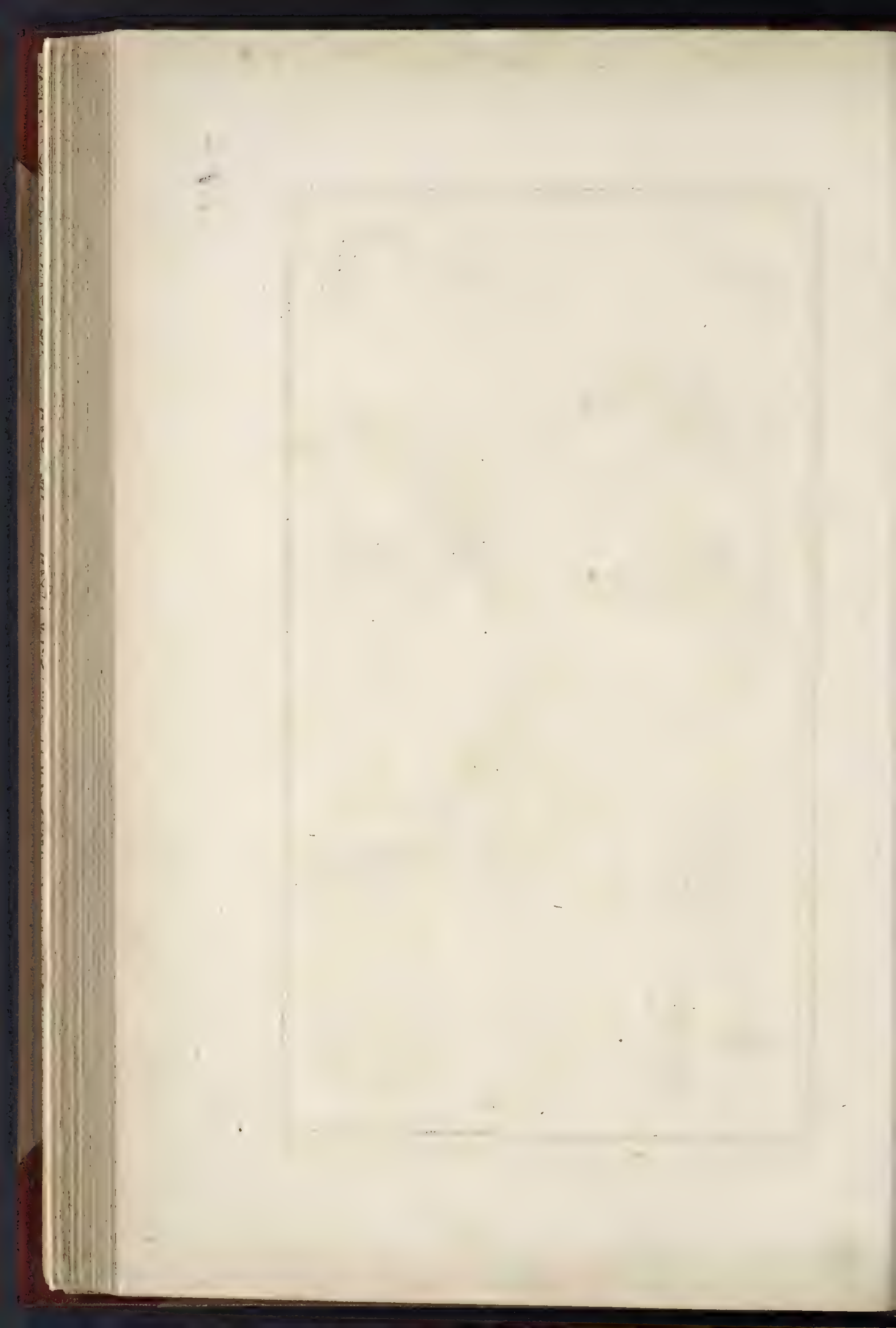
Publié par Pannier aîné — *Gravé par Cécilia Beauvallet*

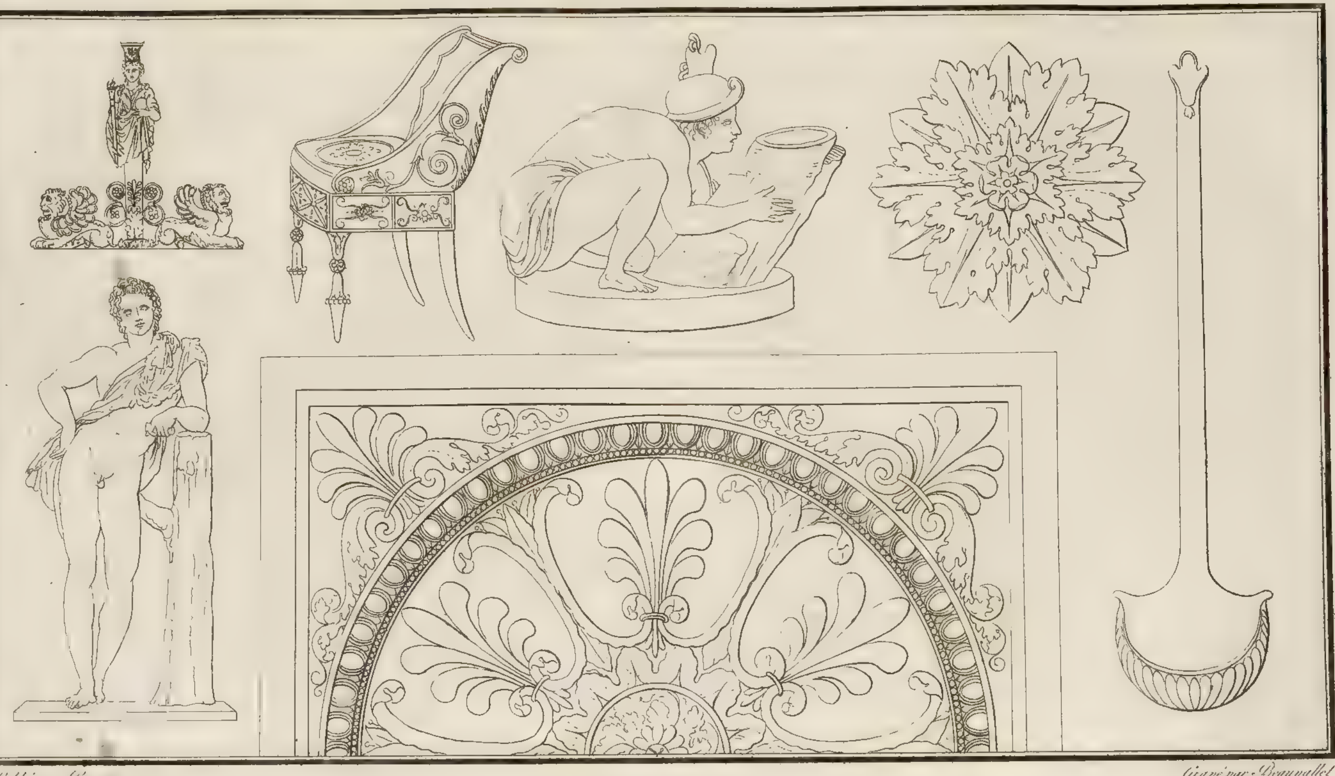
10.ème Cah.er f.le 2.ème





Publié par Bance ainé. | 10.eme Cah.er f.le 3.eme | *Gravé par Beauvallet.*



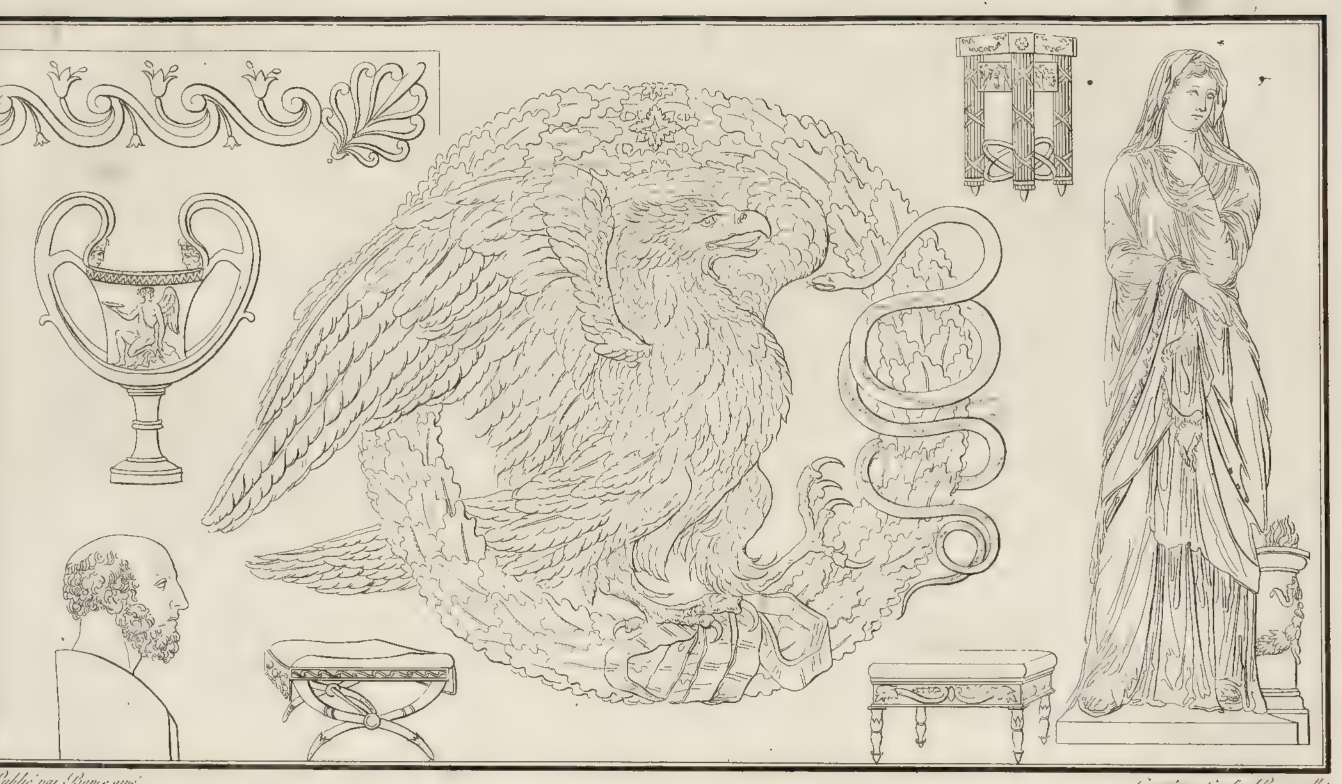


Publié par Bance aîné

10.eme Cah.^{er} f.^{le} 4.eme

Gravé par Beauvallet

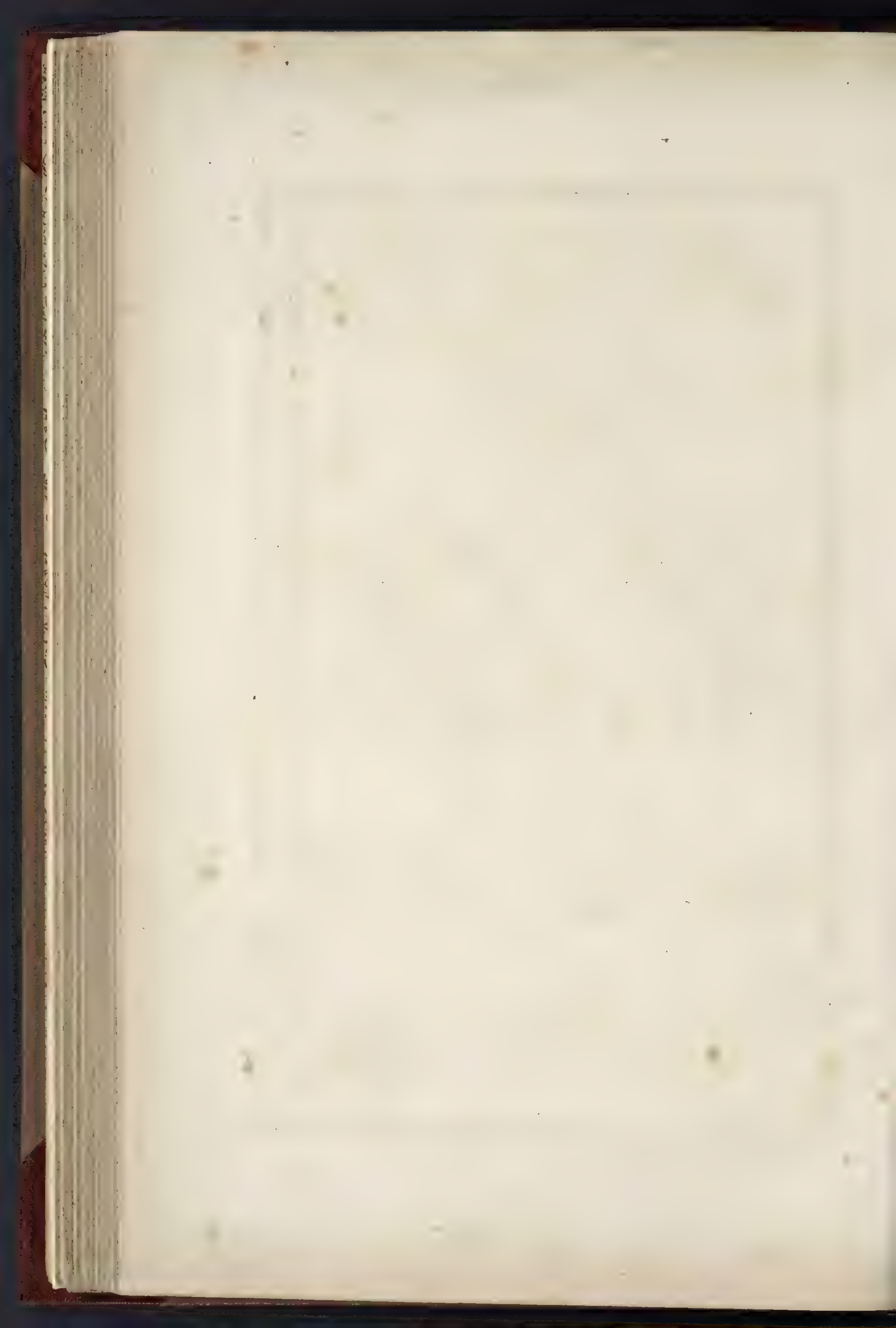




Publié par Bance aîné

10ème Cahier f.le 5ème

Gravé par Cécilia Beauvallet

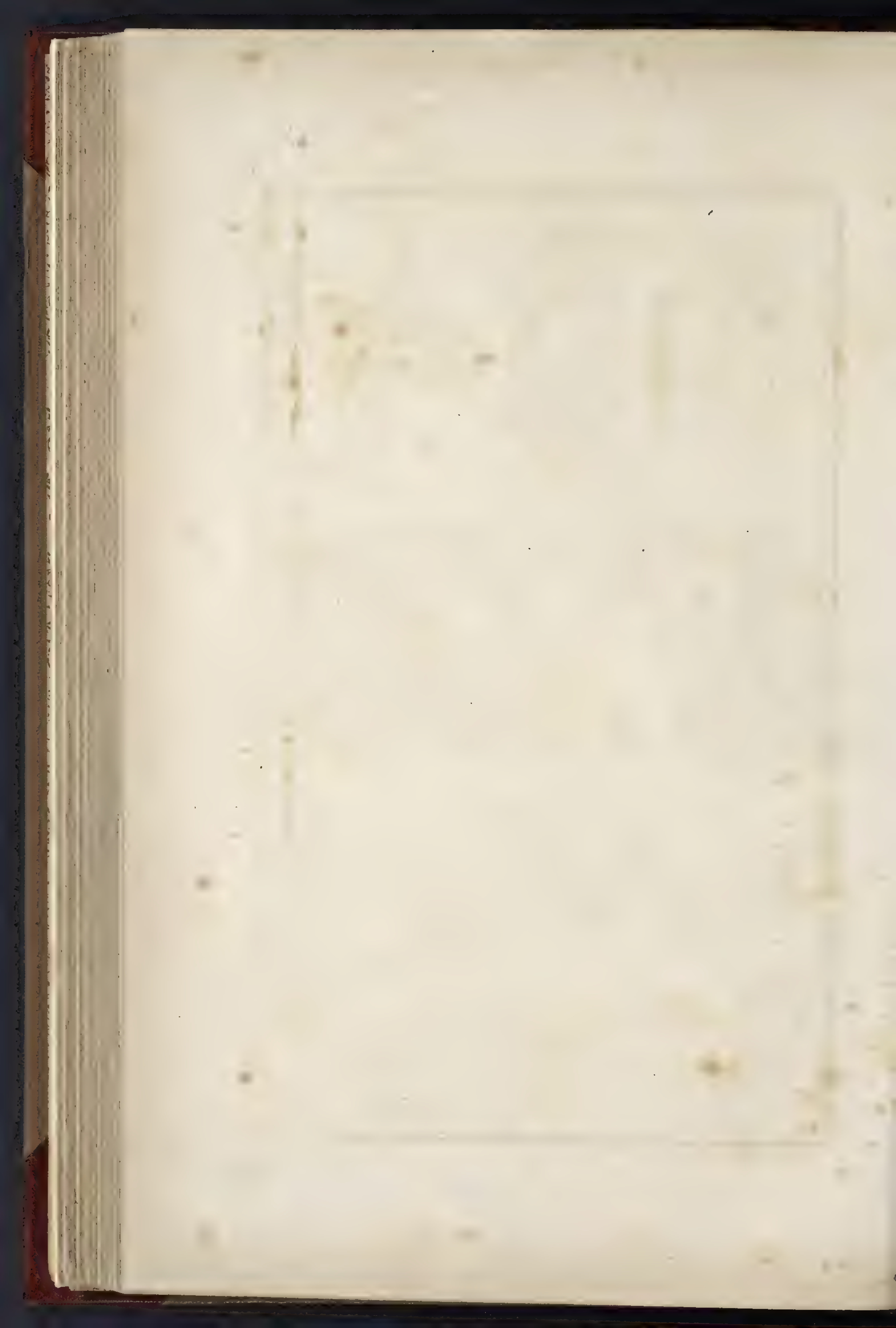




Publié par Bance aîné

10.eme Cah.^{er} f.^{le} 6.eme

Gravé par Beauvallet.

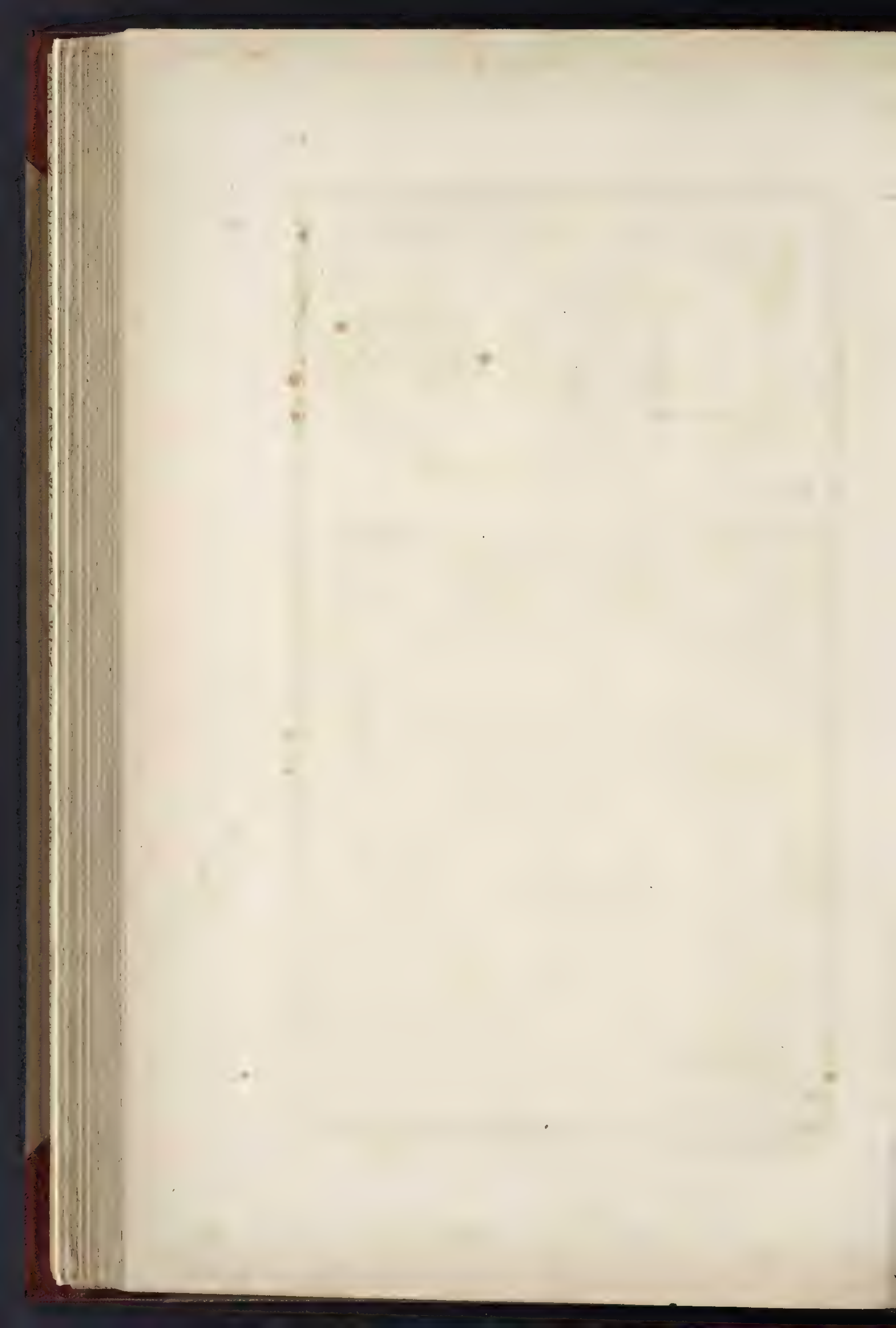


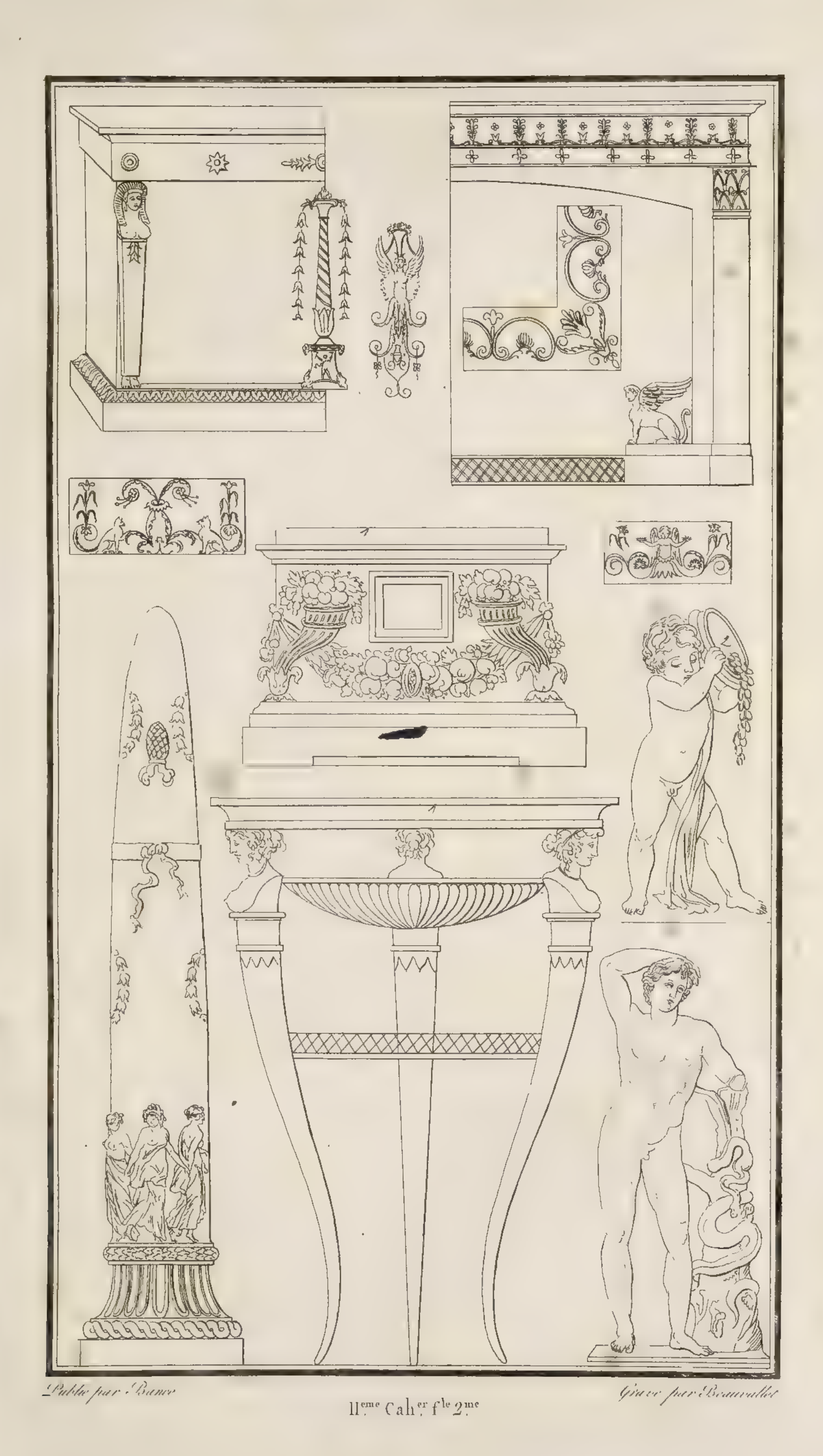


Publié par Bance en Juillet 1807. *Gravé par Beauvallet.*

11.eme Cah.er f.le 1.ere

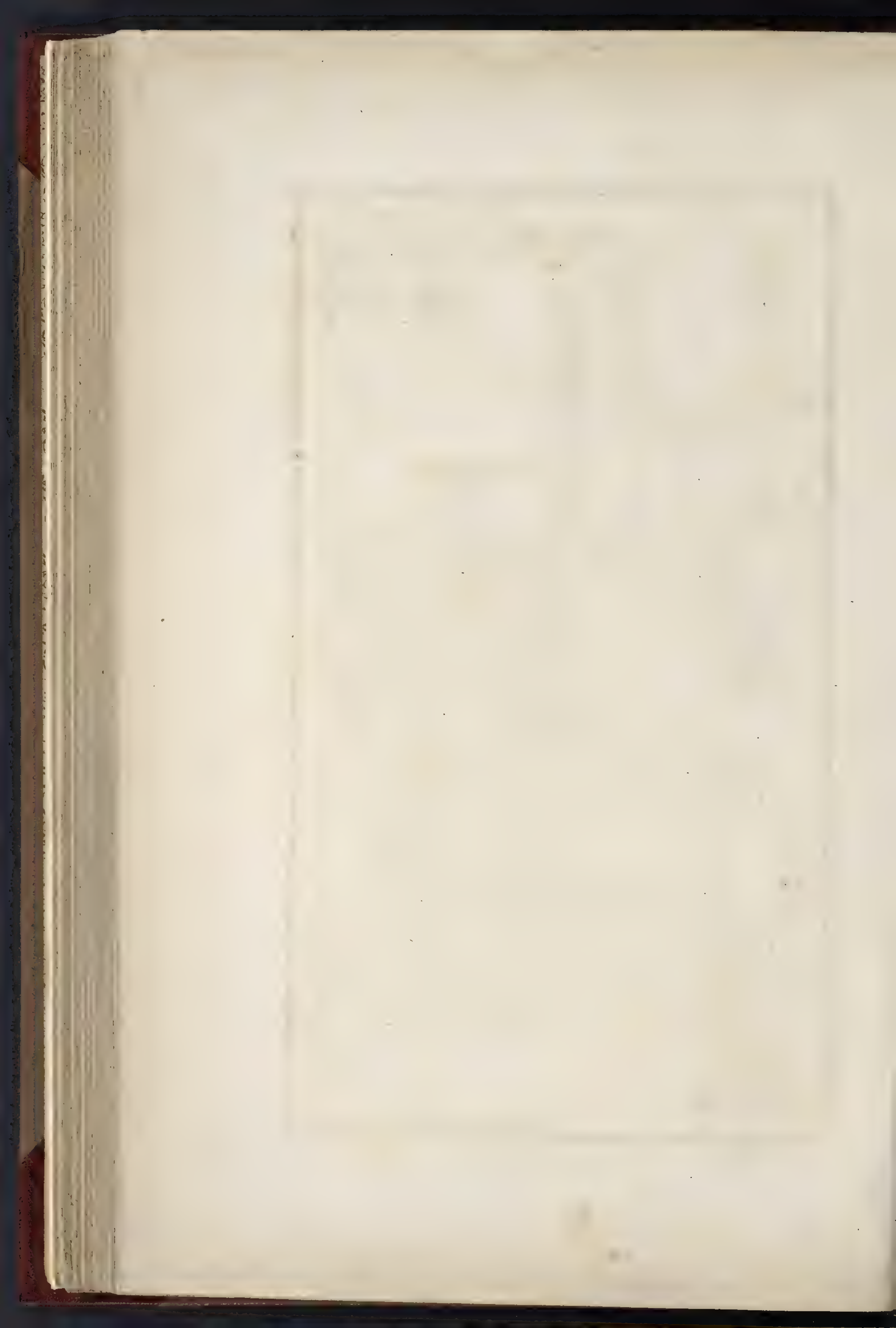
à Paris chez Bance ainé, M.d d'Estampes, rue S.t Denis.





Publié par Bance — *Gravé par Beauvallet*

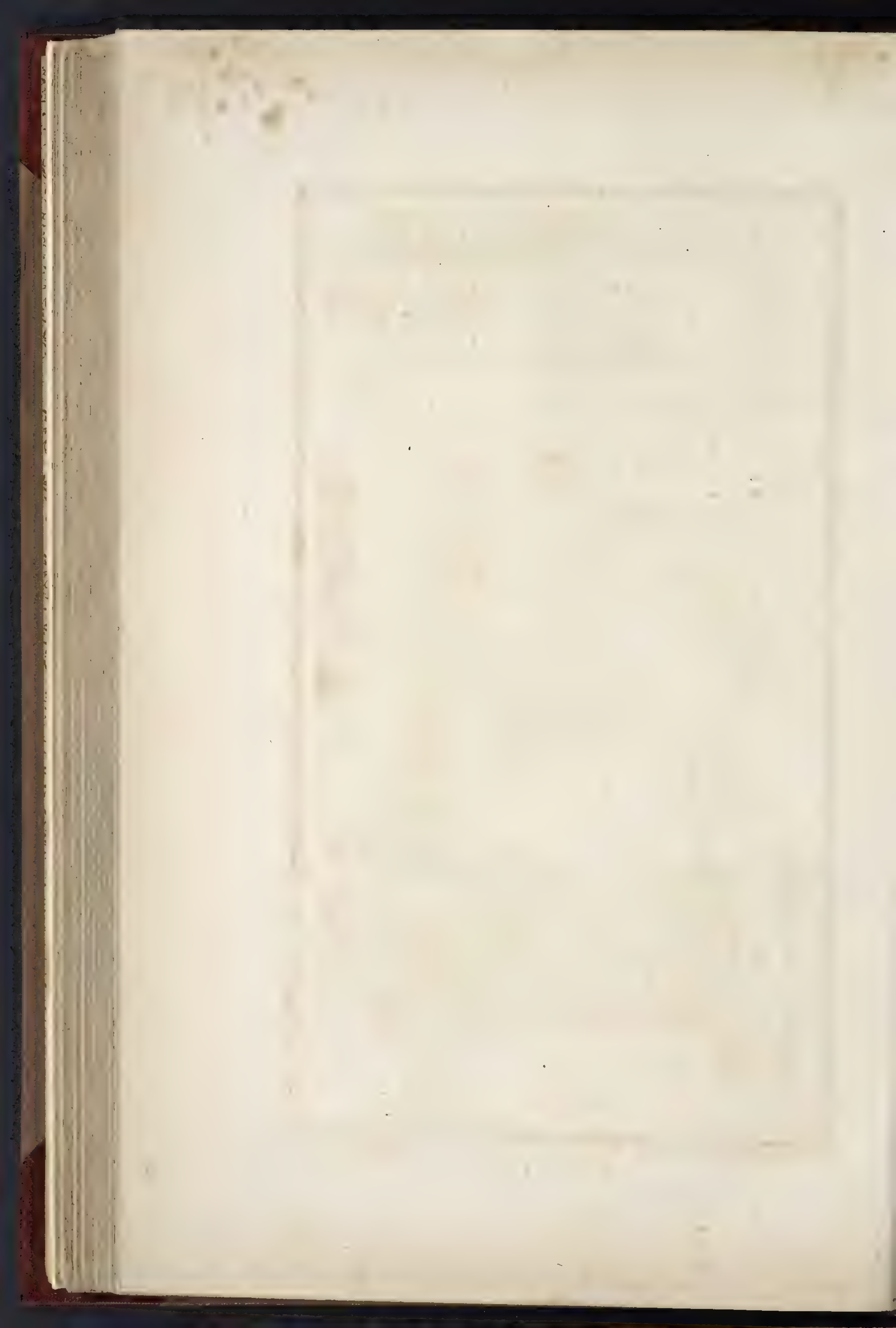
11eme Cah^{er} f^{le} 2me





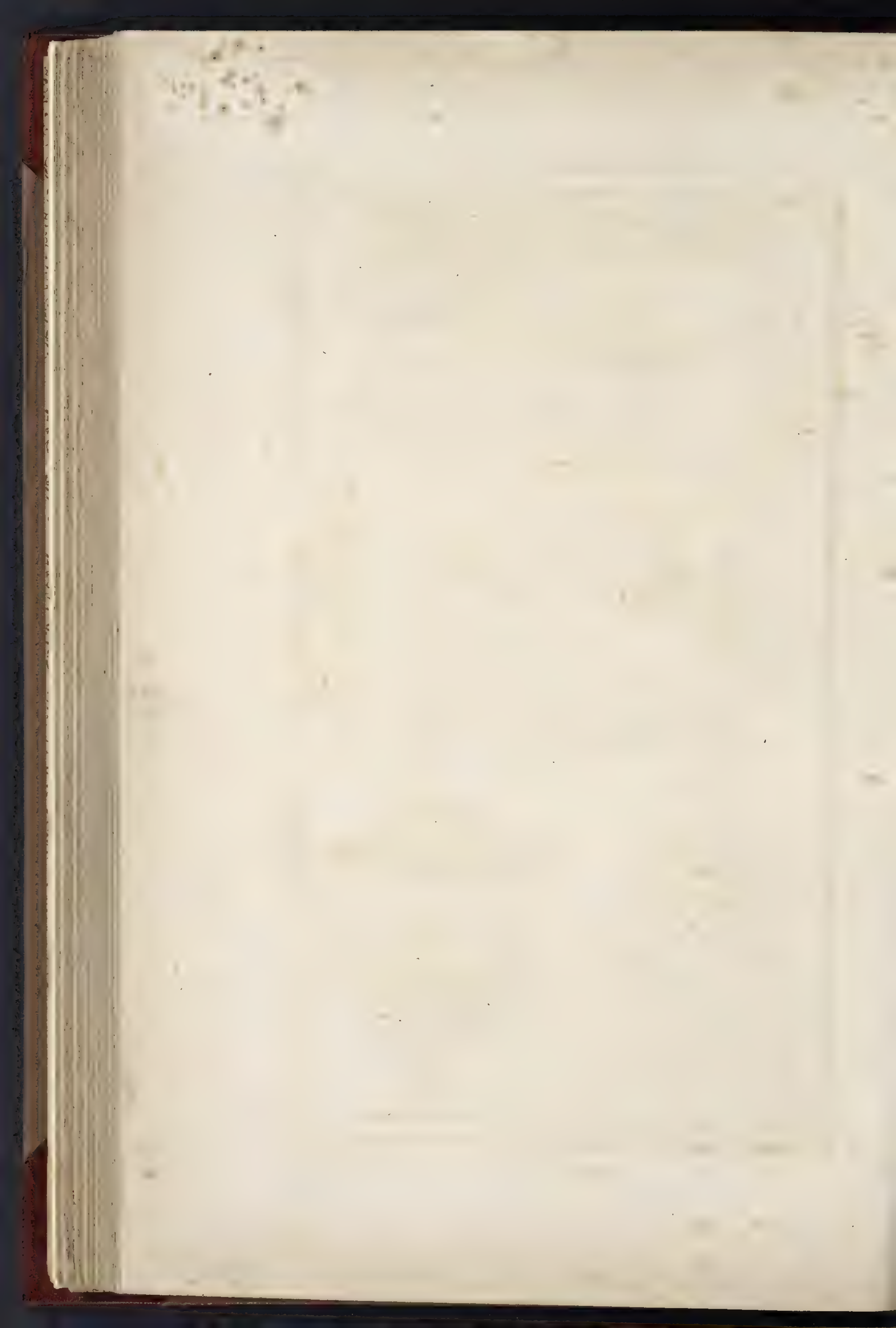
Publié par Bance *Gravé par Cécile Beauvalet*

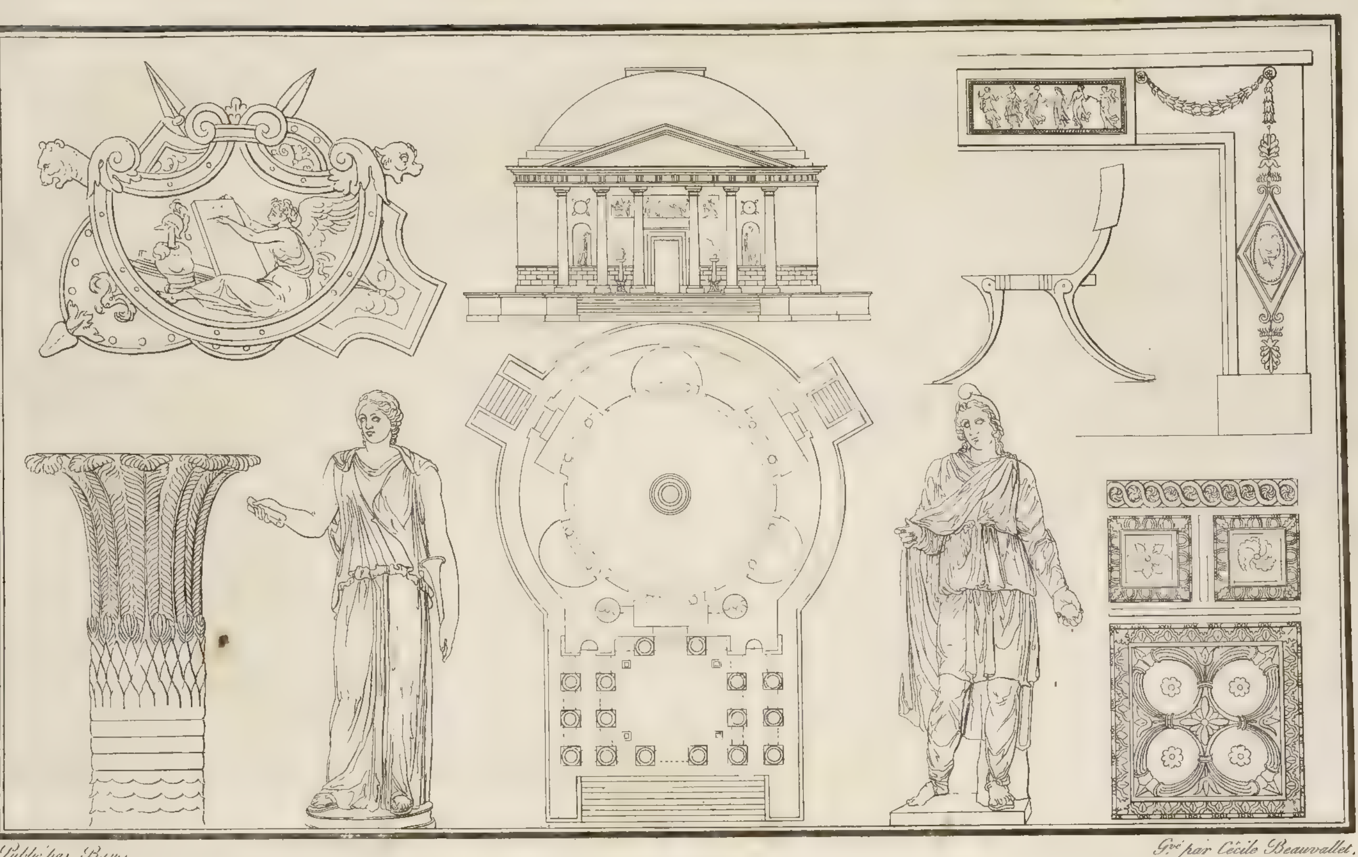
11.eme Cah^{er} f.^{le} 3.me





Publié par Bance. | II.ème Cah.er f.le 4.eme | Gravé par Beauvallet.

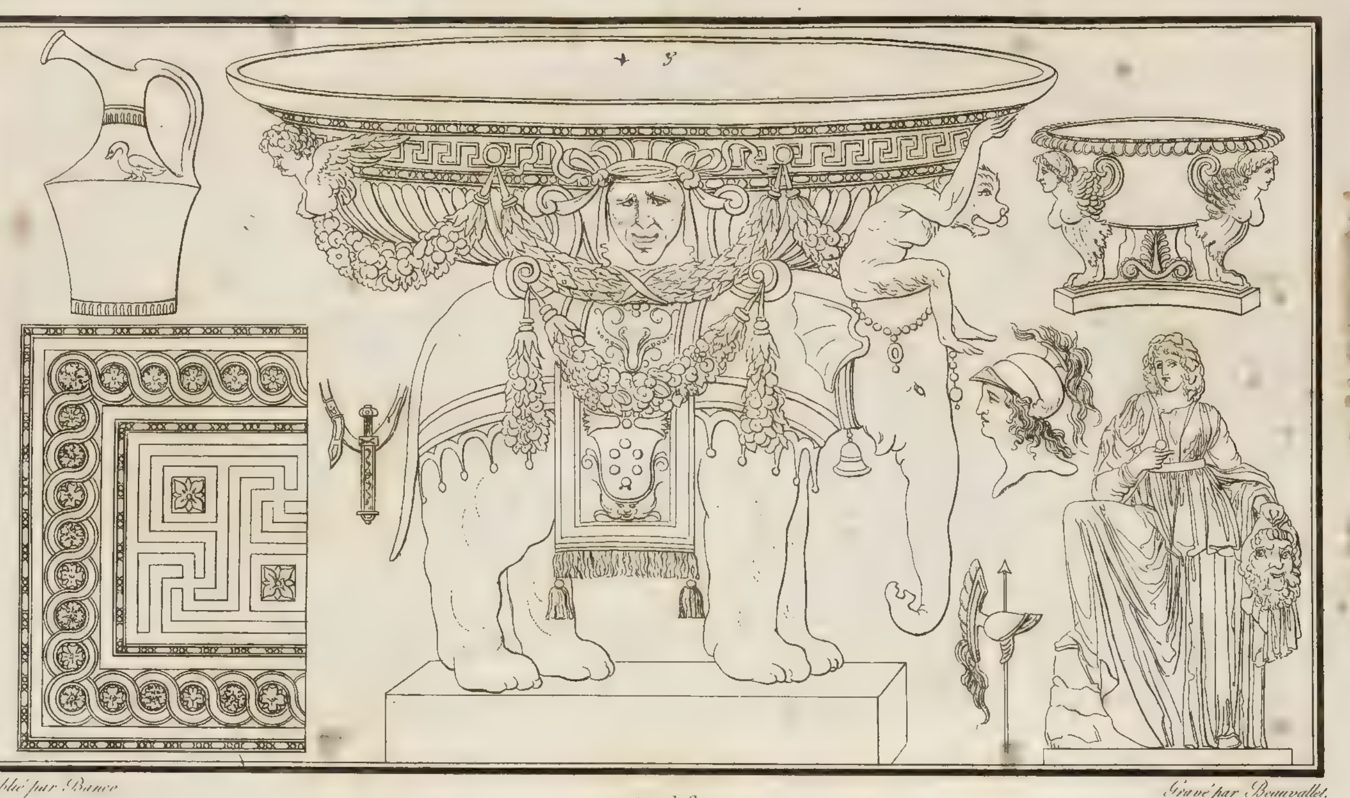




Publié par Bance | Gré par Cécile Beauvallet.

IIème Cahier f.le 5me

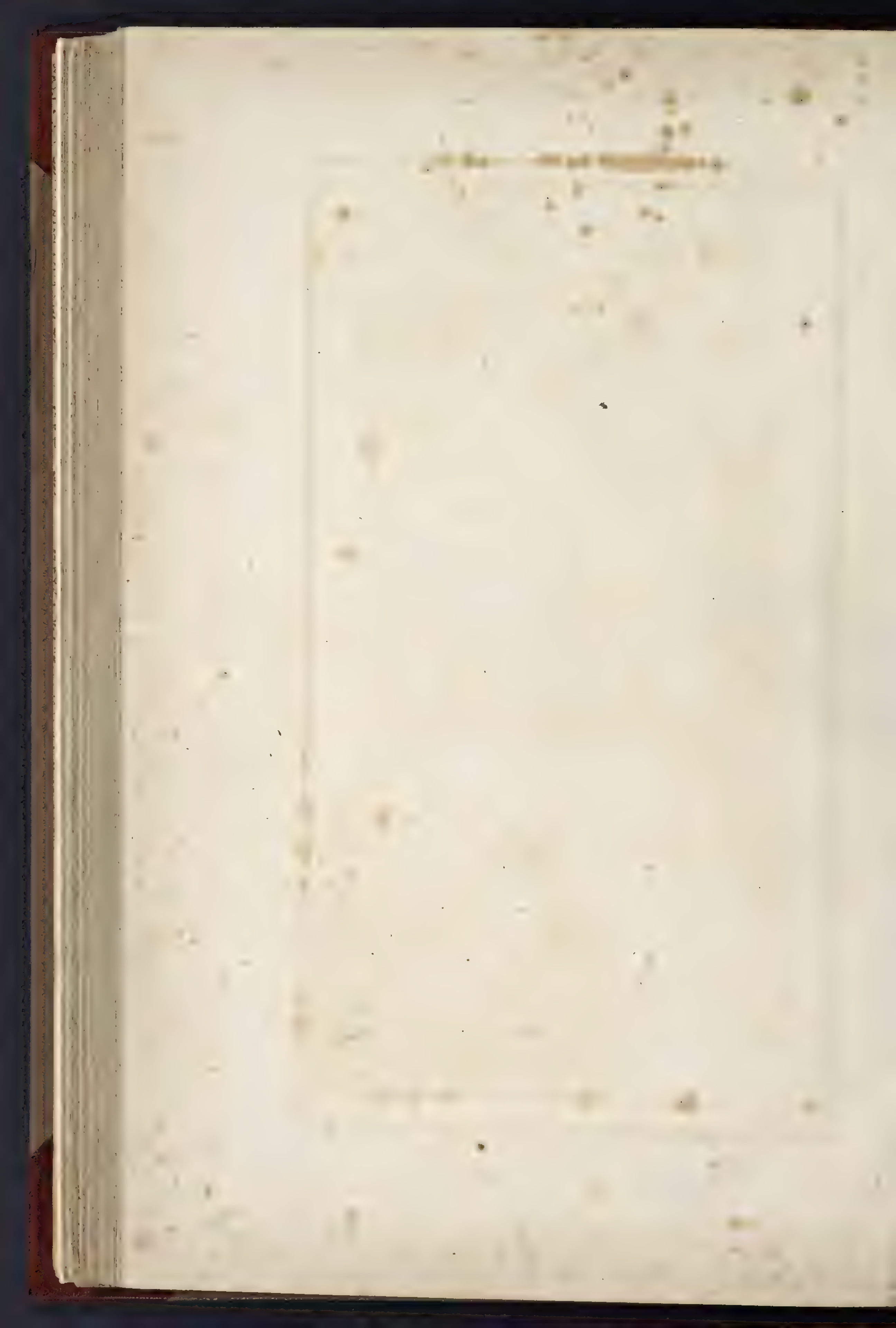




Publié par Bance

Gravé par Bouvallet.

11.me Cah.^{er} f.^{le} 6eme

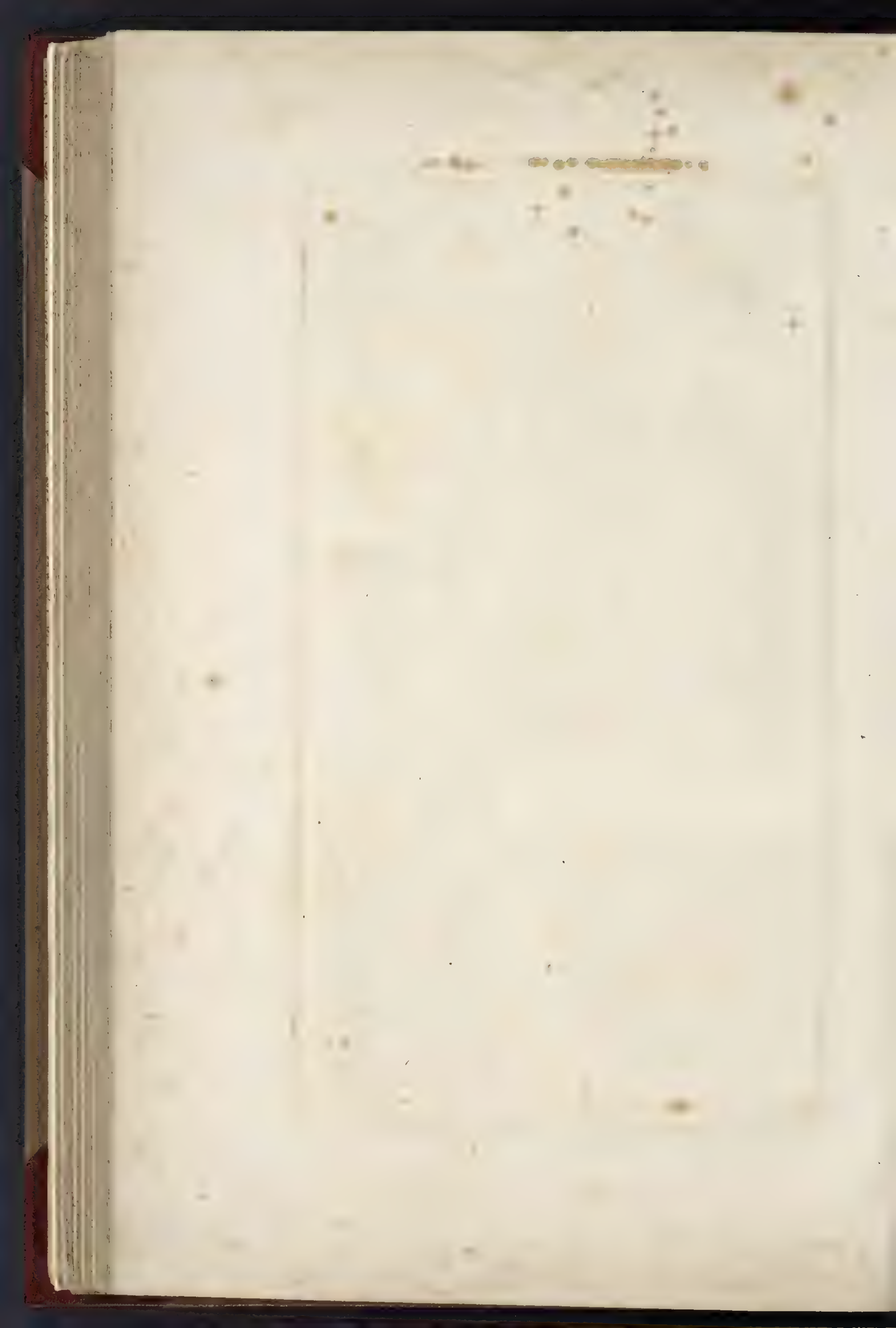


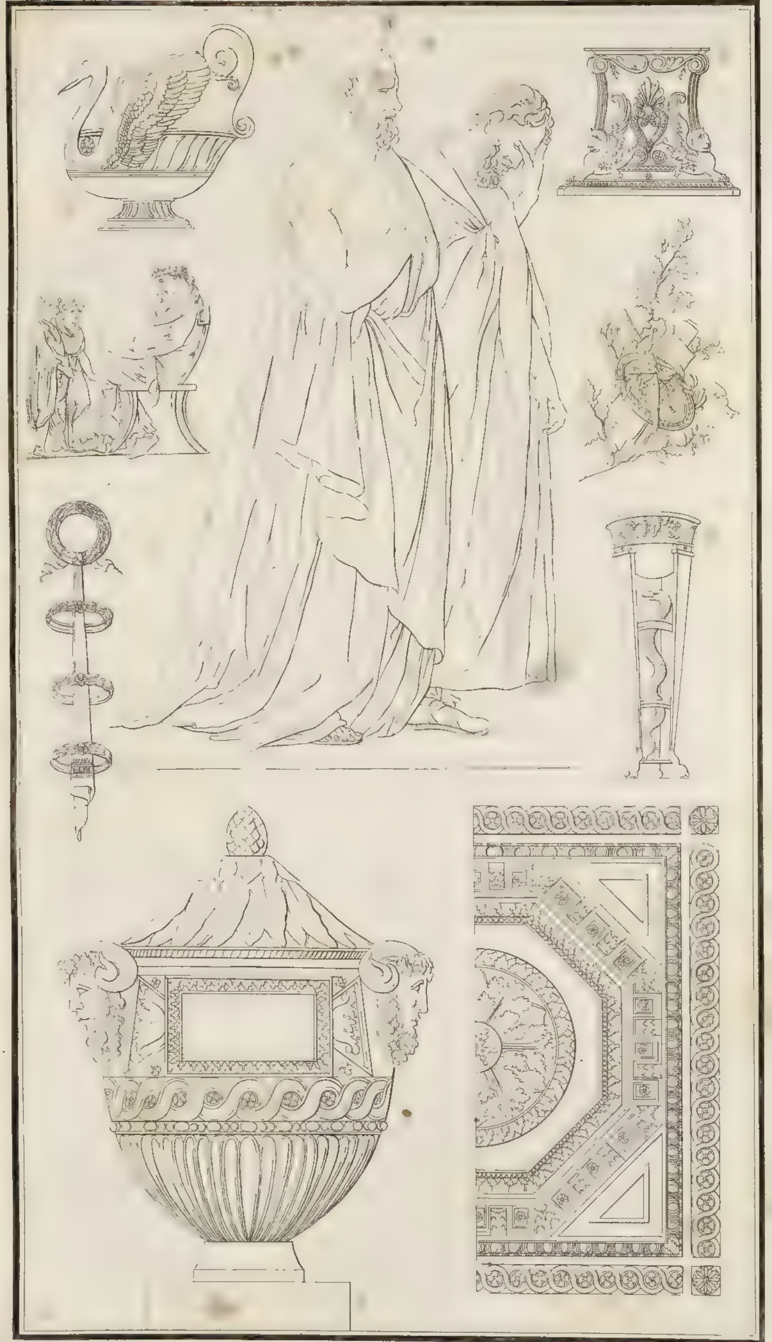


Publié par Bance ainé, en Novembre 18.. *Gravé par Beauvallet*

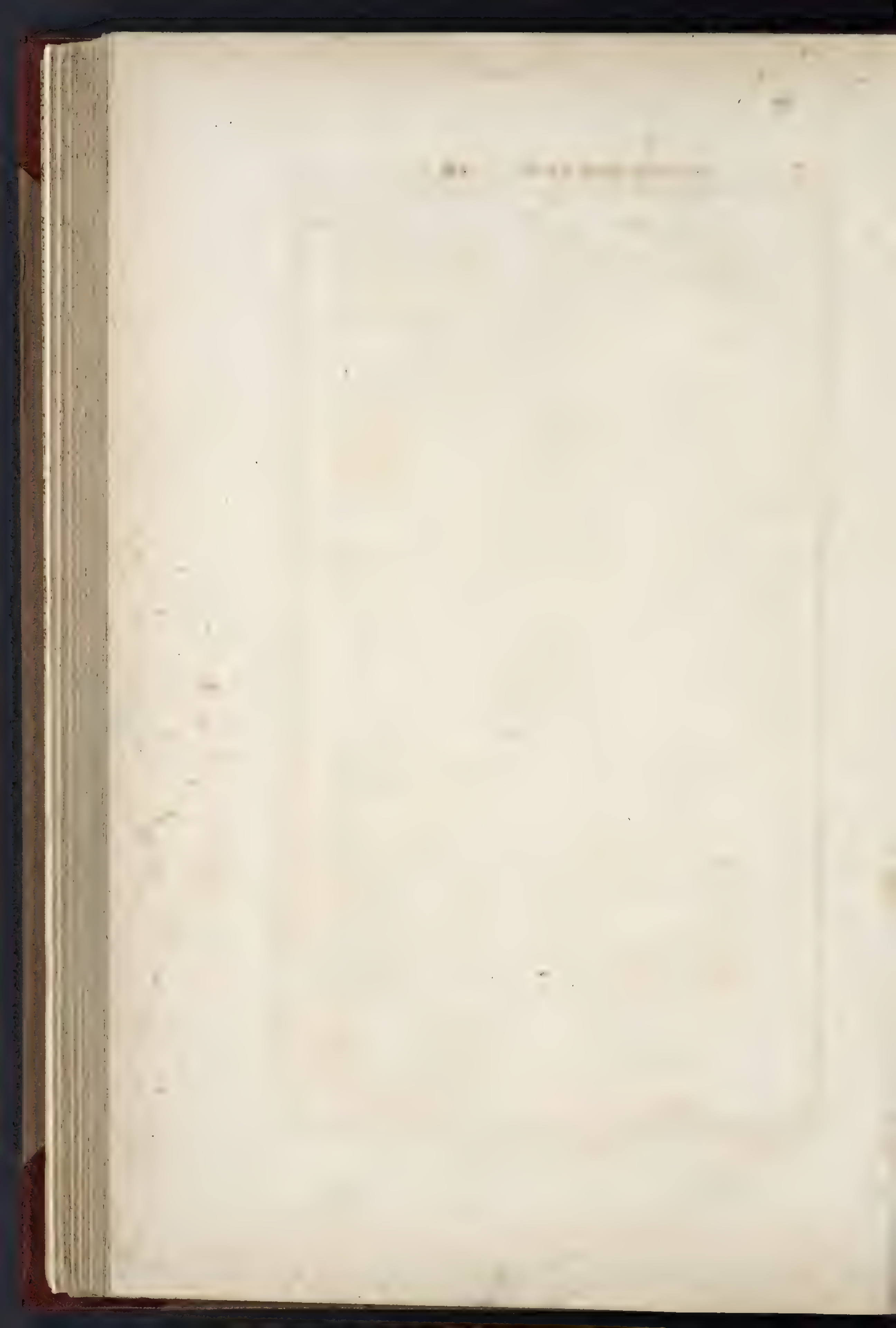
XII.me Cah.er f.le 1.ere

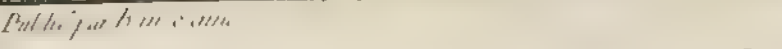
A Paris, chez Bance ainé Md d'Estampes, rue St Denis





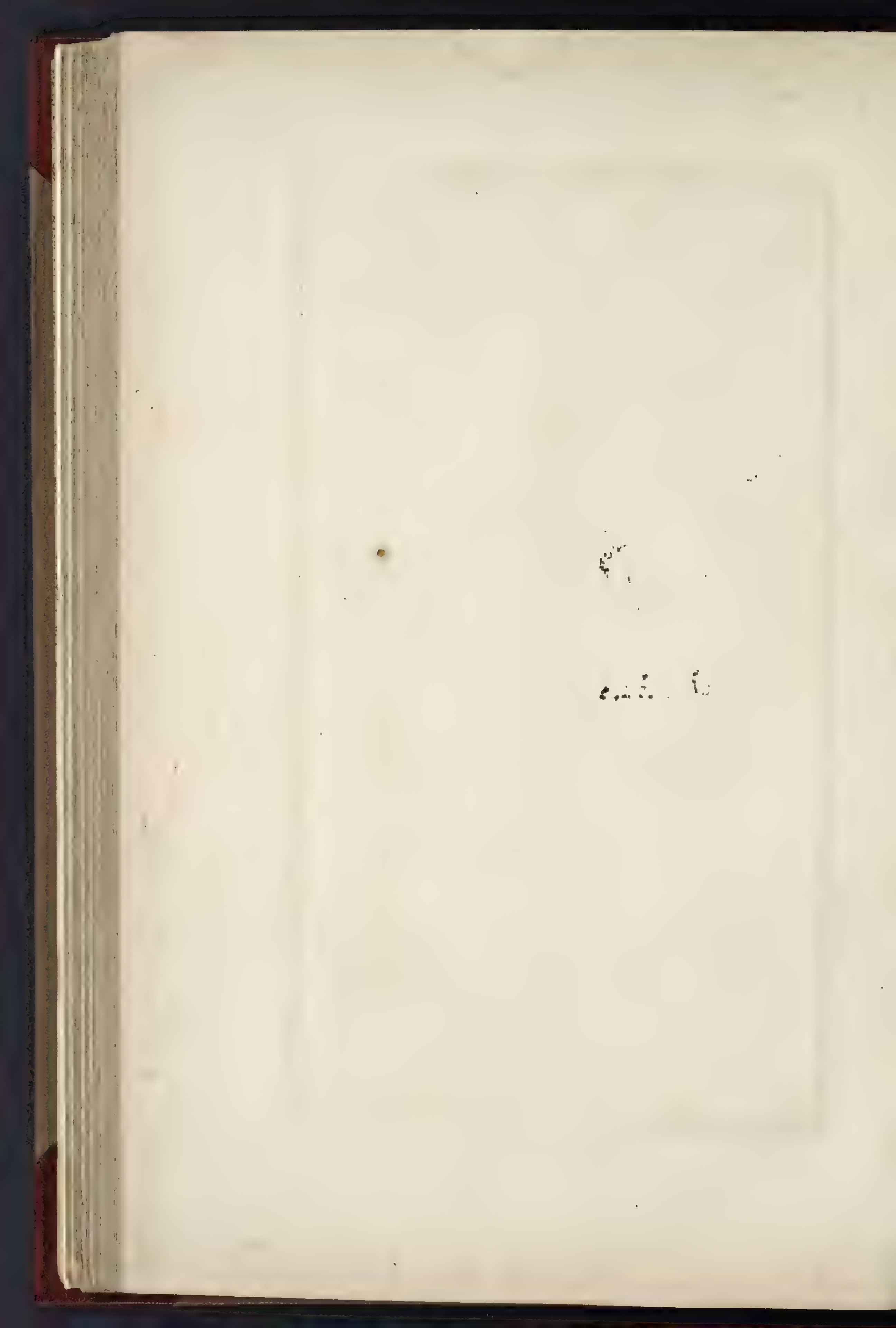
XIIme Caher fle 2me





Publié par [illegible] — *Gravé par Beauvallet*

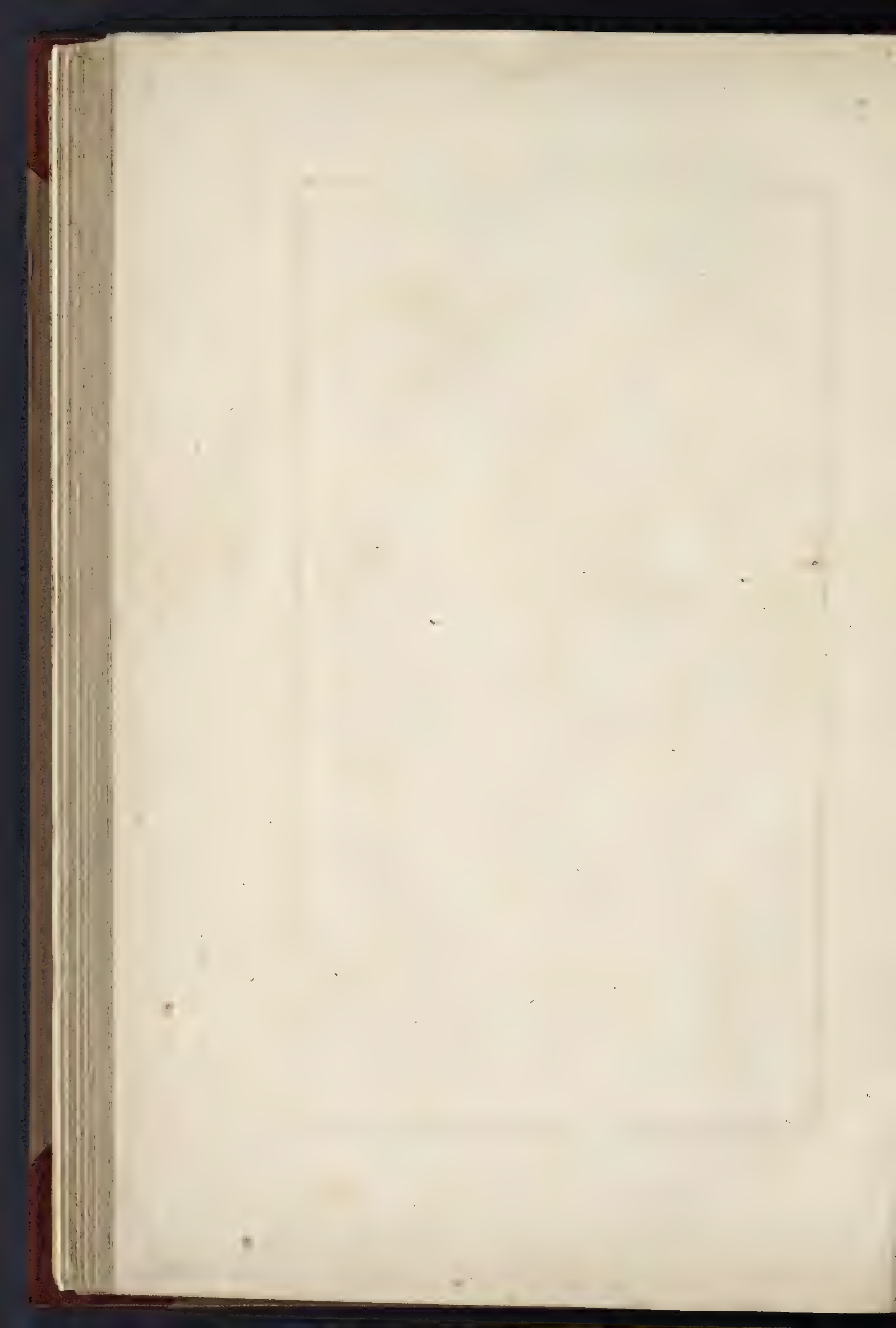
XII.me Cah.er P.le 3.me

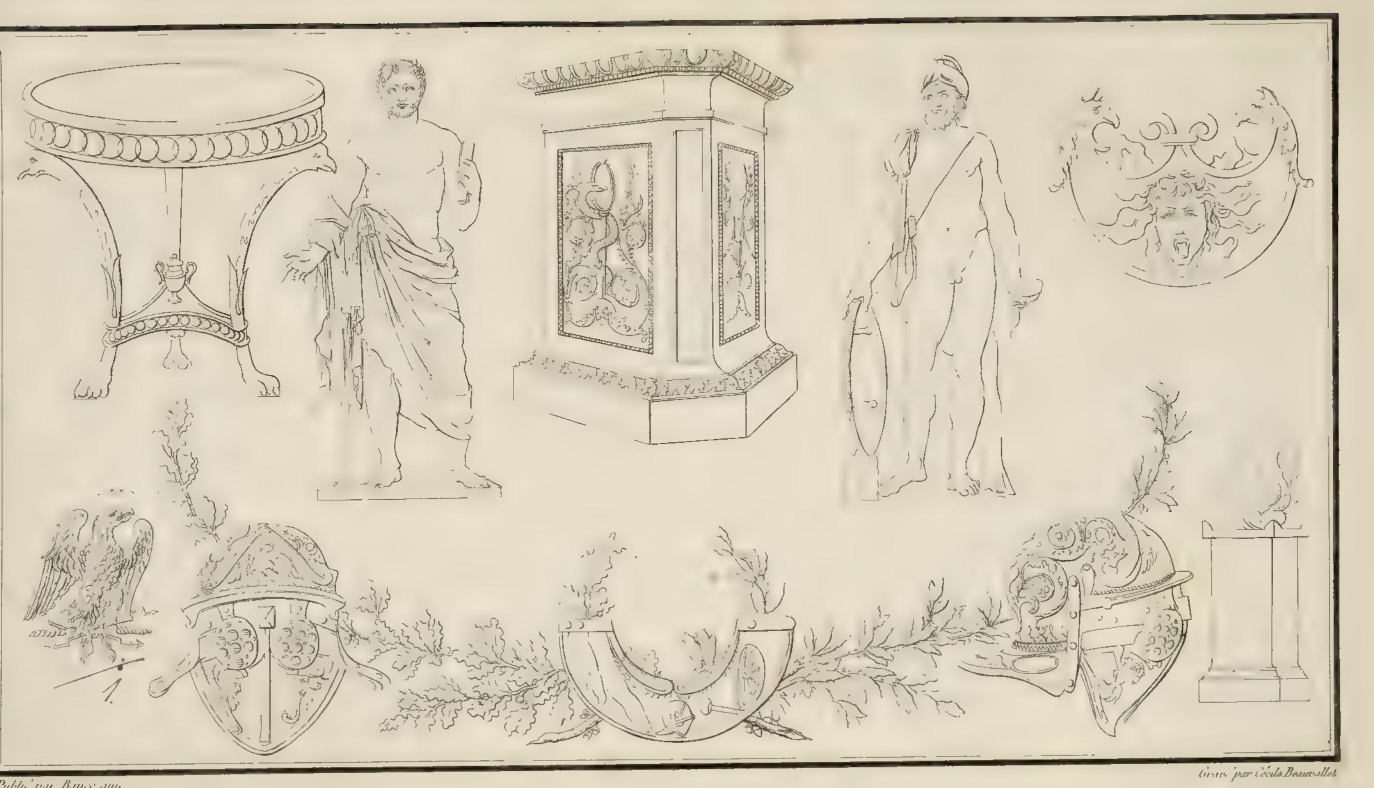




Publié par Bance aîné *Gravé par Cecile Beauvallet*

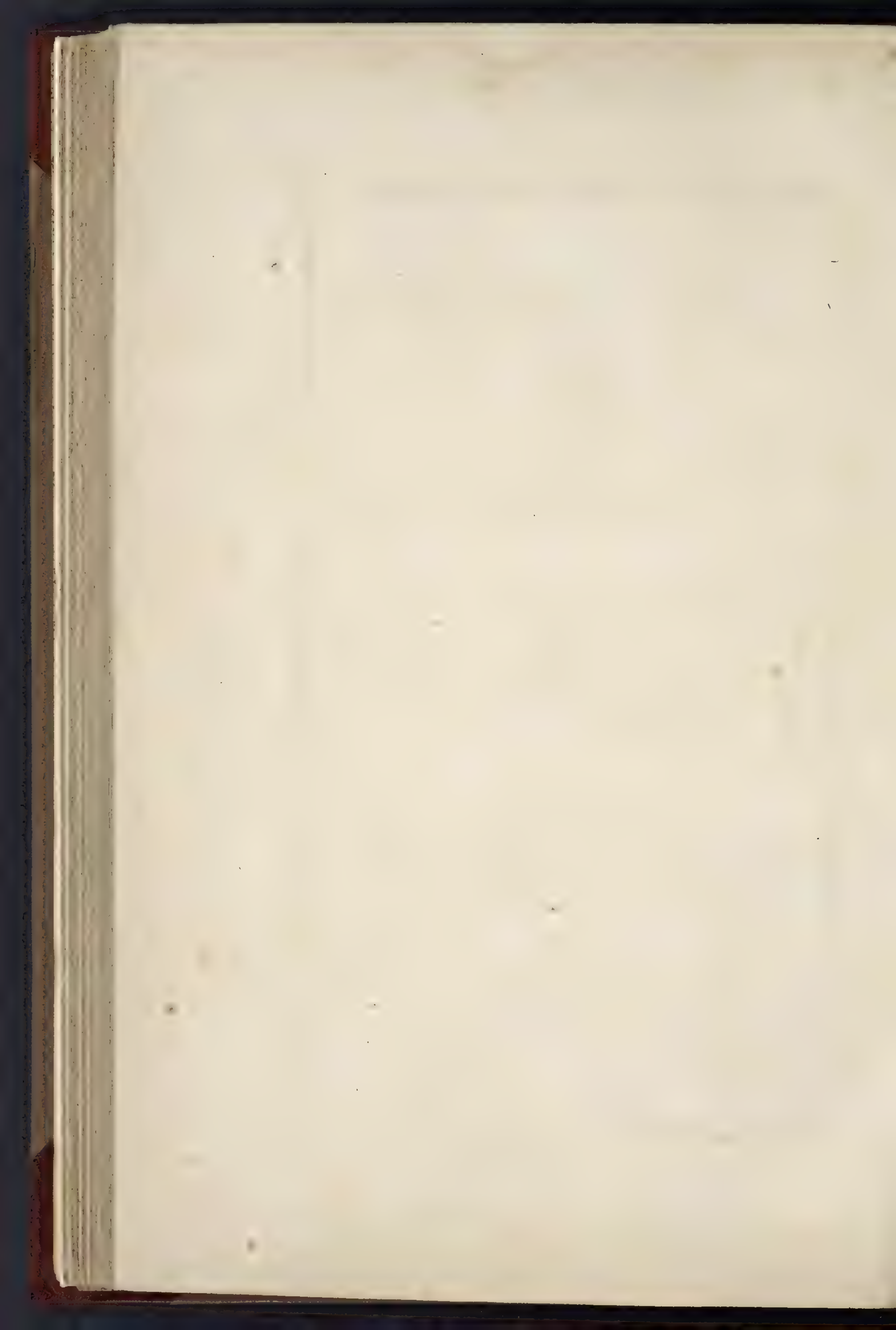
XIIme Cah.^{er} f.^{le} 4.me

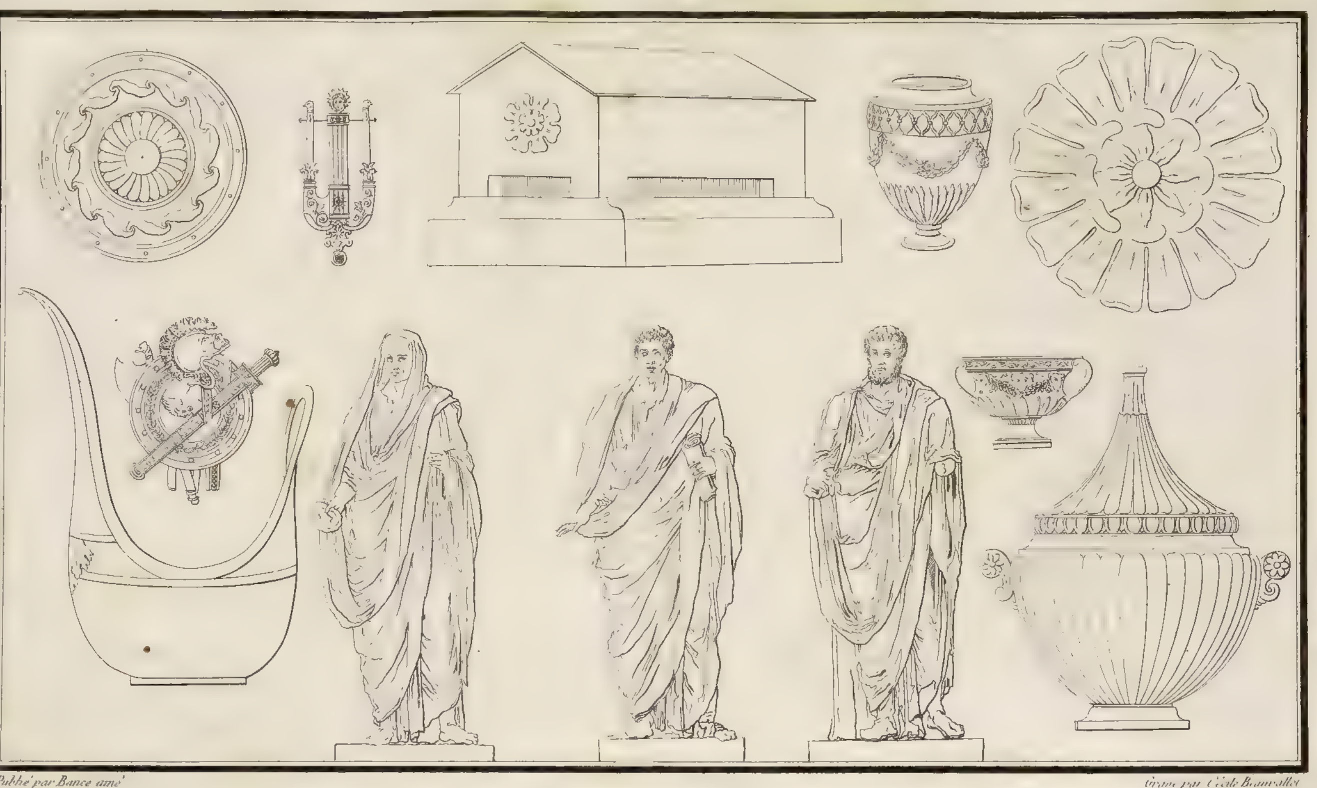




Publié par Bance aîné — Gravé par Cécile Beauvallet

XII.me Cah.er f.le 5.me





Publié par Bance aîné — *Gravé par Cécile Bouvallet*

XIIme Cahier Fle 6me

